

NARCIARSTWO POLSKIE



Przewodniczący Zarządu Głównego Polskiego Związku Narciarskiego
Inż. Aleksander Bobkowski, pplk. Szt. Gen.

Narciarstwo Polskie

NARCIARSTWO POLSKIE

ROCZNIKÓW POLSKIEGO ZWIĄZKU NARCIARSKIEGO

TOM I.

KRAKÓW 1925
NAKŁADEM ZARZĄDU GŁÓWNEGO POLSKIEGO ZWIĄZKU NARCIARSKIEGO

KOMITET REDAKCYJNY W KRAKOWIE:
PRZEWODNICZĄCY: STANISŁAW FÄCHER
CZŁONKOWIE:
Dr. ALEKSANDER BONIECKI — Dr. TADEUSZ
CYPRIAN — HUGO GROSMAN — WŁADYSŁAW
LAURYNOW — Dr. HENRYK SZATKOWSKI
OKŁADKĘ RYSOWAŁ RAFAŁ MALCZEWSKI

PRÓCZ NAKŁADU NA PAPIERZE ILLUSTRACYJNYM, ODBITO
500 EGZ. NUMEROWANYCH NA PAPIERZE KREDOWYM
DRUK I ROTOGRAWJURA DRUKARNI NARODOWEJ
W KRAKOWIE, UL. WOLSKA 19

ODDAJĄC niniejszy tom rocznika związkowego życzliwemu sądowi ogółu, poczuwa się redakcja do obowiązku złożenia podziękowania tym wszystkim instytucjom i osobom, które ofiarowały swą pomoc i uprzejme poparcie w pracy około wydawnictwa.

Dzięki tej współpracy możliwem było uzyskanie świadectwa spoistości organizacyjnej naszego narciarstwa i rozpoczęcie stałego corocznego wydawnictwa, którego zadaniem ma być przedstawianie całokształtu rozwoju naszego narciarstwa i propaganda zimowej przyrody górskiej naszego kraju.

W szczególności więc dziękuje redakcja wszystkim Towarzystwom Narciarskim, Zarządowi Głównemu Polskiego Związku Narciarskiego oraz wszystkim Autorom, którzy ofiarowali swe prace i ilustracje dla rocznika.

Osobne słowa podzięki składa redakcja Panom: Ministrowi pełnomocnemu Drowi Karolowi Bertoniemu, posłowi na Sejm Aleksandrowi Chądzyńskiemu, Dyrektorowi Inżynierowi Nowotarskiemu, Dowództwom: 3 p. s. p. w Bielsku i 2 pułku lotników w Krakowie, oraz Zarządom: Zdrojowemu i Gminy w Krynicy, za pełne życzliwości poparcie.

Kraków 1925.

REDAKCJA

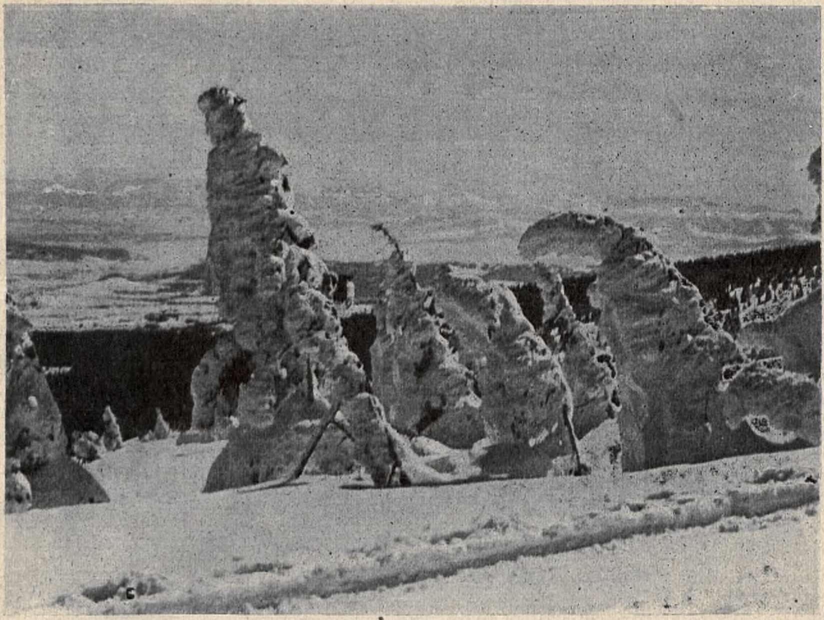
SPIS RZECZY

CZĘŚĆ I.

CZĘŚĆ II.

CZĘŚĆ III.

CZĘŚĆ I.



Widok na Tatry z pod szczytu Pilska. Fot. R. Hubl.

PROF. Dr. ZYGMUNT KLEMENSIEWICZ.

Le sport de ski en Pologne.

Le mot polonais „n a r t a" signifiant le ski est d'origine ancienne et c'est sous cette dénomination que cet engin est souvent cité par plusieurs auteurs du XVIIe siècle, dans des mémoires concernant les guerres que la République Polonaise menait alors contre les Moscovites sur ses confins nord-est. D'autre part il en est question à la même époque dans les descriptions des coutumes, propres aux populations des Carpathes, montagnes constituant la frontière sud-ouest de la Pologne. Il parait donc que l'u s a g e du ski fut assez général dans l'ancienne Pologne mais il est certain qu'il fut ensuite complètement oublié et cela pour des raisons inconnues. Le s p o r t de ski a commencé chez nous, comme ailleurs en Europe centrale et occidentale, vers la fin du XIXe siècle. Les débuts furent longtemps modestes et ce n'est que vers 1906 qu'un mouvement général s'est déclenché. Cette date coincide avec le

1

développement prodigieux de l'alpinisme sans guide dans les montagnes polonaises de Hautes Tatras et c'étaient en effet les alpinistes qui par leur adhésion au sport de ski lui donnèrent son premier essort.

A cette époque le ski était en Pologne exclusivement l'engin de tourisme en montagne et son usage s'est développé le long des Carpathes. En 1907 furent fondés les premiers clubs de ski: „Karpackie Towarzystwo Narciarzy“ (Société de skieurs des Carpathes) à Lwów dans l'est et „Zakopiański Oddział Narciarzy“ (Section de skieurs de Zakopane) dans l'ouest de l'oberland polonais. Vu le but qu'ils poursuivaient, les skieurs polonais d'alors on adopté la technique dite „alpine“ née en Autriche. Ce n'est que quelques années plus tard que le gôut public a commencé à se porter de plus en plus vers le style „norvégien“. En même temps commence l'excercice du ski en tant que sport athlétique, indépendemment du tourisme. Le premier concours de ski a eu lieu déjà en 1908 à Sławsko, mais pendant longtemps encore les pistes de courses étaient tracées exclusivement en pente et la course en palier n'était guère exercée. Le nombre de skieurs comme celui des clubs augmentait rapidement, jusqu'a la guerre cependant la ville de Lwów n'a cessé d'être au premier rang comme centre du ski. Ses skieurs ont parcouru les Carpathes aussi bien sur leur versant Galicien comme sur celui de l'ancienne Hongrie et ils emportaient les premiers prix dans tous les concours nationaux.

La guerre ayant en général arrêté le développement des sports dans notre pays, a surtout grièvement atteint la ville de Lwów. C'est alors que le mouvement s'est déplacé vers l'ouest, et Zakopane est devenue la métropole du ski. Nous comptons actuellement en Pologne environs 2000 skieurs, groupés en 17 clubs qui ont adhéré tous à l'Association polonaise de ski, fondée en 1919. L'exercice de ski est intégral en ce sens que les skieurs polonais pratiquent des sauts et la course de grand fond sur terrain peu accidenté aussi bien que les courses en haute et petite montagne. Depuis 1920 le championnat de Pologne est couru tous les ans en concours national, en outre des concours internationaux sont organisés



Tatry: Na szczycie Wołowca w Tatrach zachodnich. Fot. J. Opp.

régulièrement. Inversement nos coureurs prennent part à tous les concours importants à l'Etranger.

Les principaux terrains de ski en Pologne sont situés dans les Carpathes. Car s'il y a de contrées accidentées un peu par tout dans notre pays, la neige n'y est pas toujours abondante et les nombreuses périodes du dégel rendent son règne peu stable. Dans la montagne par contre la première neige apparaît en Novembre et elle y reste jusqu'en Avril. La saison dure par conséquent de 5 à 6 mois, suivant altitude de la vallée et des sommets environnants.

On accède aux Carpathes en passant par deux grandes villes. A l'ouest — Cracovie, ancienne capitale des rois de Pologne, ville d'art incomparable, à l'est Lwów — „Leopolis semper fidelis", l'héroïque bastion qui vient, encore recemment, comme tant des fois dans histoire, de défendre nos frontières orientales. De ces deux noeuds importants de nombreuses lignes de chemins de fer montent vers les Carpathes, desservies en plus par une voie transversale, longeant les pieds des montagnes, parallèlement à la grande magistrale Lwów-Cracovie.

Tout à fait à l'ouest nous pénétrons par Bielsko dans le centre du Beskid occidental. Les chaines d'une altitude d'environ 1200 m bordent avec leurs pentes douces des vallées profondement entaillés d'une altitude moyenne de 400—500 m. Des magnifiques forêts des sapins alternant avec des prairies offrent des terrains de ski faciles, bien à l'abri des vents. C'est là des montagnes civilisées, bien dotées de moyens de commu-

nication, parsemées d'hôtels refuges. Plus à l'est, dans les environs de Sucha, la chaine s'élève audessus de 1700 m dans le massif de Babia Góra et Pilsko. On y trouve des terrains merveilleux, malheuresement d'un accès un peu difficile.

Au delà la crête principale des Carpathes s'applatie et laisse le chemin de fer pénétrer sur le plateau de Podhale, au sud duquel se dresse la muraille étincellante des Hautes Tatras. C'est une vraie haute montagne, aux arêtes granitiques déchiquetées, aux parois à pics, bien que sa hauteur n'atteigne que 2663 m. C'est un domaine accessible aux skieurs-alpinistes seulement; ils y trouveront des ascensions merveilleuses à faire. Dans la partie occidentale les parois deviennent moins inclinées, les crêtes plus larges, les rochers se noient partiellement dans des prairies et des forêts. Le terrain est excellent pour le ski, quoique toujours un peu difficile, pour les novices cependant restent les vallées et la petite montagne dite „regle", sorte d'avant-poste. Le point de départ pour toutes les courses est Zakopane, importante station climatérique „capitale d'été" comme on l'appelle en Pologne, qui avec ses nombreux hôtels et pensions, avec plusieurs tremplins, dont un, celui de Krokiew, permet les plus grandes longueurs, est aujourd'hui en même temps la véritable capitale du ski en Pologne. Le ski y est pratiqué non seulement par les quelques milliers d'hivernants, mais aussi par un grand pourcentage de la population autochtone. Zakopane présente, disons en passant, en même temps beaucoup d'intérêt à un autre point de vue. C'est là que s'est conservé intacte dans les habitations et dans le costume du montagnard, dans sa musique et dans son patois, un style d'art populaire ancien, plein de charme et d'originalité.

Si comme nous l'avons dit, les montagnes de Tatras offrent aux skieurs un terrain magnifique par ses beautés, mais pour la plupart difficile, nous trouvons dans le massif de „Gorce", au nord-est de Zakopane, des conditions idéales tant, au point de vue de la configuration du terrain que par rapport à l'enneigement abondant et stable. Cette partie encore est parfaitement accessible de Zakopane après un petit parcours en chemin de fer, mais elle peut aussi être visitée en prenant



Orjentacyjna mapka najważniejszych połączeń kolejowych z polskiemi środowiskami narciarskiemi.

comme point de départ Nowy Targ ou la station balnéaire Rabka. Plus loin à l'est nous voilà arrivés aux célèbres gorges de Dunajec, bordés, par les montagnes calcaires de Pieniny. Là on peut faire encore quelques belles courses en ski, en partant des stations balnéaires Szczawnica et Krościenko, malheuresement dépourvues de communications ferroviaires. Nous accédons en revanche facilement à Krynica, importante ville d'eaux, située à un embranchement de la ligne Nowy Sącz-Orłów, très en vogue depuis peu de temps comme station des sports d'hiver. Le championnat de Pologne y est courru depuis deux ans, dans de très bonnes conditions.

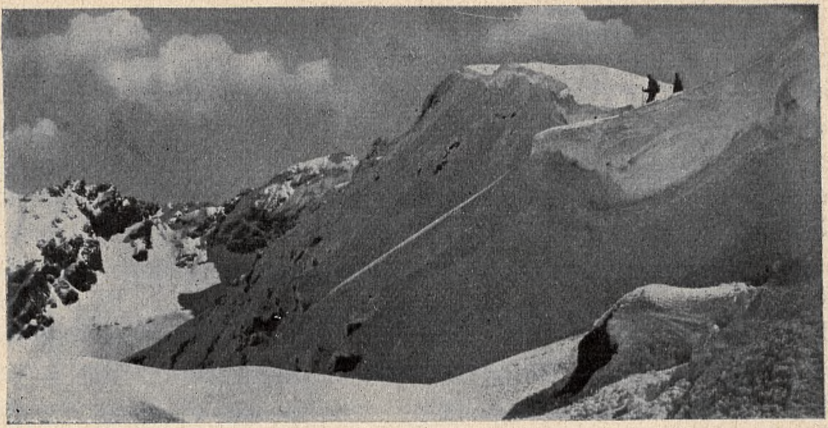
Au delà la chaine des Carpathes, toujours très boisée, s'abaisse au point de perdre tout intérêt particulier. On trouve à ses pieds plusieurs stations balnéaires, mais la montagne même est peu visitée. Ce n'est que dans les environs du col d'Użok, célèbre dans l'histoire de la derniere guerre, de deux côtés de la ligne Sambor-Sianki, qu'apparaissent des sommets atteignant 1400 m d'altitude, dont les pentes médiocrement inclinées, couvertes de prairies ou de claires forêts de hêtres, constituent d'excellents terrains.

Mais c'est plus loin encore vers, l'est que se dirigent tous les dimanches les skieurs de Lwów. De cette derniere ville nous pénétrons par Stryj et Skole dans le massif de Bieszczady, formé de crêtes hautes de 1200—1300 m. Il est richement boisé dans sa partie septemtrionale autour de Skole, en approchant cependant de la frontière nous voyons les forêts disparaître et finalement il n'en reste plus que ce qui est nécessaire pour abriter les prairies enneigées des coups de vent. Nous voilà arrivés à Sławsko, véritable eldorado des skieurs. La petite localité a été „découverte" peu d'années avant la guerre, dont elle a beaucoup souffert. Elle devient actuellement à pas rapides le premier centre de ski dans la partie orientale des Carpathes par son entourage des pentes ouvertes d'inclinaison moyenne, aussi bien que par l'abondance de neige et l'absence de vents. Nous dirons à titre de renseignements que pendant l'hiver 1924/5, tellement défavorable dans toute l'Europe, on a pu faire du ski à Sławsko dès le début du mois de Janvier jusqu'à mi-Avril.

Le massif de Bieszczady touche vers l'est à celui de Gorgany, dont les sommets atteignant 1800 m, aux arêtes rocheuses, aiguës, surgissent en pentes raides des profondeurs des vallées étroites en offrant une variété de courses fort intéressantes au skieur qui voudrait braver les difficultés d'accès et de séjour dans un pays dont la beautésauvage constitue le seul ornement.

Ainsi nous voilà arrivés à l'autre bout de l'ancienne Galicie. Une ligne de chemin de fer passant par Stanisławów monte la vallée pittoresque du Prut jusqu'à la station climatérique de Worochta, point de départ pour la visite du massif de Czarnohora, situé à l'est de la dite ligne. C'est après les Tatras la plus haute montagne en Pologne, dépassant 2000 m. La limite des forêts étant située vers 1300, les crêtes de ce massif, longues et arrondies, constituent un excellent terrain de ski.

Nous avons passé rapidement en revue les possibilités qu'offrent à notre sport les montagnes des Carpathes, sur son-versant polonais. En dehors d'elle nous trouvons de terrains, moins avantageux — il est vrai, dans le palatinat de Kielce, en Volhynie du côté de Krzemieniec, et même aux portes des grandes villes: Lwów, Cracovie, Wilna. C'est cette derniere qui est, paraît-il, surtout favorisée en raison de son hiver rigoureux. Dans le pays plat et marécageux de Pińsk le ski est appelé à jouer le rôle d'un moyen de communication précieux. Il est toujors certain que la Pologne offre au sport de ski des conditions très favorables au point de vue de la richesse et de la variété des terrains et du climat, grâce à quoi ce sport se trouve chez nous dans la voie d'un développement rapide et intense.



Tatry: Z wycieczki na Świnicę. Na skrajnej Turni. Fot. J. Opp.

Ski-ing, as an athletic sport in Poland.

The Polish name for the ski is n a r t a, a word of ancient origin, used by several authors of the XVIIth, century in mentioning the implement in question; for it was employed during the wars waged by the Polish Republic against the Muscovites on its north-east frontiers, and memoirs of the time allude to it. It is also spoken of at the same period in writings descriptive of the customs peculiar to the inhabitants of the Carpathians, which form the south-western boundary of Poland. If would therefore seem that the ski was generally used of old in Poland: but it was certainly quite forgotten at a later date, and no one knows how this came about. Ski-ing, as a sport, was taken up amongst us, as in the rest of Central aud Western Europe, towards the close of last century. Its beginnings were insignificant, and long continued so; and it was only in 1906 that the movement became general. This date coincides with the enormous development of alpinism without guides in our Polish mountains of the High Tatras. Indeed, it was the alpinists whose persevering attachment to ski-ing first got the public to take interest in it.

At that time the ski was exclusively used in Poland by mountaineering tourists, and it was along the Carpathians

that it began to prevail as a means of journeying. In 1907, the first ski clubs were founded: „Karpackie Towarzystwo Narciarzy“, (The Ski Carpathian Association) in Lemberg (Lwów), East Poland: and „Zakopiański Oddział Narciarzy“ (The Zakopane Ski Section), in the Western Uplands of Poland. On account of the aim they had in view, the Polish ski-runners then chose to follow the technique which in Austria was called „Alpine“, and it was only some years later that the public taste began to lean more and more towards the so-called „Norwegian“ style. At the same time, the ski began to be employed as an athletic sport, and without reference to mountaineering. The first competitive ski meeting was at Sławsko (1908); but for a long time the tracks for the courses ran exclusively down sloping ground, and ski-running on levels was but litte practised. The number both of individual members and of clubs continued to increase at a rapid rate until te Great War broke out; and meanwhile Lwów always held the first rank as a ski-running centre. Its runners went all up and down the Carpathians, not only on the Galician side, but on that of the former Kingdom of Hungary as well; and at every national meeting, they took the first prizes.

The War, arresting the development of all sports in our



Karpaty Wschodnie: Sywula od północy. Fot. Dr. Z. Klemensiewicz.

country, had an especially untoward influence on the city of Lwów. It was then that the ski-running movement passed westward; and from that time Zakopane became the centre of this sport. We now number in Poland about 2000 ski-runners, forming 17 clubs, that have unanimously given their adhesion to the Polish Ski Association, founded in 1919, which practises this sport in its entirely; the Polish ski-runners practice jumping, as well as high-speed running, both on slightly sloping ground and on hill and mountain slopes. Since 1920, the championship of all Poland has been annually competed for amongst our fellow-countrymen; besides which, international competition meetings have been regularly organised. Conversely, our runners also take part in all competitions of any importance abroad.



Tatry: Wycieczka na Czerwone Wierchy. Szczyt Krzesanicy. Fot. J. Opp.

The principal Polish ski-grounds are situated in the Carpathians. Though there are throughout the country more or less undulating lands, there is not always much snow on the ground, and the frequent thaws render its stay uncertain. In the mountains, on the contrary, the first snow falls in November, to remain till April: so that the ski-ing season lasts five or six months, according to the height of the mountains and of the valleys which they surround.

We get to the Carpathians, passing through two large cities: Cracow to the West, the former capital of the Kings of Poland, a city with incomparable art-treasures; Lwów (Lemberg) to the East: „Leopolis semper fidelis", the bulwark of our Eastern frontiers of old and again in the quite recent past; a town that has proved its heroism many a time.

From these two important centres, many railway lines run upwards to the Carpathians, which have besides a transversal line that follows along their feet, and goes parallel to, the trunk line from Cracow to Lwów.

Quite in the West we pass through Bielsko to the very centre of West Beskid. These mountain ranges, about 1200 mètres high, slope gently down, forming the borders of deeply cut valleys, from 400 to 500 m. above sea-level on an average. Splendid pine-forests, alternating with meadows, form convenient ski-ing grounds, being well protected from the winds. These mountains may be termed' civilized', as they are well provided with means of communication, and have many hotels and shelters for travellers. Further to the East, the chain rises, in the great mass of Babia Góra and of Pilsko, to over 1700 mètres, with ideal ski-grounds that are unfortunately not of very easy access.

Further on, the main mountain crest of the Carpathians sinks lower, so that a railway line is able to arrive at the plateau of Podhale, beyond which the High Tatras rise like a shining wall. Here we indeed have before us a lofty mountain with its jags and peaks and sheer perpendicular granite cliffs, although its absolute height is no-more than 2663 m. Its precincts are only accessible to such ski-runners as are good mountain-climbers besides; but for such there are marvellous ascents to be made. Along its Western heights the cliffs grow less vertically steep, the summits more and more rounded, and the rugged crags partly disappeara mongst meadows aud forests. Here the ground is first-rate for ski-running, though not quite without difficult places. For beginners, however, there still remain the valleys, and a projecting mountain ridge of lesser dimensions, called „ruler" (la règle). For every run, the starting-place is Zakopane, an important health resort, called in Poland „the Summer Capital". This town, with its many hotels aud boarding-houses provided with numerous jumping hills (tremplins) — one of which in particular, at Krokiew's, can be used to practise the very longest leaps — is also truly the chief town for ski-running in Poland. There this sport is followed not only by



Tatry: Hala Gąsienicowa na wiosnę. Fot. Dr. T. Cyprian.

the few thousands of winter residents, but by a good percentage of the native population besides. Zakopane, we may note by the by, is at the same time most interesting from a quite different point of view. There we find preserved unchanged, both in the dwellings and the dress of the mountaineers, both in their music and in their dialect, a style of popular art, very ancient and very full of charming originality.

We have said that the Tatra mountains offer to ski-runners fields that are wonderfully beautiful, but mostly difficult of access. But the mountainous locality of Gorce, lying to the north-west of Zakopane, is quite ideally conditioned, whether we consider the configuration and lie of the land, or the abundance and duration of the snow that falls there. Not only so: this district is easily reached by train from Zakopane, and may be visited just as well, if Nowy Targ or the bathing-place of Rabka be taken as starting-points. Going still more to the east, we come to the celebrated

gorges of the Dunajec, encircled by the limestone mountains of Pienina. There too, a few grod ski-runs are to be made, starting from the bathing-places of Szczawnica and of Krościenko: but these unfortunately have no railway communications. As a set-off, Krynica, an important watering-place situated on a branch of the line Nowy Sącz-Orłów, and of late years much in vogue as a station for winter sports, is of very easy access Since two years the championship of Poland has been competed for here, and under first-rate conditions.

Further East, the Carpathians whilst still thickly wooded, sink so low as to lose all special interest. At their feet there are indeed several bathing-places to be found, but the montains themselves are not much visited. It is only in the neighbourhood of the defile of Użok, famous during the last war, and on either side of the Sambor-Sianki railway, that we see heights of upwards of 1400 m, whose gentle slopes are covered with thin beech-forests or meadow-lands.

But the spot towards which the Lwów ski-runners travel every Sunday is yet farther east. From Lwów, via Stryj and Skole, we enter the range of Bieszczada, consisting of peaks from 1200 m to 1300 m. high. Its northern extremity, close to Skole, is abundantly wooded; but the forests gradually disappear as we approach the frontier, till at last there remains but just enough to protect the snow-covered meadows from the driving gusts. Here we are at Sławsko at last: a spot that is for ski-runners a true Eldorado. A little township, discovered' shortly before the War, from which it suffered much, it is rapidly becoming the chief centre for ski-ing in the East Carpathians, as much on account of the open slopes of medium declivity all round it, as of the abundant snowfields and the absence ot winds. We may add for the reader's information that during the winter from 1924 to 1925, which was so very unfavourable throughout Europe, ski-running was enjoyed at Sławsko from the first days of January till the middle of April.

Towards the east, the mountain-group of Bieszczada touches the Gorgana group, whose peaks reach a height of 1800 m;



Tatry: Z wycieczki na Wołowiec. Na długim Upłazie. Fot. Dr. T. Cyprian.

these, with their jagged sharp-edged crags and pinnacles rising abruptly from the depth of narrow valleys, present a variety of ski-running possibilities that cannot but highly interest those who are willing to face the hardships which accompany the entrance to (as well as life in) a land that has nothing but its own wild beauty to recommend it.

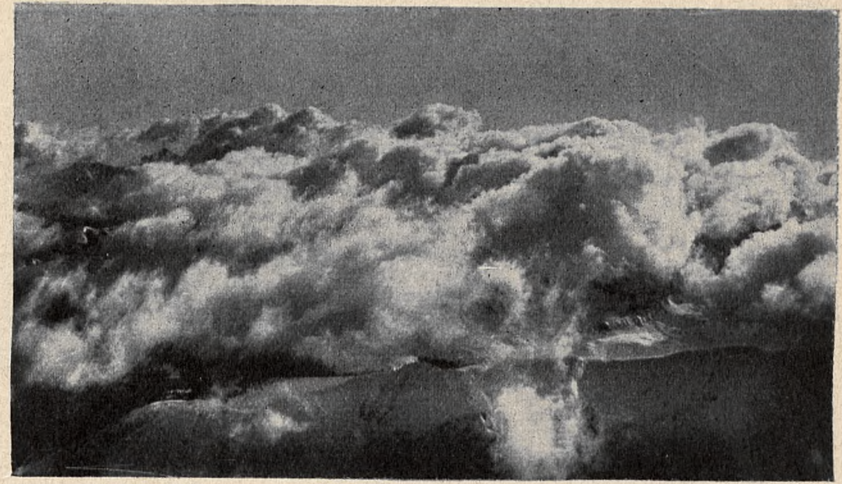
We have now come to the other end of what was once named Galicia. A railway line which goes through Stanisławów and up the picturesque valley of the Prut, arrives at the health resort of Worochta, the starting-point of visits made to the Czarnohora group, situated to the east of this railwad line. Here is (after the Tatras) the highest mountain in Poland rising to over 2000 m. As the forest limits are at about 1300 m the long swelling ridges of the group form an excellent field for ski-running.

We have briefly reviewed the advantages which may possibly be reaped by amateurs of ski-running if practised on the Polish side of the Carpathians. Elsewhere we find other places too, but not so advantageous: for instance in the palatinate of Kielce, in Volhynia, near Krzemieniec, and even at the very gates of the large cities of Cracow, of Lwów, and of Vilna. This last town, owing to its severe winters, appears to be specially favoured. In the flat marshy region of Pińsk, ski-running bids fair to become a precious means

of communication. At any rate, it is clear that Poland offers most favourable conditions to lovers of this sport, from the rich variety, both of land-configuration and of climate, with which the country abounds, and by reason of which ski-running is amongst us on the way to speedy and high development.



Tatry w zimie z lotu ptaka. Fot. 2 pułk lotn. Kraków.



Tatry w chmurach. Fot. 2 p. lotn. w Krakowie.

Dr. ROMAN KORDYS.

Początki polskiego narciarstwa.

Ludy północnej Europy i Azji używały nart od czasów niepamiętnych. Źródła skandynawskie stwierdzają ich użycie już w X wieku. Na tem miejscu interesuje nas przedewszystkiem zagadnienie, czy narty były znane w wiekach dawniejszych także na ziemiach zamieszkałych przez Polaków.

Na pytanie to nie można dać stanowczej odpowiedzi. Źródła historyczne nie dają nam w tym względzie wystarczającego dowodu. Jedno tylko można stwierdzić z całą pewnością, oto że wyraz „narty", oznaczający najdokładniej ten sam przyrząd, który dzisiaj tem mianem określamy, był w Polsce znany, używany — i to bynajmniej nie rzadko używany — już w drugiej połowie XVI stulecia, a przedewszystkiem na przełomie wieków szesnastego i siedmnastego.

Najstarszym zabytkiem, w którym zdołałem odnaleźć słowo „narty", jest monumentalne dzieło Alexandra Gwagnina wydane w Krakowie u Wierzbięty w 1578 r. pod tytułem „*Sarmatiae Europae descriptio*". Gwagnin (1539—1615), Włoch z pochodzenia, oficer w służbie polskiej, był stacjonowany przez

ośmnaście lat w Witebsku, tamże się zetknął z tajemniczym Wschodem, jakim były wówczas dla cywilizowanego świata kraje dzisiejszej Rosji europejskiej. W książce swej, która jest mieszaniną wiadomości geograficznych, etnograficznych, historycznych, politycznych i t. p., opisuje Polskę, Litwę, Ruś i Wielkie Ks. Moskiewskie z krajami przyległymi.

W ustępie poświęconym ziemi permskiej (Permia Regio) pisze Gwagnin:

...*Pedites autem in Nartis (quemadmodum in plurimis Russiae locis mos est) celeriter per nivem iter conficiunt. Hae autem Nartae sunt lignae quaedam, et ablongae soleae duorum triumve cubituum longitudine, quibus inpedes inductis baculo ablongo cum cuspide suffulti, celerrime feruntur, adeo ut nullo modo equi quamvis agilissimi cursu insequi possint, nam equo currenti asperitas nivis, montes, caeteraque viae obstacula, impedimento sunt, in Nartarum autem instrumentis currentes, colles, truncos, fovealque facillime transiliunt hocquemodo feras omnis generis apprehendere et capere tellis transfigendo solent.*

Ustęp powyższy oznaczony jest marginesowemi tytułami: „*Nartae*“ i *Mirabilis cursus in Nartis*“.

Parę kartek dalej przy opisie ludu Czeremisów (Ceremissi Populi) czytamy:

Inter venandum autem, Nartarum instrumento pedibus inducto (cuius in Permiae descriptione supra memoruimus) utuntur, in quo agilissime velocissimeque feras insequendo feruntur. Quia vero harum instrumento velocissimi cursus, omnes fere Septentrionales gentes, et ipsi Moschovitae, Rutheni-que communites utuntur, imaginem usus earum subiciemus. Sunt autem longe quaedam lignae soleae longitudinem trium cubituum adaequantes, in anteriori parte in modum traharum (brona) errectae, quidam vero hoc instrumentum ad suae proportionis staturam in longitudinem conficiunt, quo in utramque pedem inducto velocissime feruntur.[1]

[1] Powyższe ustępy łacińskie brzmią w tłumaczeniu polskiem „lichego wierszopisa“ Marcina Paszkowskiego (Kraków 1611 r.) w taki sposób (słowa dodane przez tłumacza ujęte są w klamrę):

Dziwny bieg na Nartach. ...Pieszy zaś na Nartach (jako na wielu mieyscach w Ruskich



Rycina, przedstawiająca narciarzy w 16 wieku, z dzieła Aleksandra Gwagnina, p. t. *Sarmatiae Europae descriptio*, wydanego w Krakowie w roku 1578 u Wierzbięty.

Do powyższych opisów nart odnosi się ilustracja, którą tu z oryginalnego egzemplarza książki Gwagnina reprodukujemy.

Następnym autorem, piszącym o nartach, jest Wacław

---

krajach ten się zwyczay zachowuje) bardzo prędko po śniegu biegają. A te Narty są drzewiane, przydłuższe, (żelazem podłożone ze spodu), na dwa albo na trzy łokcie wzdłuż, które na nogi (miasto trepek) włożymy, kosturkami się przydłuższemi na końcach zaostrzonemi podpierając, bardzo prędko wciąż bieżą: tak że ich i na koniu, by nie wiedzieć jako rączym, dogonić nie może: albowiem koniowi bieżącemu wielkość śniegu, góry i insze po drogach zawady przeszkodą są. Ale ci, którzy na Nartach biegają, góry, kłody, jamy łatwiuchno przeskoczyć mogą: i tym sposobem do chwytania i do strzelania zwierząt wszelkiego rodzaju są sposobni i wyprawni.

Z drugiego natomiast ustępu tłumaczy Paszkowski tylko następujęce zdanie:

Nart też w łowieniu zwierząt jako i Permijczykowie, o którycheśmy pierwej pisali, używają, na których bardzo prędko biegając, chybko a wiernie z łuku w zwierz uciekający ugadzają. A tych Nart wszyscy niemal narodowie północni w Moskwie, na Rusi i po stronach ukrainnych używają.

Dyamentowski, należący do orszaku Maryny Mniszchówny w jej nieszczęsnej wyprawie do Moskwy (1606). W „Dyaryuszu“ Dyamentowskiego (wydanym 1901 w książce Hirschberga „Polska a Moskwa w pierwszej połowie wieku XVII) czytamy pod datą 5 marca 1608 r.:

...dnia jednego wyszło z miasta (Moskwy) *coś ludzi, przeciw którym wypadło z obozu* (Dymitra) *kilkaset człeka na nartach i wielką szkodę w miejskich uczynili.*

W „Dzienniku“ Jana Piotra Sapiehy [1], który odegrał pierwszorzędną rolę w sprawie Dymitra Samozwańca, słowo „narty“ jest kilkakrotnie użyte i — co ciekawsze — obok rosyjskiego „*łyże*“ (por. n. p. pod datą 27 lutego, 13 marca, 27 marca 1609 r., 14 lutego 1610 r.). Tamże wielokrotnie spotykamy rosyjską nazwę „*łyżnik*“ (лыжникъ) na oznaczenie narciarzy, których wojska cara moskiewskiego liczyły wówczas na tysiące (por. l. c. pod 28 lutego 1610 r.).

We wszystkich tych źródłach uderza jedno. Wymienieni autorowie używają terminu „narty“ przy opisie bądź to plemion rosyjskich, bądź też wojska moskiewskiego. Byłoby zatem rzeczą najzupełniej naturalną, gdyby posługiwali się przy tej sposobności rodzimą t. j. rosyjską nazwą tego przyrządu. Nazwą tą jest „łyża“ (лыжа) w liczbie mnogiej „łyże“, gdy „narty“ (нарты) natomiast oznaczają po rosyjsku — długie, wązkie sanki, ciągnione przez psy lub jelenie (por. Dala. Słowar wielikoruskogo jazyka). Dodać trzeba, że Gwagnin, który słowo „narty“ umieszcza w tekście łacińskim, znał bardzo dobrze język polski, natomiast nigdy nie był w krajach rosyjskich, a opis tych ziem w jego książce jest kompilacją, kto wie czy nie z rękopisów Macieja Stryjkowskiego. [2]

Uderza dalej, że wspomniany wyżej Sapieha, posługując się początkowo terminem „narty“, potem stale mówi o „łyżach“ i „łyżnikach“, tak jakby się już oswoił z rosyjską terminologią.

---

[1] Wydanym u A. Hirschberga j. w.

[2] Stryjkowski wytoczył Gwagninowi zaraz po wyjściu „Opisu Sarmacji“ sprawę o plagiat, a nawet uzyskał od króla Batorego w 1580 r. przywilej, że jemu tylko — Stryjkowskiemu — „Opis Sarmacji“ po łacinie drukować wolno. Sprawa tego plagiatu — dość niejasna — jest przedmiotem badań historyków (por. Sobieszczański w Encyklop. Orgelbr. X 76—83 i Carlo Cipolla, Un Italiano nella Polonia, Torino 1887.

2*

Jeżeli się wobec tego uwzględni, że w okresie między 1578 a 1610 trzech autorów, zupełnie od siebie niezależnie używa słowa „narty“ na określenie przyrządu, nazywanego przez posługujących się nim „łyżami“, należy przyjąć, że termin „narty“ nie był wówczas w mowie polskiej rzadkością. A ponieważ niepodobna przypuścić, aby tam, gdzie rzecz sama była zupełne nieznana, mogła się zadomowić nazwa rzeczy, nasuwa się logicznie przypuszczenie, że jednakże na wschodnich kresach Rzeczypospolitej narty były na przełomie XVI i XVII stulecia w niejakiem u tubylców użyciu, lubo nie tak pospolitem, jak na ziemiach rosyjskich centralnych i wschodnich. Może badania językoznawcze, stwierdziwszy jakiemi drogami słowo „narty“, które jest zdaje się pochodzenia ugrofińskiego (od nurdo, nort [1]) doszło do Polski, rzucą światło na nieznaną przeszłość nart na ziemiach polskich.

* * *

Od onych zamierzchłych czasów Dyamentowskiego, Paszkowskiego i Sapiehy minęły bez mała trzy wieki, gdy w Polsce zaczęto się znowu nartami interesować. Może klimat sarmacki, ongiś surowy i w śniegi obfity, z upływem stuleci złagodniał i granica używania nart odsunęła się od nas daleko na północ i wschód, może inne tego były przyczyny — dość, że gdy w drugiej połowie XIX w. rozwój środków komunikacyjnych przybliżył do Europy środkowej Skandynawję i zaczęto mówić i pisać o śmiałkach mknących na długich deskach po śniegu i skaczących na nich przez przepaście (tak sobie wyobrażano skoki narciarskie) — u nas nawet dawna rodzima nazwa nart zaczęła ginąć z mowy współczesnych. Zachowana w słownikach języka polskiego, przedewszystkiem u Lindego, nabrała cech terminu poniekąd literackiego, a ogół ochrzcił narty obcem mianem „ski“, które stało się z rozwojem narciarstwa tak dalece popularnem, że n. p. górale zakopiańscy długi czas nie znali innej nazwy jak „skije“, a jeszcze w 1907 r. M. Zaruski próbował wprowadzić nowotwór „łyżwica„ i „łyżwista“ [2],

[1] Por. „Język polski“, Kraków 1913 zeszyt 7.
[2] Por. „Nasz kraj“, Lwów 1907, II, zesz. 3.



Karpaty Wschodnie: Wysoki Wierch z Zielonym Wierchem. Fot. Dr. Z. Klemensiewicz.

iżby wyrugować z mowy polskiej brzydki i niedający się odmieniać termin skandynawski.

* * *

Gdy w ostatnich kilkunastu latach ubiegłego stulecia, głównie od czasu słynnej wyprawy F. Nansena przez Grenlandję (1889 r.), zaczęto mówić w Europie środkowej o nartach skandynawskich, zainteresowali się niemi przedewszystkiem ci, którzy w przyrządzie tym widzieli możliwość obejścia przeszkody, jaką w ich czynnościach, czy zajęciach stanowił głęboki śnieg. W naszych stosunkach, przy względnie niewielkiem zaśnieżeniu nawet miejscowości górzystych, nie odczuwano potrzeby nart jako środka komunikacyjnego. Natomiast zainteresował się niemi ten, kogo ochota lub obowiązek zapędzały zimą w niezamieszkałe przez człowieka okolice górskie, a więc w pierwszym rzędzie myśliwy, potem turysta i wojskowy. Były zatem narty środkiem pomocniczym, a nie przyrządem sportowym w dzisiejszem słowa znaczeniu.

Najprawdopodobniej pierwszym, który zaczął u nas próbować nart był myśliwy Stan. Barabasz, który miał narty już w grudniu 1888 r. [1]. „Łowiec" z r. 1892 przynosi artykuły o nartach, wcale nawet dokładne, jakkolwiek widocznie nie oryginalne. Prób użycia nart, których żadne kroniki nie zapisały, było

[1] Por. Stanisław Barabasz. Wspomnienia narciarza. Zakopane 1914.

zapewne wiele, liczne są bowiem szeregi wyznawców św. Huberta. Jedno jest jednak pewne: narty jako przyrząd pomocniczy myśliwski nie przyjęły się u nas. Narty dobre do polowań równinnych, nie dały się łatwo i pewnie użyć przy polowaniach w górach, a zatem tam, gdzie w naszych stosunkach byłyby jedynie potrzebne. Dlatego też na rozwój narciarstwa łowiectwo nasze żadnego wpływu nie wywarło. Stwierdza to Stan. Łobos w „Łowcu“ (1909 r. nr. 5) pisząc w artykule o „nartach na usługach myślistwa“, że niema (w r. 1909!) żadnych prawie wiadomości o zastosowaniu u nas narciarstwa do celów łowieckich.[1]

Równie znikomy jest wpływ, jaki na rozwój naszego narciarstwa wywarło narciarstwo wojskowe. Wprawdzie w armji austrjacko-węgierskiej już u schyłku XIX wieku zwrócono uwagę na narty[2], jednakże kształcenie narciarzy odbywało się wówczas i w pierwszym dziesiątku XX stulecia w formie zupełnie niezorganizowanej, nieujętej w żadną instrukcję lub metodę. W braku ogólnie obowiązującego rozporządzenia, dowódcy korpusów na własną rękę i wedle swobodnego uznania urządzali naukę narciarstwa. Stało też ono naogół na bardzo niskim stopniu, nawet w krajach alpejskich b. monarchji. Że i na terenie dzisiejszych województw małopolskich wojskowość odbywała ćwiczenia narciarskie, o tem świadczą choćby cytowane „wspomnienia“ Stan. Barabasza, który był nawet — uczestnikiem wojskowych wyścigów narciarskich na stokach Sikornika pod Wolą Justowską (o ile wnioskować można — około 1900 r.). Podobnie rocznik 1905 lwowskiego „Słowa polskiego“ (nr. 58) zachował wzmiankę o wycieczce wojskowego kursu na Howerlę, najwyższy szczyt Czarnohory.[3] Jednakże brak kontaktu między austrjacką wojskowością a polską ludnością cywilną spowodował, że wpływ wychowawczy wojskowych narciarzy, który nawet w najkorzystniejszych wa-

---

[1] Dodać należy, że myśliwi nasi próbowali również zastosować narty w lecie w polowaniach na błotach (por. „Łowiec“ 1908 nr. 23).

[2] Por. Die Heere u. Flotten der Gegenwart. *Alfred Schall.* Österreich-Ungarn. Berlin 1899.

[3] Por. również M. Feder. Ćwiczenia wojenne na nartach. „Nasz Kraj“. Lwów 1906, zesz. 14.



Karpaty Wschodnie: Na stokach Howerli. Fot. inż. M. Dudryk.

runkach, nie mógł być znaczny, w rzeczywistości równał się zeru. To też narciarstwo polskie rozwijało się samodzielnie i dopiero wówczas, gdy wyszło z powijaków i zorganizowało się w stowarzyszenia, nawiązało stosunki z narciarskiemi sferami wojskowemi, teraz jednak w tej formie, że te ostatnie same szukały przez swych wybitniejszych przedstawicieli przystępu do naszych klubów narciarskich.

Myślistwo zatem i wojskowość nie odegrały żadnej roli w powstaniu polskiego narciarstwa. Tak samo bez wpływu pozostały tu organizacje sokole, jakkolwiek wiele gniazd sokolich znajdowało się w warunkach korzystnych dla uprawiania narciarstwa.

* * *

Rozstrzygającą rolę w genezie polskiego narciarstwa przypisać natomiast należy t u r y s t y c e.

Turyści byli pierwszymi, którzy z reguły zupełnie odosobnieni, pozbawieni wszelkich wzorów, typowi — samoucy, potrafili do swoich celów zastosować, wykazać ich pożyteczność, a przez ciągłe i wytrwałe posługiwanie się niemi — osiągnąć pewien stopień znajomości techniki, koniecznej zarówno do tego,

aby drugich do jazdy na nartach zjednywać, jak też iżby samemu uchronić się od zniechęcenia.

Co więcej — turyści pierwsi skierowali narciarstwo w góry i wykazali — rzecz u laika zawsze największy podziw budzącą — możliwość wychodzenia na nartach na wysokie szczyty i posługiwania się niemi na stromych stokach górskich!

To też szukając źródeł narciarstwa polskiego nie można ich znaleźć gdzieindziej, niż w turystyce górskiej.

Na schyłku ubiegłego wieku turystyka polska stała naogół nisko. Był wprawdzie szereg ludzi, którzy rok rocznie zjeżdżali w Tatry w celach turystycznych, wycieczki odbywały się jednak z reguły w towarzystwie górala przewodnika. Gdy zaś górale nart zupełnie nie znali, nikt nie ważył się wchodzić w głębie gór. Tem się tłómaczy fakt na pozór tak dziwny, że — mimo, iż w Zakopanem były i warunki odpowiednie i środowisko ciekawe, a nawet „Sokół" na miejscu — i mimo, że pierwsi narciarze zjawili się tam już w 1894 r. — mimo to wszystko do roku 1904 zwiedzono na nartach w Tatrach z polskiej strony tylko... Czarny Staw i Przełęcz pod Kopą Kondracką.[1]

Ten fakt tłumaczy dlaczego istotne początki naszego narciarstwa t. j. moment, od którego rozwój tego sportu idzie nieprzerwaną i ciągłą linją, rozszerzania się i doskonalenia, schodzi się najdokładniej z tym okresem w dziejach taternictwa, dla którego istotnym i charakteryzującym go przejawem jest chodzenie bez przewodnika.[2] Początki tego okresu to lata między 1903 a 1906.

To, co działo się w narciarstwie polskiem przed tym okresem jest ze wszech miar ciekawe, częstokroć godne podziwu, ale między ówczesnymi pionierami narciarstwa, a dzisiejszym tego sportu rozwojem związek genetyczny jest bardzo luźny, lub nawet wręcz nie istnieje.

Takim narciarzem-pionierem, który jeździł na nartach nie-

---

[1] Por. „Zarys rozwoju narciarstwa i zimowej turystyki polskiej w Tatrach" przez M. Zaruskiego. Pamiętnik Tow. Tatrzańskiego 1913.

[2] Por. obszerny wywód w „Rozwoju narciarstwa polskiego" przez Romana Kordysa. „Taternik" 1909 i „Zarysie rozwoju narciarstwa polskiego" tegoż autora „Ruch" (Warszawa) 1910.

przerwanie od 1893 r. i od tegoż roku posługiwał się niemi na wycieczkach górskich, który sam jeden był w zimie na szczycie Bliźnicy (1883 m) w Karpatach Wschodnich, lecz o którego istnieniu nie wiedziano nawet przy zakładaniu pierwszych towarzystw narciarskich, był wybitny i wysoko ceniony alpinista, późniejszy zasłużony prezes Karp. Tow. Narciarzy, Dr. Tadeusz Smoluchowski.



Tak samo bez wpływu na rozwój narciarstwa polskiego pozostaje, godna zresztą najmilszej uwagi, kolonia narciarska w Tatarowie w Beskidzie Wschodnim w latach 1895—1898. Wieś ta była siedzibą zarządu leśnego. Wśród zgromadzonych tam w większej ilości urzędników i służby leśnej zaczęli Józef Schnaider i Marjan Małaczyński propagować użycie nart do chodzenia po zaśnieżonych górach. Wytrwałe wysiłki i niezliczone próby pozwoliły na osiągnięcie znakomitych — na owe czasy — rezultatów, tak w ustaleniu typu nart i uprzęży, jak i w technice jazdy. Pozostanie na zawsze historyczną zasługą wymienionych pionierów-narciarzy, że w tym samym roku 1897, w którym Wilhelm Paulcke i towarzysze podejmują pierwszą większą wyprawę narciarską w Alpach [1], u nas Schnaider i towarzysze wychodzą na najwyższy szczyt Wschodniego Beskidu, Howerlę (2058 m) i to w sposób dowodzący nietylko znacznej wprawy turystycznej, ale i wcale wysokiego stopnia umiejętności narciarskiej uczestników.[2]

Sumę doświadczeń narciarskich całej kolonji tatarowskiej

---

[1] Por. W. Paulcke. Auf Skiern im Hochgebirge. Zeitschrift d. D. u. Oe. Alpenvereins 1902.

[2] Por. M. Małaczyński. Nartami na Chomiak i Howerlę. Pamiętnik Tow. Tatrzańskiego 1897.

i podziwu godny zapał propagatorski wkłada Józef Schnaider w napisaną i wydaną przez siebie książeczkę p. t. „Na nartach skandynawskich“ (Kraków 1898). Ta obszerna i bogato ilustrowana broszura, napisana ze znajomością rzeczy, starannie wydana, broszura, której przypada zaszczyt, że jest drugą na świecie[1] książką o nartach, nie wychowała jednak ani jednego narciarza. Niezauważona przez współczesnych, przez nikogo nie kupowana, stała jeszcze w 1910 r. w nienaruszonym prawie nakładzie na półkach księgarskich. A gdy ją wreszcie narciarzom przypomniano, była już tylko zabytkiem historycznym [2].

Kolonja narciarska w Tatarowie nie trwała długo. Po roku 1898 już o niej nic nie słyszymy. Nie pozostawiła też żadnych następców. Ruch narciarski mimo, że zarówno w zakresie techniki narciarskiej, jak i umiejętności wycieczkowania, stał na prawdę wysoko, nie znalazł żadnego oddźwięku i poszedł w zapomnienie.

Fakty powyższe dowodzą, że mimo korzystnych warunków przyrodzonych i mimo, że dzięki wysiłkom pionierów narciarstwa, trudności zapoczątkowania nowego sportu zostały szczęśliwie przełamane — mimo to na przełomie XIX i XX stulecia nie było u nas środowiska, w łonie którego ruch narciarski mógłby się rozwinąć.

Dowodzą tego także doświadczenia pioniera narciarstwa w zachodniej połaci kraju, Stanisława Barabasza, późniejszego prezesa Zakop. Oddziału Narciarzy Tow. Tatrz. (dzisiejszej Sekcji narciarskiej P. T. T.). Jak dowiadujemy się z jego sympatycznie napisanych „Wspomnień narciarza“ miał on pierwszy raz narty na nogach w 1888 r. W sześć lat później dochodzi na nartach w towarzystwie J. Fischera (późniejszego prezesa Tatrz. Tow. Narciarzy) do Czarnego Stawu pod Kościelcem. Przez

---

[1] Dla porównania podajemy lata wyjścia pierwszych podręczników narciarskich:

1897. Zdarsky. Die Lilienfelder Skilauf Technik.
1898. Schnaider. Na nartach skandynawskich.
1899. Paulcke. Der Skilauf.
1904. Richardson-Rickmers. Ski-Running.

[2] Piszący te słowa uważa jednak za obowiązek wspomnieć, że pierwszą parę nart, jaką z J. Maślanką sprowadził w 1904 r. do Lwowa, nabył na podstawie wskazówek zaczerpniętych z broszury Schnaidra.



Tatry: Giewont i Suchy Żleb z drogi na Halę Gąsienicową.

ośm następnych lat uprawia jazdę na nartach w okolicy Krakowa, próbując daremnie zyskać dla tego sportu zwolenników. Dopiero po 1901 r., gdy osiadł na stałe w Zakopanem, znajduje uczniów i naśladowców z zimy na zimę coraz liczniejszych i kładzie fundament pod rozwijający się odtąd stale na terenie podtatrzańskim ruch narciarski. Barabasz jest też jedynym szczęśliwym pionierem narciarstwa z okresu „przedtaternickiego“, którego wysiłki nie były daremne, ale łączą się nieprzerwaną linją z obecnym rozwojem narciarstwa polskiego.

Nowa faza w dziejach narciarstwa zaczyna się w r. 1904. W tym czasie narciarstwo nasze miało za sobą już kilkanaście lat prób, doświadczeń, wysiłków jednostkowych i zbiorowych. Mimo to w r. 1904 narciarstwa w Polsce na prawdę nie było. Nikły ogieniek ruchu w Zakopanem nie stanowi wyjątku. Zakopane zimowe było wówczas głuchą wsią, przez turystów zupełnie nie odwiedzaną, a o narciarstwie tamtejszem w kraju zgoła nie wiedziano, milczała o niem literatura i prasa. Same narty należały w tych czasach do przyrządów tak egzotycznych, że ukazanie się narciarza na ulicach miasta wywoływało zbiegowisko.

Rok 1904 rozpoczyna — jak już zaznaczyliśmy — „taternicki“ okres narciarstwa. Zaczął się on we Lwowie.

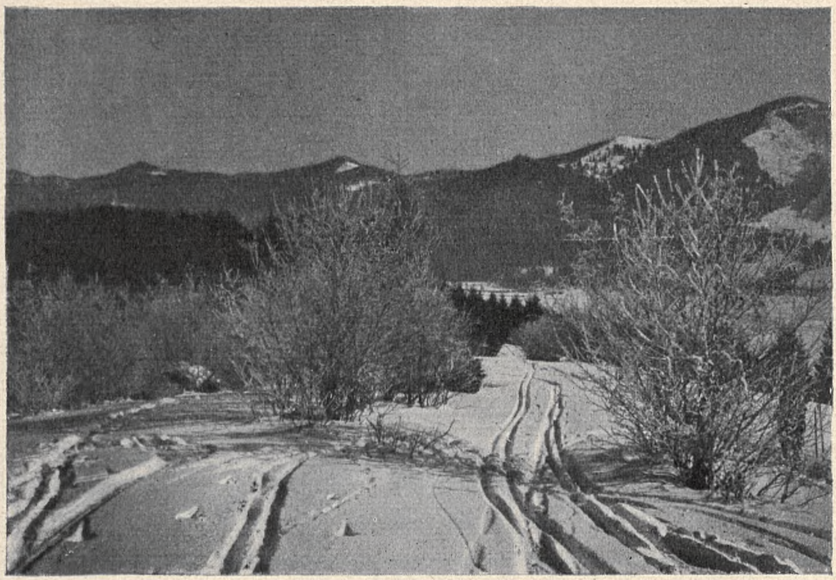
Lwów w tym czasie stał się ośrodkiem polskiego taternictwa. Szczęśliwy zbieg okoliczności zgromadził wówczas w tem mieście młodych ludzi, oddanych całą duszą sportowi górskiemu. Wystarczy wymienić zaszczytnie na kartach taternictwa zapisane nazwiska Janusza Chmielowskiego, Zygmunta Klemensiewicza, Jerzego Maślanki, Maksymiljana Dudryka, Mieczysława Lerskiego, Józefa Bizonia, Józefa Jankowskiego, Kazimierza Panka, Ludwika Pręgowskiego, aby zrozumieć jak silnem tętnem musiało bić wtedy życie turystyczne we Lwowie. To czego brakło dotychczas narciarstwu naszemu — odpowiedniego środowiska ludzi pełnych zapału, gotowych do traktowania swego zajęcia poważnie i umiejętnie, a pozatem mających wiele czasu wolnego — środowisko takie po raz pierwszy znalazło się na lwowskim gruncie.

W zimie 1904/05 ukazali się na wzgórzach podmiejskich Lwowa pierwsi narciarze. Ideowy kształt, jaki łączył taterników polskich z alpinizmem spowodował, że już tej pierwszej zimy pojawiły się u nas narty systemu Zdarsky'ego, a wkrótce potem jego słynna książka o alpejskiej jeździe na nartach. Ten fakt spowodował, że zarówno uprząż Zdarsky'ego, jak i jego metoda jazdy stały się na szereg najbliższych lat dominującemi w polskiem narciarstwie.

Niewielka wprawa narciarska, zdobyta na samouctwie wystarczyła, aby lwowskich narciarzy pchnąć w góry. W grudniu 1905 r. wychodzi Józef Jankowski z towarzyszami na Liszniów, 1256 m (koło Mikuliczyna), a w dwa miesiące później M. Dudryk, Z. Klemensiewicz, J. Maślanka i R. Kordys podejmują pierwszą wyprawę zimową w Gorgany, uwieńczoną zdobyciem prawie że legendarnej wówczas Doboszanki (1757 m),[1] Znaczenie tej wycieczki było pierwszorzędne; nie tylko dlatego, że otwierała dla turystyki narciarskiej wszystkie szczyty Karpat wschodnich i nie tylko także, że wywarła w ówczesnym

---

[1] H. Hoffbauer pisze o niej w „Przewodniku na Czarnohorę“ (Kołomyja 1898) — zresztą zupełnie niesłusznie: — „jest to trudna partja, której tylko żwawy i zręczny turysta potrafi podołać; możnaby ją śmiało porównać z wyprawą na wysokie turnie w Tatrach lub na szczyty Dolomitów w Alpach.



Karpaty Wschodnie: Tereny narciarskie w Tuchli. Ze zbiorów S. N. Czarni.

światku sportowym wielkie wrażenie; ale w dużym stopniu dlatego, że powodzenie wyprawy zachęciło jej uczestników do wytężonej pracy propagatorskiej i organizacyjnej, która w tych pierwszych początkach ruchu narciarskiego była szczególnie ważną.

Narciarstwo bowiem było wówczas pozbawione jakiejkolwiek organizacji i poszczególne grupki narciarzy chodziły luzem. Pierwsze oparcie znaleźli narciarze nasi w młodem wówczas Towarzystwie Zabaw ruchowych, przedewszystkiem w osobie jego prezesa, Dr. Eugeniusza Piaseckiego, wielce zasłużonego inicjatora sportów w Polsce, który już w 1900 r. ogłosił artykuł „O sporcie śniegowym“,[1] a w zimie 1905—06 zaczął osobiście organizować przechadzki narciarskie w najbliższych okolicach Lwowa. Dr. Piasecki podjął też inicjatywę lwowskich taterników i imieniem Tow. Zabaw ruchowych zaprosił do Lwowa twórcę alpejskiej szkoły, Zdarsky'ego. Stało się to w ten spo-

[1] Słowo Polskie. 1900. nr. 29. Przedruk w „Przeglądzie Zakopiańskim“ 1900, nr. 50 i innych pismach.

sób, że zgłoszono ze Lwowa przystąpienie dziesięciu członków do wiedeńskiego „Alpen Ski-Verein“ jako sekcji lwowskiej tegoż towarzystwa. Zdarsky odbył dwudniowy kurs narciarski (luty 1906), przyczem wyraźnie zaznaczyć należy, że zarówno uprząż alpejska, jak i metoda jazdy Zdarsky'ego była już przed jego przybyciem we Lwowie dominująca.

Najbliższej zimy 1906/7 — nawiasem mówiąc — niezwykle śnieżnej i mroźnej — narciartwo lwowskie — było już tak silne, że zaczęło myśleć o własnej organizacji. W „Słowie polskiem“ z 12 grudnia 1906 r. (nr. 565) znajdujemy notatkę o „Lwowskim klubie narciarzy“. 12 grudnia 1906 r. odbyło się również pierwsze zebranie „Koła zwolenników sportów zimowych“ przy Ogólno akad. związku sport.[1] Prezesem koła wybrano studenta polit. M. Dudryka, delegatem do Związku — studenta filoz. Z. Klemensiewicza, tych samych dwóch ludzi, którzy dziś jeszcze po latach bez mała dwudziestu zajmują naczelne stanowiska w organizacjach narciarskich.

Jednakże Lwowska sekcja A. S. V-u, ani „Lwowski klub narciarzy“, ani też „Koło zwolenników sportów zimowych“ nie ujawniły już żadnej działalności, natomiast wysiłki organizacyjne jednoczą się w założeniu zupełnie samoistnego stowarzyszenia pod nazwą „Karpackiego Towarzystwa Narciarzy“, którego konstytujące zgromadzenie odbyło się w dniu 26 stycznia 1908 r. Prezesem nowego towarzystwa został Prof. Dr. Kazimierz Panek, ówczesny prezes sekcji turystycznej Tow. Tatrzańskiego, sekretarzem zaś — Roman Kordys.

Dzień 26 stycznia 1907 r. jest przełomowym w dziejach narciarstwa polskiego. Nie dlatego, aby rozpoczynał nowy okres w jego rozwoju — „taternicka“ epoka w narciarstwie rozpoczęła się wcześniej i trwa jeszcze długo po 1907 r., — ale dlatego, że jest dniem wybicia się narciarstwa na powierzchnię społeczno-sportowego życia. Narciarstwo wychodzi z fazy odosobnionych, błędnie kierowanych wysiłków, niecelowych lub conajmniej nieskoordynowanych zamierzeń i wydostaje się na drogę planowego, wyraźnie co do celów i środków określonego i dobrze zorganizowanego działania, dzięki któremu w nadzwy-

[1] Por. „Słowo polskie“ z 12 i 13 grudnia 1906 r. Nr. 564 i 567.

czaj krótkim czasie zdobywa zdumiewająco liczne rzesze zapalonych i wiernych zwolenników, a równocześnie — doskonali się technicznie, osiągając w tym względzie godne podziwu rezultaty. Sukcesy te byłyby niemożliwe bez istnienia towarzystw narciarskich. Dlatego data założenia K. T. N-u lwowskiego jest dla narciarstwa historyczną i nie bez racji liczy się od niej „oficjalne“ — że się tak wyrazimy — dzieje tego sportu. Tem bardziej, że w tym samym roku (grudzień 1907) odbyło się również zorganizowanie się zakopiańskich narciarzy w oddział Towarzystwa Tatrzańskiego (późniejsza Sekcja Narciarska P. T. T.).

Zakopiańskie narciarstwo nie miało równie pomyślnych warunków rozwojowych jak lwowskie, dlatego, że brak mu było oparcia o tak doborowe środowisko taternickie, jakiem cieszył się Lwów. Zatem, jakkolwiek terenowe i klimatyczne walory Zakopanego wykluczają jakiekolwiek porównanie ze stolicą byłej Galicji i chociaż w chwili zakładania K. T. N-u liczba narciarzy była bezwarunkowo większa pod Giewontem, niż we Lwowie — mimo to jednak prym w narciarstwie nietylko w 1907 r., ale i przez kilka jeszcze lat potem wiedzie Lwów. Ze Lwowa wychodzi wówczas inicjatywa twórcza w narciarstwie, Lwów posiada największą ekspanzję turystyczną i góruje techniką narciarską. Zewnętrznym tego wyrazem jest przewaga lwowskich narciarzy w odkrywczem narciarstwie turystycznem nie tylko na terenie Karpat od Czywczyna po Krynicę (tu są oni wogóle wyłącznymi tych gór zwiedzaczami), ale, aż po 1909 r., nawet w samych Tatrach, pod bokiem Zakopanego. A w zakresie techniki narciarskiej przewagi Lwowa dowodzą najlepiej wyniki pierwszych zawodów narciarskich: tu lwowiacy „wygrywali jeden bieg za drugim, nie znajdując wśród konkurentów godnych siebie współzawodników“ (czyt. Sprawozdanie wydziału K. T. N. za rok 1912/13 str. 6).

Tymi, którzy w zaściankowe i prymitywne[1] narciarstwo

---

[1] Gdy piszący te słowa brał udział w grudniu 1906 r. w wycieczce zakopiańskich narciarzy — a było ich z górą trzydziestu, wśród nich tej miary, co Zdyb, Lesicki, Antoniak (wówczas najlepszy w Zakopanem), — wszyscy oni bez wyjątku zjeżdżali w ten sposób, że siedząc okrakiem na włożonym między nogi kiju „spuszczali się“ mnie lub więcej śmiało prosto w dolinę.



Karpaty Wschodnie. Z okolic Sławska.

zakopiańskie wnoszą postęp i umiejętność są — tak samo jak we Lwowie — taternicy, a wysiłkom tym przewodzi, w inicjatywie i pracy zawsze na pierwszem miejscu stojący — Marjusz Zaruski. Jemu narciarstwo zakopiańskie najwięcej zawdzięcza. Ale przewagi w samych początkach przez Lwów uzyskanej nie tak łatwo było odrobić: aż do wybuchu wielkiej wojny lwowscy narciarze dzierżą pierwszeństwo w polskim ruchu narciarskim; dopiero po r. 1914 tracą je — zdaje się bezpowrotnie — na rzecz „Zakopiańców“.

Dziś o tych górnych i dumnych czasach lwowskiego narciarstwa mówi już tylko... historja.[1]

---

[1] W nrze 6 (143) krakowskiego „Przeglądu sportowego“ z 1924 znajduje się artykuł p. t. „Dwudziestolecie Czarnych narciarzy“, wedle którego zawiązkiem narciarstwa, w szczególności „zawodnictwa narciarskiego“ w Polsce jest założona w r. 1904(!) w łonie I. klubu piłki nożnej „Czarni“ we Lwowie — sekcja narciarska. Ponieważ w niniejszym zarysie historycznym o istnieniu i roli tejże sekcji niema żadnej wzmianki, rzecz wymaga wyjaśnienia, tem bardziej, że twierdzenia wspomnianego artykułu — o ile mi wiadomo nigdzie nie zostały sprostowane!

Jest faktem, że wśród taterników, którzy w zimie 1904—5 zaczęli we Lwowie jeździć na nartach znajdował się także — wspomniany wyżej - Józef Bizoń, jeden z późniejszych założycieli klubu „Czarni“. O Bizoniu pisze pierwsze sprawozdanie tegoż klubu, wydane w r. 1910 za czas od założenia klubu po r. 1909, że od niego „niepodzielnie wyszło zamiłowanie (w klubie) do taternictwa i wycieczek na nartach“. Tenże z przyjacielem swoim Leopoldem Scherautzem, później również wybitnym „Czarnym“, bierze udział w kursie Zdarsky'ego w lutym 1906 r. i z nim razem od chwili założenia Karp. Tow. Narciarzy (styczeń 1907) należy do najbardziej czynnych członków tego towarzystwa. Oto wszystko, co na rachunek klubu „Czarnych“ do roku 1907 zapisać można. Natomiast o istnieniu „sekcji narciarskiej“ tegoż klubu niema mowy nietylko w 1904 r. lub 1907 r., ale nawet w r. 1909/10 (por. cytowane wyżej sprawozdanie).

W oświetleniu tych faktów jest w mowie będący artykuł oparty na twierdzeniach oczywiście sfingowanych.



Babia Góra z pod szczytu Pilska. Fot. R. Hubl.



Karpaty Wschodnie: Paraszka. Fot. inż. M. Dudryk.

Dr. ALEKSANDER FREDRO-BONIECKI.

Historja narciarstwa polskiego 1907—1914 r.

Rozwój narciarstwa zorganizowanego, datujący się od r. 1907 łączy się z będącą wówczas w rozkwicie turystyką górską. Lata 1904 do 1908 to lata wybitnego rozwoju turystyki górskiej zwłaszcza turystyki o wybitnych cechach alpinizmu. W roku 1903 powstaje w łonie Towarzystwa Tatrzańskiego Sekcja Turystyczna T. T., której członkowie podejmują wyprawy na nieznane dotąd i za niedostępne uważane szczyty Tatr. Rozwija się zasada chodzenia bez przewodnika, dotychczas u nas nieznana. Ten sposób uprawiania turystyki wykształcił grono ludzi, którzy odtąd staną się pionierami alpinizmu w Polsce. W przeciągu kilku lat zdobyto prawie wszystkie wybitniejsze szczyty Tatr i uskuteczniono cały szereg pierwszorzędnych wyjść.

Sposób użycia nart i zastosowania ich przy wyjściach zimowych był już znany w Polsce i przedtem. Fakt ten jednak nie doprowadził do rozwoju i rozpowszechnienia narciarstwa,

brakło bowiem środowiska, w którem znajomość i zastosowanie nart mogłyby być rozpowszechnione. Dopiero wyprawy zimowe podejmowane indywidualnie przez członków Sekcji turyst. T. T. mogą być uważane za punkt zwrotny w rozwoju narciarstwa. Wyprawy te jednak nie miały jeszcze charakteru narciarskiego, były wybitnie turystyczne. Celem ich było wyjście na szczyt w porze zimowej, narty zaś były tylko środkiem umożliwiającym osiągnięcie celu. Sposób użycia nart, technika narciarska, były momentem obojętnym, zadaniem ich było tylko wycieczkę ułatwić. Toteż celem pierwszych wypraw zimowych nie były szczyty pociągające pięknymi i długimi zjazdami, lecz szczyty pod względem turystycznym interesujące. Sam ten fakt nie stworzyłby jeszcze u nas narciarstwa, jak nie stworzyły go poprzednio podejmowane próby używania nart. Narciarstwo stworzyło dopiero środowisko, w którem wyprawy te podejmowano. Środowiskiem tem byli członkowie Sekcji turyst. T. T. Narciarstwo w tym okresie mieściło się tylko w ramach turystyki i nie zachodziła jeszcze potrzeba stwarzania specjalnego środowiska narciarskiego. Potrzebę tę stworzyła technika narciarska. Ze znajomością techniki narciarskiej zmienia się cel wycieczek — już nie wyjście szczytowe jest momentem o wyprawie decydującym, momentem tym zaczyna być zjazd narciarski. Odtąd wybiera się dla wypraw narciarskich szczyty nadające się do długich i efektownych zjazdów. Odtąd też zaczynają się rozchodzić drogi turystyki i narciarstwa. Powstaje potrzeba stworzenia specjalnych środowisk, w którychby się narciarstwo rozwijać mogło. Fakt jednak, że narciarstwo rozwinęło się na tle turystyki górskiej wywrze na długie lata swe piętno i przez szereg lat narciarstwo polskie jest „par excellence“ turystyczne.



Inż. Maksymiljan Dudryk.



Dr. Roman Kordys.



Prof. Dr. Zygmunt Klemensiewicz
długoletni prezes lwowskiego K. T. N.

Z chwilą, kiedy znajomość techniki narciarskiej została poznaną, kiedy następuje przemiana turystyki zimowej na wyprawy czysto narciarskie — narciarstwo polskie zaczyna się organizować. I tutaj impuls wyszedł od wybitnych taterników, członków Sekcji turystycznej T. T. i to tak w Zakopanem, terenie Sekcji, jak i we Lwowie, gdzie grono wybitnych taterników organizuje pierwsze towarzystwo narciarskie w Polsce.

Narciarstwo zaczyna się rozwijać już odtąd w szybkiem tempie. Uprawiający narciarstwo zaczynają się organizować i powstaje szereg towarzystw narciarskich, stanowiących odtąd główne ośrodki narciarstwa. Towarzystwa podejmują liczne wycieczki zimowe w Tatrach, Beskidzie wschodnim i zachodnim. Znajomość techniki narciarskiej rozpowszechnia się przez urządzane przez Towarzystwa kursa narciarskie. Zastęp narciarzy powiększa się z roku na rok.

W r. 1910 i 1911 przychodzi punkt zwrotny. Towarzystwa zaczynają coraz bardziej uwzględniać moment sportowy i współzawodniczy w narciarstwie. Następuje walka między

oboma kierunkami w narciarstwie, turystycznym i sportowym, walka długa i zacięta, by wreszcie przechylić szalę zwycięstwa na stronę momentu współzawodniczego.

To jest tło, na którem narciarstwo w Polsce zaczyna się organizować. Naturalnym biegiem rzeczy, ośrodkami organizacji tej są miejscowości położone w pobliżu wybitnych terenów narciarskich, przedewszystkiem zaś terenów górskich, turystycznych. Ośrodkami temi, gdzie powstały pierwsze organizacje narciarskie, były: Lwów, Zakopane, Bielsko wreszcie Kraków.

Myśl zawiązania pierwszego polskiego towarzystwa narciarskiego powstała w gronie zamieszkałych we Lwowie turystów i taterników, zgrupowanem około taterników tej miary, co: inż. Maks. Dudryk, Dr. Zygmunt Klemensiewicz, Dr. Roman Kordys, inż. Jerzy Maślanka, prof. Dr. Kazimierz Panek, Ludwik Pręgowski.

W gronie tem, którego członkowie mieli już za sobą kilka poważnych wypraw narciarskich w Tatrach i Karpatach wschodnich, do których w pierwszym rzędzie zaliczyć należy zdobycie przez Dra Zygmunta Klemensiewicza, J. Maślankę i Maksa Dudryka: Doboszanki, mającej dotąd sławę najniedostępniejszego szczytu w Karpatach wschodnich, powstała już z końcem roku 1906 myśl założenia osobnego towarzystwa narciarskiego, któreby coraz liczniejszy zastęp narciarzy lwowskich zespoliło i zajęło się propagowaniem narciarstwa. Myśl ta, niebawem została zamieniona w czyn, bo dnia 29 stycznia 1907 r. — dwudziestu dwóch narciarzy stanowiących komplet ówczesnych lwowskich miłośników nart, zebranych pod patronatem ówczesnego prezesa Sekcji turystycznej Tow. Tatrzańskiego, prof. Dra Kazimierza Panka, dokonało aktu założenia Karpackiego Towarzystwa Narciarzy, uchwaliło statut i wybrało pierwszy Wydział, którego prezesem wybrano prof. Dra Kaz. Panka, sekretarzem Dra Romana Kordysa.

Pierwotny statut został w r. 1909 gruntownie zmieniony i w tej formie przetrwał do dzisiaj z niewielkiemi, w r. 1924 uchwalonemi zmianami.

Jak już sama nazwa wskazuje terenem działalności Towarzystwa miały być tereny narciarskie Karpat wschodnich, zaś

grono założycieli, wśród których widzimy wybitnych taterników jak: inż. Dudryk, Dr. Zygmunt Klemensiewicz, R. Kordys, M. Lerski, J. Maślanka, prof. Dr. Panek i L. Pręgowski nadały nowozałożonemu Towarzystwu wybitną cechę



Generał Marjusz Zaruski.

towarzystwa uprawiającego narciarstwo turystyczne. Towarzystwo już w pierwszem zatem istnieniu swem rozwija żywą działalność i dzięki niej skupiło odrazu około 60 członków.

Prawie że równocześnie, w podobnych warunkach przychodzi do założenia Towarzystwa w innem zgoła środowisku narciarskiem a mianowicie w Zakopanem. I tutaj założycielami byli wybitni turyści-taternicy — początkowo jednak Towarzystwo to ma nieco odmienny charakter. Przyczyn tego należy szukać w specjalnych warunkach terenowych.



Marjusz Zaruski z towarzyszami na wyprawie w Tatry. Fot. S. Zdyb.

Tatry bowiem są terenem bez porównania trudniejszym od Karpat wschodnich i bardziej niebezpiecznym. To też sferą działalności tego Towarzystwa nie były zbiorowo organizowane wycieczki narciarskie, lecz indywidualnie podejmowane wyprawy wysokogórskie o typie wybitnie taternickim. Powstanie tego Towarzystwa przytem zeszło się z propagowaną wówczas myślą stworzenia ze Zakopanego tzw. „Stacji sportów zimowych". Akcja ta wybitnie przyczyniła się później do świetnego rozwoju tego Towarzystwa.

Towarzystwem tem to Sekcja Narciarska Tow. Tatrz. w Zakopanem, którego założenie przypada na dzień 5 kwietnia 1907 r. W tym to dniu powstało w Zakopanem „Zakopiańskie Towarzystwo Łyżwistów" (od nazwy: łyżwica = narta), które następnie przyjęło nazwę: „Zakopiański Oddział Narciarzy". Założycielami tego towarzystwa byli pp. Stanisław Barabasz, śp. Mieczysław Karłowicz i Marjusz Zaruski. W roku 1911 przeobraża się Zakopiański Oddział narciarzy w „Sekcję Narciarską Towarzystwa Tatrzańskiego" zaś z chwilą powstania Państwa Polskiego wraz ze zmianą nazwy przez Tow. Ta-

trzańskie przyjmuje nazwę: Sekcji Narciarskiej Pol.-Tow. Tatrz.“ w Zakopanem. Prezesem pierwszego Wydziału wybrano dyrektora Stanisława Barabasza, sekretarzem Marjusza Zaruskiego. W pierwszym roku swego istnienia Sekcja liczyła 21 członków.

Sekcja Narciarska Towarzystwa Tatrzańskiego w Zakopanem, reprezentuje od pierwszych początków swego istnienia kierunek bardzo poważny i wysoki poziom ideowy. Jest to zrazu towarzystwo do pewnego stopnia zamknięte, gdyż o możliwości wstąpienia w jego szeregi, decydować miało wysokie wyrobienie turystyczno-narciarskie, wyrażające się w zdobyciu kilku szczytów ponad 2000 m, co w owe czasy nie należało do rzeczy łatwych. Jakoż kierunek wybitnie wysokogórsko-narciarski, z szerokiem uwzględnieniem zimowej wspinaczki skalnej, charakteryzuje pierwsze lata istnienia Sekcji, kładąc swemi rozmiarami i jakością — piętno odkrywcze i zdobywcze na całą naszą działalność narciarską w pierwszych czasach.

Kierownikiem tego ruchu i duchowym wodzem, pracującym czynem, słowem i pismem stał się Marjusz Zaruski, jeden z pierwszych pionierów narciarstwa w Polsce. On właśnie przyłożył ręki do stworzenia Sekcji, on wiódł w góry nielicznych zrazu swych towarzyszy, z którymi zdobywał wyjścia i przejścia, będące i dziś pierwszorzędnymi problemami narciarskimi. Zdobycie przez niego Koziego Wierchu na nartach, stało się punktem zwrotnym w rozwoju naszego narciarstwa. Najniedostępniejsze narciarskie szczyty Tatr zaczęto zdobywać jeden po drugim. Rozpoczął się w pełni tego słowa znaczeniu złoty okres naszej turystyki narciarskiej.

Równocześnie pracuje Marjusz Zaruski nad szeroką propagandą narciarstwa. Prowadzi on prawie wszystkie kursa dla początkujących organizowane przez jego Sekcję, wygłasza odczyty i dzieli się zapomocą drukowanego słowa swemi wrażeniami z ogółem. Opisy jego wycieczek, wydane niedawno w książce p. t. „Na bezdrożach tatrzańskich“ nie utraciły i dziś niczego ze swej wielkiej wartości. Przewodniki po terenach narciarskich, mapki, podręczniki, przepisy wycieczkowe i t. d. dopełniają licznego szeregu prac Marjusza Zaruskiego w narciarstwie, które wszak nie było jedynym terenem jego działalności, tak żywej w letniej turystyce i w niesieniu po-

mocy w górach. Z towarzyszy jego, najczynniejszych na ów czas członków Sekcji wymienić wypada: Barabasza, Borkowskiego, Bednarskiego, Górasia, Kaleńskiego, Lesieckiego, Lorię Oppenhaima, Zdyba i wielu innych.

W miarę coraz żywszego rozwijania się kierunku czysto sportowego, poczyna i Sekcja coraz żywiej się nim interesować i coraz udatniej dotrzymuje kroku innym towarzystwom, by wyróść z czasem na najgroźniejszego rywala.



Wilhelm Kroczek, długoletni prezes Wintersportklub des Beskidenvereines.

Zupełnie niezależnie od dwóch powyższych środowisk przyszło do zorganizowania się jednego z najstarszych Towarzystw narciarskich, którego zasługi zwłaszcza w kierunku budowy schronisk górskich są wybitne. Towarzystwem tem to „Wintersportclub des Beskiden Vereines" w Bielsku-Białej. Znajomość zastosowania nart datuje się tam już od r. 1899. Były to jednak odosobnione zupełnie próby użycia nart, które nie wywarły żadnego na rozwój narciarstwa w Bielsku wpływu. Pozostały po nich jedynie okazy nart, które powinny znaleść się w jakiemś muzeum narciarskiem.

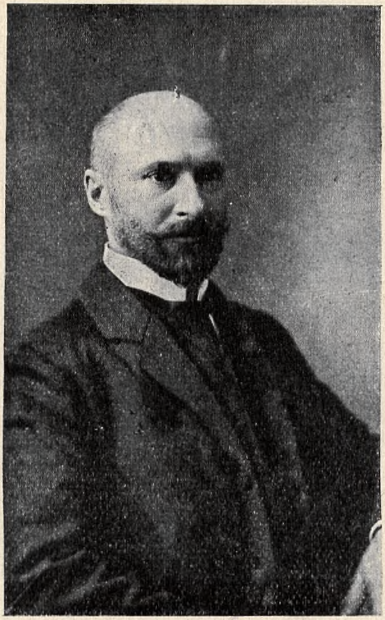
Dopiero rok 1906 może być uważany za datę, od której rozpoczyna się rozwój narciarstwa w Bielsku a jako jego pionierów należy uważać inż. Karaska, kom. skarbu, Dra Satzingera, inż. Schorscha i Brunona Weissa. O jakiejś jednak organizacji nie było jeszcze mowy. Była to tylko grupa ludzi, związanych ze sobą uprawianiem narciarstwa. Do założenia Towarzystwa, którego statut do dziś dnia nie został zmieniony, przyszło dopiero w październiku 1907 r. Pierwszym prezesem Towarzystwa został wybrany właśc. fabryki Wilhelm Schlesinger, a jego zastępcą Wiktor Wilke. Do I-szego Wydziału należeli Bruno Weiss, Oskar Funke, inż. Schorsch, Wiktor Starcke.

W związku z rozprzestrzenieniem się działalności Karp. Tow. Narciarzy, zwłaszcza działalności sięgającej poza Lwów przyszło do stworzenia nowego środowiska narciarskiego, które później w narciarstwie polskiem wybitną również odegra rolę. Karpackie Tow. Narciarzy nie ograniczyło się bowiem do propagandy narciarstwa u siebie, ale, co za wielką zasługę poczytać mu należy, już w pierwszym okresie swej działalności przystępuje do tworzenia środowisk narciarskich w formie Kół K. T. N. I tak w Przemyślu założono Koło K. T. N. pod przewodnictwem wybitnego narciarza Z. Rittersschilda, w Zagłębiu Borysławskiem pod przewodnictwem Dra Tadeusza Smoluchowskiego.


Jan Fischer, prezes T. T. N.

W tym czasie Kraków posiadał już kilkunastu narciarzy, którzy uprawiali narciarstwo turystyczne, nie związani organizacyjnie z żadnem z Towarzystw narciarskich. Z inicjatywy tych narciarzy w dniu 4/XII 1908 roku pod przewodnictwem ówczesnego delegata Karp. Tow. Narciarzy prof. Dra Walerego Goetla na zebraniu w sali uniwersytetu ludowego przyszło do ukonstytuowania Oddziału Krakowskiego Towarzystwa pod nazwą „Krakowskie Koło Karpackiego Towarzystwa Narciarzy“ Konstytuujące Walne Zebranie tegoż, zwołane w dniu 29/1 1909 powołuje pierwszy wydział z dotychczasowym prezesem na czele Janem Fischerem, jednym z pierwszych pionierów narciarstwa polskiego. Szybki rozwój Krakowskiego Koła Karpackiego Towarzystwa Narciarzy sprawił, że ramy, w jakich organizacja jego była zamknięta, okazały się za ciasne. Trzeba było Oddziałowi dać możność dalszego rozwoju, stwarzając podstawę samodzielnego istnienia. Dotychczas bowiem było jednostką, zależną

od swej macierzy, nie opartą o własny statut. To też na Walnem Zebraniu Krakowskiego Koła Karpackiego Towarzystwa Narciarzy w dniu 17/X 1910 roku w obecności delegata K. T. N. śp. prof. Dra Smoluchowskiego uchwalono rozwiązać dotychczasowe Krakowskie Koło Karpac. Tow. Narciarzy — a w jego miejsce powołać do życia samoistne Towarzystwo pod nazwą „Tatrzańskie Towarzystwo Narciarzy w Krakowie". Terenem działalności Towarzystwa był Beskid Zachodni oraz z powodu niezbyt wielkiej odległości — Tatry. Z wybitnych członków Towarzystwa z tego okresu należy wymienić pp. inż. Aleksandra Bobkowskiego, Wacława Czerwińskiego obecnego prezesa Pol. Tow. Tatrzańskiego, Jana Fischera, prof. Walerego Goetla, Wacława Majewskiego, śp. Władysława Pawlicę, Władysława Skórczewskiego, Dra Mieczysława Świerza.



Inż. Wacław Czerwiński.

Tatrzańskie Towarzystwo Narciarzy jedno z pierwszych w Polsce zaczęło hołdować kierunkowi sportowemu w narciarstwie. Toteż było może nie jedynym, ale w każdym razie dość poważnym powodem, że mniejszość członków tegoż Towarzystwa, oddającą się głównie narciarstwu turystycznemu zawiąże niebawem drugie Towarzystwo narciarskie w Krakowie. Jest niem Sekcja Narciarska Akad. Związku Sportowego, utworzona w r. 1909 z inicjatywy śp. Dra W. Pawlicy w łonie w tym samym roku utworzonego Akad. Związku Sportow. w Krakowie początkowo pod nazwą „Sekcja Sportów zimowych", a mająca za cel równomierne uprawianie narciarstwa i saneczkarstwa. Już jednak pierwszy rok wykazał, że skromne poczynania saneczkowe pomijając, możemy scharakteryzować działalność

narciarską Sekcji, już w pierwszym roku, jako w pełni rozwiniętą. Dlatego następny sezon zimowy 1910/1911 przynosi zmianę nazwy Sekcji na „Sekcję Narciarską A. Z. S.“ w Krakowie. S. N. A. Z. S. w Krakowie, grupuje w swem łonie z roku na rok coraz liczniejsze szeregi młodzieży akademickiej. Praca Sekcji idzie zrazu w kierunku turystyczno-odkrywczym i pod tym względem zajmuje Sekcja wraz S. N. P. T. T. przodujące miejsce w terenach zachodniego Beskidu i Tatr. Niezwykle liczny szereg najpoważniejszych wypraw zimowych, wykazuje bardzo wiele pierwszych wyjść i przejść narciarskich, zdobytych przez członków Sekcji. Wystarczy wskazać, że w pierwszym roku istnienia sekcji ugrupowali się w niej turyści i narciarze tej miary jak: prof. J. Grabowski, prof. Dr. W. Goetel, Dr. W. Majewski, św. Dr. W. Pawlica, Dr. K. Piotrowski, śp. prof. rektor M. Smoluchowski, Dr. M. Świerz, a w najbliższych latach: W. Dutkiewicz, A. Ferens S. Fächer, J. Gadomski, Dr. A. Jakubowski, J. Jaworski, M. Kozłowski, L. Rudke i wielu innych.

Równolegle z wielkiem zamiłowaniem do turystyki narciarskiej, propaguje Sekcja kierunek sportowy przez urządzanie zawodów międzyklubowych i wewnętrznych o mistrzostwo Sekcji.

Przedstawione wyżej pięć organizacyj narciarskich w środowiskach Lwowa, Zakopanego, Bielska i Krakowa rozwija od samego początku nadzwyczaj żywą działalność propagandystyczną, grupując około siebie z roku na rok coraz to liczniejsze rzesze zwolenników sportu narciarskiego. Ta działalność propagandystyczna we Lwowie spowodowała, że narciarstwem zaczynają się zajmować środowiska sportowe, dotychczas, poza chyba nielicznemi indywidualnemi wyprawami narciarskiemi swych członków, nic z narciarstwem nie mające wspólnego. Środowiska te przystępują pod impulsem Karpackiego Towarzystwa Narciarzy do tworzenia organizacyj narciarskich, początkowo organizacyjnie ściśle związanych z K. T. N., z biegiem dalszego rozwoju wyodrębniających się już jako samodzielne organizacje. Są to dwa Towarzystwa Sportowe we Lwowie a mianowicie I Lwowski Klub Sportowy „Czarni“ oraz Lwowski Klub Sportowy „Pogoń“.

I Lwowski Klub Sportowy „Czarni“ posiadał w swem łonie

już w roku 1904 dwóch członków uprawiających narciarstwo a mianowicie Józefa Bizonia i Leopolda Scherautza, którzy już w tym czasie urządzają wycieczki narciarskie w okolice Lwowa. Rok następny zgrupował koło tych dwóch osób liczniejszy zastęp narciarzy, który coraz żywiej zajmuje się narciarstwem. Z chwilą powstania K. T. N. członkowie Kl. Sport. „Czarni", uprawiający narciarstwo, przystępują wszyscy do K. T. N. jako jego członkowie, nie tworząc jeszcze zrazu samodzielnej organizacji, zachowają jednak z biegem czasu w łonie K. T. N. pewną odrębność, wyrażającą się w zachowaniu swych własnych barw klubowych, oraz w przybraniu przy sposobności reprezentacji na zewnątrz, nazwy „K. T. N. — Czarni".


Józef Bizoń, najstarszy zawodnik lwowski.

Mimo jednak braku samodzielnej organizacji, działalność członków I Lwowskiego Klubu Sport. „Czarni", zgrupowanych w K. T. N. wywarła na rozwój narciarstwa polskiego znaczny wpływ, zwłaszcza w kierunku rozwoju narciarstwa sportowego — zawodniczego, toteż tej pracy należy się w polskim sporcie narciarskim należyte miejsce.

Podobnie przedstawiają się początki organizacji narciarskiej w łonie Lwowskiego Klubu Sportowego „Pogoń" we Lwowie. Już bowiem w chwili powstania tego klubu w r. 1907 członkowie tegoż klubu, do którego należą w pierwszym rzędzie Dr. Eugeniusz Piasecki, śp. Wilhelm Rzadki, Dr. Aleksander Rzadki, Tadeusz Kuchar i inni, dają pierwszy impuls do uprawiania w łonie klubu narciarstwa. Wtenczas jednak nie było jeszcze samodzielnej organizacji, członkowie bowiem klubu uprawiający narciarstwo, należą do K. T. N., korzystając z jego



Bieg przewodników górskich (Oddział Narciarski Zakopiańskiego Związku Górali). 1913 r.

urządeń i organizowanych przezeń kursów narciarskich. Ze wzrostem jednak zainteresowania się narciarstwem oraz ze wzrostem liczby zwolenników narciarstwa w łonie klubu, powstaje konieczność zorganizowania tego ruchu. W sezonie zimowym 1911/12 przychodzi do wyodrębnienia z właściwego klubu sekcji pod nazwą „Sekcja narciarska L. K. S. „Pogoń“. Pierwszym jej prezesem był St. Włodek, później St. Tomicki.

Nie bez wpływu na rozwój narciarstwa pozostał fakt założenia w r. 1909 Sekcji Narciarskiej Akad. Klubu Turystycznego we Lwowie. Akademicki Klub Turystyczny we Lwowie powstał w r. 1906, jako organizacja skupiająca w sobie lwowską młodzież akademicką a mająca za cel działalność turystyczną i krajoznawczą, obejmując swą działalnością wszystkie ziemie polskie. Wyłonienie się z klubu tego sekcji narciarskiej pozostaje ściśle związane z ruchem turystycznym klubu, za inicjatywą turystów tej miary co Wodzisław Świtalski, Kazimierz Tobiczyk, Józef Bizoń, Bolesław Uminowicz i śp. Stanisław Szulakiewicz, pod kierunkiem Dra M. Orłowicza.

Z natury klubu wynikło, że działalność Sekcji narciarskiej była wybitnie turystyczno-narciarską. Uskuteczniono szereg pierwszorzędnych wypraw narciarskich w Alpy Rodniańskie, Karpaty Marmaroskie, Czarnohorę, Gorgany, zwiedzono najwyższe szczyty Bieszczad po stronie polskiej i węgierskiej. Mimo że działalność Sekcji obejmowała głównie narciarstwo turystyczne — to jednak z chwilą powstania w Polsce ruchu sportowo-zawodniczego, żywy w niem ona wzięła udział, orga-

nizując bądź sama zawody narciarskie, bądź biorąc udział w zawodach organizowanych przez inne Towarzystwa.

Na uwagę zasługuje tu jeszcze fakt, zawiązania w r. 1913 Sekcji narciarskiej przy Towarzystwie Związku Górali w Zakopanem. Członkowie sekcji rekrutowali się w dużej mierze z przewodników tatrzańskich tej miary co n. p. Jędrzej Marusarz. Przewodniczącym Sekcji był Wojciech Krzeptowski, jego zastępcą wspomniany Jędrzej Marusarz.

Członkowie Sekcji brali niejednokrotnie udział w zawodach narciarskich, urządzanych w Zakopanem. Byt sekcji tej nie przetrwał początków wojny.

W historji przedwojennego narciarstwa nie można pominąć placówki polskiej poza granicami kraju, jaką był w Wiedniu, utworzony przez grupkę przebywających tam polskich narciarzy, klub narciarski, nazwany żartobliwie „Cap“ dla wyszydzenia różnych nazw pseudo-turystycznych klubów wiedeńskich. Klub ten powstał w r. 1912 a znaczenie jego dla narciarstwa polskiego polega na tem, że członkowie jego, zgrupowani około przebywającego wówczas w Wiedniu Henryka Bobkowskiego, kształcąc się na wzorach techniki zagranicznej, staną się później w kraju nietylko doskonałymi zawodnikami, ale też propagatorami nowej techniki jazdy i narciastwa w Polsce.

Do klubu tego należeli Aleksander i Kazimierz Schielowie, Henryk Bednarski, Walery i Ferdynand Goetlowie, Rafał Malczewski, Ela Michalewska, Szczur — Limanowski, Adam Staniszewski, Kazimierz Tobiczyk i inni.

Członkowie tego klubu przedsięwzięli cały szereg poważnych wypraw narciarskich w Alpach, w wysokich Taurach i Pogórzu alpejskiem. Z ważniejszych wypada wymienić: Gross Venediger (3700 m: Schielowie, Bednarski, Malczewski, Kellner i Michalewska), Gross-Sonnblick w Wysokich Taurach (3200 m Schielowie, W. Goetel, Tobiczyk, Malczewski), wycieczki w grupie Wieseneg (Taury Radstadtskie).

Poza działalnością turystyczną rozwija klub również żywą działalność sportowo-narciarską, uczestnicząc w zawodach narciarskich, w których odniesiono kilka zwycięstw. Wymienić wypada uczestnictwo w zawodach w r. 1913, urządzonych na wiosnę na Raxie, gdzie w biegu z przeszkodami na 24

startujących, II miejsce zdobył Aleksander Schiele, IV miejsce Kazimierz Schiele. Ela Michalewska II miejsce w kombinowanej konkurencji za Anną Beyer, najlepszą wówczas zawodniczką austrjacką.

Na zawodach o mistrzostwo Austrji w Kitzbüchel H. Bednarski na 17 startujących zdobywa 11 miejsce w I klasie, A. Schiele w II klasie na 60 startujących 22 miejsce.



„C. A. P." w Alpach.
Hamburger, E. Michalewska, A. Schiele, Kellner.

Nadmienić wypada, że „Cap" był członkiem austrjackiego Alpen-Ski-Vereinu i pierwszy wśród Towarzystw, zgrupowanych w Związku austrjackim wprowadził technikę o 2 kijkach i wiązanie rzemienne.

Wojna przerywa jego żywot.

W ten sposób dałoby się zobrazować początki organizacji narciarstwa przedwojennego w Polsce. Narciarstwo to znane już na długo przedtem, z chwilą natrafienia na odpowiednie środowisko, odrazu wyłoniło potrzebę odrębnej organizacji. To też w okresie kilku lat powstają coraz to nowe Towarzystwa narciarskie, które stwarzają szereg środowisk około wybitnych terenów narciarskich, które staną się podstawą dalszego rozwoju narciarstwa. Towarzystwa te rozwijają odrazu żywą i intenzywną działalność około propagowania narciarstwa, zjednywania coraz to nowych rzesz zwolenników tego pięknego sportu. Na działalność tę składają się następujące czynniki: propaganda przez odczyty, wieczory projekcyjne i wydawnictwa,

urządzanie kursów narciarskich celem szkolenia coraz to nowych pokoleń, urządzanie zbiorowych wycieczek, budowa schronisk narciarskich, znaczenie dróg zimowych, wreszcie organizowanie zawodów narciarskich i budowa skoczni.

Znajomość techniki narciarskiej w początkach istnienia zorganizowanego narciarstwa ograniczała się jedynie do znajomości najprymitywniejszych zasad i to głównie rozpowszechnionych przez kilka jednostek jako tako z techniką jazdy na nartach obznajomionych. Przedewszystkiem chodziło o turystykę zimową. Używano nart krótkich o więżbach metalowych i jeżdżono o jednym kiju. Z chwilą rozpowszechnienia się narciarstwa zaczęto myśleć o metodycznej nauce jazdy na nartach.

Za pierwszą próbę takiej metodycznej nauki jazdy na nartach należy uważać urządzony we Lwowie w styczniu w 1906 roku przez Tow. zabaw ruchowych a z inicjatywy sfer turystycznych, kurs narciarski pod kierunkiem zaproszonego w tym celu słynnego narciarza i twórcy alpejskiej szkoły jazdy na nartach M. Zdarsky'ego. Że kurs ten nie wywarł zbyt wybitnego wpływu na narciarstwo polskie — to winą tu było z jednej strony krótki okres trwania kursu (2 dni) — z drugiej fatalne warunki śnieżne. Znaczenie jego w dziedzinie samej techniki jazdy jest wielkie, bo motoda jazdy oraz uprząż alpejska stanie się na długi okres podstawą narciarstwa polskiego. Po tej pierwszej próbie (przed powstaniem jeszcze organizacyj narciarskich) corocznie urządzają wszystkie Towarzystwa kursy narciarskie. We Lwowie Karpackie Tow. Narciarzy pod kierownictwem Dra Zyg. Klemensiewicza, Maksymiljana Dudryka i Dra Romana Kordysa, w Krakowie T. T. N. pod kierunkiem Henryka i Aleksandra Bobkowskich. S. N. A. Z. S. pod kierunkiem śp. Dra W. Pawlicy, w Zakopanem S. N. T. T. pod kierunkiem Marjusza Zaruskiego. Technika jazdy na wszystkich kursach wyłącznie alpejska. Starano się przedewszystkiem opanować technikę jazdy wysokogórskiej, odpowiadającej ówczesnemu kierunkowi narciarstwa turystycznego.

W technice jazdy na nartach przełomowym jest sezon 1911/12. Zbiega się on równocześnie i nie zależnie od siebie



Pułk. S. G. Henryk Bobkowski.



Dr. Adam Kroebl.

we Lwowie za sprowadzeniem przez K. T. N. jako instruktora na kurs pierwszego w Polsce Norwega inż. W. Werenskiölda, w Krakowie zaś z podróżami do Szwajcarji i Norwegji inż. Aleksandra Bobkowskiego i Dra Adama Kroebla członków T. T. N.

W. Werenskiöld pierwszy wprowadził na terenie dzisiejszej Małopolski wschodniej metodę jazdy norweskiej o dwóch kijkach oraz wyjaśnił początkowe zasady skoku narciarskiego i budowy skoczni. W tym samym czasie inż. Aleksander Bobkowski i Dr. Adam Kroebl przywożą wzory jazdy norweskiej ze Szwajcarji i Norwegji, które odtąd propagują na kursach narciarskich, urządzanych przez T. T. N. w Zakopanem.

Rozpowszechnienie się szkoły norweskiej oraz następnie wyparcie acz niezupełne metody alpejskiej łączy się z rozwojem narciarstwa zawodniczego, które już w tym czasie zaczyna wchodzić w fazę swego rozwoju. Metoda norweska, propagowana w zachodniej Małopolsce początkowo wyłącznie przez TTN., które pierwsze zwróciło się do kierunku sportowo-zawodniczego, zwalczanego początkowo przez resztę środowisk, uprawiających nadal nar-



Kurs narciarski Karpackiego Towarzystwa Narciarzy w Sławsku. 1912.

Fot. inż. M. Dudryk.

ciarstwo wyłącznie turystyczne, nadawała się lepiej do narciarstwa sportowo-zawodniczego.

Metoda norweska dająca więcej emocji sportowej — jej estetyczny wygląd, oraz pociągający moment zawodów narciarskich sprawiły, że szkoła norweska już w latach 1913 i 1914 stała się panującą i technice norweskiej szkoły, narciarstwo polskie już odtąd hołduje.

To też odtąd na kursach narciarskich wszystkich środowisk uczy się według metody norweskiej, przyczem oczywiście nie pomija się techniki alpejskiej, jako nadającej się do trudnych terenów tatrzańskich. Jako objaw starania się o wszechstronne wykształcenie narciarstwa trzeba zanotować fakt sprowadzenia przez K. T. N. w sezonie 1913/14 dwóch instruktorów zagranicznych — jednego Seppa Oberedera narciarza styryjskiego i pierwszorzędnego skoczka, drugiego kap. Jerzego Bilgeriego. Pierwszy obznajomił z najnowszemi zdobyczami techniki jazdy na nartach i skoku, drugi przeprowadził kurs turystyczny mający na celu zupełne opanowanie nart i terenu w wycieczkach turystycznych.

Narciarstwo polskie powstało i rozwinęło się z turystyki. Fakt ten wywarł swe piętno na narciarstwie, które przez długi czas jest prawie wyłącznie turystyczne. To też zdobycze turystyczne w pierwszych latach organizacji narciarstwa są nader liczne, tak w Tatrach jak w Beskidach wschodnich i zachodnich. Zwłaszcza w Tatrach w okresie przedwojennym mamy do zanotowania szereg pierwszorzędnych wypraw narciarskich, uskutecznionych przez członków Sekcji N. T. T. I tak w r. 1907/908 wychodzi śp. Mieczysław Karłowicz z Romanem Kordysem na Krzyżne, Wołoszyn, Żółtą Turnię, Kościelec, śp. Mieczysław Karłowicz i Marjusz Zaruski przechodzą na nartach przez Liljowe, Zawory, przełęcz Koprową, do Stawu Popradzkiego i jeziora Szczyrbskiego; Marjusz Zaruski z Romanem Kordysem przechodzą od jeziora Szczyrbskiego do Stawu Batyżowieckiego zboczami Osterwy, Tępej, Klina, Kończystej i Garłucha przez Polski Grzebień i Dolinę Świstową do Doliny Białej Wody.

W r. 1909 Zaruski, J. Lesiecki i Borkowski po raz pierwszy uskuteczniają przejście na nartach przez Zawrat. W r. 1914 Lesiecki i Oppenheim pierwsze wyjście na nartach na Młynarza, ze zjazdem do Żabich Stawów Białczańskich — ci sami następnie przechodzą przez Żabią Przełęcz. Są to i dziś pierwszorzędne wyjścia zimowe na nartach.

W tym samym czasie członkowie S. N. A. Z. S. przedsiębiorą szereg poważnych wypraw narciarskich w Tatrach, jak Krywań, Bystra, Kamienista, Czerwone Wierchy. W r. 1911/12 pierwsze zdobycie zimowe szczytu Szerokiej Jaworzyńskiej, w następnym pierwsze wyjście na Walentkową, Żelazne Wrota i Kopę Lodową.

Członkowie S. N. A. Z. S. i T. T. N. zwiedzają prócz terenów tatrzańskich Beskid Zachodni i Śląski a więc przedewszystkiem Babią Górę, Pilsko, Baranią górę, Turbacz i cały szereg innych szczytów Beskidu.

W Karpatach Wschodnich K. T. N. z wyjątkiem kilku szczytów zwiedzonych przed założeniem Towarzystwa, jak Howerla, Chomiak, Bliźnica i kilku szczytów w Alpach Rodniańskich, zwiedzonych przez S. N. A. K. T. zdobywa na nartach wszystkie szczyty w Karpatach Wschodnich po obu stronach

granicy, z tych najważniejsze: Trościan, Paraszka, Sekul, Wysoki Wierch, Popadja, Sywula. Członkowie tegoż Towarzystwa uskuteczniają dwukrotnie przejście pasma Beskidów wschodnich a mianowicie Z. Hetper, J. Pietruszewicz i J. Rozwadowski I. od Sianek — do Ławocznego oraz II. od Sławska — po Körösmezö. Jeżeli się zważy gęste zalesienie tych okolic, wielkie odległości od szlaków kolejowych, nadzwyczaj słabo utrzymane drogi leśne, rzadkie zaludnienie i brak nietylko schronisk, ale i sadyb ludzkich, to przejścia te dokonywane niejednokrotnie wśród akompaniamentu dalekiego wycia wilków musimy uważać za pierwszorzędne czyny narciarskie, na które może się zdobyć tylko prawdziwy narciarz-turysta, całą duszą miłujący zimową przyrodę górską.



„Z dawnych czasów turystyki narciarskiej". Pod szczytem Kasprowego.

W r. 1912 inż. Dudryk, T. Wilusz i J. Pietruszewicz dokonują pierwszego wyjścia zimowego na najwyższe dwa szczyty Alp Rodniańskich: Pietros 2305 i niższy od niego szczyt Ineula 2280. W Gorganach dokonują pierwszego wyjścia na szczyty Popadji, Popadji Małej i wielu innych Dr. T. Smoluchowski i Z. Pręgowski. — Wycieczki te, ze względu na dalekie odległości od najbliższej stacji kolejowej, braku odpowiednich noclegów — jedną noc Dr. Smoluchowski z towarzyszem przepędzili na śniegu — wymagały od turystów wielkiej wytrzymałości i odporności na trudy i niewygody.

Rozwój ruchu turystycznego pociągał z natury rzeczy dążność Towarzystw do uprzystępnienia terenów narciarskich. Tereny te bowiem po największej części bądź położone zdala od sieci kolejowych i siedzib ludzkich, bądź też wymagające niejednokrotnie mozolnych i wiele czasu zabierających podejść z powodu braku miejsc oparcia dla narciarza były rzadko zwiedzane. Nieodzowną rzeczą było więc ułatwienie turystom zwiedzanie tych terenów. To też Towarzystwa szybko przystępują bądź do



Z kursu narciarskiego S. N. T. T. w roku 1912.

budowy własnych schronisk, bądź też ich urządzania w wynajętych względnie wydzierżawionych budynkach.

W Zakopanem Sekcja N. T. T. przystępuje w r. 1912 do budowy dwóch własnych schronisk narciarskich w Tatrach zachodnich a mianowicie u zbiegu Doliny Chochołowskiej i Starorobociańskiej oraz na Hali Pysznej. Schroniska te acz niezagospodarowane, lecz urządzone i wyekwipowane na zimę stanowią doskonałe punkty oparcia dla wycieczek narciarskich w głąb Tatr Zachodnich. Ponadto S. N. T. T. objęła na zimę w zarząd dwa schroniska T. T. jedno na Hali Gąsienicowej, drugie w Dolinie Pięciu Stawów polskich.

S. N. A. Z. S. Kraków urządziła w Zakopanem przy ul. Łukaszówki 4 w wynajętym budynku Dom Turystyczny, dający możność korzystania młodzieży akademickiej po nader niskich cenach z jego urządzeń.

W roku 1910 buduje T. T. N. własne schronisko na Kalatówkach w Zakopanem — schronisko obszerne, urządzone i zagospodarowane. Schronisko to położone u zbiegu najważniejszych szlaków narciarskich w pobliżu Zakopanego oddaje nieocenione usługi całym rzeszom narciarzy — stanowi też (zwłaszcza przed wojną) doskonały punkt oparcia dla licznych kursów narciarskich, urządzanych na doskonałej konfiguracji terenowej polanie Kalatówek oraz dla zawodów narciarskich przed wojną tam przeważnie urządzanych.

Wintersportclub des Beskidenvereines wreszcie, utrzymuje i buduje szereg pierwszorzędnych schronisk, z których zwłaszcza

schronisko na Babiej Górze i na Magórce oddaje ruchowi turystycznemu nieocenione usługi.

Wspomnieć wkońcu wypada, że cały szereg schronisk Towarzystwa Tatrzańskiego, w Tatrach i Beskidzie dostępny był narciarzom.

W Beskidzie Wschodnim buduje własne obszerne schronisko K. T. N. w Sławsku, które jako miejscowość o przepysznym krajobrazie i nadzwyczajnej strukturze stanowi stolicę narciarstwa wschodnio-małopolskiego.

Do działalności o charakterze propagandy narciarstwa należy nadzwyczaj żywa działalność Towarzystw na polu wydawnictw i działalność odczytowa. Z ważniejszych wydawnictw, których szereg rozpoczął w r. 1898 podręcznik narciarski jednego z pierwszych pionierów narciarstwa w Polsce J. Schnaidra należy wymienić w pierwszym rzędzie „Podręcznik narciarski" opracowany przez Marjusza Zaruskiego i Henryka Bobkowskiego a wydany w r. 1908. Jest to starannie nadzwyczaj i wzorowo opracowany podręcznik dla nauki jazdy na nartach według systemu szkoły alpejskiej. Pierwsze to tego rodzaju polskie wydawnictwo, stanowiło aż do roku 1918, tj. aż do wydania „Podręcznika narciarskiego" opracowanego przez inż. Aleksandra Bobkowskiego, jedyny polski podręcznik, traktujący systematycznie o nauce jazdy na nartach.

Drugim z rzędu jest wydany z końcem sezonu zimowego 1913 r. przez Sekcję Nar. T. T. „Przewodnik po terenach narciarskich Zakopanego i Tatr" Marjusza Zaruskiego. Dzieło to opracowane bardzo rzeczowo i wyczerpująco, stanowiło równocześnie pierwszy polski, specjalnie dla narciarzy napisany przewodnik. Tegoż samego autora wydano w r. 1912 uwagi „O zachowaniu się na wycieczkach w Tatrach". Staraniem Tatrzańskiego Towarzystwa Narciarzy wyszła w lecie 1912 agitacyjna, bogato ilustrowana broszura o narciarstwie, zawierająca prace kilku autorów, a przeznaczona przedewszystkiem na warszawską wystawę sportową.

S. N. A. Z. S. Kraków i K. T. N. ogłosiły drukiem sprawozdania za lata 1912, nadto programy zawodów i kursów.

Działalność odczytowa Towarzystw nadzwyczaj przed wojną ożywiona stanowiła bardzo intynzywny czynnik propagandowy.



Grupa zawodników i sędziów w zawodach międzyklubowych w Zakopanem. 1910 r.

Odczyty te bogato ilustrowane przeźroczami krajobrazów zimowych zjednywały coraz to liczniejsze zastępy narciarzy i zaznajamiały z narciarstwem szerokie koła publiczności.

Wielka ilość tych odczytów nie pozwala zmieścić ich w szczupłych ramach niniejszego zarysu, jednak ze względu na ich wielkie dla narciarstwa znaczenie wypada przynajmniej najważniejsze wymienić.

I tak K. T. N.: Dr. Roman Kordys; „Otwarcie Karpat Wschodnich dla turystyki zimowej". Tenże. „O alpejskiej metodzie jazdy na nartach". Inż. Dudryk. „O norweskiej metodzie jazdy na nartach". Dr. Zygmunt Klemensiewicz. „O rynsztunku narciarza-turysty" Tenże. „Okolice Engadinu". T. T. N. Dr. A. Kroebl. „Sporty zimowe w Tyrolu, a u nas". Inż A. Bobkowski. „O rozwoju sportów zimowych poza granicami i u nas w kraju". J. Czerwiński. „O ubieraniu się przy uprawianiu sportów zimowych". S. N. A. Z. S. Kraków. Jan Małachowski. „Wśród śniegów i lodów". (Wieczór projekcyjny).

Jak już zaznaczono turystyka nie wyczerpywała całej działalności Towarzystw. Narciarstwo jako takie, posiadające w wysokim stopniu moment współzawodniczy, nie mogło się do niej ograniczyć. To też dość szybko stosunkowo pojawiają się u nas pierwsze próby zawodów narciarskich. Niewątpliwie decydującym momentem był tu wpływ zagranicy, gdzie narciarstwo współzawodnicze już dawno było uprawiane. Nie przyszło u nas do tego jednak łatwo. Moment współzawodniczy Towarzystwa zwłaszczcza starsze, starały się z narciarstwa wyeliminować, nie chcąc dopuścić do zabarwienia ideowego charakteru narciarstwa turystycznego, pierwiastkiem emulacji zawodniczej. Nie zdawano sobie dokładnie sprawy, że jedno obok drugiego istnieć może.



Henryk Bobkowski.
Startował pierwszy za granicą.

Początków pierwszych zawodów narciarskich należy szukać już w r. 1907 i 1908. Daty te zbiegają się z datą powstania organizacyj narciarskich. Są to jednak jeszcze próby odosobnione, które nie wywarły głębszego wpływu na rozwój narciarstwa współzawodniczego, stanowią jednak wczesny pomnik kierunku sportowego w narciarstwie. Są to zawody, urządzane w roku 1908 przez członków klubu sportowego „Czarni“ we Lwowie w dniu 15 lutego oraz przez to samo zrzeszenie w Sławsku w tymże samym roku pod nazwą „Biegi narciarskie“. Zawody te obejmowały biegi płaskie na 100 m i 1509 m, charakterystyczne dla owych czasów i biegi terenowe, zjazdowe o długości 1500 m. Ciekawym momentem dla historji narciarstwa współzawodniczego jest urządzenie dwukrotne, raz w r. 1907 również przez członków klubu sportowego „Czarni“,



Z zawodów o „mistrzostwo Tatr" w roku 1910. Grupa zawodników przed startem

konkursu w skokach w parku Kilińskiego, po raz drugi w r. 1908 w Sławsku. Tak więc, aczkolwiek jeszcze niezorganizowanym w samodzielny klub narciarski członkom L. K. S. „Czarni" przypada zaszczyt zorganizowania pierwszych zawodów tak w biegu jak i też w skoku, jako też zaszczytne miano pierwszych pionierów narciarstwa sportowego.

Równie wcześnie, bo w roku 1908 urządza zawody narciarskie o charakterze wewnętrznym Wintersportclub des Beskidenvereines w Bielsku. W r. 1909 K. T. N. urządza w Sławsku „Meeting sportów zimowych".

Datą jednak, od której ruch współzawodniczy w Polsce nabiera praw obywatelskich jest rok 1910. Towarzystwa urządzają szereg zawodów, na większą zakrojonych miarę. Zawodnicy dzielą się już na klasy seniorow i juniorów, mimo że kryterjum jeszcze niebyło. Jedynem kryterjum był fakt poprzedniego zdobycia nagrody w zawodach narciarskich. Charakter biegów jest czysto zjazdowy, biegi o długości 1500 m do 3000 m przyczem trasy biegów znaczono chorągiewkami i bramkami w ten sposób, że zawodnik musiał pod rygorem dyskwalifikacji przejechać koło każdej chorągiewki i bramki. Poraz pierwszy zjawia się bieg pięknej jazdy t. zw. „Slalom". Technika jazdy czysto alpejska o jednym kiju. W r. 1913 zjawiają się biegi rozstawne i biegi drużynowe. W r. 1914

buduje się pierwsze skocznie narciarskie i urządza pierwsze większe konkursy w skokach. Konkursy te, acz niewątpliwie w stosunku do ówczesnego poziomu techniki skoków za granicą stoją dość nisko, stają się jednak znakomitą szkołą kształcącą cały szereg znakomitych skoczków, że wymienić tu tylko skoczków tej miary, co: Bobkowski, Dutkiewicz, Jarzyna, Kawecki, König, Pawłowski, Rappaport i w. i.

Towarzystwem, które pierwsze w Polsce zaczęło żywiołowo hołdować kierunkowi współzawodniczemu w narciarstwie jest Tatrzańskie Towarzystwo Narciarzy w Krakowie. Towarzystwo to w r. 1909 urządziło po raz pierwszy zawody narciarskie na Hali Goryczkowej koło Zakopanego na wielką zakrojone skalę, zapraszając znanego narciarza austrjackiego Gerina. Co roku też urządza po kilka razy zawody, których organizacja stoi zawsze na wysokiej wyżynie, zjednując dla Towarzystwa w ten sposób należyte uznanie.

Również na terenie działalności Lwowa K. T. N., nie zaniedbując kierunku turystycznego, organizuje z roku na rok zawody narciarskie, szkoląc w ten sposób cały szereg znakomitych zawodników. Tradycyjny charakter ma urządzany rok rocznie przez K. T. N. „Bieg z Trościana", czyli tzw. „Bieg otwarcia schroniska" w Sławsku.

Żywo również zajmuje się ruchem współzawodniczym Sekcja Narciarska A. Z. S. Kraków i S. N. A. K. T. we Lwowie, urządzając szereg zawodów o wielkiem dla sportu znaczeniu.

* * *

ZESTAWIENIE
WYNIKÓW WAŻNIEJSZYCH ZAWODÓW Z OKRESU DO R. 1914

1908 19/1. S. N. Czarni w Sławsku (Biegi Narciarskie). 1) Bieg główny I nagr. Kawecki K. T. N. — Czarni, II nagr. Worosz K. T. N. 2) Skoki sen. I nagr.L. Pawłowski K. T. N. — Czarni, II nagr. Worosz K. T. N.

1909, Szereg pomniejszych zawodów urządzanych przez K. T. N.

1910 28/3. Krakowskie Koło K. T. N. (późniejsze T. T. N.) na Goryczkowej koło Zakopanego. 1) Bieg jun. I. J. Jarzyna K. T. N. — Czarni, II. St. Mazurkiewicz Z. O. N., III. St. Jaworski Z. O. N. 2) Bieg sen. I. Gerin austr. „Skiverein" Wiedeń, II. H. Bednarski



„Bieg juniorów" w roku 1909 w Zakopanem.
Zawodnik Nr. 8 — inż. K. Schiele, obecny senior starszy.

Z. O. N., III. Zdyb Z. O. N. 3) Slalom. I. Jarzyna K. T. N. — Czarni, II. Gerin „Skiverein" Wiedeń, III. M. Zaruski Z. O. N.

1910 26 12. Krak. Koło K. T. N. Bieg narciarski ze Suchego Żlebu do Kuźnic. I. Świtalski K. T. N. — Czarni, II. Rappaport K. T. N. Czarni, III. Al. Bobkowski T. T. N.

1911 5/2. Tatrz. Tow. Narciarzy, Sekcja Nar. A. Z. S. Karp. Tow. Nar. i S. N. T. T. wspólnie. 1) Bieg. jun. I. Konicki Tad. K. T. N., II. Strassburger S. N. A. Z. S., III. Bol. Macudziński T. T. N. 2) Bieg akademicki. I. Menda K. T. N. Czarni, II. Bizoń J. K. T. N. Czarni, III. M. Świerz S. N. A. A. Z. S. 3) Bieg. pań: I. Zembatowa Z. O. N., II. Niekrasowa, III. Czerwińska T. T. N. 4) Bieg podhalański. I. Gładczan Jan, II Byrcyn Stan. Gąsienica, III. Pawłowski Adam. 5) Bieg główny. I. Świtalski K. T. N. N. — Czarni, II. Zdyb Stan. Z. O. N., III. Bizoń K. T. N. — Czarni.

1912 6/1. Karp. Tow. Nar. w Sławsku. 1) Slalom: I. A. Bobkowski T. T. N., II. Świtalski K. T. N. Czarni, III. nadp. Jawor K. T. N. 2) Bieg otwarcia Schroniska z Trościana. I. B. Rappaport K. T. N. — Czarni, II. Łuszczyński K. T. N., III. Menda K. T. N. — Czarni, 3) Konkurs w skokach. I. nadp. Jawor K. T. N., II. J. Kawecki K. T. N. — Czarni, III. B. Rappaport K. T. N. — Czarni.

1912 18/2. Tatrz. Tow. Narciarzy w Zakopanem na Kalatówkach. 1) Bieg pań. I. L. Czerwińska T. T. N., II. Stan. Krawczykowa T. T. N., 2) Bieg jun. (start z Wrótek nad Suchym Żlebem), I. J. Gadomski S. N. A. Z. S., II. B. Macudziński T. T. N., III. J. Jaworski S. N. A. Z. S. 3) Bieg sen. (start na przełęczy Goryczkowej). I. H. Bednarski S. N. T. T., II. Hardt S. N. A. K. T., III. J. Lesiecki S. N. T. T.

1913 5 i 6/1. Tatrz. Tow. Nar. w Zakopanem na Kalatówkach. 1) Bieg otwarcia Schroniska. I. J. Hubert T. T. N., II. B. Macudziński T. T. N., III. St. Michalski T. T. N. 2) Bieg jun. klasyfikacyjny. I. K. Pszanowski T. T. N., II. St. Kempski S. N. A. K. T., III. L. Michalski T. T. N. 3) Bieg górali. I. St. Ciułacz, II. J. Gąsienica, III. J. Marusarz. 4) Bieg jun. I. Bujak (skaut w Zakopanem), II. Z. Walter T. T. N., III. Pawłowski, skaut w Zakopanem. 5) Bieg główny. I. J. Hubert T. T. N., II. H. Bednarski S. N. T. T., III. Świtalski S. N. A. K. T.

1913 26/1. Karp. Tow. Narc. w Sławsku. Bieg rozstawny drużynowy. I. Drużyna K. T. N. (Pawłowski, Kawecki, Dudryk), II Drużyna S. N. A. K. T., III. Drużyna K. T. N.

1913 6/2. Wintersport-club des Beskiden Vereines w Bielsku. 1) Konkurs w skokach I. Riehn, II. Schorsch, III. Holme. 2) Bieg jun. I. Drost, II. Dr. Stonawski, III. Ekevo (pseud.). 3) Bieg pań. I. Sabińka, Bielsko, II. Schwalbe, III. Niessen. 4) Bieg uczni. I. Rosner, II. Schulz, III. Wenzl, wszyscy z Bielska. 5) Bieg główny. I. Al. Bobkowski T. T. N., II. Schorsch (Bielsko), III. Hanke (Bielsko).

1913 2/3. Sekcja Narc. Akad. Klubu turyst. we Lwowie. Zawody w Sławsku. 1) Bieg jun. I. A. Welichowski S. N. A. K. T., II. Zabawski K. T. N., III. „Esjot" K. T. N. 2) Bieg sen. I. Hardt S. N. A. K. T., II. Kawecki K. T. N. Czarni, III. Hubert T. T. N, 3) Slalom, I. Worosz K. T. N., II. Bol. Macudziński T. T. N.

1913 23, 24, i 25/3. Tatrz. Tow. Narciarzy w Zakopanem. 1) Bieg



Stanisław Zdyb i Henryk Bednarski, w pierwszych latach zawodów.



Z zawodów Zakopiańskich.
Bieg junjorów. Nr. 1. Jan Gadomski (S. N. A. Z. S.) zwycięzca.

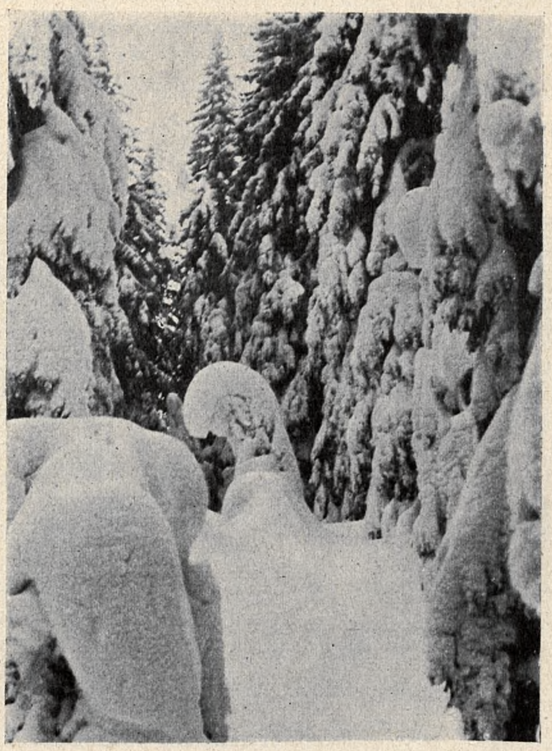
jun. I. A. Pawłowski S. N. T. T., II. St. Zubek S. N. T. T., III. Wł. Dutkiewicz S. N. A. Z. S. 2) Bieg pań. I. H. Warmińska S. N. T. T. II. ex aequo. Wł. Krawczykowa T. T. N. i Ela Michalewska S. N. T. T. 3) Bieg główny. I. H. Bednarski S. N. T. T., II. Fr. Bujak S. N. T. T., III. St. Łuszczyński K. T. N. — Czarni. 4) Bieg górali. I. S. Ciułacz, II. J. Gładczan, III. Fr. Sobczak. 5) Slalom. I. B. Macudziński T. T. N., II. L. Worosz K. T. N., III. K. Tobiczyk S. N. A. K. T. 6) Bieg rozstawny. I. Drużyna K. T. N. (Kawecki, Łuszczyński i Worosz), II. Drużyna S. N. T. T. (Bednarski, J. Małachowski i A. Pawłowski), III. Drużyna S. N. A. Z. S. (Dutkiewicz, A. Jakubowski i J. Jaworski).

1913 31/12 i 1914 1/1. Sekcja Narc. A. Z. S. Kraków w Zakopanem. 1) Bieg o mistrzostwo Sekcji (nagroda Senatu U. J.). I. Wł. Dutkiewicz S. N. A. Z. S., II. J. Jaworski S. N. A. Z. S., III. Rudke S. N. A. Z. S. 2) Bieg jun. I. Wasilewski K. T. N., II. J. Gebethner S. N. A. Z. S., III. St. Zubek S. N. T. T. 3) Bieg studentów. I. Mysłowski, S. N. A. Z. S., II. Glaser S. N. A. Z. S., III. Krzeptowski T. T. N. 4) Konkurs w skokach. I. A. Bobkowski T. T. N. II. Worosz T. T. N., III. Dutkiewicz S. N. A. Z. S. 5) Bieg główny. I. Bujak S. N. T. T., II. Bednarski S. N. T. T., III. Świtalski S. N. A. K. T.

1914 4 i 5/1. Sekcja Narc. Akad. Kl. Turystycz. w Sławsku. 1) Bieg sen. I. Jarzyna K. T. N. Czarni. 2) Bieg jun. I. L. Pawłowski K. T. N. Czarni, III. G. Scott K. T. N. Czarni. 3) Skoki sen. I. L.

Pawłowski K. T. N. Czarni, II. Jarzyna K. T. N. Czarni. 4) Skoki jun. I. Pawłowski K. T. N. Czarni, II. Zagórski jun. K. T. N., III. Zagórki sen. K. T. N.

1914 31/1, 1 i 2/2. Tatrz. Tow. Nar. w Zakopanem. 1) Bieg jun. I. Ciułacz S. N. T. T., II. Dejinek T. T. N., III. S. Zubek S. N. T. T. 2) Bieg pań. I. Małachowska S. N. T. T., II. Kraus Wint. Sp. Cl. des Besk. Ver., III Prohaska Wint. Sp. Cl. des Besk. Ver. 3) Bieg płaski 100 m. I. Hardt K. T. N., II. L. Pawłowski K. T. N. — Czarni, III. A. Pawłowski S. N. T. T. 4) Skoki sen. I. Jarzyna K. T. N. — Czarni, II. L. Pawłowski K. T. N. Czarni, III. Kawecki K. T. N. — Czarni. 5) Skoki jun. I. Małachowski S. N. T. T., II. Zubek S. N. N. N., III. J. Jaworski S. N. A. Z. S. 6) Slalom. I. J. Jaworski S. N. A. Z. S., II. Fr. Bujak S. N. T. T., III. Adam Jakubowski S. N. A. Z. S. 7) Bieg główny. I. Fr. Bujak S. N. T. T., II. Ciułacz S. N. T. T., III. Hubert T. T. N.



Beskid Zachodni: Z drogi na Pilsko. Fot. R. Hubl.

STANISŁAW FÄCHER.

Towarzystwa narciarskie w okresie lat 1914—24.



Potężnym ciosem, rozbijającym na długie lata rozwój naszego narciarstwa był wybuch wojny w roku 1914. Życie organizacyjne i sportowe zamarło zupełnie, w górach nastała pustka i cisza. Jedynie tu i ówdzie nieliczni członkowie towarzystw znaleźli sposobność do uprawiania ulubionego sportu, po największej części w specjalnych oddziałach wojskowych.

W ślad za przerwaniem życia w towarzystwach, przyszły szkody materjalne. Nie ostało się prawie ani jedno schronisko, któreby nie uległo bądź zupełnemu bądź częściowemu zniszczeniu.

Dopiero na przełomie lat 1917—18, dostrzedz możemy w tym obrazie zniszczenia jaśniejsze barwy. Słaby płomyk ruchu narciarskiego, zaczyna tleć w kilku towarzystwach, zrazu ledwo widoczny, w miarę jednak spokojniejszych czasów, coraz silniejszy i coraz bardziej intenzywny.

W odrodzonej Ojczyźnie nie odrazu też znajduje narciarstwo pomyślne warunki rozwoju. Praca nad budową i obroną Państwa, zabiera na długi jeszcze czas ludzi niegdyś w narciarstwie czynnych, a ciężkie warunki materjalne i walka o byt, nie pozwalają im oddać się pracy sportowej tak silnie, jak tego odbudowa zrujnowanego sportu wymagała.

Silna jednak ekspanzja sportowa, przejawiająca się w wybitnym stopniu w życiu naszego powojennego społeczeństwa, wyraziła się także



Fot. Dr. T. Cyprian.

i w narciarstwie pełną rozmachu pracą, tak organizacyjną jak i sportową. Szkic życia naszych towarzystw narciarskich z czasów ostatniego dziesięciolecia, jest świadectwem tej odbudowy i postępu.

Najbardziej nielitościwie obchodzi się wojna z najstarszem z naszych towarzystw, z *Karpackiem Towarzystwem Narciarzy* we Lwowie. Traci ono w maju 1915 roku, owoc swej długoletniej pracy — schronisko w Sławsku, które palą cofające się wojska rosyjskie. Zawierucha rozrzuca członków towarzystwa po całym świecie i ruch zamiera zupełnie, tak że tylko pojedyńczy członkowie, bądź na własną rękę, bądź przy innych towarzystwach, znajdują sposobność do uprawniania narciarstwa.

Nawet w tych czasach, w których w odrodzonej Polsce, inne towarzystwa organizują się na nowo — K. T. N. nie może jeszcze myśleć o żadnej pracy, ponieważ miasto będące jego siedzibą — Lwów — musi walczyć o swą wolność.

Dopiero na przełomie lat 1919—20, przychodzi stosowna chwila do podjęcia działalności. Znikoma garstka członków pod kierunkiem Dra Klemensiewicza, mimo zniszczenia całego prawie majątku, mimo stanu niepewności politycznej i nędzy materjalnej inteligencji zgnębionej niedawnemi przejściami — staje do ciężkiej pracy nad odbudową świetnej ongiś przeszłości Towarzystwa.



Nowo odbudowane schronisko K. T. N. w Sławsku.

Przez dwa lata jeszcze nie może K. T. N. myśleć o własnem gnieździe w górach. Wznawia jedynie żywy ruch turystyczny, wychowuje liczny zastęp młodzieży narciarskiej i przygotowuje podstawy do odbudowania schroniska w Sławsku. Jakoż dzięki pomocy rządu, przystąpić może w lecie 1920 roku do budowy, którą wśród ustawicznych zabiegów wydziału kończy pomyślnie przed sezonem 1923 roku. Schronisko to mogące wygodnie pomieścić 70 osób, przywróciło dawne znaczenie Sławska, jako pierwszorzędnej stacji narciarstwa w Karpatach.

Równolegle z pracą turystyczną, mogącą się wykazać bardzo pięknemi wycieczkami, nie zaniedbuje Towarzystwo kierunku sportowego. Urządza więc zawody bądź własne, bądź międzyklubowe, bądź też z poruczenia P. Z. N. IV związkowe mistrzostwa Polski w roku 1923 w Sławsku. Nie zaniedbuje też pomyślnych warunków śnieżnych we Lwowie, gdzie urządza zawody i buduje skocznię. Z roku na rok ilość zawodników startujących w barwach K. T. N. rośnie i podnosi się ich wartość sportowa, znajdująca wyraz w szeregu sukcesów w zawodach krajowych.

Tak więc mimo nader ciężkich przejść wojennych, znajduje się Karpackie Towarzystwo Narciarzy we Lwowie na najlepszej drodze rozwoju.

Sekcja Narciarska Polskiego Towarzystwa Tatrzańskiego w Zakopanem, znalazła się w położeniu znacznie lepszem. Miejscowość odległa

od teatru wojny, a wyposażona w wyjątkowe warunki narciarskie, była przez cały czas wojny widownią żywego ruchu narciarskiego. Nie mniej jednak życie organizacyjne Sekcji w czasie wojny ledwie tlało i tylko pojedynczy członkowie uprawiali turystykę i opiekowali się majątkiem Sekcji. Nie zamierał także ruch zawodniczy, aczkolwiek sama Sekcja organizacyjnie wydatnie nań nie wpływała. Z historji Sekcji w czasie wojny, wspomnieć należy współudział jej przy tworzeniu legionowego oddziału narciarskiego, który pod wodzą prezesa Sekcji Marjusza Zaruskiego, przygotowywał się w Zakopanem.

Właściwa organizacyjna odbudowa Sekcji przypada na początek 1919 roku, gdy za inicjatywą Józefa Oppenheima, utworzono nowy wydział i przystąpiono do intenzywnej pracy. Warunki tej pracy okazały się szczęśliwe, gdyż oparły się one o utworzoną ówcześnie kompanję wysokogórską, pod dowództwem obecnego majora Władysława Ziętkiewicza. Współpraca ta wydawać zaczęła od samego początku bardzo dobre owoce, tak że narciarstwo zakopiańskie poczęło się szybko dźwigać ku wyżynom i to tak w zakresie odbudowy turystyki zimowej jak i w żywiołowym rozwoju kierunku sportowego.

Schroniska zimowe w Tatrach, których Sekcja miała 4, bądź w zarządzie, bądź była ich właścicielem, domagały się szczegółowych napraw, urządzeń i rozszerzenia. W tym też kierunku zwróciła Sekcja swą wytężoną działalność i wnet udało się jej stworzyć normalne podstawy dla rozwoju ruchu turystycznego w Tatrach. Ruch ten z roku



Granitowe schronisko Warszawskiego Oddziału P. T. T. na hali Gąsienicowej w Tatrach.



Karpaty Wschodnie. Sławsko i jego tereny. Fot. Dr. Z. Klemensiewicz.

na rok przybierał na sile i mino niezwykle silnego rozwoju kierunku ściśle sportowego — nie utracił niczego na wartości i natężeniu. Jak i przedtem, odbywano cały szereg pierwszorzędnych wypraw, między któremi nie brakło zdobyczy odkrywczych w postaci pierwszych wyjść i nowych zjazdów.

Równocześnie podniósł się niezwykle poziom techniki narciarskiej. Przy kompanji wysokogórskiej bowiem znaleźli się narciarze, którzy zapoznali się podczas wojny z najnowszemi zdobyczami techniki narciarskiej i doskonałe jej wzory przywieźli do kraju. Na licznych kursach urządzanych przez Sekcję a prowadzonych przez przedstawicieli „nowej" szkoły: Zdzisława Rittersschilda, Władysława Ziętkiewicza, braci Schielów oraz ich uczniów, zapoznano narciarstwo polskie z owemi zdobyczami i zmianami, które wpłynęły bardzo poważnie na obraz i charakter dzisiejszego naszego poziomu techniki narciarskiej.

Charakterystyczną jednak cechą powojennej działalności Sekcji jest wybitny rozwój kierunku sportowego-zawodniczego. Odgrywa on w życiu Sekcji rolę dominującą, a wartość jego, rozmiary i intenzywność stawiają Sekcję na pierwszem miejscu w rzędzie naszych towarzystw. Szeregi zawodników rosną, sportowe ich przygotowanie z roku na rok staje się coraz lepszem, a ilość imprez daje doskonałe świadectwo organizacyjnym zdolnościom Sekcji.

Wielką zasługą Sekcji, mającą doniosłe znaczenie dla całego naszego narciarstwa, jest skrzętne tworzenie podstaw, na których rozwijać się może kierunek sportowy. W szczególności więc w pierwszym spokojnym roku po wojnie, buduje Sekcja stałą skocznię narciarską w Dolinie Jaworzynki. W latach następnych postępuje naprzód rozszerzenie i udoskonalenie skoczni do granic umożliwionych przez warunki



Beskid zachodni: Polica z drogi na Babią Górę. Fot. R. Hubl.

terenowe. Całe „pokolenie" naszych obecnych skoczków wychowało się na tej skoczni, przyczem zarząd Sekcji w trosce o należyte wyszkolenie, sprowadził zagranicznych nauczycieli w osobach znanych skoczków austryjackich: S. Bildsteina i H. Meyringera. W latach ostatnich, gdy skocznia w Jaworzynce okazała się niedostateczną, przyłożył zarząd Sekcji swą pracę do wybudowania nowej wielkiej skoczni odpowiadającej wymaganiom międzynarodowym. Dzieło to, powstałe z inicjatywy i pod kierunkiem obecnego prezesa Sekcji inż. Karola Stryjeńskiego, zostało ukończone w r. 1925.

Nie sposób w ramach krótkiego szkicu wykazać w należytym stopniu doniosłą rolę, którą Sekcja Narciarska P. T. T. odgrywa w naszem życiu narciarskiem. Organizuje ona bowiem z początku mistrzostwo Polski, potem zawody międzynarodowe, wprowadza mistrzostwa Zakopanego, utrzymuje żywy kontakt sportowy z naszymi sąsiadami na południu Tatr, przeprowadza treningi i przoduje całemu naszemu ruchowi sportowemu. Mistrzostwa Polski od sześciu lat są bez przerwy zdobywane przez członków Sekcji a w zawodach międzynarodowych jej zawodnicy tworzą właściwy ośrodek reprezentacyj. Sekcja Narciarska, zajmuje bezsprzecznie pod każdym względem pierwsze miejsce w naszem narciarstwie i dzięki dogodnym warunkom Zakopanego rozwój jej na przyszłość jest zapewniony.

Podobnie jak inne towarzystwa nasze, przechodzi *Wintersportclub des Beskidenvereines Bielsko-Biała*, ciężkie chwile w czasie wojny. Na obszernym terenie jego działalności następuje zastój i tylko nieliczne grupki członków rzadko udają się w góry. Dopiero przy końcu 1918 roku zaczyna się życie narciarskie w towarzystwie dźwigać na nowo. Do pracy staje dawny wydział, który jako unikat swego rodzaju wytrwał na swym posterunku bez przerwy od 1908 do 1922 roku.

Z roku na rok wzmaga się w klubie życie narciarskie, by w ostatnich latach osiągnąć poziom najlepszych czasów przed wojną. Zaczyna znowu kwitnąć turystyka, przyczem jako znamienny fakt podnieść wypada ożywiony ruch ze strony członków klubu w Tatrach. Wycieczka na przykład w 1923 r., zgromadziła w Tatrach 83 członków Wintersportclubu.

Nie zaniedbuje się także kierunku zawodniczego. Co roku urządza Towarzystwo wielkie zawody międzyklubowe i szereg zawodów wewnętrznych. Od 1920 roku startują w zawodach międzyklubowych zawodnicy zakopiańscy i krakowscy, co podnosi znacznie poziom wartości sportowej tych imprez.

Wielką troską wydziału stała się budowa kilku stałych skoczni. Już w 1921 roku użyto w zawodach skoczni na Magórce, a w latach następnych wybudowano większą skocznię na Klimczoku, która została oddana do użytku w roku 1923. Skocznia ta jest obecnie przebudowywana według nowych planów, które nadają jej znacznie większe rozmiary.

Najważniejszem jednak zadaniem Klubu było utrzymanie schronisk, budowa nowych i znaczenie dróg w Beskidzie Zachodnim. Wiele ze schronisk zniszczonych w czasie wojny zdołano doprowadzić do stanu pożądanego, przyczem wspomnieć należy że praca nad niemi odbywać się musiała wśród ciężkich warunków finansowych.

Niełatwą była też praca nad doprowadzeniem do porządku znaczenia dróg narciarskich. Otwarte tereny Beskidu po nad granicą lasu wymagają przy znaczeniu szlaków, umacniania żerdzi, których większość w czasie wojny zniszczała. W latach ostatnich przeto Wydział Klubu zajął się odbudową tych urządzeń i znaczną ich część zdołał doprowadzić do stanu pożądanego. Ostatnie lata przynoszą pełny rozwój



Fot. Dr. W. Pawlica.



Beskid zachodni: Zjazd z Pilska. Fot. Dr. Macudziński.

Towarzystwa. Ilość członków rośnie i dzięki dobrym warunkom, z każdym rokiem przybywa nowych zwolenników narciarstwa. Główne cele polegające na uprawianiu turystyki narciarskiej w Beskidzie, utrzymywaniu schronisk istniejących i budowaniu nowych oraz znaczeniu dróg narciarskich, są realizowane coraz pomyślniej.

Tatrzańskie Towarzystwo Narciarzy w Krakowie, rozwijające się przed wojną w tempie bardzo żywem, zostało w swym rozwoju silnie zahamowane. Niezależnie od utraty licznych rzesz członków, których losy wojny rozrzuciły po świecie, doznało Towarzystwo poważnych strat materjalnych, zwłaszcza przez zniszczenie schroniska na Kalatówkach. To też od roku 1918 następuje okres powolnej odbudowy podstaw Towarzystwa, okres, który z powodu ciężkiego położenia ogólnego przedłużył się na kilka lat. Wielkie wkłady finansowe, których odbudowa schroniska wymagała zostały zebrane przez dobrowolne opodatkowanie się członków na powyższy cel. W końcu 1923 roku ukończono odnowienie i rozszerzenie schroniska, które oddano do ogólnego użytku.

Na terenie Krakowa, dzięki zadzierżgniętym silnym węzłom porozumienia ze Sekcją Narciarską Akademickiego Związku Sportowego w Krakowie, rozwinięto żywą działalność w urządzaniu zawodów, które dobrze spełniły swą rolę propagandową. W latach 1924 i 1925 organizuje T. T. N. łącznie z S. N. A. Z. S. w Krakowie V. i VI. Związ-

kowe zawody o mistrzostwo Polski w Krynicy. Praca ta wydała w pełni pomyślne rezultaty wzbogacając narciarstwo polskie nowem doskonałem środowiskiem narciarskiem, mającem wszelkie widoki na urośnięcie do rzędu najpoważniejszych miejscowości zimowych w Polsce. To też działalności obu tych towarzystw przypisać należy prawie całą zasługę, która tem więcej zyskuje na wartości, że pracowano przy wielkich ofiarach materjalnych ze strony obu Towarzystw.

Poza działalnością administracyjną i organizacyjną, zajęło się Tatrzańskie Towarzystwo Narciarzy wznowieniem ruchu turystycznego i sportowego. Specjalne warunki w jakich znalazł się w ostatnich latach sport narciarski mający swą siedzibę w mieście, złożyły się na to, że ruchu tego nie można było odrazu postawić na należytym poziomie, nie mniej jednak z biegiem ostatnich sezonów zrobiono bardzo wiele i obecnie Towarzystwo znajduje się na najzupełniej normalnych drogach rozwoju.

Sekcja Narciarska Akademickiego Związku Sportowego w Krakowie, rozwijająca się przed wojną z ogromnym rozmachem, doznała przez wojnę wielkiego uszczerbku. Prawie wszyscy jej członkowie znaleźli się w szeregach wojujących, utrzymywany przed wojną dom turystyczny dla młodzieży w Zakopanem musiano zwinąć i życie w Sekcji zamarło zupełnie na okres conajmniej trzech lat. Wspomnieć wypada, że ostatni rok przed wojną (1914), wykazał niezwykłe natężenie działalności Sekcji, zwłaszcza w zakresie turystycznym, że wspomnimy tylko o pierwszych lub jednych z pierwszych wyjść zimowych jak n. p. Żelazne Wrota,



Zawody narciarsko-hippiczne w Krakowie 1924. Fot. Dr. T. Cyprian.

Kopa Lodowa, Walentkowa, Krywań, całkowite przejścia Beskidów, Niżnich Tatr i t. d.

Pierwsze początki zorganizowanej po wojnie pracy Sekcji znajdujemy dopiero w roku 1917, w którym odbyto kurs narciarski i szereg wycieczek. Wtedy to zapoznali się członkowie Sekcji z nowoczesną szkołą narciarską, przyniesioną do kraju przez członka Sekcji Władysława Dutkiewicza, któremu przypada miano pierwszego propagatora nowej szkoły narciarskiej, przyjętej z biegiem lat prawie w zupełności.

Także sezon 1918-19, zaliczyć wypada do okresu „wojennego". W tym roku wystąpiła Sekcja z inicjatywą utworzenia Kompanji Wysokogórskiej, do której oddała wielu swych członków. Kompanja Wysokogórska, zajmuje i w następnym roku poważną część członków tak, że poza organizowaniem dorocznych kursów, szeregiem wycieczek i początkowemi pracami nad zorganizowaniem P. Z. N., na szeroką działalność nie ma na razie miejsca.

Dopiero rok 1921 i następne przynoszą nam obraz szybkiego rozwoju Sekcji. Ilość członków rośnie bardzo szybko, wzmaga się ruch wycieczkowy, kursa zgromadzają coraz liczniejsze zastępy początkujących, tak, że w roku 1922, określić można działalność Sekcji jako w pełni rozwiniętą. Zaczyna się równocześnie żywe zainteresowanie się członków Sekcji kierunkiem sportowym, co znajduje swój wyraz w licznych startach w zawodach krajowych i zagranicznych. W roku 1922 organizuje Sekcja pierwsze w Krakowie zawody narciarskie i buduje skocznię, jako pierwszą, uwieńczoną powodzeniem próbę wykorzystania podmiejskich terenów w Krakowie.

W roku następnym praca nad propagandą narciarstwa idzie żywiej, gdyż dzięki nawiązanemu z T. T. N. porozumieniu, zorganizować można dwukrotnie zawody w Krakowie. V, i VI. związkowe zawody o Mistrzostwo Polski, organizuje Sekcja łącznie z Tatrzańskiem Towarzystwem Narciarzy w Krynicy, przez co przyczynia się walnie do umocnienia tej miejscowości jako nowego ośrodka narciarskiego. Urządzono także w roku 1924, na szczycie Babiej Góry, dwudniowe zawody o mistrzostwo Centrali AZS-ów.

Wielką troską każdorazowych wydziałów Sekcji, było niesienie pomocy i udogodnień dla członków. Warunki bowiem narciarstwa akademickiego, stały się w łączności z ciężkiem położeniem finansowem kraju tak trudne, że Sekcja musiała pomyśleć o pewnych dla swych członków ułatwieniach. W szczególności więc, zorganizowano stały sklep przyborów narciarskich który na dogodnych warunkach zaopatrywał członków w sprzęt, uruchomiono warsztat i urządzano w czasie większych zjazdów prowizoryczne domy turystyczne, korzystając z inwentarza dawnego domu. Inwentarz ten, dzięki troskliwej opiece p. Józefa Oppenheima ocalał przez lata wojenne w zupełności.

W okresie powojennym rozwój Sekcji szedł jak i w pierwszych latach jej istnienia głównie w kierunku turystycznym i propagandy. Zrazu były to odosobnione i z własnej inicjatywy członków podejmo-



Bieg o mistrzostwo S. N. A. Z. S. Kraków. Krynica 1924. E. Kaliciński na starcie. Fot. Dr. W. Lipiński.

wane wyprawy, z biegiem czasu noszą one już charakter zorganizowany. Wspomnieć należy, że w Akademickim Związku Sportowym w Krakowie, zorgnizowana została przed kilku laty Sekcja Taternicka, która także w zimie pracuje nader intenzywnie i pochlubić się może szeregiem pierwszorzędnych zdobyczy zimowych tak narciarskich jak i skalnych.

Lata powojenne przynoszą zorganizowanie się oddawna pracującej, *Sekcji Narciarskiej I. L. K. S. „Czarni“*. Jak wiadomo, w łonie Karpackiego Towarzystwa Narciarzy, istniała odrębna grupa członków, która należąc równocześnie do „Czarnych“ startowała w zawodach pod mianem: „K. T. N. — Czarni“. Ponieważ w roku 1920 zapadła w K. T. N. uchwała, nie zezwalająca tej grupie na startowanie pod powyższem mianem, Sekcja wyodrębnia się i rozpoczyna własny żywot, jako S. N. I. L. K. S. „Czarni“.

Pierwsze dwa lata formalnego istnienia Sekcji upływają pod znakiem starań o przyjęcie w poczet członków Polskiego Związku Narciarskiego. Starania te, z powodu różnych przyczyn, idą zrazu oporem, tak, że dopiero z końcem 1921 roku Sekcja może w pełni korzystać ze wszystkich praw. Już jednak w roku następnym organizuje Sekcja z poruczenia P. Z. N. III. związkowe zawody o mistrzostwo Polski w Worochcie i równocześnie przy współpracy D. O. K. Lwów, zawody o mistrzostwo Armji.

Zasadniczą wytyczną działalności Sekcji staje się jak i w latach uprzednich wybitna praca na polu sportowem. W okresie lat 1921-25 członkowie jej (Pawłowski L., Scottowie E. i G., Witkowski S,, Zagórscy S. i W., Zenneg K.) zdobywają szereg nagród i przygotowują zastęp młodzieży.

Nie zaniedbuje Sekcja równocześnie pracy na polu turystycznem. Urządza więc w wynajętych domach w Sławsku, tymczasowe schroniska i krząta się około budowy własnego domu turystycznego w Sławsku obliczonego na 100 łóżek. Akcja schroniskowa, z powodu ciężkiego położenia finansowego natrafia na liczne przeszkody, spodziewać się jednak należy, że w najbliższym czasie schronisko zostanie oddane do użytku. Liczne wycieczki w Karpaty i Tatry, szeregi kursów, odczytów i praca propagandystyczna, uzupełniają działalność tej ruchliwej Sekcji.

Sekcja Narciarska L. K. S. Pogoń, której rozwój został w czasie wojny zupełnie zahamowany, wznowiła swą działalność w sezonie 1920-21. Rok 1922 przynosi przyjęcie Sekcji do P. Z. N. i od tej chwili datuje się nowy okres dla Sekcji. Przebywający na studjach we Lwowie zawodnicy zakopiańscy stają się członkami Sekcji, do której wnoszą swą pracę nad podniesieniem techniki jazdy i poziomu sportowego.

Początkowo przeważa w Sekcji zamiłowanie turystyczne, przyczem głównym terenem ruchu staje się Tuchla, gdzie w wynajętym domu mieści się schronisko. Prócz zwiedzania tuchelskich wzgórzy (Kindrat, Daszkowiec, Putyszcze, Kiczera i t. d.) wyruszają zbiorowe wycieczki w okolice Sławska a indywidualne wyprawy docierają w Tatry, Gorgany i pasmo Czarnohory.

Wnet jednak kierunek sportowy zaczyna brać górę. Sekcja bądź sama organizuje zawody, bądź urządza je wspólnie z innemi towarzystwami lwowskiemi, a zawodnicy jej startują bardzo często, zdobywając szereg nagród. W szczególności więc w kilkudziesięciu startach,



Z wycieczek towarzystw lwowskich. Podjazd „koleją" ku Czarnohorze. Fot. W. Z.



Narciarstwo w okolicach Warszawy. Ze zbiorów W. K. N.
Wycieczka W. K. N. w Jabłonnie.

zdobywa grupa 16 zawodników Pogoni około 50 nagród w przeciągu ostatniego okresu.

W zakresie propagandy, prócz działalności odczytowej wymienić należy kursa dla początkujących narciarzy, które z początku prowadzą: St. Włodek i prof. Markowski a w latach ostatnich E. Marion i J. Rzepecki.

Już przy końcu 1920 roku, zaczęto organizować nowe towarzystwa narciarskie, które dzięki odpowiedniej propagandzie i rozbudzonemu zainteresowaniu powstawały w zaniedbanych dotychczas lub odległych od gór środowiskach. Jedną z najważniejszych takich placówek, jest *Warszawski Klub Narciarski,* który zrazu pod nazwą Oddziału Narciarskiego Warszawskiego Towarzystwa Łyżwiarskiego, został powołany do życia z początkiem 1921 r. z inicjatywy przebywających w Warszawie członków krakowskiego T. T. N.

Działalność klubu z powodu braku odpowiedniego terenu w Warszawie, ograniczała się z początku do szeroko zakrojonej pracy propagandystycznej w stolicy i dzięki wytężonej ruchliwości przyniosła doskonałe rezultaty wyrażające się tak w szybkim wzroście klubu jak i w rozbudzeniu zainteresowania narciarstwem wśród szerokich sfer stolicy.

Członkowie klubu zmuszeni są do dalekich wyjazdów w góry, co jednak nie wpływa ujemnie na jego rowój, gdyż wycieczki członków w góry lub na kursa narciarskie, stają się z roku na rok coraz więcej liczne.

W poszukiwaniu nad stworzeniem możliwości uprawiania narciarstwa w okolicach Warszawy, członkowie klubu odbywają wycieczki w pagórkowate tereny Wierzbna, Rembertowa, Jabłonny i Zegrza. Przy pomyślnych warunkach śnieżnych tereny te stają się widownią treningów a nawet zawodów.

Pracujący w tak trudnych warunkach terenowych klub, nie mógł rzecz jasna rozwinąć odpowiednio wielkiej działalności sportowej i tu-

rystycznej. Nie mniej jednak zawodnicy jego startują w mistrzostwach Polski, a korzystając z wyjątkowych warunków śnieżnych w roku 1924, urządził klub w Warszawie przy udziale wojskowości trzykrotnie zawody narciarsko-konne, które powiodły się znakomicie, przyczyniając się poważnie do zasilenia funduszu olimpijskiego, oraz odgrywając rolę niezwykle doniosłego czynnika propagandy narciarstwa w stolicy.

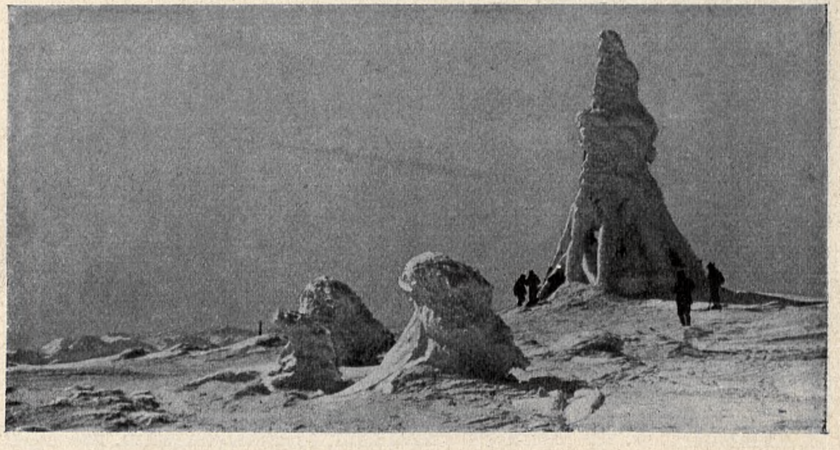
Wspomnieć należy, że dzięki ofiarności klubu, otrzymało narciarstwo nasze cenne nagrody dla zwycięzców w zawodach, między innemi, obecną nagrodę wędrowną w Mistrzostwie Polski, t. z. „Puhar W. K. N.

Sekcja Narciarska Beskidu Śląskiego w Cieszynie została oficjalnie założona 1 grudnia 1921 roku, przez Jana Cienciałę. Narciarstwo w cieszyńskiem istniało od dawna, z początku w tamtejszem Towarzystwie „Beskid Śląski“, które z biegiem czasu zamieniło się na oddział Polskiego Towarzystwa Tatrzańskiego. Właściwy jednak początek zorganizowanego narciarstwa w Cieszynie liczyć wypada od daty założenia Sekcji, która przyjętą została w poczet czlonków P. Z. N. 10 maja 1922 roku.

Sekcja rozwinęła nader ożywioną działalność turystyczną w Beskidzie zachodnim, przyczem na specjalne wyróżnienie zasługuje jej współpraca z macierzystym oddziałem nad budową schroniska turystycznego na Stożku. Schronisko to, zagospodarowane także na zimę, oddaje wielkie usługi w ruchu narciarskim. Prócz wielu wycieczek znajdujących w niem doskonałe oparcie, przebywają tam także kursa dla początkujących.

Poza terenem Beskidu Zachodniego, członkowie Sekcji organizują także dalsze wycieczki w Tatry, nie pomijając poważniejszych wypraw wysokogórskich.

W ostatnich latach rozwinął się w Sekcji dość żywy ruch spor-



Beskid Zachodni: Na szczycie Pilska. Fot. R. Hubl



Zawody narciarsko-hippiczne w Warszawie 1924 r. Tor wyścigowy na Mokotowie.
ze zbiorów W. K. N.

towy i zawodnicy jej startują w zawodach międzyklubowych oraz biorą udział w zawodach międzynarodowych u naszych najbliższych sąsiadów.

Sekcja ta jest niezwykle ważną placówką naszego narciarstwa. Ożywia ona bowiem najbardziej na zachód wysunięte kresy naszych gór, dotychczas niestety mało przez członków innych towarzystw zwiedzane. Góry te jednak wyposażone w znakomite schroniska, ze wszech miar zasługują na miano pierwszorzędnych terenów narciarskich.

Na przełomie lat 1922-23, organizuje się w stolicy drugi poważny ośrodek organizacyjny naszego narciarstwa. Jest nim *Sekcja Narciarska Warszawskiego Akademickiego Związku Sportowego*. Charakterystyczny kierunek sportu akademickiego, stojący pod wybitnym znakiem umiłowania przyrody, skłania grupę członków warszawskiego AZS-u do założenia samodzielnej Sekcji, mimo że warunki miejscowe i odległość od gór, stwarzają poważne trudności. Nie mniej jednak Sekcja rozwija się nader pomyślnie i niezwykle skutecznie propaguje narciarstwo w szerokich kręgach stołecznej młodzieży akademickiej.

Zrazu przeważa w młodej Sekcji kierunek turystyczny. Mimo wielkich trudności połączonych z wyjazdem i dłuższym pobytem w górach niezamożnej młodzieży, Sekcja stwarza cały szereg ułatwień, umożliwiających zapoznanie się z narciarstwem pierwszym narciarzom Sekcji, którzy potem staną się gorliwymi nauczycielami. Wspólnie podejmowane wyjazdy większych grup na kursa i dłuższe wycieczki, stwarzają w Sekcji atmosferę, która sprzyja dalszemu jej bardzo szybkiemu rozwojowi. W tym pierwszym okresie istnienia Sekcji położyli duże zasługi około jej rozwoju: Jan Chmielewski, Wanda Czarnocka, Wacław Czarnocki, Józef Mazurek, Adam Miłobędzki, Janusz Rudnicki i wielu innych.

Przy końcu roku 1923, zostaje Sekcja przyjęta na członka nadzwyczajnego P. Z. N., a w kwietniu 1924 staje się jego członkiem

zwyczajnym. Ostatnie lata przynoszą dalszy rozwój Sekcji. Liczba członków wzrosła wielokrotnie i umocniło się tętno życia narciarskiego tak w kierunku turystycznym jak i sportowym. Prócz szeregu kursów i odczytów (wymienić należy zorganizowany przez Sekcję odczyt M. Zaruskiego) rozwinęła Sekcja ożywioną działalność nie tylko w Tatrach, lecz także w Warszawie. Kierunek sportowy, który w swym rozwoju napotykał zupełnie zrozumiałe trudności, podniósł się w porównaniu z uprzednim okresem bardzo znacznie. Znalazło to swój wyraz w licznym starcie zawodników Sekcji w zawodach międzyklubowych i mistrzostwach Polski, tudzież w organizowaniu zawodów wewnętrznych oraz współpracy przy urządzaniu zawodów narciarsko-konnych w Warszawie.

Ruch turystyczny dominował w Sekcji w ostatnich dwóch latach nadal. Prócz kilkunastu grupowych wyjazdów w góry, odbyto pokaźną ilość indywidualnych wypraw o pierwszorzędnem znaczeniu turystyczno-narciarskiem. Na tle ogólnego obecnego ruchu narciarsko-turystycznego w Polsce, rysuje się ten zakres działalności Sekcji bardzo wybitnie. Podnieść bowiem należy, że warunki uprawiania turystyki w Sekcji są z powodu odległości od gór bardzo utrudnione.

Jednym z najżywotniejszych postulatów Sekcji, nad zrealizowaniem którego pracuje ona obecnie bardzo skrzętnie, jest budowa domu turystycznego dla młodzieży akademickiej w Zakopanem. Dom ten stanie bądź na zakupionym przez Sekcję terenie, bądź wybudowany będzie



Tatry: Na Hali Kondratowej. Fot. J. Opp.



Z wojskowych kursów narciarskich w Tatrach 1924. Wycieczka na Starorobociański szczyt.
Fot. J. Opp.

wspólnie z krakowskim AZS-em. Wtedy dopiero uzyskaną zostanie podstawa, na której rozwinąć się może w pełni narciarstwo w Sekcji.

Wybitne miejsce w historji naszego narciarstwa zajmuje *Sekcja Narciarska K. S. 3 pułku strzelców podhalańskich* w Bielsku, która odgrywa doniosłą rolę w krzewieniu narciarskiego sportu w naszej Armji. Sekcja została założoną w sezonie zimowym 1922-23 z inicjatywy dowódcy pułku pułkownika Franciszka Wagnera, który z ogromnym entuzjazmem i niespożytą pracowitością krząta się około rozwoju sportu w swym pułku. Dawny, jeszcze w 1909 r. czynny narciarz, wnosi pułkownik Franciszek Wagner w życie Sekcji twórczą pracę, która w ostatnich latach wydała doskonałe rezultaty.

Poza pracą zmierzającą do wyszkolenia jaknajwiększej ilości narciarzy w Armji, pracuje Sekcja bardzo wydatnie około popierania działalności klubów cywilnych. Dzięki jej zabiegom umożliwioną zostaje cenna pomoc wojskowości przy rozbudowie skoczni w dolinie Jaworzynki i przy powstaniu wielkiego dzieła jakiem była w roku 1924, budowa skoczni na Krokwi w Zakopanem.

Najważniejsze jednak i najpiękniejsze sukcesy osiąga Sekcja na niwie pracy sportowej. Dowództwo pułku wychodząc z założenia, by narciarzom odbywającym służbę wojskową umożliwić uprawianie sportu, przygarnia całe szeregi doskonałych zawodników i stwarza im pierwszorzędne warunki treningowe i możliwości rozwoju ich talentu.

Zawodnicy Sekcji startują często nie tylko w zawodach wojskowych i to tak w kraju jak i za granicą, lecz także w zawodach cywilnych, gdzie zdobywają dobre wyniki.

W roku 1924 zdobywa Sekcja przez swego zawodnika mistrzowski tytuł Armji, w tym też roku patrol Sekcji startuje w międzynarodowych zawodach wojskowych w Czechosłowacji, gdzie przy wielkiej konkurencji zdobywa II miejsce. Równocześnie zawodnik Sekcji, Krzeptowski Andrzej II, zajmuje II miejsce w biegu z przeszkodami, pozostawiając za sobą wielu zawodników o eropejskiej sławie. Także do wojskowej reprezentacji na zawody VIII Olimpjady w Chamonix wysyła Sekcja prawie cały skład drużyny.

W roku 1925, mimo bardzo złych warunków zimowych, rozwój Sekcji idzie w tempie przyśpieszonym. Większość członków Sekcji znajduje doskonałe warunki do treningu w zorganizowanym w Zakopanem kursie ćwiczebnym. W tym też roku Sekcja, której ilość członków przekroczyła 100, zostaje przyjętą w poczet członków Polskiego Związku Narciarskiego.

Rok 1923 przynosi na terenie Zakopanego, założenie nowego towarzystwa. Jest niem *Oddział Narciarski Zakopiańskiego Sokoła*, powołany do życia uchwałą Walnego Zgromadzenia tego towarzystwa 28 września 1923 roku.

Oddział Narciarski Sokoła zajął się propagandą narciarstwa wśród innych gniazd sokolich. Zważywszy, że wzdłuż całego Podkarpacia rozsiany jest szereg ośrodków sokolich, mogących wykorzystać pierwszorzędne nieraz warunki terenowe, określić należy powstanie zakopiańskiego oddziału, jako doniosły krok na drodze rozbudowy naszego narciarstwa.

W roku 1924, zorganizował Oddział ogólno-sokole zawody, które



I. Zawody S. N. Sokoła zakopiańskiego 1924. Meta biegu głównego. Fot. Szabenbeck.



Trościan z Zielonego Wierchu. Fot. Dr. Z. Klemensiewicz.

zgromadziły na starcie 162 zawodników. W tym też roku został Oddział przyjęty na członka P. Z. N.

Oddział hołduje wybitnie kierunkowi sportowemu. W łonie swym zgrupował cały szereg wybitnych zawodników, którzy wraz z zawodnikami Sekcji Narciarskiej P. T. T. reprezentują najlepszą klasę zakopiańską.

Wspaniałe tereny Beskidu Zachodniego, wyposażone w doskonałe przeważnie warunki śniegowe, wykazywały do ostatnich prawie lat brak trwalszej ostoi narciarskiej w środkowej części tych gór. Brakowi temu zaradziło stworzenie *Koła Narciarzy* przy *Babiogórskim Oddziele Polskiego Towarzystwa Tatrzańskiego w Żywcu.* Koło powstało na inauguracyjnem zebraniu 30 września 1923 roku i odrazu znalazło szerokie zrozumienie i poparcie zwłaszcza wśród młodzieży tak, że w kilka miesięcy po założeniu zgrupowało w swem łonie przeszło 90 członków i około 30 uczestników.

Nowo założone towarzystwo ma przed sobą wielką przyszłość. Stworzyć ono bowiem może nowy ośrodek narciarstwa polskiego, które w Żywcu znaleźć powinno nie tylko doskonały punkt oparcia przy podejmowaniu wszelkich wycieczek, ale także pierwszorzędny teren zawodów. To też Koło, krząta się około budowy schroniska w okolicy Rajczy i skoczni w bezpośredniej blizkości Żywca.

Członkiem P. Z. N. zostało Koło żywieckie 27 grudnia 1923 r.

W listopadzie 1923 roku następuje zawiązanie czwartego na terenie Lwowa towarzystwa, którem jest *Sekcja Narciarska Lwowskiego Akademickiego Związku Sportowego*, pomnażająca liczbę sekcyj akade-



Tatry: Sucha Przełęcz i Kasprowy z Hali Gąsienicowej. Fot. R. Hubl.

mickich do trzech (Kraków, Warszawa i Lwów). Dziedziczyć ma ona tradycje dawnego Akademickiego Klubu Turystycznego, względnie jego Sekcji Narciarskiej. Sekcja ta rozwija narazie propagandę narciarstwa wśród młodzieży we Lwowie i pracuje głównie w kierunku turystycznym organizując liczne wycieczki zbiorowe. 10 listopada 1924 roku, zostaje Sekcja przyjęta do Polskiego Związku Narciarskiego.

W roku 1923, który przyniósł największy plon w zakresie tworzenia nowych towarzystw narciarskich, została także założona *Sekcja Narciarska Ż. T. S. Jutrzenka* w Krakowie (15 XI 1923). Korzystając z rozbudzonego zainteresowania narciarstwem pośród swych członków, organizuje Sekcja kursa narciarskie, mające zaznajomić początkujących z zasadami jazdy, tudzież kilka zbiorowych wycieczek. Członkiem P. Z. N-u zostaje Sekcja 27 października 1924.

* * *

Równolegle z życiem narciarskiem w towarzystwach, które są zgrupowane w Polskim Związku Narciarskim, zaobserwować możemy odosobnione próby organizacyjne w licznych środowiskach, pozostających dotychczas poza sferą zainteresowania narciarskiego.

Z poczynań tych wspomnieć należy liczne próby założenia towarzystwa narciarskiego w Wilnie. Wilno bowiem posiadające dobre warunki zimowe i terenowe, stać się powinno poważnym ośrodkiem narciarstwa tem bardziej, że dzięki położeniu geograficznemu, gościć może to miasto u siebie doskonałych zawodników północnych krajów.

Zrazu krząta się około założenia odrębnej sekcji wileński AZS, który łącznie ze sferami wojskowemi przystępuje nawet do budowy skoczni na Antokolu. Wnet jednak następuje cisza i dopiero w roku 1925, następuje założenie Wileńskiego Towarzystwa Narciarskiego, i Sekcji Narciarskiej Wileńskiego AZS. W ostatnim też roku zakłada K. S. Lublinianka w Lublinie osobną sekcję narciarską.

Tak Sekcja Narc. AZS. Wilno jak i S. N. Lublinianka zgłosiły swe przystąpienie do P. Z. N. i zostały przyjęte.

Dwukrotnie urządzone w Krynicy mistrzostwa Polski przyczyniły się niezwykle do rozbudzenia zainteresowania się narciarstwem w kołach miejscowego społeczeństwa. W szczególności więc w Krynicy, zawiązało tamtejsze Koło Nowosądeckiego Oddziału P. T. T. odrębną sekcję narciarską. Sekcja ta już w sezonie 1924/25, wykazała bardzo ożywioną działalność współpracując intenzywnie przy organizowaniu mistrzostw Polski. W kilka tygodni po mistrzostwach, organizuje „Sekcja Krynickiego Beskidu“ własne zawody lokalne, które zgromadziły na starcie kilkudziesięciu zawodników i przyniosły pełny sukces propagandowy.

Dla narciarstwa polskiego ma placówka krynicka niezwykle doniosłe znaczenie. Doskonałe tereny narciarskie, oraz dobre warunki śnieżne czynią z Krynicy pierwszorzędną stację zimową, która w oparciu



Tereny narciarskie w najbliższej okolicy Krynicy. Fot. Pi.

o miejscowe towarzystwo narciarskie i coraz liczniejszą frekwencję zimowych kuracjuszy, stanąć może z łatwością w rzędzie stolic narciarstwa sportowego.

Równocześnie zaobserwować możemy wzmożenie się zainteresowania w Nowym Sączu, gdzie miejscowy Oddział P. T. T. zakłada także sekcję narciarską Powstanie jej jest dla naszego narciarstwa nie mniej doniosłe, ponieważ gęstniejąca sieć organizacyjna, która zaczyna pokrywać nasze góry, staje się rękojmią dalszego rozwoju narciarstwa.

Obie te sekcje wszczęły w ostatnich czasach starania o przyjęcie do P. Z. N.

Poza ośrodkami stojącymi w mniej lub więcej ścisłym kontakcie organizacyjnym z Polskim Związkiem Narciarskim, wypada zanotować dość znaczne ożywienie w Nowym Targu, gdzie istnieje od lat już czynne Koło Narciarzy „Gorce", w Rabce, która posiada dobre warunki terenowe, w Jaśle, w Chyrowie, w Przemyślu i Stanisławowie. W Stanisławowie n. p. przy tamtejszym Oddziele Towarzystwa Tatrzańskiego istnieje od dawna Sekcja Narciarska, a Klub Sportowy „Rewera" zorganizował jeszcze w 1923 sekcję narciarsko turystyczną.

Poza temi środowiskami, które niewątpliwie w najbliższym czasie

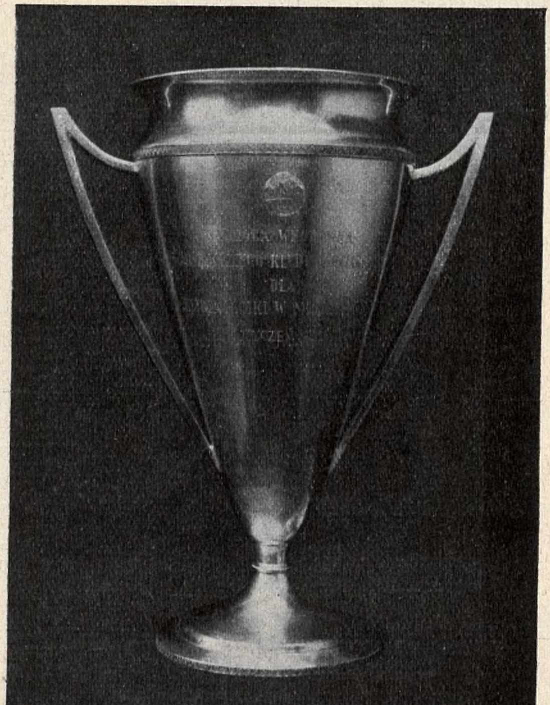
wzmocnią się organizacyjnie i zasilą niezwykle poważnie szeregi członków związku, zaobserwować możemy wzdłuż całego Podkarpacia oderwane narazie próby. Próby te, oparte o liczne w tej połaci kraju organizacje sportowe, przejdą przy sprzyjających okolicznościach okres kiełkowania i wydadzą korzystne owoce. W geograficznem bowiem położeniu tych środowisk i ich liczebności oraz ożywieniu sportowem, upatrywać możemy zadatek dalszego pięknego rozwoju naszego narciarstwa.



Tereny w najbliższej okolicy Krynicy.
Na szczycie Jaworzyny. *Fot. Pi.*

STANISŁAW FÄCHER.

Rozwój kierunku sportowego w latach 1920—1924.



Nagroda wędrowna ofiarowana przez W. K. N. (Puhar „mistrzostwa Polski").

Już w latach przedwojennych stało się widocznem, że z dwóch charakterystycznych kierunków narciarstwa: turystyki i sportu zawodniczego- ten drugi zdradza co raz bardziej potężniejącą siłę rozwoju. Zjawisko to, które przynieść miało z biegiem lat pewien zastój dla turystyki narciarskiej, a przewagę dla sportu, ma swe wytłómaczenie tak na tle zmieniających się w ostatnich kilkunastu latach pojęć i zapatrywań na sport, jak i w przyczynach wewnętrznych, w samej istocie narciarstwa tkwiących.

Gdy pierwsi nasi narciarze szli w góry, to narty były dla nich tylko przyrządem, tylko środkiem, który miał im umożliwić gościnę w sercu gór, zamkniętem dotychczas przed turystami w porze zimowej. Nie żądano też od nart niczego więcej. Zjazd jednak narciarski i opanowanie jego techniki postawiły wnet przed oczy nowe i nieznane czynniki piękna i emocji, czynniki, które do wielu przemówiły taką siłą argumentu, że one właśnie urosły do wysokości celu. Z tą chwilą też nastąpiło zróżniczkowanie się narciarstwa na dwa kierunki, które tak teoretycznie jak i praktycznie nie łatwo ze sobą pogodzić.

Uprawianie narciarstwa dla niego samego z przesunięciem celów turystycznych na dalsze plany, uzyskało niezwykle silne poparcie w zapatrywaniach na sport. Sport zaś, który urósł w ostatnich dziesiątkach lat do powagi czynnika życia, uzewnętrznił się w narciarstwie w najcharakterystyczniejszej swej postaci, to jest w wyścigu.

Moment rywalizacji o pierwszeństwo i walka o lepsze, wprowadzone do narciarstwa, zapewniły kierunkowi sportowemu rozwój tem szybszy im bardziej postępowało „usportowienie" społeczeństwa. Nie miejsce tu rozstrzygać, czy przytłumienie kierunku turystycznego, które przyszło siłą rzeczy, nie przyniosło szkody dla ducha ludzkiego, pogodzić się jednak musimy z faktem, że rozwój sportu zawodniczego, stał się zjawiskiem nieuniknionem, stojącem u nas w łączności z powszechnemi w tym kierunku zmianami w całym świecie.



Nestor zawodników polskich dotychczas czynny, startuje od lat 18. Henryk Bednarski.

Zawodniczy sport narciarski jest u nas spuścizną ostatnich lat przedwojennych, w których przybrał zdecydowany już charakter. Pod wpływem wzmagającego się co raz widoczniej zamiłowania do uprawiania zawodów, ruch ten, który przed wojną przeszedł już okres kiełkowania, przybrał w ostatnich latach charakter ruchu masowego.

Z rokiem 1914 przerwany został rozwój kierunku sportowego w chwili, gdy poczynał wkraczać na poziomy sportu europejskiego, nie tyle może wartością wyników sportowych ile charakterem zawodów i rodzajami biegów. Wspomnieć bowiem wypada, że odbywano już wtedy biegi kilkudziesięciominutowe o charakterze zjazdowym, tudzież rozpoczęto uprawiać skoki na prowizorycznych wprawdzie, dość jednak wielkich rozmiarami, skoczniach. Znamiennem jest jednak, że wprowadzane już wtedy za granicą, biegi „równinne" nie znalazły w Polsce chętnych naśladowców.

W czasie wojny ruch zawodniczy nie zamarł zupełnie, nie zamarł przynajmniej w tych miejscowościach, gdzie odbywały się wojskowe kursa narciarskie, podczas których urządzenie dorywczej imprezy nie napotykało na wybitniejsze trudności. Był to jednak okres bardzo nikły i ogólniejszego znaczenia mieć nie mógł, ponieważ zawody tego rodzaju ograniczały się prawie wyłącznie do terenu zakopiańskiego i gromadziły

na starcie kilkunastu co najwyżej zawodników miejscowych. To też mimo, że niektóre z tych zawodów nazywano „międzynarodowemi“, a niektóre znowu urządzane były przez t. zw. „związek turystyczny“ (dziś już tylko z legendy znany), w okresie tym życie sportowe ledwo tlało i czas wielkiej wojny był okresem wytłómaczonego zresztą zastoju.

Właściwe odrodzenie sportu nastąpiło dopiero w roku 1920, z chwilą zorganizowania Polskiego Związku Narciarskiego, który dał inicjatywę i urządził I. Związkowe Zawody o Mistrzostwo Polski. Najpodatniejszem środowiskiem okazało się Zakopane, skupiające najlicznieisze stosunkowo szeregi mło dzieży narciarskiej i mające przy organizacji imprezy sportowej warunki najwygodniejsze, bo oparte o wznawiającą swą działalność Sekcję Narciarską Towarzystwa Tatrzańskiego i wojskową



I. Zawody S. N. Sokoła zakopiańskiego 1924. Przed startem (pod Przysłupiem Miętusim).
Fot. Szabenbeck.

kompanję wysokogórską. Równocześnie z rozbudzeniem sportu w Zakopanem, zauważyć można ożywienie działalności sportowej w Bielsku (zawody na Klimczoku) tudzież w terenach karpackich.

Obudzony na nowo ruch sportowy oparł się z początku prawie w całości na wzorach przedwojennych. Biegi o charakterze wybitnie zjazdowym, stawiającym znaczne a często wygórowane wymagania w zakresie sprawności narciarskiej i techniki zjazdowej, stały się najbardziej integralną częścią zawodów. Jedynie może w terenach karpackich i bielskich nie dopuszczających czynnika wysokogóskiego w wybitnym stopniu, charakter biegów był nieco łagodniejszy, acz odbiegał jeszcze od typów biegu równinnego, przyjętego za granicą.

Obok biegów zjazdowych, nie zaniedbywano także i skoków, należących już przed wojną do programu zawodów. Stały one co prawda

z początku na niskim bardzo poziomie i liczba startujących była znikomą, dzięki jednak budowie stałych skoczni i wprowadzeniu biegu kombinowanego jako warunku mistrzostwa (już przy II związkowych zawodach), postęp w tej gałęzi stał się bardzo szybki i widoczny.

Pierwsze lata naszego powojennego życia sportowego, przeszły pod znakiem dawnych jeszcze czasów. Biegi zjazdowe, biegi pięknej jazdy i biegi z przeszkodami, to wybitne pochodne kierunku turystycznego w narciarstwie. Wysoko postawiony jest w nich czynnik sprawności narciarskiej i techniki zjazdowej, niosą one ze sobą całe piękno rozmachu, brawury i stylu, natomiast na dalszym nieco planie stawiają przygotowanie lekkoatletyczne i właściwą zaprawę sportową. W odosobnieniu od wzorów zagranicznych, rozwija się nasze narciarstwo sportowe, w typ do pewnego stopnia odrębny, na którym bardzo trudno jest zaszczepić mniej efektowną a znacznie więcej wymagającą żmudnej pracy, nowość sportową.



I. Międzynarodowe Zawody w Zakopanem 1922 r. Aladar Thern (Karpathenverein) w skoku.
Fot. Szabenbeck.

Nowość ta, bieg równinny odpowiadający wymogom międzynarodowego regulaminu coraz bardziej stawała się u nas konieczną, ponieważ ona właśnie była warunkiem sportowego współżycia na terenie międzynarodowym.

Konieczność zmiany charakteru naszych zawodów, zaznaczyła się dobitnie podczas pierwszego poważniejszego kontaktu ze sportem zagranicznym i to przy sposobności naszych I zawodów międzynarodowych w kraju (1922) i podczas pierwszych ważniejszych startów naszych zawodników na torach zagranicznych.

Przyjęcie jednak tej nowości nie przyszło łatwo. Przez długi czas zdawało się, że nie leży w sportowym charakterze naszych zawodników zamiłowanie do tego rodzaju biegów. Niechęć ku nim nie wypływała jednak z obawy przed wysiłkiem i koniecznością żmudnego treningu, lecz z powodu widocznej zatraty sprawności narciarskiej i z powodu

usunięcia momentów stylu, i techniki na plan bardzo drugorzędny. Narciarz zawodnik, nie chciał łatwo rezygnować ze swych zdobyczy na rzecz zawodnika-biegacza.

Ewolucja jednak pojęć sportowych i bieg wypadków sprawiły, że trudności przy wprowadzeniu biegów równinnych zostały pokonane stosunkowo szybko. Najmocniej wpłynęły na to nasze starty zagraniczne, podczas których zawodnicy nasi uczyli się niejako tego rodzaju biegów i inicjatywa Związku tudzież Towarzystw Narciarskich. Za ich bowiem impulsem, zawody o mistrzostwa Polski, przeniesiono w Karpaty i tereny Beskidu Nowosądeckiego (Krynica), gdzie wyznaczenie szlaku odpowiadającego regulaminowym wymaganiom nie natrafiło na żadne trudności. Równocześnie też w całym szeregu zawodów międzyklubowych, lokalnych i kwalifikacyjnych, uwzględniono bieg równinny w takim stopniu, że wnet stał się on najważniejszą i najistotniejszą częścią zawodów.

Od roku 1923, charakter naszych zawodów, upodabnia się coraz zupełniej do wzorów zagranicznych a nawet ostatnio wprowadzić zdołaliśmy biegi długodystansowe, jako brakujące jeszcze ogniwo w tej przemianie.

Niezależnie od biegów, rozwijają się skoki i postęp na tem polu jest bodaj bardziej widoczny. Wcześnie bowiem zwrócono uwagę na konieczność budowy stałych skoczni, jako najistotniejszego warunku powodzenia w tej gałęzi zawodów. Już w roku 1920, wybudowano z inicjatywy S. N. T. T. większą skocznię w Dolinie Jaworzynki pod Zakopanem, a w latach najbliższych powstały skocznie w okolicy Bielska, w Krakowie, Lwowie, w Sławsku i Worochcie. Skocznie te oddały znakomite usługi w wyrobieniu licznych zawodników, były jednak skoczniami o rozmiarach mniejwięcej średnich tak, że przed narciarstwem naszem wyłoniła się potrzeba budowy wielkiej skoczni o wartościach międzynarodowych. Ponieważ powiększenie istniejących już, okazało się niemożliwem głównie z powodu niewystarczających warunków terenowych, rozpoczęto poszukiwania uwieńczone pomyślnym rezultatem, bo na północnych zboczach regli zakopiańskich na stoku Krokwi, znaleziono warunki dogodne. Z inicjatywy Sekcji Narciarskiej Towarzystwa Tatrzańskiego i ludzi pracujących nad ideą stworzenia w Zakopanem „parku sportowego“, przystąpiono bezzwłocznie do pracy, która stanowi osobny, chlubny rozdział w dziejach naszego narciarstwa. Mimo olbrzymich trudności, polegających przedewszystkiem na braku środków materjalnych, zdołano wielkie dzieło doprowadzić do zupełnej realizacji, tak że obecnie narciarstwo nasze posiada skocznię nieustępującą największym zagranicznym, a Zakopane jako środowisko sportów zimowych, stanąć może dzięki tej skoczni w rzędzie europejskich stolic zimowych. Równocześnie z budową wielkiej skoczni w Zakopanem, powstają nowe skocznie w Krynicy i Bielsku (Klimczok).

Praca organizacyjna, polegająca na wprowadzeniu zagranicznych



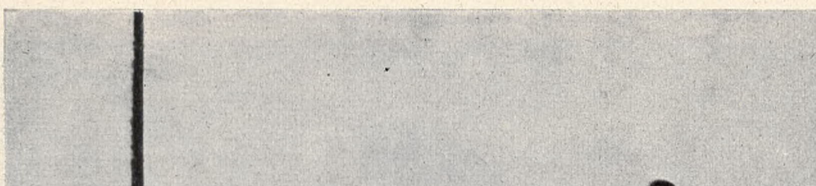
V. związkowe zawody o Mistrzostwo Polski w Krynicy 1924. Bieg pań. (Przed startem).
Fot. Dr. W. Lipiński.

wzorów i budowie stałych skoczni była tłem, na którem rozwijał się ruch sportowy. Jest to rozwój istotnie szybki i pomyślny. Z roku na rok bowiem rośnie ilość urządzanych imprez, z roku na rok starty gromadzą coraz liczniejsze szeregi zawodników biorących udział zarówno w biegach jak i skokach. Ekspanzja ta wyraża się w dążeniu do porównania i rywalizacji ze sportem międzynarodowym i już w roku 1922 odbywają się I zawody międzynarodowe w kraju i wysyłamy po raz pierwszy zawodników naszych na tory zagraniczne. W latach następnych mnożą się nasze starty poza granicami kraju, skąd przywozimy dużo materjału porównawczego i dużo nauki.

Biorąc pod uwagę nikłą początkowo sumę naszego doświadczenia sportowego, krótki stosunkowo okres przygotowawczy i brak regularnej metody w pracy treningowej w zestawieniu z wynikami, które zawodnicy nasi na forum międzynarodowem osiągnęli, stwierdzić wypada, że rezultaty te świadczą na naszą korzyść. Wspomnieć bowiem należy, że startowaliśmy prawie zawsze w najpoważniejszych konkursach europejskich, że wymienimy tylko: mistrzostwa Szwajcarji, puhar Francji, tydzień zimowy VIII Olimpjady, mistrzostwa Europy środkowej i t. d. Nie bez znaczenia jest przy tem fakt, że ciągle prawie stawialiśmy pierwsze kroki w nowym typie zawodów, który za wzorem zagranicy u siebie wprowadzamy. Dość powiedzieć, że biegi równinne i długodystansowe, poznali nasi zawodnicy za granicami kraju na długo przedtem, nim u nas stały się one zwyczajem i startowali wtedy bez dostatecznej rutyny, treningu i przygotowania lekkoatletycznego.

Wyrobiona przez kierunek turystyczny i biegi zjazdowe, technika narciarska, stanęła u nas znacznie wyżej od poziomu naszego biegania po równinie i dała nam nawet pewną, przewagę nad najbliższymi sąsiadami narciarskimi. Z początku zwłaszcza powojennego naszego okresu sportowego, gdy biegi zjazdowe były najgłówniejszą częścią zawodów, technika ta miała wszelkie dane do utrzymania się na wysokości. W miarę jednak wprowadzania biegów równinnych, sprawność narciarska schodziła na drugi plan ustępując miejsca treningowi lekkoatletycznemu. Uwaga zawodników skupiła się wprędce na sportowem przygotowaniu i w zakresie tym zaobserwować można bardzo duże postępy. Nie dopuszczono jednak do zatraty osiągniętego poziomu sprawności narciarskiej i przez urządzanie biegów zjazdowych podczas niektórych zawodów, technika zjazdowa naszych zawodników nie doznała uszczerbku.

Rozwijający się bardzo szybko ruch sportowy, wyłonił konieczność bliższego się nim zajęcia, tak w zakresie organizacyjnym, jak i w zakresie metody. Już z końcem roku 1922. wyłoniono Komisję Sportową P. Z. N. jako organ wykonawczy Zarządu Głównego; Komisja ta zająć się miała kierownictwem ruchu sportowego i uregulowaniem stosunków personalnych wśród zawodników. Z biegiem czasu, Komisja ta



Skocznia na Krokwi w Zakopanem. Pierwsze skoki próbne. (Marzec 1925).

Fot. Szabenbeck.



Drużyna gimnazjalna S. N. P. T. T. w Zakopanem ze swym kierownikiem prof. Z. Mirtyńskim.

opracowała projekt regulaminu zawodów, zastosowany do wymogów międzynarodowych, uzupełniając w ten sposób bardzo poważną lukę i przeprowadziła klasyfikację zawodników, tudzież zajęła się organizacją kolegjum sędziów.

W zakresie ulepszenia pracy zawodników, wielką rolę odegrały starania towarzystw i PZNu zmierzające do sprowadzenia do Polski fachowych nauczycieli, którzyby do sportu naszego wnieśli nowe zdobycze i zagraniczne metody. W odróżnieniu od czasów przedwojennych, w których zagraniczni nauczyciele uczyli tylko jazdy na nartach, goście obecnie byli trenerami amatorami, przeznaczającymi swą pracę wyłącznie dla zawodników. Z inicjatywy S. N. T. T. bawili w Zakopanem dwaj znani skoczkowie austrjaccy inż. S. Bildstein i H. Meyringer, prowadzący kursa w skokach, na zaproszenie towarzystw lwowskich przybył do Sławska znany zawodnik węgierski I. Dewan, w ostatnich czasach wreszcie zorganizował Zarząd Główny P. Z. N. regularny trening naszych zawodników pod kierunkiem znanego narciarza szwedzkiego W. Stolpego. Praca tych nauczycieli wydała rezultaty nader pomyślne.

W bardzo dużej grupie naszych zawodników, zaobserwować możemy pocieszający fakt wielkiej liczebności młodzieży narciarskiej i ustawiczny przypływ młodych obiecujących sił. O wartości sportowej młodych klas zawodników świadczy szybkie wyrównywanie poziomu i ustawiczna rywalizacja o najlepsze miejsca. W liczebności właśnie

i wysokiej wartości sportowej naszych najmłodszych, upatrywać można dobrą przyszłość naszego narciarstwa sportowego.

Najsilniejszą grupę naszych zawodników tworzą narciarze zakopiańscy, mający najlepsze warunki pracy sportowej. Tam bowiem odbywa się większość zawodów, tam najłatwiej zorganizować letnie i zimowe treningi; stamtąd wreszcie najłatwiej zorganizować ekspedycję zagraniczną na południową stronę Tatr, gdzie zawodnicy nasi mają sposobność zmierzenia się z najlepszą klasą środkowej Europy. Warunki wreszcie terenowe Tatr, wpływają korzystnie na utrzymanie sprawności narciarskiej i techniki zjazdowej a warunki klimatyczne umożliwiają długi trening.

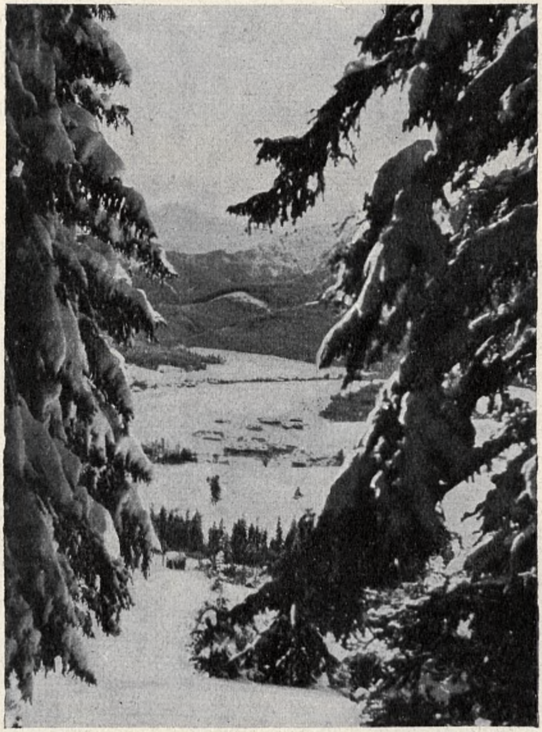
Będąc obecnie stolicą narciarstwa polskiego, nie jest jednak Zakopane jedynem środowiskiem naszych zawodników. Mimo niewspółmiernie większych trudności, rozwija się ruch sportowy we Lwowie, Stanisławowie, Przemyślu, Bielsku i Krakowie, w miejscowościach podkarpackich (Słomsko, Tuchla, Krynica, Rabka, Nowy Targ, Żywiec, Cieszyn i t. d.) w Warszawie, Wilnie i t. d. Wiele z tych miejscowości zwłaszcza górskich, ma wszelkie szanse do wyrośnięcia na wielkie środowiska sportu zawodniczego.

W zakresie organizacji zawodów widzimy z roku na rok postęp



1. Zawody lokalne w Krynicy. 1925 Beskidu Krynickiego. Bieg młodzieży. Fot. Pi.

coraz widoczniejszy. Wpływa nań z jednej strony istniejący regulamin zawodów i zwiększające się doswiadczenie, jak też z drugiej strony powiększający się stale szereg chętnych pracowników. Obok szeregu zawodów pomniejszych i urządzanych dorywczo, organizujemy wielką ilość tradycyjnych już dziś imprez narciarskich, jak: coroczne związkowe mistrzostwa Polski, międzynarodowe mistrzostwa Tatr, mistrzostwa Lwowa i Zokopanego i mistrzostwa armji, która na polu sportowem silnie współpracuje z towarzystwami i Polskim Związkiem Narciarskim.



Widok z Gubałówki na Zakopane.

Fot. Dr. J. Cyprian



I. Międzynarodowe zawody w Zakopanem. 1922. P. H. Schielowa (S. N. P. T. T.) mija metę.
Fot. Dr. T. Cyprian.

(S.F.) *Ważniejsze zawody narciarskie*
w latach 1920—1924.

I. Mistrzostwo Polski:

1920 — Franciszek Bujak SNPTT Zakopane
1921 — Franciszek Bujak SNPTT Zakopane
1922 — Andrzej Krzeptowski I. SNPTT Zakopane
1923 — Andrzej Krzeptowski I. SNPTT Zakopane
1924 — Henryk Mückenbrunn SNPTT Zakopane

II. Mistrzostwo Tatr (międzynarodowe):

1922 — Koldowsky Karel Cesky Svaz Lyz. Czechosłowacja
1923 — Bujak Franciszek PZN Polska

III. Mistrzostwo Zakopanego:

1924 — Krzeptowski Andrzej I. Sokół Zakopane

IV. Mistrzostwo Lwowa:

1922 — Pawłowski Leszek SN Czarni Lwów
1924 — Tesseyre Stanisław KTN Lwów

V. Mistrzostwo Armji:

1922 — ppor. Pawłowski Leszek 14 pułk Ułanów
1923 — szer. Zubek Józef 3 p. s. p.
1924 — strz. Krzeptowski Andrzej II. 3 p. s. p.

21 i 22 lutego. **I. Związkowe Zawody o Mistrzostwo Polski. Zakopane.**

Organizują z polecenia P. Z. N. Sekcja Narciarska A. Z. S. Kraków i S. N. P. T. T. w Zakopanem.

1) Bieg seniorów o Mistrzostwo Polski na rok 1920.* (startuje 10)

			w czasie
1.	Bujak F.	SNPTT	43 : 43.2
2.	Zubek S.	SNPTT	45 : 21.2
3.	Kaliciński E.	SNPTT	45 : 49.8
4.	Bujak J.	SNPTT	46 : 55
5.	Bednarski H.	SNPTT	47 : 40
6.	Ciułacz S.	SNPTT	50 : 37.6
7.	Schiele K.	SNPTT	51 : 04.8
8.	Schiele A.	SNPTT	53 : 22.4
9.	Rozmus A.	SNPTT	1 : 00 : 26.2

2) Bieg junjorów. (startuje 22)

			w czasie
1.	Zubek J.	SNPTT	33 : 50.1
2.	Mückenbrunn H.	SNPTT	34:40.2
3.	Krzeptowski A. I.	SNPTT	35:56
4.	Kaliciński W.	SNPTT	36 : 40
5.	Scott G.	SN Czarni	37 : 14.3
6.	Galica W.	SNPTT	37 : 39
7.	Pawlica F.	SNPTT	38 : 03.1
8.	Rzymek J.	SNPTT	39 : 31.2
9.	Krobicki W.	SNPTT	40 : 14.3
10.	Daniec J.	SNPTT	40 : 53.4
11.	Wesołowski A.	SNPTT	41 : 58
12.	Więckowski W.	SNPTT	42 : 02.1
13.	Scott E.	SN Czarni	42 : 50.1
14.	Gorajski D.	SNPTT	44 : 55.6
15.	Daszyński S.	SNAZS	45 : 57.4
16.	Budek M.	TTN	47 : 50.2
17.	Sikorski S.	SNPTT	49 : 02.6
18.	Bulanda J.	TTN	50 : 07.6

3) Bieg pań. (startuje 8)

			w czasie
1.	Hołubianka Z.	SNAZS Kr.	3 : 08
2.	Rasińska J.	SNPTT	3 : 24
3.	Jacobi Z.	SNPTT	3 : 32
4.	Schielowa Z.	SNPTT	3 : 49
5.	Skarżyńska M.	SNPTT	3 : 57

4) Bieg z przeszkodami. (start. 12)

			w czasie
1.	Schiele A.	SNPTT	5 : 59
2.	Bujak J.	SNPTT	7 : 17.1
3.	Bujak F.	SNPTT	7 : 42.6
4.	Kaliciński E.	SNPTT	7 : 50.7
5.	Rozmus A.	SNPTT	7 : 53.6
6.	Pawłowski L.	SN Czarni	8 : 23.7
7.	Schiele K.	SNPTT	8 : 41

5) Bieg sztucznej jazdy (slalom). (startuje 10)

			nota
1.	Bujak J.	SNPTT	1.3
2.	Schiele A.	SNPTT	2.2
3.	Bujak F.	SNPTT	2.3
4.	Kaliciński E.	SNPTT	3.0
5.	Schiele K.	SNPTT	3.8

6) Skoki senjorów. (startuje 6) Skocznia na Antołówce.

			nota
1.	Pawłowski L.	SN Czarni	2 : 35
2.	Bujak F.	SNPTT	2 : 55
3.	Łuszczyński R.	SNAKT(?)	2 : 68
4.	Bujak J.	SNPTT	3 : 01
5.	Rozmus A.	SNPTT	3 : 35

Najdłuższy skok bez upadku: 14 metrów Leszek Pawłowski.

7) Skoki junjorów. (startuje 8) Mała skocznia na Antołówce.

			nota
1.	Mückenbrunn H.	SNPTT	1 : 95
2.	Scott G.	SN Czarni	2 : 48

* W roku 1920, rozgrywano mistrzostwo Polski jedynie w biegu na podstawie uchwały WZD, biorącego pod uwagę poziom wyrobienia sportowego w skokach.

3.	Scott E.	SN Czarni	2:85
4.	Żychoń S.	SNPTT	3:46
5.	Michalewska Ela	SNPTT	3:56
6.	Rzymek J.	SNPTT	3:58

8) Wojskowy bieg patrolowy. (startuje sześć drużyn po czterech)

1.	Szkoła Wysokogórska	komendant	plut. Galica	czas	20:10
2.	Szkoła Wysokogórska	„	„ Więckowski	„	23:11
3.	1 P. S. P.	„	kapral J. Zubek	„	24:28.2
4.	2 P. S. P.	„	strzel. Steinberg	„	25:40.8
5.	1 P. Art. Górsk.	„	kapral Gąsior	„	26:07.8
6.	1 P. S. P.	„	„ Kum	„	17:15.8



9) Tytuł mistrza Polski w biegu na rok 1920 zdobył Franciszek Bujak SNPTT.

Rok 1921.

27, 28, 29 marca. **II. Związkowe Zawody o Mistrzostwo Polski. Zakopane.**

Organizuje z polecenia Związku, Tatrz. Tow. Narc. w Krakowie.

1) Bieg senjorów.

			w czasie
1.	Zubek S.	SNPTT	32:49
2.	Bujak F.	SNPTT	33:08
3.	Schiele A.	SNPTT	35:23.6

2) Bieg junjorów.

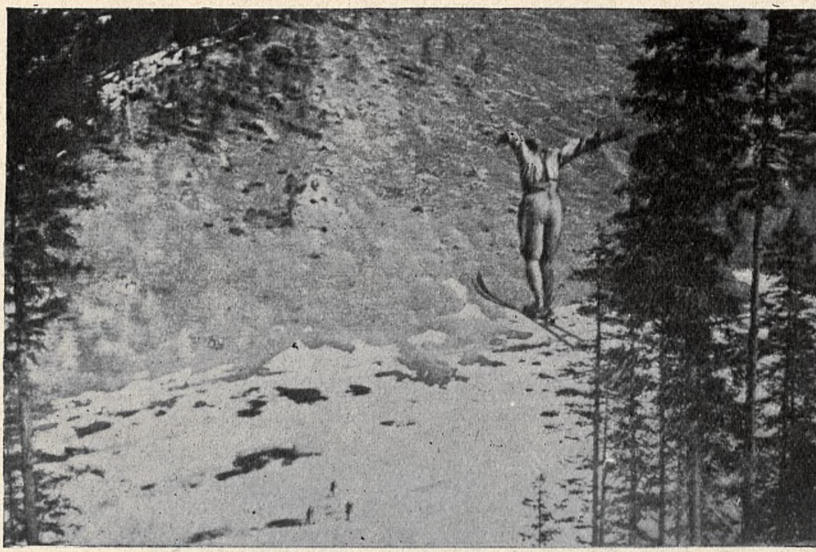
			w czasie
1.	Mückenbrunn H.	SNPTT	17:30.4
2.	Scott G.	SN Czarni	19:54.2
3.	Krzeptowski A. I.	SNPTT	20:57.2

3) Skoki senjorów.

Skocznia w Jaworzynce.

1.	Rozmus A.	SNPTT
2.	Pawłowski L.	SN Czarni
3.	Bujak F.	SNPTT

Najdłuższy skok bez upadku: 22 metrów Aleksander Rozmus.



II. Związkowe zawody o Mistrzostwo Polski w Zakopanem. 1921. Pierwsze skoki na skoczni w Jaworzynce. (A. Rozmus).



II. Mistrzostwa Polski w Zakopanem. 1921. Meta biegu z przeszkodami (pod lasem bieg patrolowy). Fot. Peterson.

4. Skoki junjorów.
Mała skocznia w Jaworzynce.
1. Krzeptowski A. I. SNPTT
2. Witkowski S. SN Czarni
3. Krzeptowski S. SNPTT
Najdłuższy skok bez upadku: 14 metrów Krzeptowski Andrzej I.

5) Bieg pań.
1. Ziętkiewiczowa E. SNPTT
2. Hołubianka Z. SNAZS Kraków
3. Schielowa H. SNPTT

6. Bieg z przeszkodami.
1. Schiele A. SNPTT
2. Mückenbrunn H. SNPTT
3. Bednarski H. SNPTT

7) Bieg sztucznej jazdy. (slalom)
1. Schiele A. SNPTT
2. Mückenbrunn H. SNPTT
3. Schiele K. SNPTT



II. Związkowe zawody o Mistrzostwo Polski w Zakopanem. 1921. Meta w biegu senjorów.

8) Wojskowy bieg patrolowy.
1. Szkoła Wysokogórska dca kapral Mateja Andrzej
2. Szkoła Wysokogórska „ plut. Galica Franciszek

9) Mistrzostwo Polski na r. 1921.
'Zawody złożone w biegu i skoku)

1. Franciszek Bujak SNPTT

10) Zawody złożone młodzików.
(bieg i skok)
1. Bitta B. SNPTT
2. Lankosz J. SNPTT
3. Żytkowicz W. SNPTT

1. stycznia.

Konkurs w skokach SNTT.

Skocznia w Jaworzynce.

1. Mückenbrunn H. SNPTT
2. Rozmus A. SNPTT

Najdłuższy skok bez upadku 19.5 metrów Al. Rozmus.

Najdłuższy skok poza konkursem 24 metrów H. Mückenbrunn.

8. stycznia. **Wewnętrzne zawody Wintersportclub** des Beskidenvereines w Białej.

1. Bieg junjorów.

1. Jonas E. w czasie 30 : 25
2. Handl H. „ 32 : 56
3. Schoppa N. „ 33 : 28

Poza konkursem, F. Aschenbrenner w czasie 28 : 26.



Ill. Związkowe zawody o Mistrzostwo Polski w Worochcie. 1922. J. Zubek, H. Mückenbrunn, A. Krzeptowski I. (mistrz 1922), E. Ziętkiewiczowa, A Rozmus, A. Czarniak, E. Kaliciński, L. Pawłowski. Fot. J. Kitz.

2) Skoki junjorów.

1. Aschenbrenner F. nota 2.503
2. Jonas E. „ 2.533
3. Hess R. „ 2.900

3) Bieg pań.

1. Gold E. w czasie 7 : 35
2. Lerner L. „ 7 : 48
3. Förster O. „ 7 : 51

22. stycznia. **Międzyklubowe zawody w Bielsku** na Magórce.

1) Bieg senjorów. (startuje 12)

w czasie

1. Mückenbrunn H. SNPTT 34:50
2. Aschenbrenner F. WSCdBV 35:50
3. Rozmus A. SNPTT 36:15
4. Zubek S. SNPTT 36:23
5. Bujak J. SNPTT 37:03

2) Bieg junjorów. (startuje 23)

			w czasie
1.	Krzeptowski A. I.	SNPTT	17 : 43
2.	Handl H.	WSCdBV	22 : 04
3.	Krzeptowski A.	SNAZS Kr.	22 : 20
4.	Daszyński S.	SNAZS Kr.	22 : 52
5.	Szaroch K.	SNAZS Kr.	23 : 10

3) Skoki.

1. Krzeptowski A. I. 11.5, 12.5, 11.5 m
2. König K. WSCdBV 10, 9, 12 m
3. Rozmus A. 14 m, 13.5 up., 14.5 up.

23. stycznia.

Międzyklubowe zawody SN „Czarni“ w Sławsku.

1) Bieg senjorów.
Memorjał śp. Kawecki-Wudkiewicz.

			w czasie
1.	Scott G.	SN Czarni	19 : 40
2.	Scott E.	SN Czarni	19 : 52
3.	Żmudziński S.	SN Czarni	23 : 45

2) Bieg nowicjuszy.

			w czasie
1.	Białkowski S.	SN Pogoń	17 : 15
2.	Dąbrowski J.	SN Pogoń	18 : 58
3.	Bialikiewicz S.	KTN	19 : 13

29. stycznia.

I. Międzyklubowe zawody o mistrzostwo Lwowa we Lwowie.

Organizuje SN Czarni.

1) Bieg główny.

			w czasie
1.	Zenegg K.	SN Czarni	59 : 30
2.	Pawłowski L.	SN Czarni	1 : 00 : 45
3.	Scott E.	SN Czarni	1 : 01 : 43
4.	Scott G.	SN Czarni	1 : 03 : 25
5.	Czerwiński W.	TTN	1 : 08 : 10

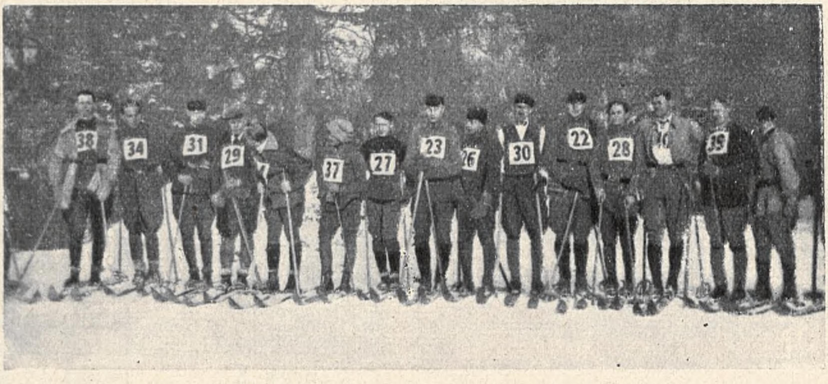
2) Konkurs w skokach.

			nota
1.	Pawłowski L.	SN Czarni	3.211
2.	Zenegg K.	SN Czarni	4.722
3.	Scott E.	SN Czarni	4.894

Najdłuższy skok bez upadku 15.50 metrów Leszek Pawłowski.

3) Mistrzostwo Lwowa na r. 1922.

			nota
1.	Pawłowski L.	SN Czarni	2.111
2.	Zenegg K.	SN Czarni	2.861
3.	Scott E.	SN Czarni	3.126



I. Międzyklubowe zawody S. N. A. Z. S. w Krakowie. 1923. Start biegu junjorów.
Fot. Dr. T. Cyprian.

12 lutego.

I. Międzyklubowe zawody w Krakowie. Organizuje SNAZS.

1) Międzyklubowy bieg nowicjuszy (startuje 27)

			w czasie
1.	Reim A.	SNAZS	8 : 12
2.	Świszczowski A.	SNAZS	8 : 43
3.	Rygier T.	TTN	8 : 47
4.	Michejda W.	SNAZS	9 : 01

2) Klubowy bieg SNAZS. (startuje 12)

			w czasie
1.	Kaliciński E.	SNAZS	23 : 30
2.	Szaroch K.	SNAZS	25 : 08
3.	Krzeptowski A.	SNAZS	26 : 13

3) Konkurs w skokach. (startuje 8) Skocznia na Woli Justowskiej.

			nota
1.	Mückenbrunn H.	SNPTT	1.122
2.	Rozmus A.	SNPTT	1.238
3.	Kaliciński E.	SNAZS	3.248



I. Międzynarodowe zawody w Zakopanem 1922. Start biegu pań. Schielowa, Dubieńska, Rygierówna, Ziętkiewiczowa, Ochotnicka, Reichardt (Węgry), Barbaro.
Fot. Dr. T. Cyprian.

19, 20 i 21 lutego.

I. Międzynarodowe zawody w Zakopanem.

Organizowane z poruczenia PZN-u przez SNPTT w Zakopanem.

1) Bieg senjorów I. klasy. (startuje 22)

			w czasie
1.	Thern A.	HDW	47 : 02
2.	Koldowsky K.	Cesky Svaz	47 : 11
3.	Krzeptowski A. I.	Polska	47 : 32
4.	Kaliciński E.	Polska	48 : 24
5.	Mückenbrunn H.	Polska	48 : 58
6.	Zubek S.	Polska	49 : 56
7.	Schiele A.	Polska	51 : 29
8.	Jarolimek K.	Cesky Svaz	51 : 42
9.	Zubek J.	Polska	51 : 56
10.	Bednarski H.	Polska	52 : 02
11.	Zenegg K.	Polska	53 : 59
12.	Schiele K.	Polska	55 : 33
13.	Büchele F.	HDW	56 : 31

2) Bieg senjorów II. klasy.
(startuje 76)

			w czasie
1.	Zelinka J.	Cesky Svaz	49:13
2.	Czarniak S.	Polska	50:09
3.	Krnoul J.	Cesky Svaz	51:10
4.	Kusman B.	HDW	53:57
5.	Galica W.	Polska	54:46
6.	Makowski S.	Polska	55:56
7.	Kolar J.	Cesky Svaz	56:04
8.	Mateja A.	Polska	57:38
9.	Szaroch K.	Polska	57:41
10.	Suleja W.	Polska	57:44
11.	Ritter R.	Cesky Svaz	57:45
12.	Scott E.	Polska	57:56
13.	Scott G.	Polska	57:59

3) Konkurs w skokach senjorów I. klasy. (startuje 14)

			nota
1.	Rozmus A.	Polska	1.470
2.	Koldowsky K.	Cesky Svaz	2.250
3.	Krzeptowski A. I.	Polska	2.520
4.	Kaliciński E.	Polska	2.813

Najdalszy skok bez upadku 22.50 m Rozmus Aleksander.

4) Konkurs w skokach senjorów II. klasy. (startuje 17)

			nota
1.	Krnoul J.	Cesky Svaz	2.97
2.	Żychoń S.	Polska	3.02
3.	Makowski S.	Polska	3.43



I. Międzynarodowe zawody w Zakopanem. 1922. Aladar Thern w skoku.
Fot. Dr. T. Cyprian.

5) Mistrzostwo Tatr na r. 1922.

			nota
1.	Koldowsky K.	Cesky Svaz	1.63
2.	Krzeptowski A. I.	Polska	1.76
3.	Kaliciński E.	Polska	1.87

6) Bieg pań. (startuje 7)

			w czasie
1.	Ziętkiewiczowa E.	Polska	31:25
2.	Reichardt M.	Węgry	36:50
3.	Schielowa H.	Polska	36:54
4.	Dubieńska W.	Polska	37:14

7) Bieg rozstawny.
(startuje 12 drużyn po 3 członków)

			w czasie
1.	Polska	Bujak F., Mückenbrunn H., Zubek S.	42:35
2.	Polska	Krzeptowski A., Rozmus A., Zubek J.	43:05
3.	Polska	Bednarski H., Czarniak A., Hubert J.	45:21

4. Cesky Svaz, 5. Polska, 6. Cesky Svaz, 7. HDW.



I. Międzynarodowe zawody w Zakopanem. 1922. A. Rozmus (S. N. P. T. T.) zdobywa I-e miejsce.
Fot. Dr. T. Cyprian.

20 lutego. **Zawody gimnazjum VIII. we Lwowie.**

1) Bieg główny. (startuje 9)

1. Tesseyre S w czasie 28 : 15
1. Bialikiewicz S. „ 32 : 30
3. Harasymowicz J. „ 35 : 30

2) Konkurs w skokach.

1. Tesseyre S., 2. Harasymowicz J., 3. Bialikiewicz S.

3) Klasyfikacja w biegu złożonym.

1. Tesseyre S., 2. Bialikiewicz S., 3. Harasymowicz J.



III. Związkowe zawody o Mistrzostwo Polski w Worochcie. 1922. Z trasy biegu z przeszkodami. Fot. J. Kitz.

4, 5 i 6 marca.

III. Związkowe zawody o Mistrzostwo Polski w Worochcie.

Organizuje z poruczenia PZN. SN Czarni.

1) Bieg senjorów I. klasy.

			w czasie
1.	Krzeptowski A. I.	SNPTT	48 : 36
2.	Mückenbrunn H.	SNPTT	51 : 06
3.	Pawłowski L.	SN Czarni	56 : 00.5

2) Bieg seniorów II. klasy.

			w czasie
1.	Czarniak A.	SNPTT	54 : 28.5
2.	Tesseyre S.	KTN	54 : 57
3.	Scott E.	SN Czarni	1 : 01 : 13 5

3) Skoki senjorów I. klasy.

			nota
1.	Rozmus A.	SNPTT	1.775
2.	Krzeptowski A.	SNPTT	1.842
3.	Kaliciński E.	SNAZS	2.108

4) Skoki senjorów II. klasy.

			nota
1.	Ziętkiewiczowa E.!	SNPTT	2.100
2.	Zubek J.	SNPTT	2.775
3.	Zagórski S.	SN Czarni	3.092

5) Mistrzostwo Polski na r. 1922.

			nota
1.	**Krzeptowski A.**	SNPTT	1.421
2.	Mückenbrunn H.	SNPTT	1.999
3.	Rozmus A.	SNPTT	2.167

4, 5 i 6 marca. I. Mistrzostwa Armji Polskiej w Worochcie.

Organizowane z poruczenia Min. Spraw Wojsk. przez SN Czarni.

1) Bieg główny grupy A.

	w czasie
1. Podpor. Pawłowski L.	56:05
2. Por. Zagórski W.	1:05:23
3. Por. Bilor H.	1:18:09

2) Bieg grupy B.

	w czasie
1. Kapt. Styliński J.	29:40
2. Podpor. Josse J.	30:49
3. Kotawski H.	31.33



I. Międzynarodowe zawody w Zakopanem. 1922. Mistrz Tatr 1922 r. K. Koldovsky (C S L.).

Fot. Dr. T. Cyprian.

3) Mistrzostwo Armji na rok 1922.

1. Pawłowski Leszek ppor.	14. pułk ułanów	nota	1.654
2. Zagórski Wilhelm por.	VI. Dyon Taborów	„	2.323
3. Zagórski Stefan por.	VI. Baon saperów	„	3.340

4) Bieg patrolowy. (startuje 7 drużyn po czterech)

1. D. O. K. Lwów	dca por. Zagórski L.	w czasie	45:44
2. 11. dywizja piech.	„ kpt. Styliński J.	„	45:45
3. 6. brygada jazdy	„ ppor. Pawłowski L.	„	46:20

26 marca. Konkurs w skokach w Zakopanem. Skocznia w Jaworzynce

1) Skoki senjorów I. klasy.

		nota
1. Krzeptowski A. I.	SNPTT	2.200
2. Rozmus A.	SNPTT	2.600

2) Skoki senjorów II. klasy.

		nota
1. Lankosz S.	SNPTT	3.700
2. Płachetka F.	SNPTT	3.900

Najdłuższy skok: Rozmus Aleksander 27 m.

26 marca. Wojskowe zawody w Zakopanem.

1) Bieg senjorów I. klasy.
(startowało 8)

1. ppor. Rzymek J.	w czasie	21:09
2. kpt. Ziętkiewicz W.		
3. kpt. Kempski S.		

2) Bieg senjorów II. klasy.
(startowało 32)

1. ppor. Hibra T.	w czasie	22:50
2. por. Izerowicz A.	„	24:30
3. ppor. Lewkowicz A.	„	25:13

3) Bieg rozstawny. (startowało 13 drużyn po 3)

1.	Kurs narciarski w Zakopanem	w czasie	27:14
2.	Kurs gimnastyczno sport. z Warszawy	„	28:11
3.	Kurs gimnastyczno sport. z Warszawy	„	31:19

17 grudnia. **Biegi najmłodszych junjorów w Zakopanem.**

1) Bieg junjorów.

			w czasie
1.	Sieczka S.	SNPTT	15:30
2.	Kraszewski K.	SNPTT	15:49
3.	Gąsienica W.	SNPTT	15:57

2) Bieg młodzików.

			w czasie
1.	Zaydel T.	SNPTT	12:46
2.	Szostak K.	SNPTT	13:10
3.	Czarniak A.	SNPTT	

30 grudnia. **Konkurs w skokach w Zakopanem.**

Skocznia w Jaworzynce.

1) Skoki senjorów I. klasy.

1. Rozmus A. SNPTT
2. Kaliciński E. SNAZS
3. Bujak F. SNPTT

2) Skoki senjorów II. klasy.

1. Gąsienica W. SNPTT
2. Zaydel T. SNPTT
3. Czech W. SNPTT



Zawody „najmłodszych junjorów" w Zakopanem. 1922. Bieg młodzików.

31 grudnia. **Zawody SN Czarni w Sławsku.**

1) Bieg główny. Memorjał Kawecki-Wudkiewicz. (startuje 7)

1.	Scott E.	SN Czarni	w czasie	30:35
2.	Tesseyre S.	KTN	„	33:06
3.	Zenegg K.	SN Czarni	„	33:59
4.	Devan I.	MAC	„	34:08

2) Bieg junjorów. (startuje 12)

			w czasie
1.	Witkowski S.	SN Czarni	17:36
2.	Klimkiewicz W.	KTN	22:25
3.	Czajkowski I.	SN Czarni	23:17

3) Bieg nowicjuszy. (startuje 16)

1. Kölmer SN Czarni 5:22, 2. Pająk KTN 5:57, 3. Owiński KTN 6:35

6 stycznia. **Konkurs w skokach w Zakopanem.**
(Zakończenie kursu Bildsteina)
Organizuje SNPTT.

1) Skoki senjorów I. klasy.

			nota
1.	Krzeptowski A.	SNPTT	2.316
2.	Kaliciński E.	SNAZS	2.483
3.	Rozmus A.	SNPTT	2.566
4.	Mückenbrunn H.	SNPTT	3.283
5.	Thern A.	Karpatheverein	3.400

2) Skoki senjorów II. klasy.

1.	Czech W.	SNPTT	nota	3.683
2.	Daniec J.	SNPTT	„	4.516
3.	Galica W.	SN Pogoń	„	4.866

3) Skoki młodszych.

1.	Zaydel T.	SNPTT	nota	4.100
2.	Cukier S.	SNPTT	„	4.150

Najdłuższy skok Rozmus Aleksander SNPTT 30.50 m.



Z konkursów w skokach w Zakopanem. 1923.
E. Kaliciński (S. N. A. Z. S. Kraków).
Fot. Szabenbeck.

21 stycznia **Zawody SN Pogoń w Tuchli.**
Memorjał Tomickiego. (startuje 15)

Bieg główny.

1.	Makowski Stefan	SN Pogoń	w czasie	37:36
2.	Kowalczyk Zygmunt	SN Pogoń	„	38:53
3.	Rzepecki Jerzy	SN Pogoń	„	41:40

21 i 22 lutego. **Zawody kwalifikacyjne PZN w Zakopanem.**
Organizuje SNAZS Kr.

1) Bieg główny.

Senjorzy I. klasy. (startuje 12)

			w czasie
1.	Witkowski S.	SN Czarni	1:37:22
2.	Zubek S.	SNPTT	1:41:06
3.	Mückenbrunn H.	SNPTT	1:42:09
4.	Bujak F.	SNPTT	1:43:25
5.	Schiele K.	SNPTT	1:46:37
6.	Bednarski H.	SNPTT	1:54:37
7.	Schiele A.	SNPTT	1:54:37.5

Senjorzy II. klasy. (startuje 26)

			w czasie
1.	Gąsienica W.	SNPTT	1:40:09
2.	Suleja A.	SNPTT	1:46:22
3.	Krzeptowski A. II.	SNPTT	1:52:20

2) Konkurs w skokach.
Skocznia w Jaworzynce. (startuje 24)

Senjorzy I. klasy.

			nota
1.	Bujak F.	SNPTT	1.833
2.	Kaliciński E.	SNAZS	1.917
3.	Krzeptowski A. I.	SNPTT	2.183

Senjorzy II. klasy.

			nota
1.	Lankosz S.	SNPTT	3.017
2.	Kraszewski W.	SNPTT	3.117
3.	Suleja W.	SNPTT	3.267

Najdłuższy skok 23.5 m. Bujak Franciszek.

21. stycznia. **Zawody gimnazjalne we Lwowie.**

Bieg główny. (startuje 12)

1.	Tesseyre S.	w czasie	41:34
2.	Bialikiewicz S.	„	46:34
3.	Pająk J.	w czasie	48:27
4.	Harasymowicz J.	„	48:35

28 stycznia. **Międzyklubowe zawody WSCdBV w Bielsku.**

1) Bieg senjorów I. klasy.
(startuje 8)

			w czasie
1.	Zubek J.	SNPTT	34:20
2.	Bujak F.	SNPTT	35:12
3.	Mückenbrunn H.	SNPTT	36:30

Senjorzy II. klasy. (start. 14)

			w czasie
1.	Aschenbrenner F.	WSCdBV	36:08
2.	Suleja A.	SNPTT	36:31
3.	Gąsienica W.	SNPTT	37:18

2) Bieg junjorów. (startuje 20)

			w czasie
1.	Lasak A.	SNPTT	30:10
2.	Bernersdorfer J.	WSCdBV	32:23
3.	Krzeptowski A. II.	SNPTT	32:05

3) Konkurs w skokach.
Skocznia na Kamitzer-Platte.

Senjorzy I. klasy.

			nota
1.	Mückenbrunn H.	SNPTT	1.510
2.	Bujak F.	SNPTT	1.870

Senjorzy II. klasy.

			nota
1.	Suleja W.	SNPTT	1.980
2.	Czech W.	SNPTT	2.050
3.	Gąsienica W.	SNPTT	2.530

Najdłuższy skok Mückenbrunn Henryk 21 metrów.

4 lutego. **Bieg z Trościana KTN w Sławsku.**

Senjorzy I. klasy. (startuje 8)

			w czasie
1.	Galica W.	SN Pogoń	51:34.5
2.	Czerwiński W.	KTN	52:54
3.	Makowski S.	SN Pogoń	53:13.5

Senjorzy II. klasy. (startuje 11)

			w czasie
1.	Rzepecki J.	SN Pogoń	53:13
2.	Daszyński J.	SN Pogoń	56:51
3.	Kowalczuk	SN Pogoń	59:58

16. 17 i 18 luty. **II. Międzynarodowe zawody w Zakopanem.**
Organizuje z poruczenia PZN. Sekcja Narciarska PTT.

1) Bieg główny.

Klasa starszych. (startuje 9)

			w czasie
1.	Schiele K.	Polska	1:05:14
2.	Devan I.	Węgry	1:07:28
3.	Bednarski H.	Polska	1:08:37
4.	Zamoyski A.	Polska	1:19:18
5.	Welichowski A.	Polska	1:35:15

I. Klasa senjorów. (startuje 18)

			w czasie
1.	Bujak F.	Polska	58:13
2.	Mückenbrunn H.	Polska	59:52
3.	Thern A.	HDW	1:00:15
4.	Krzeptowski A. I.	Polska	1:01:20
5.	Zubek J.	Polska	1:02:04
6.	Czarniak A.	Polska	1:02:58
7.	Rozmus A.	Polska	1:03:12
8.	Kaliciński E.	Polska	1:03:16
9.	Witkowski S.	Polska	1:07:15
10.	Strauch B.	Węgry	1:07:57
11.	Reichardt H.	HDW	1:13:55
12.	Rzymek J.	Polska	1:15:12



II. Międzynarodowe zawody w Zakopanem. 1923. Widok ogólny na Antołówce (meta).
Fot. Dr. T. Cyprian.

II. Klasa senjorów. (startuje 39)

			w czasie
1.	Suleja W.	Polska	1:01:50
2.	Krzeptowski A. II.	Polska	1:05:44
3.	Lasak J.	Polska	1:06:16
4.	Tesseyre S.	Polska	1:06:42
5.	Gąsienica W.	Polska	1:07;20
6.	Czerwiński W.	Polska	1:08:47
7.	Galica W.	Polska	1:09:23
8.	Laszlo W.	HDW	1:12:21
9.	Klimkiewicz W.	Polska	1:13:26
10.	Zenegg K.	Polska	1:14:46
11.	Świszczowski A.	Polska	1:15:49
12.	Strauch G.	Węgry	1:15:49.4
13.	Oswalth G.	HDW	1:16:31
14.	Krzeptowski A.	Polska	1:16:44
15.	Popiel S.	Polska	1:18:09
16.	Szeliga J.	Polska	1:21:41
17.	Bujak R.	Polska	1:25:57
18.	Darowski K.	Polska	1:27:23
19.	Płachetka J.	Polska	1:29:18
20.	Okrąglak W.	Polska	1:33:24
21.	Zaydel T.	Polska	2:02:42

Bieg wojskowy. (startuje 11)

			w czasie
1.	Strz. Zubek J.	DOK V.	1:02:04
2.	Ppor. Woycicki Z.	„	1:13:53
3.	Ppor. Rzymek J.	„	1:15:12
4.	Ppor. Folwarczny R.	„	1:19:31

5.	Szer. Górski M.	„	1:24:02
6.	Ppor Josse J.	„	1:28:32
7.	Kpt. Machnowski J.	„	1:32:11
8.	Por. Welichowski A.	DOK VI.	1:35:15
9.	Por. Hebda J.	DOK VI.	1:41:10

2) Skoki senjorów I. klasy.

			nota
1.	Strauch B.	Węgry	1.827
2.	Krzeptowski A. I.	Polska	1.894
3.	Bujak F.	Polska	2.166
4.	Rozmus A.	Polska	2.383
6.	Thern A.	HDW	2.398
5.	Haberl A.	Węgry	2.399
7.	Kaliciński E.	Polska	2.644
8.	Mückenbrunn H.	Polska	2.897

Najdłuższy skok Kaliciński E. 28 metrów.

3) Skoki senjorów II. klasy.

			nota
1.	Kraszewski K.	Polska	2.753
2.	Suleja W.	Polska	3.466
3.	Tesseyre S.	Polska	3.621
4.	Zenegg K.	Polska	4.029
5.	Gąsienica W.	Polska	4.238
6.	Klimkiewicz W.	Polska	4.322
7.	Strauch G.	Węgry	4.561



II. Międzynarodowe zawody w Zakopanem 1923. Zwycięsca: Bela Strauch (M. A. C.).
Fot. Dr. T. Cyprian.

4) Mistrzostwo Tatr na r. 1923.

I. Klasa senjorów.

			Bieg	Skok	Nota
1.	Bujak F.	Polska	1	3	1.583
2.	Krzeptowski A. I.	Polska	4	2	1.662
3.	Thern A.	HDW.	3	5	1.839
4.	Mückenbrunn H.	Polska	2	8	2.006
5.	Rozmus A.	Polska	7	4	2.035
6.	Strauch B.	Węgry	10	1	2.085
7.	Kaliciński E.	Polska	8	7	2.170

II. Klasa senjorów.

			Bieg	Skok	Nota
1.	Suleja W.	Polska	1	2	2.482
2.	Tesseyre S.	Polska	4	3	2.896
3.	Gąsienica S.	Polska	5	5	3.248
4.	Zenegg K.	Polska	10	4	3.650
5.	Klimkiewicz W.	Polska	9	6	3.711
6.	Strauch G.	Węgry	12	7	3.994

5) Bieg pań.

			w czasie
1.	Schielowa H.	SNPTT	33:07
2.	Dubieńska W.	SNAZS Kr.	35:21
3.	Borkowska M.	SNAZS Kr.	39:09
4.	Thern H.	Kptv. HDW	39:12
5.	Popielówna I.	SNAZS Kr.	39:49
6.	Mückenbrunnówna E.	SNPTT	43:51
7.	Czarnocka W.	SNAZS Kr.	43:58

6) Bieg rozstawny.
(startuje 10 drużyn po 3 członków)

		w czasie
1. SNPTT	Bujak Fr. Rozmus A. Mückenbrunn H.	1:00:12
2. SNPTT	Gąsienica W. Czarniak A. Suleja W.	1:01:26
3. SN Czarni i KTN	Witkowski S. Czerwiński W. Tesseyre S.	1:04:05

7) Bieg młodzików kl. A.
(13—16 lat) (startuje 20)

			w czasie
1.	Radziwiłł W.	SNPTT	34:30
2.	Czarniak S.		37:22
3.	Motyka S.	SNPTT	38:23

8) Bieg młodzików kl. B.
(10—13 lat) (startuje 22)

1.	Hoły T.	w czasie 6:21
2.	Kaspruś W.	„ 6:40
3.	Łojas T.	



Wojskowy bieg patrolowy ze strzelaniem, podczas II zawodów międzynarodowych w Zakopanem 1923. Fot. Szabenbeck.

9) Konkurs klasy młodszych.
(16—18 lat)

A. Bieg. (startuje 27)

			w czasie
1.	Sieczka S.	SNPTT	44:20
2.	Lankosz W.	SNPTT	44:27
3.	Daniec J.	SNPTT	46:23
4.	Czech W.	SNPTT	47:28
5.	Kraszewski W.	SNPTT	48:07
6.	Kraszewski K.	SNPTT	48:17
7.	Daszyński J.	SN Pogoń	51:07
8.	Daniec W.	SNPTT	53:48
9.	Żychoń S.	SNPTT	53:52
10.	Kapeniak	SNPTT	55;37

B. Skok. (startuje 10)

			nzta
1.	Czech W.	SNPTT	2.566
2.	Kraszewski W.	SNPTT	2.766
3.	Lankosz W.	SNPTT	2.866
4.	Motyka J.	SNPTT	3.186
5.	Daniec J.	SNPTT	3.766
6.	Żytkowicz W.	SNPTT	3.783

C. Mistrzostwo klasy młodszych na rok 1923.

			nota
1.	Lankosz W.	SNPTT	1.943
2.	Czech W.	SNPTT	2.065
3.	Kraszewski W.	SNPTT	2.214
4.	Daniec J.	SNPTT	2.572

10) Wojskowy bieg patrolowy ze strzelaniem. (startuje 7 patroli po 4)

1.	D. O. K. V. Oficerski Kurs Narciarski w Zakopanem	Por. Rzymek Józef Ppor. Woycicki Zbigniew Ppor. Folwarczny Roman Strz. Zubek Józef	w czasie 1:01:23
2.	D. O. K. VI. Oficerski Kurs Narciarski w Worochcie	Kpt. Kurcz Stanisław Ppor. Hebda Józef Ppor. Górski Mikołaj Chor. Pachulin Franciszek	w czasie 1:08:37
3.	I. pułk saperów	Kpt. Zagórski Stefan Kpt. Wanicki Stanisław Por. Witkowski Edmund Ppor. Nieżnowski Bolesław	w czasie 1:16:50



II. Zawody Międzynarodowe w Zakopanem 1923. Zwycięska drużyna polska: F: Bujak. A. Rozmus, H. Mückenbrunn (S. N. P. T. T.). Fot. Szabenbeck.

25 i 26 lutego.

Zawody jubileuszowe SN Pogoń w Tuchli.

1) Bieg senjorów I. klasy. (start. 10)

			w czasie
1.	Witkowski S.	SN Czarni	47:57
2.	Rzepecki J.	SN Pogoń	48:12
3.	Mückenbrunn H.	SNPTT	48:20

2) Bieg senjorów II. klasy. (start. 9)

			w czasie
1.	Daszyński J.	SN Pogoń	1:00:04
2.	Latawiec	SN Pogoń	1:02:31
3.	Olearczyk	SN Pogoń	1:03:20

3) Skoki senjorów. (startuje 6)

			nota
1.	Mückenbrunn H.	SNPTT	2.300
2.	Galica W.	SN Pogoń	2.960
3.	Makowski S.	SN Pogoń	3.060

4) Skoki junjorów. (startuje 8)

			nota
1.	Röhr J.	KTN	3.000
2.	Klimkiewicz H.	KTN	3.210
3.	Witkowski S.	SN Czarni	3.550

5) Bieg pań.

			w czasie
1.	Gwizdałówna I.	SN Pogoń	14:31
2.	Bogucka H.	SN Pogoń	14:45
3.	Zarugiewiczówna	SN Pogoń	15:00

3 marca. **Zawody SN Czarni.**
Memorjał Steinhausa w Sławsku.

1) Bieg z przeszkodami.

A. Klasa senjorów.

1. Pawłowski L. SN Czarni w czasie 1:45
2. Scott G., 3. Zenegg K.

B. Klasa junjorów.

1. Harasymowicz, 2. Steckow, 3. Czerny.

2) Skok.

1.	Pawłowski L.	nota	2.390
2.	Scott G.	„	2.570
3.	Wehrstein W.	„	3.017

10 i 11 marca.

IV. Związkowe zawody o Mistrzostwo Polski w Sławsku.

Organizuje z poruczenia PZN-u Karp. Tow. Narciarzy.

1) Bieg główny.

A. I. Klasa senjorów. (start. 10)

			w czasie
1.	Mückenbrunn H.	SNPTT	1:14:51
2.	Witkowski S.	SN Czarni	1:18:04
3.	Suleja W.	SNPTT	1:18:25
4.	Krzeptowski A. I.	SNPTT	1:18:45
5.	Zubek I.	SNPTT	1:20:20
6.	Schiele K.	SNPTT	
7.	Rozmus A.	SNPTT	
8.	Kaliciński E.	SNAZS Kr.	
9.	Welichowski A.	SN Czarni	

B. II. Klasa senjorów. (start. 15)

			w czasie
1.	Czerwiński W.	KTN	1:19:48
2.	Gąsienica W.	SNPTT	1:24:50
3.	Galica W.	SN Pogoń	1:27:24
4.	Makowski S.	SN Pogoń	1:27:44
5.	Łucki J.	SN Czarni	
6.	Scott E.	SN Czarni	
7.	Josse	SN Czarni	
8.	Kawa F.	SN Czarni	

2) Konkurs w skokach.

A. I. Klasa senjorów.

			nota
1.	Krzeptowski A. I.	SNPTT	1.80
2.	Rozmus A.	SNPTT	2.35
3.	Mückenbrunn H.	SNPTT	2.60
4.	Kaliciński E.	SNAZS	3.13

B. II. Klasa senjorów.

			nota
1.	Scott E.	SN Czarni	3.81
2.	Świszczowski A.	SNAZS	3.84
3.	Gąsienica W.	SNPTT	4.19
4.	Klimkiewicz W.	KTN	4.23

3) Mistrzostwo Polski na r. 1923.

			Bieg	Skok	Nota
1.	**Krzeptowski A. I.**	SNPTT	4	1	1.61
2.	Mückenbrunn H.	SNPTT	1	3	1.80
3.	Rozmus A.	SNPTT	7	2	2.01
4.	Kaliciński E.	SNAZS	8	4	3.07

4) Bieg sztucznej jazdy (slalom).
(startuje 8)

			nota
1.	Krzeptowski A. I.	SNPTT	1.30
2.	Kaliciński E.	SNAZS	1.88
3.	Rozmus A.	SNPTT	2.06
4.	Mückenbrunn H.	SNPTT	2.16

5) Bieg klasy młodszych. (start. 8)

			w czasie
1.	Bialikiewicz	KTN.	39:33
2.	Steckow B.	SN Czarni	41:05
3.	Kowalczuk	SN Pogoń	41:06
4.	Harasymowicz	SN Czarni	44:18

6) Skok klasy młodszych.
(startuje 9).

1.	Krzeptowski A.	SNPTT	1.98
2.	Czerwiński W.	KTN	2.45
3.	Schiele K.	SNPTT	2.80
4.	Klimkiewicz	KTN	3.24

18 marca. **Zawody harcerskie we Lwowie.**

Bieg junjorów.

1.	Pająk J.	w czasie	37:53
2.	Dulębowski A.	„	38:45
3.	Jankowski S.	„	41:20



II. Międzynarodowe zawody w Zakopanem. 1923. Przed biegiem rozstawnym.
Fot. Dr. W. Lipiński.

18 marca. **Zawody gimnazjalne w Przemyślu.**

Bieg junjorów.

1.	Kozioł	w czasie	8:00
2.	Heil	„	8:30
3.	Weinberg	„	9:01
4.	Przewrocki	„	9:10

23 grudnia. **Zawody wewnętrzne WSCdBV w Bielsku.**

1) Bieg senjorów.

			w czasie
1.	Erhardt W.	WSCdBV	24:19
2.	Jenkner H.	WSCdBV	24:19.5
3.	Aschenbrenner F.	WSCdBV	25:02

2) Bieg junjorów.

			w czasie
1.	Karassek W.	WSCdBV	24:54
2.	Bernersdorfer F.	WSCdBV	26:54
3.	Gryksa J.	WSCdBV	27:22

3) Konkurs w skokach.

1.	Hess R.	WSCdBV	nota	4.6
2.	Gajduschek L.	WSCdBV	„	4.9
3.	Jonas E.	WSCdBV	„	5.4

4) Bieg uczniów.

1.	Lenz E.	WSCdBV	w czasie	22:30
2.	Mikler F.	WSCdBV	„	23:25

5) Bieg 3 p. p. s.

1.	szer. Rozmus A.	w czasie	28:00
2.	szer. Chrobak A.	„	29:00

30 grudnla. **Zawody jubileuszowe TTN w Zakopanem.**

1) Bieg klasy starszych.

		w czasie
Cienciała J.	SN Beskid Cieszyn	48:48

2) Bieg senjorów II. klasy.

			w czasie
1.	Motyka J.	SNPTT	39:19
2.	Wilga E.	SNPTT	39:55
3.	Reim A.	SNAZS Kr.	41:03

Biegli poza konkursem:

			w czasie
1.	Lasak J.	SNPTT	35:54
2.	Gąsienica W.	SNPTT	38:47
3.	Czech W.	SNPTT	38:59

3) Bieg junjorów.

			w czasie
1.	Żytkowicz W.	SNPTT	21:52
2.	Zaydel T.	SNPTT	23:26
3.	Tatar A.	SNPTT	24:06

4) Bieg nowicjuszy.

1.	Jezierski J.	TTN	w czasie	25:47
2.	Motyka Z.	SNPTT	„	27:19
3.	Schwarzbart J.	SNPTT	„	30:51

5) Bieg młodzieży.

1.	Storch O.	w czasie	12:23
2.	Góraś S.	„	12:35
3.	Berych W.	„	12:57

6) Bieg rozstawny.

			w czasie
1.	SNPTT	Gąsienica W., Czech W., Wilga A.	36:27
2.	SNPTT	Hubert J., Krzeptowski A., Sieczka St.	36:50
3.	KTN i Pogoń	Czerwiński W., Makowski S., Daniec J.	37:10



Z konkursu skoków w roku 1923. Władysław Gąsienica

Fot. Szabenbeck.

31 grudnia. **Sylwestrowe zawody SN Czarni w Sławsku.**

1) Bieg senjorów.

			w czasie
1.	Witkowski S.	SN Czarni	46:45
2.	Bialikiewicz S.	KTN	48:40
3.	Kawa F.	Pogoń	54:25

2) Bieg junjorów.

			w czasie
1.	Harasymowicz F.	SN Czarni	28:30
2.	Roehr J.	KTN	29:35
3.	Owiński T.	KTN	30:20
4.	Stećkow B.	SN Czarni	31:20

Rok 1924.

13 stycznia. **Międzyklubowe zawody w Krakowie TTN i SNAZS.**

1) Bieg senjorów I. klasy.

			w czasie
1.	Kaliciński E.	SNAZS Kr.	1 : 10 : 20
2.	Suleja W.	SNPTT	1 : 12 : 45
3.	Krzeptowski A.	TTN	1 : 16 : 38

2) Bieg senjorów II. klasy.

			w czasie
1.	Sieczka S.	TTN	1 : 10 : 56
2.	Reim A.	SNAZS Kr.	1 : 12 : 23
3.	Trzciński L.	TTN	1 : 17 : 40

3) Bieg junjorów.

			w czasie
1.	Münnich T.	SNAZS Kr.	45 : 30
2.	Trzciński S.	TTN	46 : 02
3.	Walczak J.	SNAZS Kr.	46 : 05

4) Bieg pań.

			w czasie
1.	Dubieńska W.	SNAZS Kr.	57 : 05
2.	Pacewiczowa Z.	SNAZS Kr.	57 : 30
3.	Popielówna I.	SNAZS Kr.	1 : 01 : 00



Major Władysław Ziętkiewicz.

5) Biegi narciarsko-hippiczne.

a) senjorzy I. klasy:	1. Dr. Macudziński B.	SNAZS
b) senjorzy II. klasy:	1. Por. Dr. Borowski	
c) junjorzy:	1. Ferens J.	SNAZS
d) panie:	1. Lubieńska L.	SNAZS

20 stycznia. **Wyścigi narciarsko-hippiczne w Warszawie.**

Organizuje WKN i PZN.

1) Bieg płaski 400 m dla młodzieży.

1.	Koźniewski A.	WKN	czas 2 : 28.4
2.	Stempkowski S.		

2) Bieg za jeźdźcem dla pań 500 m.

1.	Błaszkowska Z.	WKN	czas 1 : 11.6
2.	Błaszkowska H.	WKN	„ 1 : 21

3) Bieg za jeźdźcem 800 m.

1.	Pawłowski J.	SNAZS W	czas 1 : 30
2.	por. Lejman L.	WKN	„ 1 : 32
3.	Szereda M.	WKN	„ 1 : 34

4) Bieg za jeźdźcem 1000 m.

1.	Rudnicki J.	SNAZS	w czas 1 : 37
2.	Dębski A.	WKN	„ 1 : 40
3.	mjr. Myszkowski S.	WKN	„ 1 : 47

5) Bieg pań za jeźdźcem 600 m.

1.	Popielska I.	WKN	czas 50 s.
2.	Błaszkowska H.	WKN	„ 51 s.

6) Bieg za jeźdzcem 1000 m.

1.	Czarnocka W.	SNAZS W	czas 2 : 22
2.	Łypaczewski T.	SNAZS W	„ 2 : 48
3.	Zakrzewski S.	KTN	„ 3 : 43



I. Zawody S. N. Sokoła Zakopiańskiego. 1924. Przed startem biegu głównego.

26 stycznia. **Konkurs w skokach w Zakopanem.** Org. SNPTT.

1) Senjorzy I. klasy.

1.	Mückenbrunn H.	SNPTT	nota	15.87	25.5 m, 27.5 m
2.	Kaliciński E.	SNAZS Kr.	„	15.6	20.5 m, 21 m

2) Senjorzy II. klasy.

1.	Czech W.	SNPTT	nota	16.18	20.5 m, 20 m
2.	Zaydel T.	SNPTT	„	15.93	16.5 m, 17 m
3.	Kraszewski W.	SNAZS Kr.	„	15.87	19 m, 19 m
4.	Wilga E.	SNPTT	„	15.37	20.5 m, 20.5 m

26 stycznia. **Mistrzostwo Lwowa we Lwowie.** KTN, SN Czarni i SN Pogoń.

1) Mistrzostwo Lwowa na r. 1924. (startuje 12)

			nota
1.	Tesseyre S.	KTN	18.98
2.	Makowski S.	SN Pogoń	16.54
3.	Czerwiński W.	KTN	16.44
4.	Scott G.	SN Czarni	15.68
5.	Pawłowski L.	SN Czarni	15.62

2) Bieg junjorów.

			w czasie
1.	Klimkiewicz T.	KTN	26:21
2.	Krzywobłocki Z.	KTN	26:40
3.	Harasymowicz J.	SN Czarni	26:51

3) Bieg pań.

			w czasie
1.	Gwizdałówna I.	SN Pogoń	19:20
2.	Bogucka H.	SN Pogoń	20:03
3.	Zarugiewiczówna	SN Pogoń	22:41



Inż. Karol Stryjeński.
Prezes S. N. P. T. T.

2 lutego. **Międzyklubowe zawody Oddz. Narc. T. G. „Sokół" w Zakopanem.**

Startuje 161 uczestników.

1) Bieg senjorów I. klasy.

			w czasie
1.	Kaliciński E.	SNAZS Kr.	42:03
2	Gąsienica W.	SNPTT	42:10
3.	Sieczka S.	Sokół	42:23

2) Bieg senjorów II. klasy.

			w czasie
1.	Maysner A.	SNPTT	47:01
2.	Lankosz J.	SNPTT	48:18
3.	Graca F.	Sokół	49:00

3) Bieg pań.

			w czasie
1	Górasiówna Z.	Sokół	16:34
2.	Kraszewska A.	SNPTT	17:02
3.	Żychoniówna H.	SNPTT	17:38

4) Bieg młodzieży.

			w czasie
1.	Żytkowicz W.	SNPTT	24:43
2.	Zubek J.	SNPTT	29:19
3.	Czech B.	SNPTT	29:31

2—3 lutego. **Międzyklubowe zawody w Sławsku.** Org. KTN.

1) Bieg senjorów.

1. Rzepecki J. SN Pogoń czas 43:32
2. Czarnowski KTN
3. Rohr KTN

2) Bieg junjorów.

1. Krzywobłocki KTN czas 50:56
2. Czerny SN Czarni
3. Kölmer SN Czarni

3) Bieg pań.

1. Gwizdałówna I. SN Pogoń
2. Bogucka H. SN Pogoń
3. Zarugiewiczówna SN Pogoń

4) Skoki senjorów.

1. Scott E. SN Czarni nota 16.79
2. Daniec J. SN Czarni
3. Pawłowski L. SN Czarni

5) Skoki junjorów.

1. Bialikiewicz KTN nota 15.11
2, Filasiewicz KTN
3. Stećkow B. SN Czarni

6) Slalom.

1. Pawłowski L. SN Czarni nota 5.06
2. Roehr J. KTN
3. Scott E. SN Czarni

2 lutego. **Zawody gimnazjalne w Krakowie.**

Bieg płaski. (startuje 12)

			w czasei
1.	Boczar K.	gimn. VII.	33:55
2.	Walczak J,	gimn. IV.	34:08
3.	Stobiecki T.	gimn. IV.	37:36
4.	Fiszer J.	gimn. IV.	38:17

10 lutego. **Zawody propagandowe w Wilnie.**

1) Bieg 4000 m.

1.	Tarasiewicz O.	czas	23:25
2.	Por. Iwasiewicz	„	24:13

2) Bieg 2500 m.

1.	Niesiecki J.	czas	20:03
2.	Niesiecki P.	„	21:48

17 luty. **Wewnętrzno-klubowe zawody Koła Narciarzy przy OBPTT w Żywcu.**

1) Bieg główny.

			w czasie
1.	Chrapkiewicz S.	Koło Żyw.	21:32
2.	Pilarz Z.	Koło Żyw.	24:11
3.	Kuliński B.	Koło Żyw.	24:13



V. Związkowe zawody o Mistrzostwo Polski, Krynica. 1924. August Zamoyski (S. N. P. T. T.) na starcie. Fot. Dr. W. Lipiński.

2) Bieg młodzieży.

			w czasie
1.	Laszczak W.	Koło Żyw.	17:05
2.	Bühl B.	Koło Żyw.	17:55
3.	Augustynowicz A.	Koło Żyw.	17:59

3) Konkurs w skokach.

			nota
1.	Kuliński B.	Koło Żyw.	15.84
2.	Studencki K.	Koło Żyw.	13.53
3.	Augustynowicz M.	Koło Żyw.	12.15

4) Klasyfikacja ogólna (bieg kombinowany).

			nota
1.	Kuliński B.	Koło Żyw.	17.17

16, 17 i 18 luty. **V. Związkowe zawody o Mistrzostwo Polski w Krynicy.**

Organizują SNAZS Krak. i TTN Kraków.

1) Bieg główny.

A. Bieg starszych zawodników powyżej lat 30-tu.

Startowało 7-miu, doszło do mety 7-miu.

			czas
1.	Bednarski H.	SNPTT	1:10:56
2.	Schiele K.	SNPTT	1:11:00
3.	Zamoyski A.	SNPTT	1:13:00

4.	Schiele A.	SNPTT	1:17:28
5.	Welichowski E.	KTN	1:19:40
6.	Falkowski T.	WKN	1:30:31
7.	Mazurek I.	AZSW	1:54:14

B. Bieg senjorów I. klasy.
Startowało 7-miu, doszło do mety 7-miu.

			czas
1.	Krzeptowski A.	Sokół Z.	1:03:01
2.	Bujak F.	SNPTT	1:03:34
3.	Suleja W.	SNPTT	1:08:00
4.	Mückenbrunn H.	SNPTT	1:08:11
5.	Kaliciński E.	AZSK	1:11:43
6.	Czerwiński W.	KTN	1:12:32
7.	Zubek S.		1:12:56

C. Bieg senjorów II. klasy.
Startowało 40-tu, doszło do mety 36-ciu.

			czas
1.	Sieczka S.	Sokół	1:05:16
2.	Tesseyre S.	KTN	1:07:30
3.	Maysner A.	KTN	1:09:37
4.	Lasak J.	SNPTT	1:10:32
5.	Roehr I.	KTN	1:10:35
6.	Krzeptowski A. II.	SNPTT	1:10:54
7.	Darowski K.	Sokół	1:11:28
8.	Świszczowski A.	AZSK	1:11:31
9.	Wilczyński S.	Sokół	1:11:40
10.	Lipiński W. z. k.	AZSK	1:12:31
11.	Bialikiewicz S.	KTN	1:15:10
12.	Zaydel T.	SNPTT	1:16:01
13.	Reim A.	AZSK	1:16:08
14.	Daniec I.	Pogoń	1:16:31
15.	Rzepecki I.	Pogoń	1:16:50
16.	Daszyński S.	AZSK	1:17:03
17.	Iwelski S.	TTN	1:18:13
18.	Gąsienica W.	SNPTT	1:18:26
19.	Kawa F. z. k.	KTN	1:18:30
20.	Szwaberl	Węgry	1:18:46
21.	Galica W.	AZSK	1:19:03
22.	Witkowski E.	Czarni	1:19:11
23.	Scott. E.	Czarni	1:22:44
24.	Żychoń S.	AZSK	1:22:51
25.	Krobicki W.	Sokół	1:23:21
26.	Litwin E.	TTN	1:24:04
27.	Trzciński L.	TTN	1:26:23
28.	Popiel S.	AZSK	1:26:24
29.	Krzeptowski S. III.	WKN	1:26:35
30.	Żera E.	WKN	1:26:43
31.	Daszyński I.	Pogoń	1:34:17
32.	Czarnocki B.	AZSW	1:40:47
33.	Łypaczewski	AZSW	1:41:45
34.	Karpiński	AZSW	1:43:44
35.	Jaworski I.	AZSW	1:46:23
36.	Lipiński S.	AZSW	1:59:10



P. Ela Michalewska-Ziętkiewiczowa. Najlepsza zawodniczka polska.
Fot. Dr. T. Cyprian.

2) Skoki.

A. Skoki senjorów I. klasy.
Startowało 7-miu.

			nota
1.	Mückenbrunn H.	SNPTT	18.235
2.	Kaliciński E.	AZSK	12.020
3.	Krzeptowski A.	Sokół Z	11.955
4.	Bujak F.	SNPTT	11.950
5.	Suleja W.	SNPTT	11.34
6.	Pawłowski L.	Czarni	7.090
7.	Czerwiński W.	KTN	5.645

Najdłuższy skok w konkursie 24 m 50 cm Mückenbrunn H.

B. Skoki senjorów II. klasy.
Startowało 16.

			nota
1,	Zaydel T.	SNPTT	15.106
2.	Krzeptowski A. II.	SNPTT	14.383
3.	Sieczka S.	Sokół	12.678
4.	Daniec J.	Pogoń	11.525
5.	Trzciński L.	TTN	11.150
6.	Scott E.	Czarni	10.081

Najdłuższy skok w konkursie 20 m 50 cm Gąsienica-Sieczka S

3) Mistrzostwo Polski na r. 1924.

			nota
1.	**Mückenbrunn H.**	SNPTT	17.847
2.	Krzeptowski A,	Sokół	15.982
3.	Bujak F.	SNPTT	15.850
4.	Sieczka S.	Sokół	15.505
5.	Suleja W.	SNPTT	14.482
6.	Kaliciński E.	AZSK	13.885
7.	Krzeptowski A II.	SNPTT	13.712
8.	Zaydel T.	SNPTT	13.282
9.	Daniec J.	Pogoń	11.907
10,	Tesseyre S,	KTN	10,555
11.	Czerwiński W.	KTN	10.510
12.	Trzciński L,	TTN	9.265
13.	Świszczowski A.	AZSK	9.170
14.	Scott E.	Czarni	9.122
15.	Reim A.	AZSK	7.915
16.	Gąsienica W.	SNPTT	7.77

4) Bieg pań.
Startowało 15, poza konkursem 1, doszło do mety 13.

1.	Dubieńska	AZSK	52.10.2
2.	Gwizdałówna	Pogoń	53.42.4
3.	Borkowska	AZSK	54.22.2
4.	Bogucka	Pogoń	57.31.4
5.	Czarnocka	AZSW	57.34.2
6.	Popielówna	AZSK	57.49.6
7.	Popielska	WKN	57.54.0
8.	Lipińska	AZSK	1.00.34.2
9.	Pacewiczowa	AZSK	1.00.38.6
10.	Mückówna	WKN	1.02.03.0
11.	Segedzianka	WKN	1.03.67.0
12.	Scottowa	Czarni	1.12.08

Poza konkursem (4) Ochotnicka Sokół 54.43.8.

5) Bieg klasy młodszych. (16-20 lat)
Startowało 9-ciu, doszło do mety 9-ciu.

			czas
1.	Krzywobłocki Z.	KTN	44:13
2.	Tatar A.	Sokół	45:34
3.	Klimkiewicz T.	KTN	46:03
4.	Rolle I.	AZSK	47:31
5.	Stećkow B.	Czarni	47:46
6.	Walczak A.	AZSK	49:01
7.	Trzciński S.	TTN	49:41
8.	Boczar K.	AZSK	51:28
9.	Białecki	SNPTT	58:52



V. Mistrzostwa Polski 1924.
W. Suleja w skoku.
Fot. Szabenbeck.

6) Bieg rozstawny.

Startowało 11 drużyn po 3 członków.

			czas
1.	SNTT	Bujak Mückenbrunn Zubek	1:04:11.8



Władysław Czech (S. N. P. T. T.).
Fot. K. Schiele.

2.	KTN	Maysner, Tesseyre, Roehr	1:04:32.2
3.	Sokół	Krzeptowski I., Krzeptowski Ad., Sieczka	1:06:09
4.	SNTT	Gąsienica, Czech, Suleja	1:06:28.5
5.	SNTT	Schiele, Schiele, Bednarski	1:08:16.2
6.	Pogoń	Rzepecki, Daniec, Makowski	1:08:28
7.	KTN	Krzywobłocki, Czerwiński, Bialikiewicz	1:10:19.8
8.	Sokół	Tatar, Wilczyński, Darowski	1:14:01.4
9.	TTN	Trzciński, Iwelski, Litwin	1:17:45.2
10.	WKN Warsz.	Falkowski, Żera, Krzeptowski	1:15:45.2
11.	AZS Warsz.	Łypaczewski, Jaworski, Czarnocki	1:18:24.2

7) Bieg z przeszkodami.
Startowało 27, doszło do mety 26, z powodu ominięcia bramki zdyskwalifikowano 5.

			czas
1.	Mückenbrunn H.	SNTT	3:41
2.	Scott E.	Czarni	3:56
3.	Daniec I.	Pogoń	3:57
4.	Pawłowski L.	Czarni	3:58
5.	Schiele A.	SNTT	4:01.5
6.	Gąsienica SNTT, Sieczka Sokół	(dwóch)	4:02
7.	Krzeptowski A. I.	Sokół	4:04.5
8.	Suleja W.	SNTT	4:06
9.	Schiele K.	SNTT	4:07.5
10.	Bujak F.	SNTT	4:16.5
11.	Rzepecki S.	Pogoń	4:21.5
12.	Galica W.	AZSK	4:22
13.	Czerwiński W.	KTN	4:24
14.	Darowski	Sokół	4:44
15.	Reim A.	AZSK	4:54.5
16.	Zamoyski A.	SNTT	4:56
17.	Tatar	Sokół	4:57
18.	Krzeptowski S. III.	WKN	4:59
19.	Daszyński S.	AZSK	5:08
20.	Stećkow B.	Czarni	5:34

8) Bieg akademicki SNAZS Kr.

1. Żychoń S.	czas	45:41.8
2. Rolle J.	„	45:59
3. Galica W.	„	46:47
4. Boczar K.	„	47:30.6

Poza konkursem Zamoyski SNTT 45:11.3.

23 lutego. **Zawody narciarsko-hippiczne w Warszawie.**
Organizuje WKN.

1) Wyścig dla podoficerów i narciarzy, którzy nie wzięli nagrody. Dystans 900 m. — zwycięzca A. Koźniewski pl. Torner na „Emalji“ 1:28.4

2) Wyścig kłusem. Dystans 1600 m. — inż. Zakrzewski — por. Trebert na „Mahomecie“ (jedyny startujący).

3) Konie pół-krwi, które nie wzięły nagrody. Dystans 1000 m. — zwycięzca S. Krzeptowski — por. Bigoszewski na „Adjutancie“ 2:27.

4) Konie wierzchowe. Dystans 1200 m. — zwycięzca inż. Zakrzewski — por. Trebert na „Władku 1:50.6.

5) Konie pół-krwi. Dystans 1000 m. — zwycięzca (poza konkursem) Z. Janikowski — rtm. Cieszyński na „Brygadjerze“,

6) Bieg płaski. Dystans 600 m. — zwycięzca S. Krzeptowski 3:6

7) Wyścig za końmi bez jeźdzca. Dystans 2200 m. — zwycięzca A. Dąmski za „Gutkiem“ 3:14.8.

8) Wyścig pań za końmi podoficerskimi. Dystans 800 m. — zwycięzca M. Zborowska — pl. Keller na „Helwigu“ 1:19.4.

9) Konie pełnej krwi. Dystans 1000 m. — zwycięzca H. Błaszkowska — por. Bielański na „Łosiu“ 1:29.

10) Konie wierzchowe. Dystans 1600 m. — zwycięzca J. Gebethner — por. Florjanowicz na „Krakusiku“.

11) Konie podoficerskie. Dystans 1600 m. zwycięzca por. L. Lejman — wachm. Tatar na „Dobrodzieju“ 2:19.4

12) Konie wierzchowe, które nie wygrały nagrody. Dystans 1000 m. 1. Szpilrejnówna — kpt. Rudnicki na „Starościance“ 1:26.8 (zakwestjonowani wobec zmiany jeźdźca i konia), 2. kpt. Zborowski — por. Roefler na „Janku“.

13) Bieg patrolowy kombinowany z biegiem płaskim, Dystans 1200 m. 1. patrol; mjr. A. Myszkowski — płk. Zahorski na „Gejszy“, inż. A. Dąmski — mjr. Czarnocki na „Niezabudku“, kmar. W. Filanowicz — por. Kuksz na „X“, inż. Zakrzewski — mjr. Senkowski na „Helce“.

24 lutego.

Zawody Oddziału Stanisławowskiego PTT w Worochcie.

1) Bieg główny.

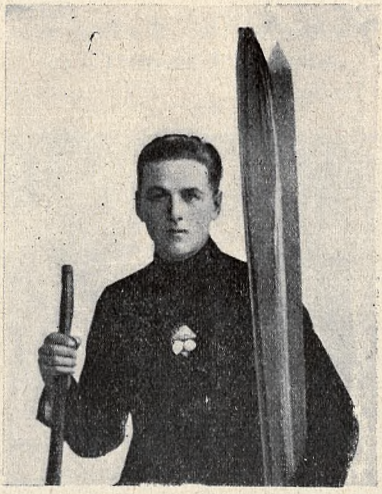
			czas
1.	Kubok O.	OSt PTT	49:29
2.	Stanisławski S.	OSt PTT	51:15
3.	Pachulicz F.	OSt PTT	52:23

2) Bieg nowicjuszy.

			czas
1.	Kubok K.	OSt PTT	28:37
2.	Raczyński M.	OSt PTT	29:06
3.	Dudziński J.	OSt PTT	31:08

3) Bieg pań.

1. Dudzikówna Z. OSt PTT czas 34:27



Władysław Gąsienica S. N. P. T. T.

24 lutego.

Zawody juniorów w Jaśle.

Bieg junjorów.

1.	Kukulski S.	w czasie	25:35
2.	Gross H.	„	25:55
3.	Czerwiński J.	„	27:30

1 i 2 marca. **Mistrzostwo Zakopanego w Zakopanem.**

1) Bieg główny. (startuje 65)

A. Klasa starszych.

			w czasie
1.	Schiele K.	SNPTT	1:22:07
2.	Zamoyski A.	SNPTT	1:28:31
3.	Bednarski H.	SNPTT	1:28:48

B. I. klasa senjorów.

			w czasie
1.	Bujak F.	SNPTT	1:18:40
2.	Krzeptowski A. I.	Sokół	1:18:41
3.	Mückenbrunn H.	SNPTT	1:21:57
4.	Witkowski S.	SN Czarni	1:22:20
5.	Zubek S.	SNPTT	1:25:57

C. II. klasa senjorów.

			w czasie
1.	Sieczka S.	Sokół	1:21:31
2.	Krzeptowski A. II.	SNPTT	1:21:51
3.	Maysner A.	KTN	1:22:40



Szczepan Witkowski (S. N. Czarni). —

2) Konkurs w skokach. (start. 25)

Senjorzy I. klasy.

			nota
1.	Mückenbrunn H.	SNPTT	17.075
2.	Krzeptowski A. I.	Sokół	16.937
3.	Kaliciński E.	SNAZS Kr.	16.837
4.	Witkowski S.	SN Czarni	14.445
5.	Bujak F.	SNPTT	10.625

Senjorzy II. klasy.

			nota
1.	Sieczka S.	Sokół	17
2.	Zaydel T.	SNPTT	16.708
3.	Żytkowicz W.	SNPTT	16.567

3) Mistrzostwo Zakopanego na rok 1924.

			nota
1.	Krzeptowski A. I.	Sokół	18.468
2.	Mückenbrunn H.	SNPTT	17.725
3.	Sieczka S.	Sokół	17.375

4) Bieg klasy młodszych A. (16—18 lat)

			w czasie
1.	Żytkowicz W.	SNPTT	25:05
2.	Motyka S.	SNPTT	25:18
3.	Szostak A.	SNPTT	26:48

5) Bieg klasy młodszych B. (12—16 łat)

			w czasie
1.	Czarniak S.	SNPTT	11:23
2.	Żuszciak J.	SNPTT	12:17

6) Bieg pań. (startuje 10)

			w czasie
1.	Ochotnicka Z.	Sokół	15:31
2.	Borkowska M.	SNAZS Kr.	17:08
3.	Żychoniówna H.	SNPTT	17:20
4.	Pacewiczowa Z.	SNAZSKr.	17:49

1 i 2 marca.

Zawody o mistrzostwo Armji w Zakopanem.

1) Bieg główny. (18 km)

I. klasa senjorów.

			w czasie
1.	Strz. Krzeptowski A. II.	3psp	1:21:51
2.	Por. Woycicki Z.	21pap	1:28:51
3.	Por. Folwarczny R.	2psp	1:32:13

II. klasa senjorów.

			w czasie
1.	Por. Kwaśnica E.	3 psp	1:34:28
2.	Pch. Litwin J.	5 p sap	1:39:00
3.	Por. Niemiec M.	3 psp	1:46:36

2) **Skoki.**

		nota
1. Strz. Krzeptowski A. II.	3psp	8.000
2. Por. Rzymek J.	3psp	7.750
3. Por. Zagórski W.	VI dyon tab	7.000

3) **Mistrzostwo Armji na r. 1924.**

		nota
1. Strz. Krzeptowski A. II.	3psp	14.766
2. Por. Woycicki Z.	21 pap	14.665
3. Por. Folwarczny R.	2 psp	12.708

4) **Bieg pięknej jazdy (slalom).**

		nota
1. Por. Rzymek J.	3 psp	12.875
2. Por. Woycicki Z.	21 pap	11.000
3. Por. Zagórski W.	VI. dyon tab.	10.500
4. Kpt. Kempski S.	80 pp	10.250
5. Strz. Krzeptowski A. II.	3psp	10.125

15 i 16 marca. **Zawody uczniów Szkoły Przemysłu Drzewnego w Zakopanem.**

1) **Bieg 10 km I. klasy.**

1. Mietelski W.	w czasie	55:58
2. Zaydel T.	„	57:42
3. Schwarcbart J.	„	57:58

2) **Bieg 10 km II. klasy.**

1. Zaręba K.	w czasie	59:17
2. Ganczarski M.	„	1:01:25
3. Fuss F.	„	1:01:52

3) **Bieg 10 km III. klasy.**

1. Łuszczek J.	w czasie	59:26
2. Szostak K.	„	1:01:00
3. Ślimak S.	„	1:03:50

Poza konkurzem osiągnęli: Motyka Z. 49:02, Kwaś 50:27, Motyka S. 53:52.

4) **Konkurs w skokach.**

1. Mietelski W.	nota 15.000
2. Zaydel T.	„ 14.000

5) **Mistrzostwo szkoły na r. 1924.**

1. Mietelski W. nota 17.500

16 marca. **Konkurs w skokach SN Pogoń we Lwowie.**

Skocznia na Żelaznej Wodzie we Lwowie.

		nota
1. Witkowski S.	SN Czarni	15.690
2. Filasiewicz J.	SNAZS Lw.	13.970
3. Tesseyre S.	KTN	13.940
4. Czerwiński W.	KTN	13.750
5. Bacz M.	SN Pogoń	11.960
6. Makowski S.	SN Pogoń	9.680



Leszek Pawłowski (S. N. Czarni).

18. marca.

Zawody młodzieży lwowskiej SN Czarni we Lwowie.

1) **Bieg zawodników do lat 15.**

		w czasie
1. Wieloborski	SN Czarni	20:09
2. Szwarz Z.	SN Czarni	21:05
3. Kuczyński A.	SN Czarni	22:08

2) Bieg zawodników do lat 18.

			w czasie
1.	Bielski	SN Czarni	44:29
2.	Hamburger T.	SN Pogoń	44:29
3.	Jakubowski	KTN	44:39

3) Bieg zawodników do lat 20.

			w czasie
1.	Zienkowicz	SN Czarni	42:45
2.	Pruger B.	SN Pogoń	42:53
3.	Harasymowicz	SN Czarni	43:09

4) Konkurs w skokach.

			nota
1.	Kölmer	SN Czarni	17:96
2.	Rzepecki J.	SN Pogoń	15:71
3.	Bialikiewicz S.	KTN	15:45

24 i 25 marca. **Zawody Centrali PAZS na szczycie Babiej Góry.**

1) Bieg główny.

			w czasie
1.	Daszyński S.	SNAZS Kr.	24:12
2.	Kaliciński E.	SNAZS Kr.	24:43
3.	Galica W.	SNAZS Kr.	25:03

2) Konkurs w skokach.

			nota
1.	Kaliciński E.	SNAZS Kr.	16.500
2.	Reim A.	SNAZS Kr.	16.250
3.	Żychoń S.	SNAZS Kr.	16.000

3) Bieg pań.

			w czasie
1.	Pacewiczowa Z.	SNAZS Kr.	33.01



Beskid Zachodni: Babia Góra.
Znak triangulacyjny na szczycie.
Fot. Dr. T. Cyprian.



Fot. J. Opp.

STANISŁAW FÄCHER.

Założenie Polskiego Związku Narc.
i zarys I. jego pięciolecia (1919—1924).

Stosunkowo wcześnie możemy dopatrzeć się w historji naszych Towarzystw Narciarskich dążności do stworzenia organizacji jednoczącej wszystkich miłośników narciarstwa w Polsce. Jeszcze bowiem w okresie lat 1912-14 podnoszono wielokrotnie myśl utworzenia polskiego związku narciarskiego, który licząc się z ówczesnymi warunkami politycznymi, skupić by mógł w swem łonie Towarzystwa mające swą siedzibę w dzisiejszej Małopolsce.

Głównym czynnikiem, który wpływał wtedy na dążenia nasze w zakresie tworzenia Związku, była konieczność obrony wspólnych interesów i chęć uzyskania odrębności dla naszego sportu, który wobec zorganizowanego już wtedy narciarstwa w austrjackim związku, nie miał prawidłowych szans rozwoju.

Był to okres, kiedy z wielkiemi zresztą trudnościami, kładziono podwaliny pod inny polski związek sportowy, Polski Związek Piłki Nożnej i przekonano się, że odkładając na razie

na dalszy plan, sprawę reprezentowania barw na zewnątrz państwa, można po takiej organizacji spodziewać się bardzo wiele i bardzo wiele z jej pomocą osiągnąć.

Jako przykład działało dla nas narciarstwo czeskie, które w tym okresie zorganizowało się w regularny związek t. zw. Svaz Lyzaru i któremu nasze dążności w tym kierunku nigdy nie były obojętne. To też nie przesądzając jeszcze, jaki będzie stosunek polskiego związku, do związku austrjackiego (Ö. S. V.) podjęło kilka Towarzystw inicjatywę utworzenia „Polskiego Związku Towarzystw Narciarskich“, który miał mieć cele prawie że takie same, jakie ma uwidocznione w swym statucie obecny P. Z. N. Archiwa najstarszych Towarzystw naszych zawierają cały szereg pism w tej sprawie i obszerną korespondencję ze związkiem czeskim, na temat tworzenia naszego związku.

Inicjatywa ta przechodziła różne koleje. Podnoszono ją kilka razy i kilka razy odkładano jej realizację. Istniały bowiem wtedy pomiędzy naszemi Towarzystwami różnice ideowe i formalne, w istocie swej nie wielkie i często znikome, urastające jednak w ówcześnie bujnie tętniącem życiu organizacyjnem,



Tatry: Przejście nawisu śnieżnego na grani Kończystej nad Jarząbczą. W głębi Starorobociański Szczyt. Fot. T. i S. Zwolińscy.

do rozmiarów tak poważnych, że wpłynęły one hamująco na tok tworzenia związku. To też do ostatnich czasów przed wybuchem wojny, związek ciągle był jeszcze in statu nascendi. Spodziewano się ostatecznego załatwienia sprawy w zimie roku 1914/15, ale wtedy zagrzmiały nad kołyską Związku działa wielkiej wojny i w niwecz obróciły wszelkie plany, gasząc na długi czas organizacyjne życie we wszystkich naszych Towarzystwach Narciarskich.

* * *



Prof. Dr. Walery Goetel założyciel krak. A. Z. S.

Myśl utworzenia regularnego Związku Państwowego, zaczęła kiełkować w Odrodzonej Ojczyźnie już na przełomie lat 1918/19, gdy tylko kilka naszych Towarzystw dało znak życia po ciężkich przejściach wojennych. Musiano jednak i wtedy jeszcze na kilka miesięcy odłożyć jej realizację, ponieważ warunki polityczne gdzieindziej kierowały umysły i ręce.

Właściwym impulsem, który decydująco wpłynął na ostateczne utworzenie Związku, był Zjazd Towarzystw Turystycznych, zwołany z inicjatywy Rządu i obradujący w Krakowie 11 i 12 października 1919 r. Zgromadził zjazd ten szereg pracowników ze świata turystycznego i narciarskiego, którzy znaleźli dobrą sposobność do wymiany myśli i podjęcia inicjatywy utworzenia związku. Ogólny projekt rządowy przewidywał utworzenie Związku Polskich Towarzystw Turystycznych, który objąć miał także wszystkie towarzystwa narciarskie. Reprezentanci kilku towarzystw narciarskich, biorący udział w zjeździe, odbyli naradę, na której ustalono, że narciarstwo rozwijające się w kierunku turystycznym i sportowym dążyć musi do jaknajszybszego stworzenia osobnego związku, na wzór po-

dobnych organizacyj za granicą. W naradzie tej wzięli udział: Inż. Jan Czerwiński, Inż. Aleksander Bobkowski, Dr. Walery Goetel, Dr. Adam Kroebl, Dr. Roman Kordys, Dr. Mieczysław Świerz, Kazimierz Lubieniecki, Teofil Janikowski i Jan Gadomski.

Narada ta przesądziła zasadniczo utworzenie związku i wybrała w osobach Dr. A. Kröbla, inż. K. Kaczanowskidgo i J. Gadomskiego komitet organizacyjny, który zajął się przygotowaniem projektu statutu i zwołał zebranie konstytuujące, zapraszając nań wszystkie naówczas w Polsce istniejące Towarzystwa w liczbie pięciu.

W dniu 26 grudnia 1919 roku, zebrali się delegaci Towarzystw w Zakopanem i jednogłośnie uchwalili założenie Polskiego Związku Narciarskiego (P. Z. N.), tak że dzień ten uważać należy za pierwszą oficjalną datę powstania Związku. Założycielami P. Z. N. były:

Karpackie Towarzystwo Narciarzy we Lwowie, delegaci: Dr. Z. Klemensiewicz i ppor. Z. Rittersschild;
Sekcja Narciarska Polskiego Towarzystwa Tatrzańskiego w Zakopanem, delegaci: Dr. M. Świerz i por. S. Fächer;
Tatrzańskie Towarzystwo Narciarzy w Krakowie, delegaci: Jnż. A. Bobkowski i Dr. W. Lardemer:
Sekcja Narciarska Akademickiego Związku Sportowego w Krakowie, delegat: Stanisław Jentys;
Wintersportclub des Beskidenvereines w Bielsku-Białej.[1]

Zjazd ten uchwalił ogólne zasady statutu i wyznaczył dni 20, 21 i 22 lutego 1920 r. w Zakopanem jako termin I. Zwyczajnego Zjazdu Delegatów, który miał wybrać władze Związku i zająć się ułożeniem jego ustawy. Równocześnie też odbyć się miały I. Związkowe Zawody o Mistrzostwo Polski, których organizację poruczono Sekcjom Narciarskim P. T. T. w Zakopanem i S. N. A. Z. S. w Krakowie.

Obie te imprezy odbyły się w wyznaczonych terminach, przyczem Walny Zjazd uzgodnił statut Związku według projektu Dra M. Świerza i wybrał Zarząd Główny wyznaczając

---

[1] Z powodu plebiscytu na Śląsku Cieszyńskim, Towarzystwo to delegatów przysłać nie mogło.

mu siedzibę w Zakopanem. Skład pierwszych władz związkowych był następujący:

Przewodniczący Dr. Mieczysław Świerz
Zastępca przewodn. Inż. Aleksander Bobkowski
" " Dr. Zygmunt Klemensiewicz
Sekretarz Por. Stanisław Fächer
Skarbnik Ppor. Zdzisław Rittersschild
Członek Zarządu Dr. Adam Kroebl
" " Jan Gadomski

Pierwszy rok działalności Związku schodzi się z ciężkiemi przejściami politycznemi naszego Państwa a zwłaszcza w okresie ciężkich bojów na wschodzie rozprasza cały zarząd tak bardzo, że nie może on myśleć o podjęciu systematycznej pracy. To też inicjatywa ruchu turystycznego i sportowego spoczywa w całości w rękach Towarzystw, przyczem i one także z powodu trudności politycznych nie mogą jąć się normalnej pracy.



Dr. Mieczysław Świerz
Przewodniczący P. Z. N. w r. 1920

28 i 29 grudnia 1920 roku, odbył się II. zwyczajny Walny Zjazd delegatów w Zakopanem, który przeniósł siedzibę Związku do Warszawy i wybrał skład Zarządu Głównego w osobach: Przewodniczący Inż. A. Bobkowski, zastępcy przewodniczącego: Dr. M. Świerz i Dr. Z. Klemensiewicz, sekretarz prof. J. Grabowski, skarbnik kpt. Z. Drozdowski, członkowie zarządu: prof. J. Chełmiński i T. Czeżowski. Rok 1921 był właściwie pierwszym normalnym rokiem pracy w Związku, kiedy trudności polityczne Państwa należały już do przeszłości, a życie sportowe rozpoczęło się na nowo krzewić i zapowiadało piękny rozwój na przyszłość.

To też szerszym już znacznie strumieniem popłynęła praca organizacyjna i sportowa i gdy w ciągu tego jeszcze roku

wyrównano niektóre różnice między Towarzystwami istniejące, konsolidacja organizacji związkowej postąpiła bardzo znacznie naprzód i związek począł uzyskiwać coraz większe zaufanie u swych członków i w społeczeństwie. W tym też roku po raz pierwszy powiększył się poczet członków związku przez przyjęcie: Sekcji Narciarskiej I. L. K. S. „Czarni" i kilku innych towarzystw. Za pośrednictwem T. T. N. urządzono II. Związkowe Zawody o Mistrzostwo Polski w Zakopanem i rozpoczęto przygotowywać podłoże dla nawiązania stosunków międzynarodowych. Zakończeniem tego roku był III. Zwyczajny Walny Zjazd Delegatów, który celem propagandy narciarstwa w stolicy, obradował w Warszawie w dniu 20/IX 1921 roku i wybrał następujący skład zarządu z siedzibą w Warszawie: przewodniczący inż. A. Bobkowski, zastępcy przewodniczącego: Dr. M. Świerz i Dr. B. Macudziński, sekretarz rotm. A. Mryc, skarbnik inż. S. Makarczyk, członkowie zarządu: prof. J. Grabowski i prof. J. Chełmiński. Ponieważ statut związku ciągle jeszcze nie odpowiadał potrzebom życia i wymaganiom władz administracyjnych, wybrano na tym zjeździe osobną komisję w osobach: Dr. B. Macudziński, kpt. Z. Drozdowski i S. Fächer, która opracowała odnośny projekt i wniosła go na I. Nadzwyczajny Zjazd, odbyty w Zakopanem 27 grudnia 1921 r. gdzie ostateczne brzmienie organizacyjnej ustawy Związku zostaje uchwalone.

Wielkim dorobkiem w naszem narciarstwie, jest rok 1922. Jest to rok „wybicia okna" na szeroki świat, rok zawiązania stosunków międzynarodowych, przy wielkim wzroście intenzywności ruchu sportowego wewnątrz kraju i wzmożeniu się spoistości organizacyjnej. Najważniejszy postulat naszego narciarstwa, polegający na zbliżeniu naszego sportu ze sportem zagranicznym, został rozwiązany w pełni tego słowa znaczeniu pomyślnie, gdyż przez urządzenie I. Międzynarodowych zawodów Narciarskich w Zakopanem, zdołaliśmy uzyskać dobre imię w świecie międzynarodowym. Urządzenie tych zawodów, przeprowadzonych z wielkim nakładem energji, pochłonęło dużą część pracy związku, w łączności jednak z zapałem towarzystw które współpracowały przy zorganizowaniu tego meetingu, osiągnięto pełny sukces o wielkiem na przyszłość znaczeniu.

III. Związkowe Zawody o Mistrzostwo Polski, rozegrano tego roku w Worochcie, przyczem organizację tej imprezy poruczono Sekcji Narciarskiej I. L. K. S. „Czarni“. Nie zważając na to, że zawody te w odległej Worochcie, były przedsięwzięciem deficytowem, Zarząd Główny P. Z. N. kierował się względami propagandy i chęcią obudzenia żywego ruruchu narciarskiego we wschodniej Małopolsce. Równocześnie urządzone też zostały mistrzostwa Armji i po raz pierwszy Związek oficjalnie współpracował z wojskowemi władzami



II. Międzynarodowe zawody w Zakopanem. 1923. Zawodnicy Karpathenvereinu wraz z grupą Polaków. Fot. Szabenbeck.

Na IV. Zwyczajnym Zjeździe, odbytym w Krakowie 19 listopada 1922 wybrano następujący skład zarządu: przewodniczący: inż. A. Bobkowski, zastępcy przewodniczącego: Dr. A. Gałecki i inż. S. Makarczyk, sekretarz rtm. A. Mryc, członkowie zarządu: płk. St. Starzewski, inż. A. Schiele. Dr. S. Jakóbczyński, Dr. M. Świerz, Stanisław Hirschel i Dr. M. Tchórzewski.

Po raz pierwszy na tym zjeździe zajęto się koniecznością uregulowania spraw sportowych, tak w zakresie personalnym i dyscyplinarnym jak i w kierunku technicznym. Powołano przeto do życia komisję sportową, jako wykonawczy organ

Związku, wyznaczono jej siedzibę w Zakopanem i przekazano do załatwienia najbardziej palące postulaty zawodniczego narciarstwa a więc klasyfikację zawodników, utworzenie organizacji sędziów, ułożenie odpowiadającego warunkom międzynarodowym regulaminu zawodów i techniczne kierownictwo sportowego ruchu. W utworzeniu stałej komisji sportowej widzimy świadectwo rozbudowy związku, który pociąga do pracy szereg osób poza Zarządem stojących, wzbudza zainteresowanie organizacyjną działalnością związku w środowiskach, co ułatwia pracę zarządowi tak że ten kierować może całą energję i wysiłek ku ważniejszym znacznie problemom.



Karpaty Wschodnie: Las na Koźnieskiej.

Fot. inż. M. Dudryk.

Rozbudowa stosunków międzynarodowych, nawiązanych w roku 1922, poszła w roku następnym silnie naprzód. Stosunki te bowiem należało odpowiednio umocnić i to nie tylko przez urządzenie u siebie w kraju zawodów międzynarodowych, lecz także przez branie udziału w zawodach zagranicznych. Jakoż mimo wielkich trudności finansowych, zdołał związek w roku 1923 doprowadzić do wysyłki trzech poważnych ekspedycyj, (nie wspominając o tem, że dzięki inicjatywie towarzystw nie zaniedbano także tradycyjnych już

wyjazdów na zawody Karpathenvereinu w Westerowie). Zawodnicy nasi wzięli więc udział w Mistrzostwach Szwajcarji w Grindelwalden, w zawodach o puhar Francji w Luchon-Superbagneres i w międzynarodowym konkursie skoków w Austrji na Semmeringu.

Dalszym etapem w umocnieniu stosunków międzynarodowych, były zorganizowane przez związek i wykonane przez S. N. P. T. T. II. Międzynarodowe Zawody o Mistrzostwo Tatr w Zakopanem. Zawody te pod względem organizacyjnym i technicznym stanęły na wyższym stopniu doskonałości w porównaniu z zawodami 1922 r., natomiast zjazd zawodników zagranicznych do pewnego stopnia nie dopisał, głównie z powodu ówczesnego przesilenia ekonomicznego w całej Europie.

Idąc konsekwentnie po linji propagandy narciarstwa w różnych środowiskach, zlecił tego roku związek urządzenie IV. Związkowych Zawodów o Mistrzostwo Polski, Karpackiemu Towarzystwu Narciarzy, które zorganizowało je w Sławsku.

Po zakończeniu sezonu zimowego 1923, stanął związek latem przed koniecznością przygotowania wyprawy na Igrzyska Olimpijskie w Chamonix. Warunki jednak finansowe naszego kraju przedstawiały się pod ów czas rozpaczliwie i nie było nadzieji rychłej poprawy, a równocześnie udział naszego sportu w ideowem święcie cywilizowanego świata stał się koniecznością. Pośrednie wyjście z ciężkiego położenia, przyniósł zwołany do Warszawy na dzień 10 czerwca II. Nadzwyczajny Zjazd, na którym wszystkie Towarzystwa dały dowody dobrej woli i zrozumienia sprawy, uchwalając dobrowolne obłożenie się podatkiem przeznaczonym na ekspedycję olimpijską.

Organizacyjnem przygotowaniem roku 1924, był V. Zwyczajny Zjazd Delegatów, który obradował we Lwowie 6. i 7 października 1923. Wybrał on na nowy rok administracyjny następujące władze związkowe: Przewodniczący pułk. Dr. W. Osmólski, zastępcy: rotm. A. Mryc i Dr. A. Gałecki, członkowie zarządu: ppłk. inż. A. Bobkowski, inż. Niedzielski, Dr. S. Wyżykowski, inż. A. Schiele, inż. S. Maślanka, inż. S. Jakóbczyński, inż. K. Stryjeński i Ferdynand Goetel. Siedzibę Komisji Sportowej wyznaczono w Krakowie.

W łączności z ciężkiem przesileniem ekonomicznem, które nasz kraj przechodził, był rok 1924, rokiem próby dla narciarstwa i Związku. Równocześnie zauważyć można było pewien zastój w całym polskim sporcie i jeśli nie cofnięcie się w tył, to w każdym razie bardzo wyraźne zwolnienie tempa rozwojowego. Z ciężkiej tej próby, powiększonej jeszcze o wysiłek przygotowania ekspedycji olimpijskiej, wyszedł związek naogół obronną ręką. Udział nasz w zimowym tygodniu VIII. Olimpjady doszedł do skutku mimo ogromnych trudności finansowych, natomiast nie zdołano już w tym roku zorganizować objętych programem działalności, III. Międzynarodowych zawodów w Zakopanem. Stało się to głównie z powodu nieprzychylnego stanowiska właścicieli pensjonatów w Zakopanem, którzy nie chcieli zapewnić odpowiedniej ilości pomieszczeń dla gości zagranicznych.

Przerwanie ciągłości w urządzaniu zawodów międzynarodowych w kraju, określić należy jako dużą stratę terenu zdobytego już przez nasze narciarstwo. Pewnem wyrównaniem tego braku, było stworzenie nowego środowiska o pierwszorzędnych wartościach sportowych i turystycznych. Środowiskiem tem stała się Krynica, gdzie z poruczenia P. Z. N. zorganizowane zostały V. Związkowe Zawody o Mistrzostwo Polski Tatrzańskie Towarzystwo Narciarzy w Krakowie i Sekcja Narciarska Krakowskiego Akademickiego Związku Sportowego, zdołały mimo braku czasu w przygotowaniu, postawić te zawody na takim poziomie, że dalsza propaganda miejscowości była już bardzo ułatwioną.

Komisja Sportowa P. Z. N., pracująca w Krakowie pod przewodnictwem Dr. B. Macudzińskiego, zdołała zadanie swe wykonać pomyślnie. Przeprowadziła bowiem regulację nader chaotycznych stosunków personalnych przez uzgodnienie klasyfikacji zawodników i opracowała w szeregu zebrań ostateczny projekt regulaminu zawodów, którego brak bardzo dotkliwie dawał się odczuwać.

W tym też roku wzięła Polska oficjalny udział w międzynarodowym Kongresie Narciarskim, który obradował przy sposobności tygodnia zimowego VIII Olimpjady w Chamonix. Delegatami P. Z. N. byli pułk. Dr. W. Osmólski i Dr. H. Szatkowski.

Rok administracyjny, zakończono VI. zwyczajnym Walnym Zjazdem Delegatów, który odbył się 3 sierpnia 1924 w Zakopanem. (Wspomnieć należy, że zjazd zakopiański, poprzedzony był zjazdem w Bielsku 8 czerwca 1924 roku, z powodu jednak nieformalności, zjazd bielski został unieważniony.) Na zjeździe tym przyjęto ostateczne brzmienie sportowej ustawy Związku, opracowanej przez K. S. i uchwalono dla Komisji regulamin wewnętrzny. Wybory na rok 1925 dały następu-



Z okolic Krynicy: Muszyna — Wielka Polana.

jący wynik: przewodniczący: ppułk. szt. gen. inż. A. Bobkowski, zastępcy: Rtm. A. Mryc i Prof. J. Chełmiński, członkowie Zarządu: Dr. A. Gałecki, Dr. S. Wyżykowski, inż J. Strzałkowski, kpt. W. D. Czarnocki, Janusz Rudnicki, Dr. A. Boniecki, inż. K. Stryjeński, prof. Z. Klemensiewicz i Dr. Stonawski. Siedzibę Komisji Sportowej wyznaczono we Lwowie.

* * *

W całej działalności związku, dopatrzeć się można pewnej ewolucyjnej linji rozwojowej, która świadczy że nakład pracy ofiarowany Związkowi, wydaje owoce.

Pierwsze dwa lata związku, to okres umacniania się wewnętrznego, okres konsolidacji i budzenia ruchu sportowego w kraju. Zaczynają znikać wtedy różnice, które dotychczas między Towarzystwami istniały, budzi się zrozumienie współpracy i nieodzownej w związkowem współżyciu dyscypliny. Organizacja związku nie jest jeszcze w tym okresie należycie silną, to też większą część energji zabiera to umacnianie, znajdujące wyraz w szeregu prac nad statutem, nim ten od-



Tatry: Widok na Krywań z drogi na Czerwone Wierchy. Fot. J. Opp.

powie wymogom życia i współczesności. Silnym czynnikiem łączącym i ważkim momentem propagandy stają się najważniejsze w tym czasie zawody o mistrzostwo Polski. Odbywają się one dwukrotnie w Zakopanem, ponieważ gdzieindziej urządzić ich jeszcze nie sposób.

Rok następny, to rok kładzenia fundamentów pod nasze stosunki międzynarodowe, — sprawa, która chłonąć będzie odtąd lwią część pracy zarządów. Dla celów propagandy, zawody o mistrzostwo Polski przenosi się w tereny Wschodniego Beskidu i osiąga to, że charakter naszych zawodów upodabnia się do wzorów zagranicznych. W zakresie organizacyjnym, pojawia się rozszerzenie obszaru agend, co skłania do stworzenia osobnych komisyj wykonawczych, odciążających zarząd

i zezwalających mu na położenie większego nacisku na sprawy większej doniosłości.

Ekspanzja rośnie w roku następnym. Zdobywamy się na drugi meeting międzynarodowy i doprowadzamy do skutku kilka poważnych startów za granicą. Dzięki silnej propagandzie, szeregi członków związku rosną i powstają nowe placówki narciarstwa na całym terenie Rzeczypospolitej.

W 24 roku następuje pewne obniżenie się napięcia działalności związku. Jest ono w pełni wytłómaczone ogólnym zastojem w polskim sporcie i ciężkimi warunkami ekonomicznymi. Zdobywamy się tylko na wysyłkę ekspedycji olimpijskiej, a z urządzenia zawodów międzynarodowych w kraju musimy niestety zrezygnować. Zdobywamy natomiast nowe środowisko narciarskie przenosząc mistrzostwa Polski do Krynicy. Szeregi członków związku rosną w dalszym ciągu co daje rękojmię, że dalszy rozwój naszego narciarstwa zyskuje coraz szersze i coraz bardziej prawidłowe podstawy.

Z biegiem lat wyrobiła się też organizacja wewnętrzna Związku. Naczelną jego władzą są Walne Zjazdy Delegatów Towarzystw Narciarskich, obradujące corocznie jako Walne Zgromadzenia. Wybierają one władze związkowe i zapewnione mają decydujący wpływ na ogólne kierownictwo pracy. Wyłoniony na zjazdach Zarząd Główny wykonuje właściwą pracę związku i powoływać może do pomocy osobne komisje i komitety. Niektóre z tych instytucyj są stałe i zakres ich działań rośnie z roku na rok, niektóre zaś tworzone są sporadycznie w miarę potrzeby.

Materjalne podstawy pracy Związku, były w ciągu pierwszego jego pięciolecia nader skromne. Wkładki członków opędzić mogły zaledwie wydatki administracyjne tak, że dla wykonania poważniejszych zadań, należało szukać innych źródeł dochodu. Źródłami temi były imprezy i pomoc finansowa Rządu, ofiarowana związkowi w najcięższych chwilach. Za pomoc tę, której rozmiary w związku z gospodarczemi trudnościami kraju nie mogły być wielkie należy się ze strony polskiego narciarstwa wdzięczność, ponieważ przychodziła ona w tym czasie, kiedy wykonanie danego zadania stawało się kwestją życia i przyszłości.

W ramach krótkiego zarysu, trudno jest przedstawić wszystkie prace, które podejmował Związek w okresie pierwszego swego pięciolecia. Widzimy jednak rezultaty tej pracy. Główny cel Związku polegający na kierownictwie ruchu narciarskiego w kraju i reprezentowaniu go za granicą, realizowany jest z roku na rok coraz pomyślniej. Dzięki należytemu zrozumieniu potrzeb narciarstwa polskiego ze strony członków, wzmacnia się organizacja związku i łatwiejszemi stają się do wykonania jego zadania.

Szybki wzrost narciarstwa w Polsce i rozszerzający się krąg agend Związku, wymaga coraz bardziej wytężonej pracy i coraz większej pomocy ze strony szeregu pracowników, rozsianych po licznych już dzisiaj środowiskach. Praca ta jest podejmowana coraz chętniej i na tym właśnie objawie budować można nadzieję, że dalsza działalność Związku będzie nadal skuteczna.

Po pięciu latach istnienia Związku i o te pięć lat doświadczenia bogatsi, możemy stwierdzić, że drogi, któremi dotąd kroczono są dobre i na nich właśnie leży dalsza nasza przyszłość. Zrozumienie i poparcie u społeczeństwa i władz, którym troska o rozwój fizyczny naszego młodego pokolenia staje się coraz mniej obojętną, świadczą że działalność związku spotyka się z uznaniem.



Józef Bujak (S. N. P. T. T.), zwycięsca w biegu senjorów I. klasy w Starym Smokowcu, styczeń 1925.



BOB.

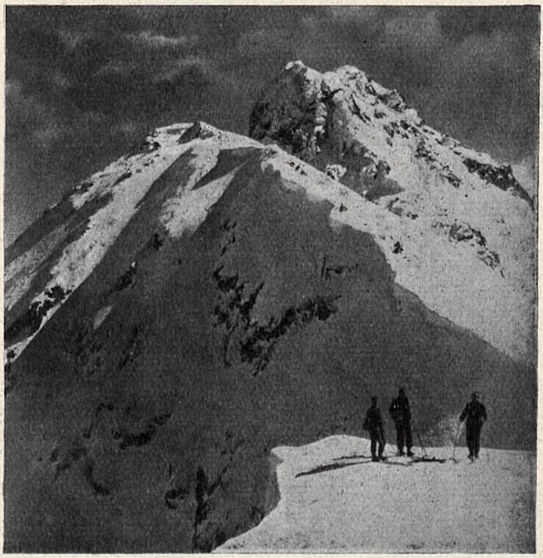
Kampanja zimowa a narciarstwo w wojsku polskiem.

Wojna światowa wykazała, że każdy teren, nawet taki jak niebotyczne przepaściste Alpy, jak również bezmierne obszary moczarów i błot dorzecza Prypeci, mogą się stać widownią działań wojennych i to tak porą letnią jak również podczas miesięcy zimowych, kiedy ziemię przykrywa — niejednokrotnie potężna warstwa całunu śnieżnego. — W tych warunkach wszelki manewr, ten zasadniczy element działań bojowych, jest uniemożliwiony poza utartemi drogami i jedynie użycie nart, daje oddziałom pełną swobodę ruchu. To też dowództwa armji walczących w ostatniej wojnie, umiały należycie ocenić wartość tego sprzętu, który dawał im każdorazowo przewagę nad przeciwnikiem, nie rozporządzającym oddziałami narciarskimi. Z nastaniem zimy 1914/15 pomnażano z obydwóch stron walczących oddziały narciarskie, zaopatrując w narty nietylko pułki ale i całe dywizje. Wogezy, Alpy oraz Karpaty stały się terenen operacji wojennych wydatnie popieranych współdziałaniem oddziałów narciarskich. Rozpoznanie dalsze i bliższe, ubezpieczenie w marszu i na postoju, służba łączności, oto zadania, które w tym morzu śniegu przypadły narciarzom.

Najbardziej wydatnie użyto narciarzy w Alpach, na froncie

włoskim, na którym z powodu znacznych wysokości stosowano jazdę na nartach także w czasie miesięcy letnich, na rozległych lodowcach alpejskich.

Z natury rzeczy największy wysiłek w wystawieniu oddziałów narciarskich przypadł Austrji i Włochom; Niemcy i Francja działały również intenzywnie w tym względzie a mianowicie Francja w korpusie alpejskim w Wogezach, Niemcy zaś w korpusie alpejskim bawarsko-witemberskim w Tyrolu i Wogezach. Także w Karpatach czynne były niemieckie oddziały narciarskie, które spotykały się w okolicach Skolego i Stryja z narciarzami oddziałów rozpoznawczych dywizji syberyjskiej.


Z drogi na Świnicę. Fot. J. Opp.

Na froncie wschodnim Niemcy tworzyli jedynie dorywczo oddziały narciarskie, przeszkalając żołnierzy na krótkotrwałych kursach w jeździe na nartach na płaszczyźnie, przy pomocy instruktorów z korpusu alpejskiego. Kiedy śniegi ginęły, żołnierze wracali do swoich formacji.

Również legjony polskie miały swoją kompanię narciarską, która pod kierownictwem obecnego generała Marjusza Zaruskiego, przechodziła kursy jazdy na nartach, lecz nie miała możności wykorzystać swojej sprawności na nartach w oddziałach bojowych.

W armji polskiej, narciarstwo nie odegrało żadnej wyraźnej roli w działaniach przeciw bolszewikom, brakowało bowiem niezbędnego sprzętu narciarskiego. Szczególnie dotkliwie odczuwano, niejednokrotnie, brak narciarzy w naszej akcji

zimowej w roku 1919/20, na półn.-wschod. froncie. Wielkie pokłady śniegu uniemożliwiały zupełnie ruch poza utartemi drogami, brnięcie bowiem w głębokim śniegu wymagało od żołnierzy nadludzkich wysiłków. Tylko tu i ówdzie pojawiali się w oddziałach sportowcy narciarze ze swoim sprzętem, a ślady, jakie ci narciarze pozostawiali na śniegu, na tyłach bolszewików, budziły popłoch u nieprzyjaciela.

O ile jednak narciarze nie odegrali podczas kampanji (w wojsku polskiem) wybitniejszej roli w znaczeniu taktycznem, o tyle w czasie pokojowym pod względem sportowym, wydoskonalili się bardzo, tak że stanowią oni poważną konkurencję dla polskiego narciarstwa cywilnego, a także dla reprezentacji armji obcych w międzynarodowych biegach patrolowych.



Gen. Andrzej Galica.
Dowódca Dywizji Górskiej.

Zaczątki narciarstwa wojskowego spotykamy już z końcem 1918 r., równocześnie z powstaniem armji polskiej. Inicjatywę w tym względzie zawdzięczamy Akademickiemu Związkowi Sportowemu w Krakowie, który zwrócił się do obecnego generała Galicy, ówczesnego dcy brygady podhalańskiej, z propozycją stworzenia formacji wysokogórskiej, dla strzeżenia granic naszych na terenie tatrz. Gen. Galica przychylnie potraktował sprawę i powołał w Zakopanem do życia kompanję wysokogórską. W składzie kompanji tej znajdujemy takich działaczy na polu rozwoju narciarstwa jak: Por. St. Fächera, kpt. dra B. Macudzińskiego, por. J. Gwalberta Pawlikowskiego jun., por. Z. Rittersschilda, por. dra M. Świerza i obecnego mjra Wł. Ziętkiewicza, jako dowódcę tej kompanji, a także braci E. i dr. R. Baszkoffa, W. Czerwińskiego, E. Kalicińskiego, L. Leszka, por. Wł. Orkana, por. Popiela, sierż. St. Gąsienicę Sobczaka, por. K. Szarocha, podchor. K. Dunin Wąsowicza i innych.



Kompanja wysokogórska, podczas raidu narciarskiego Zakopane-Bielsko, przez Beskid Zachodni. 1921. Fot. Dr. M. Świerz.

Z końcem roku 1919 utworzono w Jaszczurówce (koło Zakopanego) szkołę wysokogórską, która w czasie zimy wyszkalała narciarzy. Celem szkoły było wyćwiczenie patroli w służbie wysokogórskiej taktycznej i technicznej oraz w służbie przewodników.

Tak kompanja jak również i szkoła wysokogórska, kierowane przez wybitnego turystę i narciarza mjra Wł. Ziętkiewicza odegrały ważną rolę w dziejach rozwoju narciarstwa nietylko wojskowego, ale także i cywilnego. Oprócz żywej pracy wykazanej nad podniesieniem umiłowanego sportu naśnieżnego, przy żywej współpracy z narciarstwem cywilnem, formacje te przeprowadziły olbrzymie prace około odbudowy zniszczonych wojną schronisk w Tatrach i budowy skoczni narciarskiej zyskując sobie temsamem wdzięczność i trwałą pamięć tak świata narciarskiego, jak i turystycznego.

Wielki rozgłos zyskały sobie poważne przedsięwzięcia narciarsko-turystyczne, dokonywane przez członków wymienionych formacji wysokogórskich; z ważniejszych wymienię przejścia Zawratu, Miedzianego, Szpiglasowej Przełęczy, Koziego Wierchu, pozatem marsz patrolowy z Jaszczurówki po-



Wysokie Tatry z loku ptaka.

Zdjęcie lotnicze 2-go pułku lotn.

przez Orawę, Babią Górę, Pilsko, Baranią Górę i Magórkę do Białej (160 km i 6000 m różnicy wzniesień).

W czerwcu 1921 r. została zarządzona likwidacja szkoły wysokogórskiej a miejsce jej miał zająć detaszowany bataljon złożony z kompanji poszczególnych pułków dywizji podhalańskiej. Zarządzone szkolenie wysokogórskie nie mogło być jednak wprowadzone z powodu braku pomieszczeń i dopiero rok bieżący przyniósł pewną zmianę na lepsze w tym kierunku. U wylotu Doliny Kościeliskiej jest na ukończeniu schronisko dla 200 ludzi w miejscu, gdzie mają stanąć koszary dla grupy wysokogórskiej. Dowódzcą oddziału det. 3 p. s. p. w Zakopanem jest kpt. M. Wzacny.


Mjr. Władysław Ziętkiewicz.

Memorjał w sprawie narciarciarstwa w armji polskiej wystosowany przezemnie z końcem roku 1920 do władz M. S. Wojsk., spowodował, że sprawa narciarstwa w armji, dostała się w dniu 4 lutego 1921 r. pod obrady Rady Wojennej, a wynikiem uchwały był szereg postanowień podstawowych dla dalszego rozwoju narciarstwa wojskowego. Akcja ta kierowana nadal i popierana najgoręcej pzzez ówczesnego 1-go Zastępcę Szefa Sztabu Generalnego gen. M. Kulińskiego, znanego powszechnie przyjaciela sportu tak wojskowego jak i cywilnego, znalazła oddźwięk w dalszych zarządzeniach co do wojskowych kursów narciarskich, które poza Zakopanem urządzano także w Worochcie.

Kursy te przeznaczone były dla szkolenia w jeździe na nartach tylko oficerów a ich celem, było przygotowanie dla oddziałów instruktorów. Miały one podwójny charakter: uprawiania narciarstwa jako sportu, oraz szkolenia wysokogórskiego. Oprócz tego brali frekwentanci kursów udział w ćwiczeniach o założeniu taktycznem w terenie wysokogórskim.

Kursów takich odbyło się w sezonach 1921/22, 1922 23 i 1923/4 kilkanaście. Ważnym czynnikiem w rozwoju wojskowego narciarstwa był między innemi także fakt bardzo gorliwego zajmowania się sprawami narciarskiemi przez Dep. Piechoty, a zwłaszcza przez jego Szefa gen. St. Wróblewskiego.

Dla całokształtu obrazu, trzeba wspomnieć o akcji użycia narciarzy dla opisu zimowego Pokucia i bagien Polesia. Inicjatywa ppłk. szt. gen. H. Bagińskiego, spowodowała zarządzenie specjalnych kursów narciarskich w latach 1924 i 1925, które dały z jednej strony cenny opis pewnych części kraju, z drugiej zasiliły znacznie szeregi wojskowych narciarzy, rutynowanymi oficerami.



Dowódca Korpusu V. (Kraków). Generał Mieczysław Kuliński.

O ile się zważy, że wielki odsetek frekwentantów ukończył kursy z wynikiem zadawalniającym to łatwo dojdziemy do przekonania, że armja polska posiada już teraz poważny zastęp instruktorski dobrze obeznany z użyciem nart dla celów wojskowych w górach.

Koniec roku 1924 jest momentem zwrotnym w dziejach rozwoju narciarstwa w naszem wojsku. — Nawołujące artykuły tak prasy codziennej, jak również i pism sportowych, a także fachowych pism wojskowych, artykuły podnoszące doniosłość tego sportu ze stanowiska obrony naszych granic w czasie zimy, zapoznanie poważnego odłamu oficerów sztabu generalnego przez odnośne wykłady w Wyższej Szkole Wojennej — z istotną wartością nart dla celów wojskowych, wszystko to miało swój pożądany wpływ. Jazda na nartach przestała być jedynie sportem, jednym z środków wychowania fizycznego

naszego żołnierza, a weszła także w program wykształcenia, tak jak jazda konna, strzelanie i t. p.

Jakkolwiek zima 1924/25 z powodu braku śniegu dała pewien deficyt w wyszkoleniu żołnierza, to jednak dała mimoto pewne realne wyniki. — Wielkie bowiem znaczenie w naszych warunkach miał w tym sezonie fakt sprowadzenia do Polski trenera szwedzkiego, który zapoznał narciarstwo polskie ze specjalnością jego kraju, a mianowicie z biegami płaskiemi tak mało dotychczas u nas uprawianemi, poruszaniem się na nartach w gąszczach leśnych i t. d. Korzyści jakie przytem osiągnęło wojsko są sukcesem bardzo poważnym. Ten zwrot ku terenom równinnym, oraz wydoskonalenie w biegach płaskich, ma wielkie znaczenie dla służby ochrony naszego pogranicza w zimie.



Pplk. S. G. Franciszek Wład.
Szef Oddz. III. Szt. Gen.

Tę podstawową umiejętność, opartą na najlepszych wzorach szwedzkich — przyswoił nam trener W. Stolpe.

Że sport narciarski, a temsamem i narciarstwo wojskowe rozwija się w Polsce, mimo swoich trudnych warunków (wielka odległość całego obszaru państwa od południowego skrawka stanowiącego teren narciarski) tak bardzo pomyślnie, zawdzięczać to należy przedewszystkiem bardzo harmonijnemu współdziałaniu naszych władz wojskowych z narciarstwem cywilnem. — Nie osiągnęlibyśmy niewątpliwie dotychczas tak chlubnego miejsca na polu międzynarodowem, gdyby nie ta pieczołowitość i bezustanna pomoc, jakiej udzielają władze wojskowe. podobnie jak to miało miejsce w byłych państwach centralnych, dla wszystkich przedsięwzięć narciarskich. Szef Sztabu Generalnego, gen. dyw. Stanisław Haller, z uwagi na wartość sportową nart dla korpusu zawodowego oficerów i pod-

oficerów, pisał ostatnio do Zarządu głównego P. Z. N.: „Ceniąc wysoko pracę Polskiego Związku Narciarskiego, stwierdzam, że we wspólnych zamierzeniach spotykamy się zawsze na gruncie wzajemnej lojalności, wobec czego bardzo chętnie...“, albo „Pragnąc jednak utrzymać z Szan. Zarządem ścisły kontakt we współpracy i iść WPanom najknajlepiej na rękę, i t. d.“.



Pułkownik Franciszek Wagner. Dowódca 3. p. s. p. w Bielsku.

Jeśli się zważy, że podobnie ciepłą opiekę spotykamy równwnież u Szefa Oddziału III. Sztabu Generalnego, płk. szt. gen. Fr. Włada, oraz w Wydziale Wychowania fizycznego u pp. mjra Pióreckiego, kpt. Karasińskiego i por. Jungrawa, którzy organom P. Z. N. zawsze wiele przychylności okazują, dochodzimy do wniosku, że żywa praca jaką rozwija Polski Związek Narciarski, jest należycie uznawaną przez sfery miarodajne, które umieją ocenić istotną wartość sportu narciarskiego ze stanowiska potrzeb, związanych z obroną granic naszego Pańswa.

Szczególnej opieki doznaje narciarstwo na obszarze Dtwa okręgu korp. krakowskiego, na którem mieszczą się główne nasze środowiska narciarskie, jak Zakopane i Krynica a także Bielsko-Biała. Począwszy od Dcy Ok. V gen. dyw. M. Kulińskiego, aż do komendantów kursów narciarskich, wszyscy idą i tutaj najdalej na rękę zamierzeniom członków P. Z. N. W Oddziele Wyszkolenia D. O. K. V. znajdujemy wielkiego propagatora narciarstwa w osobie ppłk. szt. gen. Gabrysia.

Najwyższy poziom sportowy osiągnęło narciarstwo wojskowe w 21 dywizji podhalańskiej, z dcą gen. bryg. Inż. A. Galicą i jego szefem sztabu ppłk. szt. gen. de Laveaux. Z pośród pułków tej dywizji wysunął się na czoło 3 pułk strzelców

podhalańskich, ze swoim dcą pułkownikiem Wagnerem. Pułk ten, nietylko posiada wielki odsetek narciarzy i wysokie wyrobienie sportowe, ale położył też nieocenione zasługi około budowy skoczni narciarskiej, europejskiej miary w Zakopanem, pod Krokwią, budowy zaiste monumentalnej, stanowiącej poważny krok naprzód w rozwoju narciarstwa polskiego.



Pułk. Szt. Gen. Tadeusz Kasprzycki.

Wiele przychylności okazuje zawsze P. Z. N-owi Inspektor Armji generał broni St. Szeptycki, który też osobiście, często zaszczyca imprezy związkowe swoją obecnością.

Bardzo żywego poparcia doznaje narciarstwo również od D. O. K. Lwów, które organizuje coroczne kursy narciarskie w Worochcie. Dca O. K. gen. dyw. Malczewski popierał oddawna najusilniej wszelką akcję zmierzającą do rozwoju narciarstwa w wojsku, stawiając ją od samego początku na właściwej platformie a mianowicie na tej, na której stanęła ona dziś.

Nie bez znaczenia dla narciarstwa w wojsku, był fakt, że nasze Biuro Ścisłej Rady Wojennej posiadło w swoim składzie narciarzy, którzy jednak zawsze najlepiej potrafią zwartościować wysokie walory narciarstwa dla potrzeb wojska. Nazwiska narciarzy: płk. szt. gen. Kasprzyckiego, ppłk. szt. gen. Kaleńskiego a także ppłk. szt. gen. Przyjałkowskiego.

* * *

Zamknąwszy w powyższem szkic rozwoju narciarstwa w wojsku polskiem, postaram się obecnie nakreślić wytyczne, jakie się nasuwają łącznie z dalszą jego rozbudową.

Wysiłek nasz powinien iść w dwóch kierunkach, a mianowicie:

a) Spopularyzować narciarstwo przez budzenie zamiłowania do sportu narciarskiego i szerzenie przeświadczenia użyteczności nart jako środka lokomocyjnego,

b) umożliwić i pogłębić wyszkolenie pokojowe przez uprzystępnienie ćwiczenia się i wykorzystywania terenu w czasie długich miesięcy zimowych.

ad *a)* Byłoby wskazanem, aby w formacjach górskich wszyscy żołnierze byli zamiłowanymi narciarzami, zaś w formacjach nizinnych aby o tyle opanowywali narty, aby w czasie długich miesięcy zimowych nie byli skazani na ciasne izby, a mieli możność swobodnego poruszania się w zaśnieżonym terenie.

Skrócony czas służby do 18 miesięcy, oraz ograniczony budżet wojskowy nakaże szukać specjalnych dróg dla urzeczywistnienia tego zadania. Zagadnienie komplikuje jeszcze jedna okoliczność. Narciarzem trudno być z rozkazu, a już zupełnie trudno być nim na płaszczyźnie, na której szłapanie na długich deskach nie daje wiele zadowolenia. Kto chce być dobrym żołnierzem-narciarzem, musi nabrać zamiłowania do tego sportu, a korzystnie będzie jeśli nabędzie tego zamiłowania jeszcze przed przystąpieniem do służby wojskowej. Przygotowaniem młodzieży może się zająć Związek Narciarski, względnie towarzystwa w nim zrzeszone. Jakkolwiek nie odbędzie się w tym wypadku bez kosztów, koniecznem będzie bowiem subwencjonować te towarzystwa, względnie zakupywać dla zachęty narty dla rozdawnictwa między młodzież, lecz mimo wszystko będzie to znacznie tańszy sposób i owocniejszy, aniżeli elementarne szkolenie rekruta w jeździe na nartach. Jeśli przy odpowiednio zorganizowanej pracy propagandystycznej wzbudzimy to zamiłowanie do nart, względnie wpoimy przekonanie o ich użyteczności jako środka komunikacyjnego wśród ludności zamieszkującej obszary bogato pokryte w zimie śniegiem, tak, że każdy wieśniak, na Podkarpaciu góral czy hucuł, będzie przypinał narty udając się bądź to do szkoły bądź też na targ lub do kościoła, to wówczas będziemy mieli zapewnionych rekrutów, którzy w wojsku poprzestaną jedynie na stosowaniu nabytej umiejętności. Będziemy mieli z jednej strony sportowców, ludzi rozmiłowanych w narciarstwie, które im



Oficerski Kurs Narciarski w Krynicy w r. 1925.

daje niesłychane bogactwo wrażeń i wzruszeń, z drugiej ludzi, którzy narty traktować będą jako sprzęt codziennego użytku w czasie długich miesięcy zimowych.

ad *b*) Jednych i drugich wcielać będziemy już w czasie pokoju kolejno do jednostek formacji górskich, które określone zostaną zgóry jako kompanje-baony-etc.-narciarskie. Nie będą to specjalne jednostki etatowe, a zwykłe jednostki przewidziane organizacyjnie, które w miarę szerzenia się sportu będą się rekrutowały i uzupełniały przedewszystkiem z narciarzy. Korzyści takiej koncepcji wielkie. Taki oddział (kompanja lub baon) przewidziany już zgóry jako narciarski, nie będzie zlepkiem różnych ludzi, zebranych dopiero w razie potrzeby ad hoc, niezgranych ze sobą, nie ujętych żadnemi normami gospodarczemi, a będzie to zorganizowana jednostka, wyćwiczona już w swoim składzie podczas pokoju, zdolna do podjęcia każdej akcji, w szczególności doskonale wyspecjalizowana w służbie wywiadowczej, przygotowana do większych wysiłków, jednostka — zaopatrzona w całkowity aparat administracyjny, dostosowany do potrzeb życia narciarskiego. Jednostki te, możnaby z wielkiem powodzeniem zaopatrzyć bogato w c. k. m., które stosunkowo bardzo łatwo transportuje się po śniegu na pojazdach z szerokiemi płozami (ewent. na nartach). Podobnie

łatwo transportuje się rannych, na zestawionych nartach rannego, co ułatwia bardzo ich ewakuację. Jednostki te, rekrutowane z narciarzy, t. j. materjału ludzkiego przeważnie doborowego, posiadającego pewien trenning sportowy, mogłyby w lecie stanowić jednostki cyklistów, którym przypadałyby też podobne zadania jak narciarzom.

Abstrahując od tegorocznej zimy, mamy zazwyczaj na całym Podkarpaciu i we wschodniej części naszego Państwa około 3—4 miesięcy zimy, która uniemożliwia jakikolwiek ruch, poza nielicznemi utartemi drogami. Jeśli żołnierz jeszcze i resztę roku spędza w garnizonie, gdzie nie zawsze posiada odpowiednie place ćwiczeń, to jedynym okresem, w którym intenzywnie ćwiczy jest pobyt w obozie; tylko tam może on w całej pełni wykorzystać teren bez obawy czynienia szkód polnych.

Jakżesz inaczej przedstawiałaby się ta rzecz w oddziałach narciarskich, nakreślonych powyżej!

Jak wiadomo, nartami nie czynimy w polu żadnych szkód, i możemy przeto dowoli wykorzystywać teren dla ćwiczeń bojowych i taktycznych. W miejsce dusznych izb żołnierskich, ciasnych korytarzy, a nawet ograniczonego podwórza koszarowego, założonego górami śniegu lub nielicznych udeptanych dróg, otwiera się przed oddziałem narciarskim nieograniczony niczem teren, dający niesłychane bogactwo możliwości dla wszelkich działań. W tych samych warunkach, w których piechur, niejednokrotnie dla przebycia 1 km drogi, potrzebować będzie nawet godzinę czasu, narciarze przebiegać będą w przeciągu tego samego czasu godziny 5—15 km drogi, zależnie od gatunku śniegu i treningu danego osobnika. Jak wiadomo, tak Finnowie jak i Szwedzi uzyskują na nartach niejednokrotnie chyżości przenoszące nawet 15 km. na godzinę. Czem bogatsze ośnieżenie, tem dogodniejsze i rozleglejsze place ćwiczeń. Śnieg zakrywa wszystkie kultury i czyni każdy skrawek ziemi dostępnym dla narciarza.

Jednak nietylko szkolenie bojowe i taktyczne zapewnione jest przez użycie nart; każdy ruch na nartach jest doskonałym masażem całego ciała, na powietrzu świeżem, krystalicznie czystem. Zamiłowanie do tego sportu, wyciągnie niewątpliwie,

podobnie jak zagranicą, liczne rzesze z ciasnych i dusznych pomieszczeń dla wchłonięcia mroźnego, ożywczego powietrza zimowego, podniesie odporność cielesną, przyczyniając się tem samem do poprawy zdrowotności w szerokim ogóle.

Powyższe wywody wskazują poniekąd, w którym miejscu należy dźwignie zakładać aby ruszyć z miejsca te wielkie, ciężkie masy. Nie jest to przedsięwzięcie łatwe i nie na krótką metę; są to poczynania obliczone na długie lata, lecz muszą one już dziś być dobrze rozważone przez miarodajne czynniki, muszą być ułożone programy działania a wykonanie ich dopilnowane.

W końcu słów kilka o organizacji kursów narciarskich. Jak już wspomniałem, koniecznym warunkiem posiadania dobrych żołnierzy narciarzy jest rozmiłowanie ich w tym sporcie, tak, żeby oni każdą wolną od zajęć chwilę najchętniej spędzali na nartach. Aby do tego doprowadzić trzeba adeptowi tego sportu dać zaraz na wstępie poznać właściwy smak nart, to zaś jest możliwe jedynie w terenie górzystym, dającym



Tatry: Widok z Kasprowego ku Zachodowi. Fot. J. Kitz.

możliwości wykonywania tak bardzo emocjonujących zjazdów. Pierwszym podstawowym warunkiem, byłoby zatem urządzanie kursów narciarskich, w terenie górzystym, albo conajmniej silnie pagórkowatym. Jedynie jednostki, wyjątkowo sportowo ułożone, przejdą także i kurs w terenie płaskim bez zbytniego zniechęcenia, inni mogą w takich warunkach znienawidzić na zawsze jazdę na nartach. Po wydoskonaleniu się w jeździe, staje się również i płaski teren zajmujący, w szczególności gdy poruszanie się po śniegu, będzie związane z interesującemi założeniami taktycznemi, dającemi możność wykazywania sprawności sportowej. Będą to przemarsze patrolowe ze ściśle określonemi zadaniami, według kierunków wytyczonych na mapie, połączone ewent. z jazdą na nartach za jeźdzcem, z ćwiczeniami bojowemi i t. p. — Wprowadzenie pierwiastka konkurencji, wzmoże wysiłki i pozwoli wydoskonalić się w szybkiem manewrowaniu małych jednostek o tyle, że staniemy się groźnymi dla każdego nieprzyjaciela, którýby się ośmielił niepokoić granice naszego Państwa. W szczególności Korpus Ochrony Pogranicza będzie miał w wielkiej mierze ułatwione swoje zadanie w czasie miesięcy zimowych, kiedy oddziały mimo potężnej warstwy śniegu, będą mogły swobodnie i bez wysiłku patrolować teren.



Fot. Dr. T. Cyprian.



Międzynarodowe zawody w Westerowie. 1923. P. W. Dubieńska startuje w biegu pań.

Dr. HENRYK SZATKOWSKI.

Nasze stosunki międzynarodowe.

Stosunki, jakie polskie narciarstwo nawiązało ze zagranicą, zasługują ze wszech miar na odrębne omówienie w ramach niniejszego rocznika. Przedewszystkiem dlatego, że odpowiednio zanalizowane mogą być dla nas sprawdzianem o objektywnej mierze, dla zbadania poziomu sportowego naszego narciarstwa. Powtóre dlatego, że mogą nam dać wyjaśnienie na pytanie — co i w jaki sposób przejęliśmy z zagranicy, czego nas nauczono, czego sami nauczyliśmy się — a co jest naszym własnym dorobkiem.

Rok 1922 jest rokiem wielkiej ekspanzji polskiego sportu. Pierwsze piłkarskie zwycięskie spotkanie międzynarodowe, zwycięstwo nad Szwecją w Stockholmie, udział obcych wioślarzy na regatach WTW w Warszawie, jedyne międzynarodowe zawody lakkoatletyczne w Warszawie — wszystko to razem potężna, rosnąca fala sportu. We wszystkich dziedzinach pierwsze kroki na terenie międzynarodowym. Nie pozostało w tyle i narciarstwo. Na naszym i na obcym terenie zmierzyliśmy się

ze zawodnikami zagranicznymi. Rok 1922, to rok I zawodów międzynarodowych w Zakopanem — a zarazem rok zawodów w Westerowie. — Po przełamaniu pierwszych wahań dalszy rozwój poszedł bardzo szybko. Wymiana ze zagranicą stała się elementem stałym naszego sezonu — a dowodem głębokiego przyzwyczajenia się do konkurencji międzynarodowej niech będzie fakt, jak głęboko, mimo pełnoobesłanych zawodów o mistrzostwo Polski, odczuwamy brak zawodów międzynarodowych w kraju. Co do obfitości wycieczek zagranicznych, to ani klubom — ani Związkowi nic w tej dziedzinie zarzucić nie można. — I tak w 1923 roku obesłał związek oficjalną delegacją zawody o mistrzostwo Szwajcarji w Grindelwalden i zawody o „Coupe de France" w Luchon, — kluby SNTT. i AZS. Kraków, na własną rękę obesłały zawody w Westerowie i na Semmeringu. II-gie zawody międzynarodowe w Zakopanem, były przez zagranicę dość słabo obesłane. Mieliśmy jednak na starcie szereg pierwszorzędnych zawodników węgierskich i spiskich z HDW. W 1924 r. jedzie znowu oficjalna delegacja na Olimpiadę do Chamonix — a kluby wysyłają zawodników do Westerowa. Oprócz tego z ramienia wojskowości wyjeżdża do Czechosłowacji, na międzynarodowe zawody wojskowe na Szumawie polska patrol wojskowa. W 1925 roku wreszcie obsyła związek obfitą ekspedycją zawody o Mistrzostwo Europy środkowej w Jańskich Łaźniach, a SNTT wysyła swych zawodników do Smokowca i Westerowa.



II. Międzynarodowe zawody w Zakopanem. 1923. Grupa zawodników węgierskich.
Fot. Szabenbeck.

Tak pokrótce przedstawia się bilans naszych spotkań zagranicznych. Jakie były ich wyniki — i co za wnioski możemy z nich wyciągnąć? Rok 1922 był rokiem przedewszystkiem zapoznania się z konkurencją międzynarodową. U nas w tym czasie panowały niepodzielnie biegi zjazdowe, pozostające jeszcze pod wpływem rozwoju turystyki w epoce przedwojennej. Obok nich skoki zaczynały powoli dochodzić do głosu, szczególnie przez podjęcie budowy wielkiej (jak na owe czasy) skoczni w Jaworzynce. W tych warunkach spotykamy się ze zagranicą, reprezentowaną najliczniej przez Czechów na naszych międzynarodowych zawodach. Zawodnicy czescy reprezentują w r. 1922 diametralnie przeciwne elementa narciarskie, jeżeli chodzi o biegi. Są oni, w przeciwieństwie do naszych narciarzy reprezentujacych w tym czasie wyraźnie typ narciarza turysty, nawet narciarza turysty wysokogórskiego, — typem narciarza zawodnika, narciarza — atlety. Spotkanie nie dało wyniku. Możemy śmiało powiedzieć, że pierwsze zawody międzynarodowe w Zakopanem nie dały możności porównania naszych zawodników z obcymi, z punktu widzenia atletyczno-sportowego.

Stwierdziliśmy tylko ponad wszelką wątpliwość, że jeżeli chodzi o kwestje techniki, to zawodnicy nasi w niczem najlepszej zagranicznej konkurencji obawiać się nie potrzebują, a do takiej konkurencji bezsprzecznie w tym czasie zawodników czeskich zaliczyć wypadało. Potwierdzają niniejsze konkluzje także i wyniki skoków. Dobre miejsca zajęte przez naszych zawodników wskazują na to, że tam gdzie chodzi o kwestje techniki i odwagi, polscy zawodnicy od pierwszej chwili swego wystąpienia na międzynarodowym terenie stanęli w pierwszych szeregach. Fakt, że polacy byli od początku znacznie bliżsi międzynarodowej klasie w skokach, które uprawiali od roku, aniżeli w biegach znanych im już od dawna, jest niezaprzeczony, a wyniki pierwszych w szczególności dwu lat dają to wyraźnie odczuć.

Ominąłem umyślnie zawody w Westerowie. Chronologicznie winny one się znaleźć na pierwszem miejscu. Są one jednak mniej ciekawe od naszych międzynarodowych, — bo nie przynoszą tak obszernej konkurencji.

Najpoważniejszym konkurentem naszych narciarzy jest tam Thern, zawodnik Karpathen Vereinu, należy on jednak do tego samego typu narciarzy — turystów co i nasi zawodnicy w tym okresie[1].

1922. Westerów Czechosłowacja.

1 BIEG SENIORÓW — *I Klasa.* 12 na starcie. 1. Thern HDW, 36:50; 2. Zubek S, P, 37:43; 3. Mückenbrunn P, 40:13. *II Klasa.* 9 na starcie. 1. Zubek J. P, 41:25; 2. Kusman HDW, 42:20; 3. Szaroch P, 47:18.

[1] Przy wynikach podajemy w dalszym ciągu przynależność państwową zawodników skracając: Norwegja = No, Niemcy = N, Francja = F, Finlandja = Fi, Szwecja = S, Szwajcarja = Szw, Czechosłowacja = Cz, Jugosławia = J, Polska = P, Austrja = A, Włochy = Wł, Węgry = W, Rumunja = R, Stany Zjednoczone = St. Zj.



Pierwszy polski start poza granicami kraju. Zawody w Westerowie w roku 1922.

2 BIEG SZTAFETOWY, na starcie 6 sztafet po 3 zawodników. 1. Polska (J. Zubek, A. Krzeptowski, Rozmus) 36:10; 2. Polska (Bednarski, Mückenbrunn, S. Zubek) 36:58; 3. Polska (Hubert, Ziętkiewicz, K. Schiele) 43:25.

3 BIEG PAŃ — 5 na starcie. 1. Ziętkiewiczowa P. 21:05; 2. Reichardt HDW, 25:13; Kaliwoda HDW, 29 32.

4 KONKURS W SKOKACH. Seniorzy. *I Klasa* — 7 na starcie. 1. A. Krzeptowski 1,199; 2. Thern HDW, 1,245; 3. Mückenbrunn 1,699. *II Klasa*—7 na starcie. 1. Siegl HDW, 1,791; 2. Matzner HDW.

W roku 1923 zabierano się od początku z wielkim zapałem do kampanji zagranicznej. Związek otrzymawszy zaproszenia, rozpoczął przygotowania do dwu wyjazdów, które połączono. Miano obesłać mistrzostwa Szwajcarji będące dla narciarstwa środkowo europejskiego miejscem stałego spotkania najlepszych zawodników, miano jechać do Francji by tam stanąć w rzędzie ubiegających się o puhar Francji. W obu tych miejscach była zapowiedziana najlepsza międzynarodowa konkurencja.

1923. Mistrzostwa Szwajcarji w Grindelwalden.

1 BIEG 12 KM. — *I Klasa.* 42 na starcie. 1. Colli E. Wł, 1:03:13; 2, Willen Szw, 1:04:33; 3. Couttet F, 1:04:36; 32. Koldowsky Cz, 34. Kaliciński P, 1:14:55; 35. Krzeptowski P, 1:15:49; 38 Rozmus P, 1:18:35.

2 SKOKI — *I Klasa.* 24 na starcie. 1. Baader N, 1,586 49 m 2. Girardbille Szw, 1,624; 3 Neuner M, N, 1,655; 11, Krzeptowski P, 2,393, 33, 38, 37; 19. Rozmus P, 4,326.

1923. Luchon, Coupe de France.

1 BIEG 22 KM — na starcie 71 zawodn. (doszło 52). 1. Vinberg S, 2:03;03; 2. Vandelle F, 2:05:37; 3. Stolz S, 2:13:51; 4. Girardbille Szw, 2:16:21; 29. Rozmus P,; 30. K. Schiele P,; 33b. A. Krzeptowski P.

2 BIEG 48 KM. — 17 na starcie (doszło 14). 1. Vinberg S, 4:56:22; 2. Stolz S, 5:06:14; 3. Bim Cz, 5:46:05; 9. Witkowski P, 6:25; 10. Kaliciński P, 6:37; 11. A. Schiele P, 6:36.

3 SKOKI. — 1, Jacobson S, 19,42; 2 Girardbille Szw, 19,04; 3. Rozmus P, 17,38; 4. Isaacson S. 16,08; 5. Krzeptowski P, 15,63; 6. Balmat F, 16.55; 7 Kaliciński * * *

Wyniki osiągnięte przez naszych zawodników odpowiedziały temu co po części zaczęło się zarysowywać już w roku przeszłym. W skokach osiągnięto stosunkowo najlepsze wyniki. I tak w Grindelwalden na 34 startujących w pierwszej klasie osiąga Krzeptowski 11 miejsce, (33, 38 i 37 metrów bez upadku), kiedy przedtem zawodnik ten nigdy nawet skoczni na której można było osiągnąć 30 m. nie widział. (Przypomnijmy tylko, że w Westerowie w zeszłym roku zajmuje Krzeptowski pierwsze miejsce w swej klasie skokiem na 16 m.) Konkurencja w skokach w Grindelwalden była najlepsza jaka mogła być. Noty gorsze od Krzeptowskiego wykazują tacy mistrze jak Luther i Bildstein. Wyniki w Luchon potwierdzają w całości zapowiedź, którą dała skocznia na Mettenbergu. Przy bardzo silnej międzynarodowej konkurencji w której stawali najlepsi narciarze Szwecji, Szwajcarji i Czechosłowacji, zajmuje w skokach Rozmus miejsce 3, za Jakobsonem i nowym mistrzem Szwajcarji Girardbillem, dalej Krzeptowski miejsce V, oddzielony od Rozmusa Szwedem Isaacsonem. VI dopiero najlepszy francuz Balmat. I mimo późniejszych bardzo słabych wyników osiągniętych w konkursie na Semmeringu gdzie i Krzeptowski i Rozmus osiągają słabe noty i dalsze miejsca (19 i 22) przy bardzo silnej konkurencji niemieckiej, austryjackiej i szwajcarskiej, możemy powiedzieć, że te pierwsze debiuty naszych skoczków na szerokiej arenie międzynarodowej dawały nam pełne powody do zadowolenia. Zupełnie inaczej było w dziedzinie biegów. I w Grindelwalden i w Luchon zawodnicy nasi nie byli w stanie odegrać żadnej roli w silnej konkurenji, przychodząc na dalszych miejscach. Po raz pierwszy wykazał się dobitnie zupełny brak przygotowania atletycznego naszych zawodników, stawiający ich znacznie w tyle już nie tylko za skandynawami, ale także



Ekspedycja polska we Francji. 1923. Zawody o Coupe de France w Superbagneres de Luchon

za szeregiem innych narodów Europy. Możemy to otwarcie powiedzieć, że o ile debiut w skokach wypadł nadspodziewanie świetnie to w biegach okazaliśmy się o dobrą klasę gorsi od przeciętnej dobrej klasy kontynentalnej, nawet nie skandynawskiej.

Z przyjemnością wypada zaznaczyć, że z zawodów odbywających się w najbliższem naszem sąsiedztwie, zawody w Westerowie przybierają coraz to poważniejszy charakter, przedewszystkiem ze względu na konkurencję najlepszej, śmiało można powiedzieć klasy kontynentalnego narciarstwa, zawodników niemieckich w Czechosłowacji, zjednoczonych w odrębnym od CSL związku HDW.

1923. Westerów Czechosłowacja.

1 BIEG NA 15 KM. — *I Klasa.* 1. Thern HDW. 34:50; 2, Bujak F. P, 35:50; 3. Mueckenbrunn P, 36:47. *II Klasa.* 1. Gottstein HDW, 33:47; 2. Czarniak P, 39:41; 3. Lasak P, 41:22; 4. Kusman HDW, 43:04.

2 SKOKI — *I Klasa.* 1. Thern HDW. 1, 323; 2. Bujak F. P, 2,203; Mueckenbrunn P, 2,346. *II Klasa.* 1. Suleja P, 2,100; 2. Buechele HDW, 2,203; 3. Gottstein HDW, 2,323.

3 BIEG PAŃ, — 1. Buechele HDW. 12:59; 2. Thern HDW, 14:11; 3, Schiele P, 14:39.

4 BIEG ROZSTAWNY — 14 drużyn po trzech zawodników. 1. Polska (Czech, Gąsienica, Suleja) 33;42; 2. Polska (Zubek J., Zubek S., Bujak F.) 34:40; 3. HDW, (Thern, Kusman, Zuber) 35:02;

Rok 1924 jest dla całego świata sportowego rokiem olimpiady. Po raz pierwszy i w dziedzinie sportów zimowych miał się odbyć olimpijski meeting sportowy obejmujący wszystkie gałęzie sportów zimowych. Oficjalnie nie nosił on charakteru części Igrzysk paryskich, był jednak powszechnie za część Olimpiady uważany i cieszył się doskonałą międzynarodową konkurencją. Było naturalnem, że polski Związek miał zamiar obesłać zawody w Chamonix. Mimo najgorszej sytuacji finansowej w jakiej wówczas kraj nasz się znajdował, zrobiono



Międzynarodowe zawody w Westerowie. 1922. W. Ziętkiewicz, w biegu rozstawnym dochodzi do mety.



Zawody tygodnia zimowego VIII Olimpjady. Start polskiej patroli w biegu wojskowym. 1) por. Woycicki, 4) plut. Witkowski, 3) strz. Chrobak, 2) strz. Kądziołka.

co było tylko można i wysłano drużynę, obsadzając wszystkie narciarskie konkurencje t. j.: tak bieg 50 i 18 km jak i skoki i zawody wojskowe.

1924. Chamonix.

BIEG WOJSKOWY PATROLOWY 30 KM. ZE STRZELANIEM— 1. Szwajcarja 3:56:06; 2. Finlandja 4:00:10; 3. Francja 4:18:53; 4. Czechosłowacja 4:19:54.

Włochy i Polska nie doszły do mety.

BIEG 50 KM. — 1. Haug No, 3:44:32, 2. Stromstad No, 3:46:23; 3. Grottumsbraaten No, 3:47:46; 4. Maardalen No, 3:49:48; 5. Persson S, 4:05:59; 21. Witkowski P. 6:25:58.

Co do zawodników cywilnych to mała ich liczba uniemożliwiała odpowiednią reprezentację barw polskich. Jadący w składzie patroli wojskowej Witkowski nie mógł startować do skoków tak, że drużyna polska do zawodów kombinowanych składała się tylko z dwu zawodników najlepszych bezprzecznie na jakich w danej chwili zdobyć się mogliśmy. Niestety podejmowanie ekspedycji na zawody trwające prawie dwa tygodnie połączone z długą podróżą, odmienną kuchnią i t. d. jest przedsięwzięciem nieco ryzykownem, gdy niema się do dyspozycji w razie zasłabnięcia lub zmiany kondycji u któregokolwiek ze zawodników żadnej rezerwy. Tak też się stało. Bujak w biegu uzyskawszy lepszy rezultat od Krzeptowskiego, w dniu skoków był zupełnie nie w formie i nie mógł wziąć udziału w konkursie. Skutkiem tego Krzeptowski skazany sam na reprezentowanie naszych barw w skokach, musiał skakać niezmiernie ostrożnie, by jednym skokiem z upadkiem wszystkiego nie zepsuć. Stąd też miał skoki krótkie, co zaważyło poważnie na jego nocie. Pozatem gra tu rolę jeszcze jedna okoliczność. Rok 1924 jest już w całej Europie rokiem zdecydowanego przejścia do skakania na skoczniach wielkich, pozwalających na osiągnięcie jaknajwiększych długości skoku. Tylko ciągły trening na takiej właśnie

skoczni pozwala na połączenie odpowiedniej długości skoku z odpowiednią formą. Nawet najlepsza forma wypracowana na małej skoczni, a do takich nasza skocznia w Jaworzynce bezsprzecznie zaliczoną być musi, nie daje na wielkiej skoczni możności oddawania bez specjalnego treningu skoków długich i stylowych. Narciarz przechodzący z małej skoczni na wielką, będzie albo skakał daleko z upadkiem, albo stylowo ale blisko. W jednym i drugim wypadku niewiele będzie znaczył w konkursie, w którym skaczą skoczkowie trenujący na wielkich skoczniach. Tyle o skokach w Chamonix. W biegach wyniki nasze odpowiadają dotychczasowej klasie naszych zawodników. W 50 km. biegu przychodzi Witkowski ostatni. Jest to jednak wobec zupełnego niepraktykowania tego biegu u nas zrozumiałem. Ani w roku zeszłym w Luchon ani w czasie Olimpiady narciarze nasi nie mogli bez przygotowania, zupełnie bez odpowiedniego treningu, nabrać umiejętności biegu 50 km, biegu wymagającego więcej niż może jakiekolwiek inne ćwiczenie sportowe, sumiennego przygotowania i długiego treningu tak kondycyjnego jak i technicznego.

BIEG NA 18 KM. — 1. Haug No. 1:14:51; 2, Grottumsbraaten 1:15:51; 3. Niku Fi, 1:16:25; 4. Maardalen No, 1:15:56; 5. Stromstad No, 1:17:03; 6. Landvik No: 1:17:27; 7. Hedlund S, 1:17:49; 8. Raivio Fi, 1:19:10; 9. Sandin S, 1:19:24; 10. Persson S, 1:19:29; 35. Girardbille Szw, 1:41 :43; 36. Bujak P, 1;42: 13: 37. Jaaskelaine Fi, 1:42:30; 38. Krzeptowski P, 1:43:02; 39. Vandelle F, 1:43:58; 40. Lind S, 1:43:58; 41. Carlton St, Zj, 1:45:58; 42. Devan W, 1:50:20; 43. Svigelij J, 1:50 27; 44. Haugen St. Zj, 1:55:04: 45. Kajzelij J, 2:00:43; 46. Omdtvedt St. Zj, 2:05:03; 47. Zinaja J, 2:12:29.

W biegu 18 km zawodnicy nasi obaj zajmują miejsca dalsze. Przed sobą mamy przedewszystkiem zwartą masę zawodników skandynawskich na pierwszych miejscach. Szwedzi, Norwegowie i Finowie zajmują bezapelacyjnie wszystkie pierwsze miejsca nie dopuszczając wogóle narciarzy kontynentu do konkurencji. Najlepsze stosunkowo z środkowo europejskich zawodników miejsca zajmują Włosi (Colli, Herin i Pelissier) i Czesi tj. Adolf. Gorsze już od Adolfa wyniki Szwajcarów, z których tylko Schmid zdołał lepiej się uplasować, inni natomiast zajmują miejsca bezpośrednio przed naszymi zawodnikami. A zauważyć należy, że są to imiona jak: Affentranger, Eidenbenz i Girardbille, koło nich dwaj Czesi Jon i Hevak. Za nami zwarta grupa złożona z Węgrów, Jugosłowian i Amerykanów, którzy tylko w skokach okazali się poważnymi konkurentami. Miejsca zajęte przez naszych zawodników odpowiadają przeciętnej klasie naszego narciarstwa w r. 1924. Jesteśmy bez zaprzeczenia gorsi od Skandynawów, Włochów, Niemców z Czech — biegacze stoją mniejwięcej na równi z dobrą klasą czeską i szwajcarską. Lepsi jesteśmy od Węgrów i Jugosłowian. W skokach zajmuje w konkursie Krzeptowski miejsce 21, bezpośrednio za Koldowskim z notą 12·45. Jest on jednym z ostatnich, którzy oddali skoki bez upadku. Lepszą notę okazuje Krzeptowski w zawodach złożonych osiągając notę 13·312, i 19 miejsce. Jednostajna długość



Międzynarodowe zawody w Westerowie. 1923. Grupa zawodników przed startem.

skoków (33, 32,5, 33) wskazuje z jednej strony na wielkie opanowanie z drugiej na ostrożność w skokach.

KONKURS W SKOKACH. — 1 Thams No, 18.96. 49.49; 2. Bonna No, 18.68, 41, 47,5, 49; 3. Haug No. 18. 44, 44,5; 4. Haugen St, Zj, 17.916, 49, 50; 20. Koldovsky Cz, 12.508. 39; 21. Krzeptowski P, 12.459, 33, 32; 26. Bim Cz.

KONKURS W SKOKACH DLA ZAWODÓW ZŁOŻONYCH. — 1. Haug No, 17.812, 42,5, 44; 2. Stromstad No, 17.687, 46, 45,5; 3. Okern No, 17.395, 44,5, 47, 4. Jacobson S, 16.895, 42.5,41; 16. Affentranger Szw. 13.375, 33, 34; 17. Krzeptowski P, 13.3125, 32,5, 33; 22. Carleton St. Zj. 5,833.

Tyle o Olimpiadzie. Nie była ona jak to tak powszechnie w kraju głoszono porażką naszych zawodników. Liczebna słabość reprezentacji z góry skazała naszych zawodników na rolę prawie, że bierną. Zrobili co mogli. Wyniki osiągnięte odpowiadają co do joty poziomowi naszego narciarstwa. Pokazaliśmy to co umieliśmy a nikt przecież nie był tak naiwnym, by oczekiwać jakiegoś cudu.

Pewną rehabilitację, szczególnie dla zawodników wojskowych przyniosły wojskowe zawody w Czechosłowacji, na Szumawie. Patrol nasza, do której tym razem dobrano żołnierzy zawodników, zdobyła za Czechami drugie miejsce. W biegu 7 km z przeszkodami zdobywa Krzeptowski II drugie miejsce, swierdzając raz jeszcze, że technika narciarska stoi u nas bardzo wysoko. W biegu 17 km zdobywa Witkowski 9-te miejsce, jako pierwszy ze zagranicznych zawodników, bijąc tak znanych wojskowych zawodników jak Mandrillon'a i Cachat'a (Francja). W skokach zajmuje Rozmus 6-te miejsce.

1924. Zawody wojskowe w Żelezne Rude na Szumawie — Czechosłowacja. (13—17 luty).

1 BIEG PATROLOWY NA 30 KM. ZE STRZELANIEM — 1. Czechosłowacja (por. Buchta, Mittloehner, Bim) 3:12:35; 2 Polska

(por. Rzymek, Witkowski, Krzeptowski II) 3:19:43; 3. Rumunja 3:38:33.

2 BIEG Z PRZESZKODAMI NA 7 KM. — 1. Mittloehner Cz. 53:58; 2. Krzeptowski A. II P, 57:08; 3. Bim Cz.

3 BIEG NA 17 KM. — 1. Bim Cz, 1:30:37; 2. Mitloehner Cz, 1:33:36: 9. Witkowski P, 1:38:34; 10. Mehrgans Cz, 1:38:25; 11. Mandrillon F, ***; 12. Krzeptowski A. II P, ***; 32 Serri R, ***.

4 SKOKI — 1. Bim Cz, 31, 32; 2. Petricek Cz, 22,5, 25, 25,5; 3. Payot F, 28, 20, 20; 4. Mittloehner Cz, 30; 26, 27; 5. Mehrgans 6. Rozmus P, 26,5, 25, 29; 8. Wuensch Cz, 27, 25,5, 26.

Wreszcie zawody w Westerowie, w tym roku już z bardzo silną konkurencją czeską. Czwarte miejsce po Adolfie, Endlerze i Hevaku (w minutę po tym ostatnim) zajmuje Bujak F. W drugiej klasie Maysner i Gąsienica zajmują II i III miejsca za Haecklem a przed Erlebachem. Czech jest piąty. W skokach wyciąga Mueckenbrunn 38 m niestety z upadkiem. Przeto pozostajemy w I klasie bez miejsca. Sieczka osiąga natomiast pierwsze miejsce w drugiej klasie, z notą 2, 666 i skokiem 26 m. Prawdziwa przewaga naszych zaznacza się dopiero w biegu rozstawnym i juniorów. W biegach i skokach juniorów, oprócz dwu braci Machaczków z Cieszyna, zajmują nasi zawodnicy wszystkie miejsca. W biegach rozstawnych zajmują polskie drużyny



Zawody o puhar Francji w Luchon-Superbagneres. 1923. Grupa zawodników polskich.
Fot. A. Schiele.

trzy pierwsze miejsca w seniorach a dwa pierwsze w juniorach. Wyniki te mówią same za siebie.

1924. Westerów-Czechosłowacja.

1 BIEG NA 18 KM. — *Klasa starszych.* 7 na starcie. 1. K. Schiele P, 1:28:45; 2. Bednarski P, 1:32:39. *I Klasa.* 12 na starcie. 1. Adolf HDW, 1:15:52; 2. Endler HDW, 1:18:53; 3. Hevak Cz, 1:20:15; 4. Bujak F. P, 1:21:03; 5. Krzeptowski P, 1:22:07. *II Klasa.* 24 na starcie. 1. Haeckel HDW, 1:17:11; 2. Maysner P, 1:24:09; 3. Gąsienica P, 1:25:46: 4. Erlebach HDW, 1:28:58; 5. Czech P, 1:29 35.

2 SKOKI, — *I Klasa.* 10 na starcie. 1. Endler HDW, 1,533, 31, 22, 37; 2. Thern HDW, 2,100; 3. Gottstein HDW, 2,540; 4 Koldovsky Cz, 2,583; 5. Adolf HDW, 1,623. *II Klasa.* 9 na starcie. 1. Sieczka P, 2,666; 2. Wilhelm W, 3,300.

3 BIEG ROZSTAWNY NA 18 KM. — 7 drużyn po 3 zawodników. 1. Polska (Gąsienica, Czech, Suleja) 1:42:11; 2. Polska (Bednarski, F. Bujak, Mueckenbrunn) 1:50:23; 3 Polska (Motyka, Świszczowski, Darowski) 1:51:10; 4. Węgry (Tatay, Kazner, Schwabl) 1:59:23;

BIEG NA 12 KM. — 8 drużyn po 3 zawodników (juniorzy). 1. Polska (Kądziołka, Mietelski, Zaydel) 1:04:21; 2. Polska (Kraszewski, Żytkowicz, Motyka) 1:06:26; 3. HDW, (Antal, Forberger, Ziman) 1:15;03; 4. HDW, (Koromcsay, Piovarcsy, Schramko) 1:17:22; 5. HDW, (Kovalik, Frank, Juran) 1:22:48.

Na tem wypada zakończyć pobieżny przegląd rezultatów uzyskanych przez naszych narciarzy w zetknięciu bezpośredniem ze zagranicą. Widzimy przy pierwszych krokach wyraźnie zaznaczającą się niższość naszych zawodników w zakresie treningu atletycznego i techniki biegu, widzimy znacznie lepszy debiut w dziedzinie skoków i wreszcie zu-



Zawody o Coupe de France. 1923. Teren biegów i widok skoczni w Superbagneres de Luchon.



Karpaty Wschodnie: Howerla i Czarnohora z Pietrosa. Fot. inż. M. Dudryk.

pełną równość z najlepszą klasą zagraniczną jeżeli chodzi o technikę jazdy. Z biegiem czasu sytuacja ulega zmianie. Jeżeli pierwsze zawody w roku bieżącym wykazały znaczne podniesienie się naszej klasy biegaczy, o tyle smutno zapowiadały się wyniki w skokach. Dopiero pod koniec i w skokach zaczęto osiągać rezultaty.

Oprócz zawodów podnieść jeszcze należy starania w kierunku nawiązania stosunków zagranicznych. Nie będę wspominał o wymienionych w części historycznej przyjazdach wybitnych narciarzy zagranicznych do nas. Należą one dziś do historji. Wspomnę natomiast o jednej rzeczy, która nie przeszła bez echa i wpływu na nasze narciarstwo. Mam na myśli udział szeregu naszych narciarzy we wojnie światowej, gdzie przydzieleni do pułków alpejskich mieli sposobność zapoznać się z techniką jazdy i wybitnymi narciarzami pracującymi na terenie alpejskim. Po powrocie do domu nie omieszkali oni widziane nowości u nas zaszczepić i tym kilku ludziom, że wymienię tylko mjr Ziętkiewicza, pp. Dutkiewicza i Rittersschilda, zawdzięczamy nową technikę jazdy jaka po norweskiej w pierwszych latach powojennych u nas zawitała, t. zw. „alpine Schifahrt“. Nie tu miejsce rozwodzić się nad zaletami lub wadami tej lub owej metody jazdy. Wypada nam stwierdzić jednak, że po lilienfeldzkiej i czysto norweskiej szkole, przyszła do nas z zagranicy, przedewszystkiem przez działalność wspomnianych narciarzy, a później także i gości instruktorów w rodzaju Bildsteina,

Devana i Mayringera, technika jazdy obecnie powszechnie w Europie używana, a u nas przedtem prawie nieznana. Zdobyła sobie nowa technika powszechne prawo obywatelstwa, przedewszystkiem w zachodniej połaci kraju, gdzie wpływ trudnych terenów tatrzańskich usilnie przyczynił się do jej rozpowszechnienia. Obok wpływu wspomnianych już uprzednio gości instruktorów na rozwój skoków i ich techniki, jest to także wyraźny objaw wpływu zagranicy.

W Kongresach międzynarodowych braliśmy tylko raz udział w Chamoix 1924 przystąpiwszy do międzynarodowego związku narciarskiego „FIS“.

Jak z całego artykułu wynika stosunki nasze ze zagranicą są kultywowane intenzywnie i są częścią stałą w życiu naszego narciarstwa. Winniśmy starać się utrzymać je nadal w jaknajintenzywniejszej mierze nietylko przez oficjalne ekspedycje Związku, ale także przez samodzielne wyjazdy klubów, gdy w krajach najbliższego sąsiedztwa zdarza się tyle sposobności spotkania z najlepszą konkurencją. Możemy być w myśl starych zasad sportowych pewni, że każdy wyjazd, choćby pod względem wyników sportowych najgorszy, przyniesie zawsze wiele korzyści przez utrzymanie zadzierzgniętych węzłów, nawiązanie nowych, sposobność do nauki i porównań, a przedewszystkiem jako miernik objektywny stanu sportowego naszego narciarstwa.



Międzynarodowe zawody w Westerowie. Przed startem w biegu głównym.





Z kursów narciarskich Policji Państwowej w Zakopanem.

CZĘŚĆ II

I.
MIĘDZYNARODOWY ZWIĄZEK NARCIARSKI (FEDERATION INTERNATIONAL DE SKI)
Stockholm, 34, Apelbergsgatan, Szwecja

ZARZĄD NA LATA 1924—26:

Prezes: Major M. J. Holmquist — Szwecja
Wiceprezes: Dyr. M. Hysing-Olsen — Norwegja
Sekretarz: M. C. Nordenson — Szwecja
Członkowie Zarządu: Dr. P. Frey — Niemcy
„ „ Inż. K. Gsur — Austrja
„ „ Kpt. K. E. Levälathi — Finlandja
„ „ Dr. P. Minelle — Francja
„ „ Dr. J. Synácek — Czechosłowacja
„ „ Inż. A. Weber — Szwajcarja.

II.
NARCIARSKIE ZWIĄZKI PAŃSTWOWE

1. ANGLJA:

Angielski Związek Narciarski (Federal Council of British Ski Clubs)

Adres: 1, Essex Court, Temple, E. C. 4, London
Prezes: E. C. Pery; sekretarz: Kenneth R. Swan
(Związek założony w roku 1914, skupia obecnie 3 kluby).

2. AUSTRJA:

a) Austrjacki Związek Narciarski (Österreichischer Skiverband)

Adres: Wien I, Dorotheergasse 12, tel. 77-092
Prezes: J. K. Gsur; sekretarz: H. Baldauf

(Związek założony 4 listopada 1905 roku, podzielony jest obecnie na 8 okręgów i skupia 141 towarzystw przy 9241 członkach).

b) Ogólno Austrjacki Związek Narciarski (Allgemeiner Österreichischer Skiverband)

Adres: Wien VII, Breitegasse 7, tel. 32-1-29
Prezes: Dr. G. Klein-Doppler
(Związek założony 7 listopada 1923, skupia 9 towarzystw przy 2000 członkach).

3) CZECHOSŁOWACJA:

a) Związek Narciarzy Rzeczypospolitej Czechosłowackiej (Svaz lyzaru Republiky Ceskoslovenské)

Adres: Praha II. Zitna 14
Prezes: Dr. J. Synacek, sekretarz: —

b) Główny Związek niemieckich tow. sportu zimowego (Hauptverband der deutschen Wintersportvereine in der Tschechoslov. Republik. H. D. W.)

Adres: Reichenberg, Ratusz, pokój Nr. 3, tel. Nr. 80
Prezes: G. Wünsch, sekretarz: prof. A. Müller
(Związek grupuje 217 towarzystw).

4) FINLANDJA:

Finlandzki Związek Narciarski (Suomen Voimistelu-ja Urheiluliitto)

Adres: Unionsgatan 30, Helsingsfors
Prezes: Kpt. K. E. Levälathi.

5) FRANCJA:

Francuski Klub Alpejski (Club Alpin Français)

Adres: Paris, 30 rue du Bac
Prezes: F. Regaud, sekretarz: Pentray
(Klub liczy 14.000 członków, narciarstwem jednak zajmuje się osobna komisja: *commission centrale des sports d'hiver du club alpin français*. Odgrywa ona rolę związku:

Prezes: H. Cuenot, sekretarz: J. Dalbanne.
W narciarstwie francuskiem istnieje 4 okręgi skupiające 73 towarzystw).

6. JUGOSŁAWIA:

Jugosłowiański Związek Sportów Zimowych (Jugoslavenski zimsko-sportski savez)

Adres: Ljubljana, Narodni dom, albo Joso Gorec Dunajska cesta I-a
Prezes: Dr. H. Souvan
(Związek założony w roku 1922, podzielony jest na dwa okręgi i grupuje 26 towarzystw).

7. KANADA:

Kanadyjski Związek Narciarski (National Ski Federation of Canada)

Adres: National Ski Federation of Canada, Montreal.

8. NIEMCY:

Niemiecki Związek Narciarski (Deutscher Skiverband) (D. S. V.)

Adres: Stuttgart, Neue Weinsteige 19
Prezes: P. Dinkelacker, sekretarz: E. Backmeister
(Związek założony 4 listopada 1905 r. w Monachjum, liczy w Niemczech 12, a w Austrji 9 okręgów. Ilość członków wynosi 80.000).

9. NORWEGJA:

Norweski Związek Narciarski (Norges Skiforbund)

Adres: Oslo, Munkedamsvejen 59, lub Oslo, St. Olafsgate 23, tel. 33116
(Związek podzielony jest na 34 okręgów, każdy z nich obejmuje po kilkanaście towarzystw)

10. POLSKA:

Polski Związek Narciarski
(P. Z. N.)

Adres: Warszawa, ul. Żórawia, Nr. 23 m. 5, tel. 404—55
Adres telegraficzny: „Skipol“ Warszawa
Prezes: ppłk. szt. gen. inż. A. Bobkowski, sekretarz: W. Mrycowa
(Związek założony w roku 1919 w Zakopanem obejmuje 15 towarzystw grupujących 2000 członków).

11. RUMUNJA:

Rumuński Związek Narciarski
(Federatiunea Societatilor de ski din Romana)

Adres: Bucuresti, strada Georges Clemenceau, Nr. 6.

12. STANY ZJEDNOCZONE Am. Płn.:

Amerykański Związek Narciarski
(National Ski Assotiation of America)

Adres: U. S. A. Minneapolis 720/21 St. Ave. S. O.
lub: Gustave E. Lindloye, Secretary. 4139 N. Kenneth Avenue— Chicago III.

13. SZWAJCARJA:

Szwajcarski Związek Narciarski
(Association Suisse des Clubs de Ski-Comite Central)
(Schweizerischer Skiverband – S. S. V.)

Adres: Luzern, Moosstrasse 19 p. E. Maag
Prezes: E. Maag, sekretarz: J. Lütolf
Redakcja „Ski“: Berno, Spitalstrasse 67 p. F. Triner
(Związek liczy 114 towarzystw).

14. SZWECJA:

Szwedzki Związek Narciarski —(Svenska Skidförbundet)

Adres: Stockholm, Malmskillnadsgatan 25 B.
(Związek liczy 21 okręgów i współpracuje z towarzystwem

krzewienia sportu narciarskiego w Szwecji, które ze swej strony dzieli się na 6 okręgów).

15. WĘGRY:

Węgierski Związek Narciarski (Magyar Si Szövetség)

Adres: Budapest IV Apponyi ter 1
Prezes: Dr. A. Szelnàr, sekretarz Dr. E. Pöltzel
(Związek liczy 22 towarzystw).

16. WŁOCHY:

Włoski Związek Narciarski (Federazione italiana dello Ski)

Adres: Torino, Via Monte di Pietá 28
(Związek liczy 58 towarzystw).

III.
POLSKI ZWIĄZEK NARCIARSKI

CZŁONKOWIE ZWIĄZKU:

1. Karpackie Towarzystwo Narciarzy we Lwowie (K. T. N.)

Przewodniczący: Prof. Dr. Zygmunt Klemensiewicz; *zastępca przewodniczącego:* Inż. Maksymiljan Dudryk; *sekretarz:* T. Bialikiewicz; *zast. sekretarza*: J. Roehr; *skarbnik:* T. Klimkiewicz; *zast. skarbnika:* J. Loteczkowa; *przodownicy:* W. Czerwiński i St. Teisseyre; *członkowie wydziału:* Z. Augustyn, Inż. M. Jakóbczyński, K. Lubieniecki, A. Markiewicz, A. Lekiewicz
(Towarzystwo utrzymuje schronisko w Sławsku)
Adres: Lwów, Podlewskiego 7 II p.
Towarzystwo należy do założycieli P. Z. N.

---

2. Sekcja Narciarska Polskiego Towarzystwa Tatrzańskiego w Zakopanem (S. N. P. T. T. Zakopane)

Przewodniczący: dyr. inż. Karol Stryjeński; *zastępca przewodniczącego:* inż. Kazimierz Schiele; *sekretarz:* Ignacy Bujak; *skarbnik:* Józef Oppenhaim; *członkowie zarządu:* Franciszek Bujak, prof. Zygmunt Mirtyński, Dr. Mieczysław Świerz, August Zamoyski i mjr. Władysław Ziętkiewicz

(Sekcja utrzymuje schroniska: w Dolinie Starorobociańskiej, na Hali Pysznej, na Hali Gąsienicowej i w Dolinie Pięciu Stawów Polskich)

Adres: Zakopane, Dworzec Tatrzański; adres telegraficzny „Narta" Zakopane

Towarzystwo należy do założycieli P. Z. N.

---

3. Wintersportclub Bielitz-Biala des Beskidenvereines w Białej (W. S. C. d. B. V.)

Przewodniczący honorowy: Wilhelm Kroczek; *I prezes:* Dr. Stonawski, *II prezes:* W. Wilke; *sekretarz:* Swoboda, *protokolant:* Traubner; *członkowie wydziału:* Aschenbrenner, Gerstberger, Georgiades, Janowski, Kisza, Löwit, Prohaska, Pusch, Dr. Wopfner

(Towarzystwo utrzymuje schroniska na Romance i na Skrzycznem tudzież zimą zarządza schroniskami B. V. na Klimczoku, na Babiej Górze i na Magórce)

Adres: Bielsko, Stadtberg 14.

Towarzystwo należy do założycieli P. Z. N.

---

4. Tatrzańskie Towarzystwo Narciarzy w Krakowie (T.T.N.)

Przewodniczący: Jan Fischer, *zastępcy przewodniczącego:* Ppłk. Aleksander Bobkowski i Dr. Aleksander Boniecki; *sekretarz:* Stefan Kormicki

(Towarzystwo utrzymuje schronisko na Kalatówkach w Tatrach)

Adres: Kraków, ul. Jagiellońska 11, tel. 10

Towarzystwo należy do założycieli P. Z. N.

5. Sekcja Narciarska Akademickiego Związku Sportowego w Krakowie (S. N. A. Z. S. Kraków)

Przewodniczący: Władysław Dutkiewicz; *zastępcy przewodniczącego:* Dr. Henryk Szatkowski i Stanisław Leo; *sekretarz:* Tadeusz Rysiakiewicz; *skarbnik:* Dr. Irena Popielówna; *kierownik sportowy:* Stanisław Fächer; *członkowie zarządu:* Stefan Daszyński i Wanda Dubieńska

Adres: Kraków, ul. Zwierzyniecka 48, Dom A. Z. S.

Sekcja należy do założycieli P. Z. N.

---

6. Sekcja Narciarska I-go Lwowskiego Klubu Sportowego „Czarni" we Lwowie

Przewodniczący: Artur Bischof; *zastępcy przewodniczącego:* Dr Fuchs i Dr. Korowicz; *sekretarz:* Dr. Rucker; *skarbnik:* inż. L. Dudryk; *kapitan sportowy:* L. Pawłowski; *gospodarz:* F. Kawa; *członkowie zarządu:* Czerny, Praszil i Dr. Rappaport

(Sekcja utrzymuje dom turystyczny w Sławsku i pracuje około budowy schroniska w Sławsku)

Adres: Lwów, ul. Zielona 57, lub Dr. Rucker, Zniesienie

Sekcja została przyjęta w poczet członków P. Z. N. w r. 1921.

---

7. Sekcja Narciarska „Beskidu" Śląskiego w Cieszynie

Przewodniczący: prof. Józef Grzybowski; *zastępca przewodniczącego:* Józef Berger; *skarbnik:* Karol Buzek; *sekretarz:* Wincenty Zajonc; *zast. sekretarza:* Ludwik Kohutek: *przodownik:* Rudolf Bujak; *członkowie wydziału:* Józef Holeksa, Jan Kisza, inż. Józef Pietruszewicz, Jan Rucki, Karol Szczepański, Józef Tomanek.

(Sekcja korzysta ze schroniska macierzystego Oddziału na Stożku)

Adres: Karol Buzek, inspektor szkolny w Cieszynie

Sekcja została przyjęta do P. Z. N. 10 maja 1922 r.

---

8. Sekcja Narciarska Lwowskiego Klubu Sportowego „Pogoń" we Lwowie

Przewodniczący: Władysław Kuchar; *członkowie zarządu:* Halina Bogucka, Józef Hnatyński, Edmund Marion, Zbigniew Rzepecki

(Sekcja utrzymuje schronisko w Tuchli — 30 łóżek)

Adres: Lwów, ul. Zyblikiewicza 17

Sekcja została przyjęta do P. Z. N. 11 maja 1922 r.

---

9. Warszawski Klub Narciarski (W. K. N.) w Warszawie

Przewodniczący: inż. J. Woyniewicz; *zastępca przewodniczącego:* inż. St. Zakrzewski; *sekretarjat:* J. Prószyńska i H. Szletycka; *skarbnicy:* H. Błaszkowska i W. Ostrowski; *kierownictwo sportowe:* inż. S. Strzałkowski i inż. A. Dąbski

Adres: Warszawa, ul. Szopena Nr. 5/11

Klub został przyjęty do P. Z. N. w czerwcu 1923 roku.

---

10. Sekcja Narciarska Akademickiego Związku Sportowego w Warszawie

Kierownik Sekcji: Adam Miłobędzki; *sekretarz:* H. Wojnarowska; *skarbnik:* St. Cybulski; *kapitan sportowy:* St. Osiecki; *gospodarz:* T. Łypaczewski; *członkowie zarządu:* J. Chmielewski, H. Genelli, inż. W. Hulanicki, J. Mazurek

Adres: Warszawa, Kopernika 41, pokój Nr. 6

Sekcja została przyjęta do P. Z. N. 15 grudnia 1923 roku.

---

11. Koło Narciarzy przy Oddziele Babiogórskim P. T. T. w Żywcu

Przewodniczący: inż. T. Baecker; *zastępca przewodniczącego:* J. Sym; *sekretarz i skarbnik:* M. Augustynowicz; *przodownicy:* W. Dobosz, i inż. J. Pietruszewicz; *członkowie wydziału:* inż. J. Obtułowicz i W. Pantofliński

Adres: Żywiec, Michał Augustynowicz

Koło zostało przyjęte do P. Z. N. 27 grudnia 1923 roku.

12. Oddział Narciarski „Sokół" w Zakopanem

Przewodniczący: prof. W. Stopowy; *zast. przewodniczącego:* H. Schabenbeck; *sekretarz:* Adam Krzeptowski; *kierownik sportowy:* S. Zdyb; *członkowie zarządu:* S. Kopytko, A. Kresopolski, H. Latkówna.

Adres: Zakopane, Rynek — „Sokół"

Oddział został przyjęty do P. Z. N. 1 lutego 1924 r.

---

13. Sekcja Narciarska Ż. T. S. „Jutrzenka" w Krakowie

Kierownik: Dr. J. Rose; *zast. przewodniczącego:* H. Mangel; *sekretarz:* L. Weindling

Adres: Kraków, Dietlowska 99, Louis Weindling.

---

14. Sekcja Narciarska Akadem. Związku Sportowego we Lwowie

Przewodniczący: H. Hoyer; *zast. przewodniczącego:* M. Szpak; *sekretarz:* M. Świstun; *skarbnik:* S. Seweryński; *gospodarz:* S. Lösch; *kronikarz:* A Kuchta

Adres: Lwów, Łozińskiego 7, A. Z. S. (Sekcja Narciarska).

Sekcja została przyjęta do P. Z. N. 12 listopada 1924.

---

15. Sekcja Narciarska Klubu Sportowego 3 p. s. p. w Bielsku

Przewodniczący: pułk. Franciszek Wagner

Adres: Bielsko, Dowództwo 3 p. s. p. Klub sportowy 3 p. s. p.

Sekcja została przyjętą do P. Z. N. 20 lutego 1925 r.

---

16. Sekcja Narciarska Klubu Sportowego „Lublinianka" w Lublinie

Adres: Lublin, ul. Kapucyńska Nr. 2

Sekcja została przyjęta do P. Z. N. 23 lutego 1925 r.

17. Sekcja Narciarska Akademick. Związku Sportowego w Wilnie

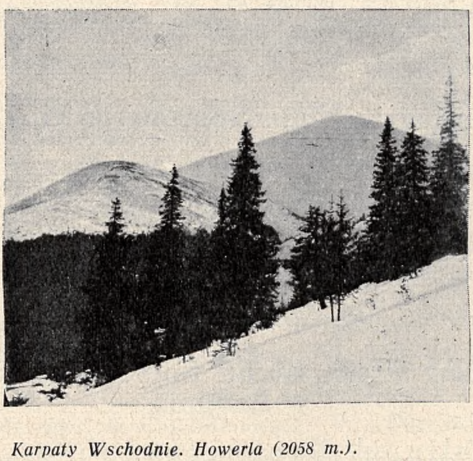
Adres: Wilno, Bakszta 11

Sekcja została przyjęta na członka P. Z. N. 18 maja 1925 r.

IV.

POLSKIE ZWIĄZKI SPORTOWE

Związek Związków	— P. K. I. O.	—	Warszawa,	Wiejska 11
Polski Związek	Bokserski	—	„	Żórawia 25
„ „	L. Tennisowy	—	„	Wiejska 11
„ „	L. Atletyczny	—	„	Wiejska 11
„ „	Łyżwiarski	—	„	Szopena 5
„ „	Narciarski	—	„	Żórawia 23 m 5
„ „	Piłki Nożnej	—	Kraków,	Konarskiego 8
„ „	Pływacki	—	Warszawa,	Leszno 20
„ „	Szermierczy	—	Kraków,	Łobzowska 14
„ „	Tow. Kolarskich	—	Warszawa,	Oboźna 3
„ „	T. Wioślarskich	—	„	Foksal 19
Polskie Towarzystwo	Atletyczne	—	„	Ciepła 13
Związek Pol. Tow. Gimn.	„Sokół“	—	„	Szopena 3
Związek	Strzelecki	—	„	Al. Jerozol. 27.



Karpaty Wschodnie. Howerla (2058 m.).

Fot. inż. M. Dudryk.

SPRAWOZDANIE ZARZĄDU GŁÓWNEGO POLSKIEGO ZWIĄZKU NARCIARSKIEGO

za czas od 3. sierpnia 1924 do 1. kwietnia 1925.

1.) SKŁAD Z. GŁ. Na Walnym Zjeździe Delegatów P. Z. N. odbytym w Zakopanem w dniach 1—3 sierpnia, 1924 r. wybrany został Zarząd Główny w następującym składzie:

Prezes: Inż. Aleksander Bobkowski, ppłk. S. G.,
Wiceprezesi: Rtm. Adam Mryc,
Dyr. Jarosław Chełmiński,
Członkowie: Wacław Denhoff-Czarnocki,
Dr. Adam Gałecki,
Janusz Rudnicki,
Inż. Stefan Strzałkowski,
Dr. Stanisław Wyżykowski,
Inż. Stanisław Zakrzewski.
Członkowie zamiejscowi: Dr. Aleksander Boniecki, Kraków,
Prof. Dr. Zygmunt Klemensiewicz, Lwów,
Dr. Edward Stonawski, Bielsko,
Dyr. Karol Stryjeński, Zakopane.

Z powodu wniesionej w październiku przez p. W. Denhoff-Czarnockiego rezygnacji, motywowanej względami zdrowotnemi, Z. Gł. kooptował na opróżnione miejsce 3. listopada, 1924. p. Wandę Mrycową.

2.) PROGRAM OGÓLNY. Wzmocnienie organizacji P.Z.N. podniesienie poziomu sportowego naszego narciarstwa oraz jego kierunku turystycznego, najszersza popularyzacja nart, zyskiwanie nowych terenów narciarskich, troska o budowę wielkich skoczni, żywsze nawiązanie łączności z zagranicą i tak ze związkiem międzynarodowym jak również ze związkami narodowymi przez akcję reprezentacyjną oraz wydawnictwa propa-

gandystyczne, pozyskanie zagranicy dla udziału w naszych zawodach — oto pokrótce naszkicowane cele, jakie przyświecały Zarz. Głównemu w jego pracach w sezonie 1924/25.

3.) PODZIAŁ PRAC. Sprawy krajowe: Wiceprezes dyr. J. Chełmiński, sprawy zagraniczne: Wiceprezes rtm. A. Mryc, sekretarjat spraw wewn.: W. Mrycowa, spraw zagr.: Inż. St. Strzałkowski, skarbnik: Dr. St. Wyżykowski, ref. sportowy: J. Rudnicki, sprawy kolejowe: Dr. A. Gałecki, sprawy Z. Z. i prasa: Inż. St. Zakrzewski.

Redakcja rocznika: Prezes Inż. A. Bobkowski, IV. Międzynarodowe zawody narciarskie: Wicepr. A. Mryc i Inż Strzałkowski. Inne referaty obejmowali poszczególni członkowie Z. Gł. Protokoły obrad Z. Gł. prowadziła łaskawie w pierwszych miesiącach p. W. Szpilrejnówna, członek W. K. N.

4.) BIURO Z. GŁ. Biuro Związku mieściło się u dyr. J. Chełmińskiego przy ul. Hożej 27, zaś od 1. lutego, 1925 w wynajętym lokalu przy ul. Żórawiej, 23. m. 5. (tel. 404—55). Biuro czynne było codziennie między godz. 17—19.

Biuro prowadziła do dnia 1. lutego, b. r. p. Kazimiera Waciórska, potem p. Kazimiera Lilpop.

5.) POSIEDZENIA Z. GŁ. Konstytuujące posiedzenie odbyło się 18. września, 1924 r.; od tego czasu odbyto 28 pełnych posiedzień.

6.) KORESPONDENCJA Z. GŁ. Wpłynęło pism 163, wysłano 1136; depesz przyjęto 31, wysłano 65; listów zagranicznych przyjęto 77, wysłano 170.

7.) KOMUNIKATY Z. GŁ. Celem stałego informowania członków P. Z. N. o pracach i zamierzeniach Z. GŁ., wydawania zarządzeń dla członków P. Z. N., zamieszczał Z. GŁ. tygodniowe komunikaty w organie oficjalnym P. Z. N.

8.) ORGAN OFICJALNY P. Z. N.

Jako organ oficjalny P. Z. N. przyjął Z. GŁ. czasopismo sportowe, tygodnik „Stadjon", wychodzący w Warszawie.

9.) PRZYJĘCIA NOWYCH CZŁONKÓW P. Z. N. Liczba członków P. Z. N. wzrosła w roku sprawozdawczym z 12 na 16. Na członków nadzwyczajnych P. Z. N. przyjęto:

a.) Sekcję Narciarską żyd. Tow. „Jutrzenka" w Krakowie, (dnia 27. X. 1924 r.).

ZARZĄD GŁÓWNY POLSKIEGO ZWIĄZKU NARCIARSKIEGO W WARSZAWIE — ROK 1925



Pierwszy rząd: Janusz Rudnicki (sprawy sportowe), inż. Stefan Strzałkowski (referent spraw zagranicznych), inż. Stanisław Zakrzewski (delegat do Z. Z.).
Drugi rząd: Jarosław Chełmiński (wiceprezes), ppułk. Szt. gen. inż. Aleksander Bobkowski (przewodniczący), Adam Mryc (wiceprezes).
Trzeci rząd: Dr Adam Gałecki, Wanda Mrycowa (sekretarz), Dr Stanisław Wyżykowski (skarbnik).

b.) Sekcję Narciarską Akademickiego Związku Sportowego we Lwowie, (dnia 10. XI. 1924 r.),

c.) Sekcję Narciarską 3 pułku strzelców podhalańskich w Bielsku, (dnia 21. I. 1925 r.),

d.) Sekcję Narciarską Klubu Sport. „Lublinianka" w Lublinie, (dnia 23. II. 1925 r.).

Na członka zwyczajnego P. Z. N. przemianowano:

e.) Sekcję Narciarską Tow. „Sokół" w Zakopanem, (dnia 4. III. 1925 r.).

10.) KOMISJA SPORTOWA P. Z. N. Na skutek uchwały ostatniego W. Z. D. w Zakopanem, Z. GŁ. powołał w październiku 1924. we Lwowie Komisję sportową w składzie:

Przewodniczący:	Inż. M. Jakóbczyński,
Zastępca:	Dr. Wł. Fuchs,
Sekretarz:	Fr. Mościcki,
Członkowie:	W. Kuchar,
	Dr. Z. Rucker.

Członkowie zamiejscowi: H. Grosman, Zakopane,
Dr. B. Macudziński, Kraków,
Płk. Fr. Wagner, Bielsko,
St. Zdyb, Zakopane.

Kapitan Związkowy: Mjr. Wł. Ziętkiewicz.

K. S. ukonstytuowała się w dniu 10. grudnia, 1924.

Rezygnację lwowskich członków K. S. przyjął Z. Gł. do wiadomości w dniu 5. marca, b. r. oraz powołał K. S. w Warszawie, w składzie:

Przewodniczący:	Rtm. A. Mryc,
Sekretarz:	J. Rudnicki,
Członkowie:	Inż. A. Schiele,
	A. Lardelli.

11.) PROGRAMY KURSÓW I ZAWODÓW NARCIARSKICH.

Dla stworzenia planowej pracy w P. Z. N., zapoczątkował Z. Gł. wydawanie z góry terminarza kursów i zawodów narciarskich możliwie na cały sezon. Wynikiem tej akcji było:

a.) Ogłoszenie w dniu 15. grudnia, 1924 programu kursów narciarskich na czas świąt Bożego Narodzenia, oraz

b.) wydanie w dniu 26. grudnia, 1924 kalendarzyka zawodów narciarskich na cały sezon 1924/25.

12.) TRENER. Dzięki poparciu finansowemu Ministerstwa Spraw Wojskowych, zaangażowano trenera-amatora, Szweda p. Wilhelma Stolpego, z polecenia p. C. Nordensona (sekretarza gen. Międzyn. Związku Narc.) Praca p. Stolpego trwająca od 31. grudnia, 1924. do 19. lutego 1925. dała oczekiwane wyniki, podnosząc znacznie poziom sportowy narciarstwa tak cywilnego, jak i wojskowego.

Głosy prasy fachowej oraz wyniki osiągnięte przez naszych zawodników w międzynarodowych spotkaniach ubiegłego sezonu, świadczą o wielkiem podniesieniu się klasy naszych zawodników.

13.) REGULAMIN ZAWODÓW P. Z. N. Z końcem stycznia, 1925. wydano drukiem regulamin zawodów P. Z. N. wraz z tabelką do obliczania not ze skoków.

14.) RAID NARCIARSKI WZDŁUŻ KARPAT. Dla celów propagandystycznych, turystycznych oraz odkrycia nowych terenów narciarskich, powzięto myśl urządzenia przejścia Karpat od Cieszyna aż do Worochty, względnie Sławska. Prace organizacyjne postąpiły znacznie naprzód a nawet został już w szczegółach opracowany i ogłoszony w „Przeglądzie Sportowym" Nr. 51. z 24. XII. 1924. program raidu na przestrzeni od Krynicy do Bielska, na którym to odcinku miał raid przybrać charakter masowy.

Niekorzystne warunki śniegowe uniemożliwiły odbycie raidu.

Oddźwiękiem zamiarów Z. GŁ. była propozycja Ministerstwa Robót Publicznych, ufundowania honorowej nagrody przechodniej dla zwycięzcy w raidzie.

15.) ZAWODY NARCIARSKIE O MISTRZOWSTWO POLSKI. W dniach 31. stycznia, 1. i 2. lutego, 1925. odbyły się w Krynicy zawody narc. o mistrzowstwo Polski. Organizację zawodów tych, powierzył Z. GŁ. Tatrzańskiemu Towarzystwu Narciarzy i Sekcji Narciarskiej A. Z. S. w Krakowie. W organizacji tych zawodów współdziałały: Komenda wojskowego Kursu narciarskiego oraz Zarząd Zdrojowy w Krynicy,

który wybudował nawet swoim kosztem stałą skocznię narciarską dla zawodów.

Wyniki zawodów zamieszczone są w osobnym rozdziale traktującym o zawodach narciarskich.

Dla mistrza Polski ufundował Warsz. Klub Narciarski nagrodę wędrowną w postaci puhara srebnego, którego statut podany jest w ustępie 24.

16.) MIĘDZYNARODOWE ZAWODY NARCIARSKIE. W dniach od 19—23 lutego, 1925., miały się odbyć w Zakopanem IV. Międzynarodowe zawody narciarskie, których organizację na miejscu w Zakopanem powierzył Z. GŁ. Sekcji Narciarskiej Polskiego Tow. Tatrzańskiego. W zawodach tych miało być rozegrane w biegu złożonym mistrzostwo Tatr.

Na skutek żywej korespondencji Z. GŁ. z zagranicą, wydania ilustrowanych zaproszeń, oraz akcji przeprowadzonej przez przedstawicieli P. Z. N. w Jańskich Łaźniach, mieliśmy zapewniony udział w zawodach siedmiu państw zagranicznych. Niestety aura nieprzychylna i brak śniegu, zmusiły Z. GŁ. do odwołania zawodów, przygotowanych z wielkim nakładem pracy i kosztów.

17.) ZAWODY NARCIARSKIE W JAŃSKICH ŁAŹNIACH. Międzynarodowy Związek Narciarski (F. I. S.), powierzył urządzenie międzynarodowych zawodów narciarskich dla państw środkowej Europy Związkowi narc. czechosłowackiemu. Zawody te odbyły się w Jańskich Łaźniach (Johannisbad), w dniach od 12—15 lutego, 1925.

Ekspedycja polska złożona z 12 zawodników i 2 przedstawicieli P. Z. N. w osobach członków Z. GŁ.: Rtm. A. Mryca i Inż. St. Strzałkowskiego, reprezentowała na tych zawodach barwy polskie, zdobywając w konkurencji dobre miejsca, świadczące o wielkich postępach naszych zawodników. Wyniki podane są w osobnym rozdziale.

Wiceprezes Rtm. A. Mryc brał udział w obradach, które zainicjował czechosłowacki Związek narciarski, a które wysunęły nowe koncepcje w organizacji narciarstwa w Europie.

Przyjęcie jakiego doznała ekspedycja polska, nacechowane było serdecznością.

18.) PRZEWÓZ NART PRZEZ GRANICĘ NASZEGO

PAŃSTWA. Na skutek odnośnych starań Z. GŁ., Ministerstwo Skarbu wydało swoim urzędom celnym zarządzenie l. D. C./558/11/25., z dnia 28. I. 1925., w którym przypomina okólnik l. D. C./9952/11/22. z dnia 5. I. 1922., wyjaśniający, że rekwizyty narciarskie stanowiące własność osób przybywających do Polski lub obszaru w. m. Gdańska w celach turystycznych, są wolne od cła, na zasadzie i t. d., oraz orjentuje urzędy celne, że przeciętny narciarz zabiera zwykle do użytku sportowego 4 pary nart, odpowiednią ilość kijów, zapasowe obuwie i odzież sportową.

19.) WYSTAWA W GRENOBLE. Na skutek zaproszenia Ministerstwa Robót Publicznych, P. Z. N. bierze udział w wystawie międzynarodowej węgla białego i turystyki, urządzonej w Grenoble w maju, 1925. r.

P. Z. N. obsyła wystawę powiększeniami zimowemi z Tatr, albumami zimowemi, wydawnictwem rocznika narciarskiego 1925., oraz modelem gipsowym nowej skoczni narciarskiej wybudowanej w Zakopanem pod Krokwią.

20.) ZNIŻKI KOLEJOWE. Na skutek starań Z. GŁ., Ministerstwo kolei wyjątkowo udzieliło obowiązujących zniżek kol. 30% także dla grup po 5 osób, a nie jak było dotychczas — po 30 osób.

21.) SKOCZNIA NARCIARSKA W ZAKOPANEM POD KROKWIĄ. Powątpiewania jakie ujawnił na ostatnim W. Z. D. w Zakopanem przedstawiciel S. N. P. T. T. co do oddania do użytku nowo budującej się skoczni narciarskiej pod Krokwią jeszcze w sezonie 1924/25 oraz apel z jakim się skierował w tej sprawie do P. Z. N., spowodowały, że Z. GŁ. zajął się tą sprawą z największą energją. Naglące pisma wystosowane bezzwłocznie po W. Z. D. do Sztabu Generalnego i do D. O. K. V., oraz kilkakrotne osobiste interwencje prezesa P. Z. N. w D. O. K. V. spowodowały znaczne wzmocnienie wojskowych oddziałów roboczych przy budowie skoczni. Akcja Z. GŁ. przyczyniła się niewątpliwie w znacznym stopniu do faktu oddania skoczni do użytku jeszcze w sezonie ubiegłym. Pierwsze plany skoczni tej, wykonał bezinteresownie Szwed Inż. Sallström.

Ponieważ okazało się, że sprawą budowy skoczni zajmuje się

Tow. „Park Sportowy, spółka z ogr. odpow., a nie S. N. P. T. T., która oświadczyła swoje desinteressement w jej budowie, Z. GŁ. zmuszony był zabezpieczyć interesy P. Z. N. w użytkowaniu skoczni. W tym celu ustalono na konferencji odbytej przez Prezydjum P. Z. N. z przedstawicielem Tow. Park Sportowy w dniu 2. grudnia 1924. następujące postanowienia:

a.) Tow. Park Sport. oddaje P. Z. N-owi bezzwłocznie skocznię do dyspozycji z tem, że jedynie P. Z. N. reguluje używalność skoczni przez poszczególnych członków P. Z. N.

b.) P. Z. N. otrzymuje skocznię na główne zawody związkowe bezpłatnie, z innych zawodów zaś odstępuje pewien procent z dochodu Towarzystwu Park Sportowy, które znowu kwotę tę używa wyłącznie na konserwację i rozbudowę skoczni.

c.) Po zupełnem wykończeniu skoczni i spłaceniu funduszów włożonych w budowę przez Tow. Park Sportowy, Towarzystwo to oddaje skocznię na własność Polskiemu Związkowi Narciarskiemu.

d.) Oddanie skoczni przez Z. GŁ. w administrowanie jednemu z członków P. Z. N. będzie uzgodnione z Tow. Park Sportowy.

Z końcem stycznia, 1925., Tow. Park Sport. oddało skocznię w zarząd S. N. P. T. T., która znowu powołała Komisję dla ustalenia sposobu korzystania ze skoczni przez członków P. Z. N. W skład komisji weszli: J. Bujak, J. Oppenheim i Dr. M. Świerz.

22.) SKOCZNIA NARCIARSKA W KRYNICY. Zabiegi P. Z. N. prowadzone od lat kilku w celu otwarcia Krynicy dla narciarzy w zimie, znalazły swój wyraz w roku ubiegłym w urządzeniu w Krynicy III. Międzynarodowych zawodów narciarskich. Dalszym etapem zabiegów P. Z. N. było wybudowanie w Krynicy w roku 1924 stałej skoczni narciarskiej większego typu, kosztem Zarządu Zdrojowego. Z. GŁ. wyraża gorące podziękowanie Zarządowi Zdrojowemu za intenzywne popieranie akcji otwarcia Krynicy na sezon zimowy, w szczególności zaś wyraża Z. GŁ. swoją wielką wdzięczność i podziękowanie Dyrektorowi Zarządu Zdrojowego p. Inż. Nowotarskiemu, który tak żywo popiera wszelkie poczynania P. Z. N. na terenie Krynicy.

23. STOSUNEK P. Z. N. DO WŁADZ PAŃSTWOWYCH. Ustosunkowanie Z. GŁ. do władz państwowych ułożyło się w roku sprawozdawczym bardzo korzystnie. Bardzo przychylnie odnosiły się do P. Z. N. Ministerstwa: Spraw Wojskowych, Spraw Zagranicznych, Kolei i Robót Publicznych.

Tak Oddz. III. Szt. Gen. ze Szefem płk. S. G. Fr. Władem, jak również D. O. K. V. z D-cą gen. M. Kulińskim, udzieliło Z. Głównemu wielkiego poparcia tak finansowego jak również pomocy w organizowaniu kursów i zawodów narciarskich, budowy skoczni narc., urządzeniu schronisk i t. p. Dzięki bardzo ciepłej opiece Ministerstwa Spraw Zagranicznych, w szczególności zaś Ministra pełnomocnego Dra Karola Bertoniego, mógł Z. GŁ. powziąć śmiały zamiar wydania pierwszego polskiego rocznika narciarskiego, jak również pokryć częściowo niedobór powstały w kasie P. Z. N. z powodu kosztów wyprawy zagranicznej i prac przygotowawczych do IV. Międzyn. zawodów narc. Oprócz tego M. S. Z. zapewniło nagrodę honorową na zawody międzynarodowe.

Ministerstwo kolei zapewniało udogodnienia w przejeździe koleją tak w zabezpieczaniu miejsc i dobrych połączeń kolejowych, jak również udzielaniu zniżek kol.

Ministerstwo Robót Publ. zainteresowało się organizowanym raidem narciarskim i ofiarowało na ten cel nagrodę wędrowną.

24.) NAGRODA PRZECHODNIA DLA MISTZA POLSKI. Warszawski Klub Narciarski ufundował w bież. sezonie nagrodę przechodnią, w postaci puhara srebrnego, dla mistrza Polski w narciarstwie. Statut tej nagrody brzmi:

a.) Dla popierania i rozwoju sportu narciarskiego W. K. N. ustanawia honorową nagrodę wędrowną dla Mistrza Polski w postaci puhara srebrnego, wysokości 37 cm. i wagi 1,230 gr.,

b.) Zawody o Mistrzostwo Polski ogłoszone przez P. Z. N. muszą się odbyć zgodnie z regulaminem zawodów narciarskich obowiązujących w P. Z. N.

c.) Zdobywcą puhara na przeciąg jednego roku, staje się Mistrz Polski w narciarstwie, uznany za takiego przez Zarząd Główny P. Z. N. po ogłoszeniu w komunikacie oficjalnym Z. GŁ.

d.) Każdy zdobywca puhara otrzymuje specjalny dyplom W. K. N. i fotografję puhara. Imię i nazwisko każdego zwycięscy zostaje wyryte na wewnętrznej stronie puhara.

e.) Trzykrotny zdobywca puhara w przeciągu trzech kolejnych zawodów o Mistrzostwo Polski, staje się jego właścicielem.

f.) Klub do którego należy zdobywca puhara ponosi całkowitą odpowiedzialność za całość puhara, jakoteż za dostarczenie puhara na następne zawody o Mistrzostwo Polski.

g.) W razie nieodbycia się zawodów o Mistrzostwo lub nie przyznania nikomu tytułu Mistrza, puhar wraca na przechowanie do W. K. N.

h.) W razie likwidacji P. Z. N. puhar wraca na własność W. K. N.

25.) NAGRODA WĘDROWNA PRZEGLĄDU SPORTOWEGO. Redakcja Przeglądu Sportowego zgłosiła do Z. GŁ. gotowość ofiarowania honorowej nagrody wędrownej dla biegu na 50 km. w postaci puhara srebrnego. Projekt statutu tej nagrody nie został przedłożony.

26.) NAGRODA PRZECHODNIA MIN. ROBÓT PUBL. Dla zwycięzcy w raidzie narc. wzdłuż Karpat, zaofiarowało Ministerstwo Rob. Publ. honorową nagrodę wędrowną. Z. GŁ. przedstawił Min. R. P. wniosek przeznaczenia nagrody tej dla członka P. Z. N., który odznaczy się w sezonie zimowym najżywszą działalnością turystyczną w Karpatach, połączoną z pracą opisową nowych terenów narciarskich, odpowiednio ilustrowaną fotografiami.

27.) STATUT NAGRODY WĘDROWNEJ DLA MISTRZA TATR. Brązowy puhar, ofiarowany w roku 1923 przez Marszałka Powiatu Nowotarskiego p. Jerzego Uznańskiego, zatwierdzony uchwałą Z. Gł. w dniu 20. IV. 1925:

a.) Zawody będą się odbywały w zasadzie corocznie w Zakopanem.

b.) W zawodach tych mogą brać udział członkowie wszystkich Związków narciarskich, należących do M. Z. N.

c.) Zawody muszą być na miesiąc naprzód podane do wiadomości wszystkich Związków narciarskich należących do M. Z. N.

d.) Mistrzostwo Tatr rozgrywa się zasadniczo w zawodach

złożonych: a.) z biegu do 18 km. i b.) ze skoków wszystkich klas seniorów.

e.) O zdobyciu puhara na własność rozstrzyga trzykrotne zwycięstwo w przeciągu lat pięciu. Gdyby jednak w okresie pięcioletnim nie odbyły się w którym z sezonów zawody o Mistrzostwo Tatr, powyższy okres przedłuża się odpowiednio o dalsze lata.

f.) Bez względu na przynależność do klasy, otrzymuje zawodnik posiadający najlepszą notę w biegu złożonym tytuł „Mistrza Tatr" na dany rok oraz puhar na przechowanie jednoroczne.

g.) W zawodach obowiązuje regulamin zawodów P. Z. N.

h.) Za całość i bezpieczeństwo nagrody w okresie jej przechowywania odpowiada Towarzystwo do którego należy zwycięzca. O ile zwycięzcą jest cudzoziemiec, obowiązek ten spada na dany Związek cudzoziemski. Związek lub Towarzystwo, obowiązane jest dostarczyć nagrodę do dyspozycji Z. Gł. na następne zawody o Mistrzostwo Tatr.

i.) Nazwisko każdorazowego zwycięzcy, musi być w odpowiedni sposób umieszczone na nagrodzie na koszt Towarzystwa, którego członkiem jest zdobywca.

k.) Zmiany w niniejszym statucie może wprowadzać Z. Gł., ogłaszając je przed 1. stycznia każdego sezonu.

28.) ROCZNIK NARCIARSKI P. Z. N. W roku sprawozdawczym Z. Gł. podjął owocnie pracę około wydawnictwa pierwszego polskiego rocznika narciarskiego.

Dla tego celu Z. GŁ. powołał w Krakowie Komitet Redakcyjny, w którego skład weszli pp.: Dr. A. Boniecki, Dr. T. Cyprian, St. Fächer, H. Grosman, Wł. Laurynów i Dr. Szatkowski. Przewodnictwo Komitetu objął p. St. Fächer.

Z ramienia Z. Gł. prowadził sprawy rocznika prezes Inż. A. Bobkowski. Oprócz tego współpracował w wydawnictwie tym owocnie poseł na Sejm p. Aleksander Chądzyński

Dzięki wytężonej pracy Redakcji, oraz poparciu finansowemu wydawnictwa przez M. S. Z., w szczególności jednak przez Ministra pełnomocnego p. Dra Karola Bertoniego, rocznik ujrzał światło dzienne.

Zamiarem Z. GŁ. było, dać w roczniku tym obraz cało-

kształtu rozwoju narciarstwa w Polsce, od jego najdawniejszych zaczątków aż do obecnej chwili, oraz zapoczątkować stale wydawanie rocznika w przyszłości.

Redakcja rocznika, zamierza na W. Z. D. wystąpić z inicjatywą wydawania poza rocznikiem, miesięcznika narciarskiego, przez okres 4 miesięcy zimowych.

Z. GŁ. zwraca się na tem miejscu z gorącem podziękowaniem do Redakcji rocznika za bezinteresowną pracę około wydawnictwa, zarazem do wszystkich autorów artykułów uświetniających wydawnictwo.

Szczególnie ciepłe słowa podziękowania i wdzięczności składa Z. Gł. Ministrowi pełnomocnemu Drowi Karolowi Bertoniemu, za poparcie finansowe rocznika, które było decydującem dla wydawnictwa.

29.) RUCH GRANICZNY Z CZECHOSŁOWACJĄ. Z. GŁ. zajmował się również sprawą zapewnienia dla członków P. Z. N. uzyskania prawa swobodnego przekraczania granicy czechosłowackiej, w pasie jaki ma być ustalony w projektowanej konwencji turystycznej. Odnośna akcja znajduje się w toku.

30.) BAL NARCIARSKI. Z. Gł. uczestniczył w urządzeniu reprezentacyjnego balu narciarskiego urządzonego w stolicy wspólnie z W. K. N. i W. K. W. Oprócz tego uczestniczył Z. Gł. także w urządzeniu „Reduty Yachtowej“ wraz z wymienionemi Towarzystwami. Celem tych imprez była propaganda i dochodowość.

31.) ODZNAKA P. Z. N. Akcja Z. Gł. zmierzająca do wydawnictwa odznaki P. Z. N. nie dała dotychczas konkretnych rezultatów, albowiem przedłożone prace nie odpowiadały wymogom, jakie zakreślił Z. Gł.

ZA ZARZĄD GŁÓWNY
POLSKIEGO ZWIĄZKU NARCIARSKIEGO:

Sekretarz:	Prezes:
WANDA MRYCOWA.	INŻ. ALEKSANDER BOBKOWSKI ppłk. S. G.



Na grani Beskidu w Tatrach. Fot. J. Opp.



II. Zawody S. N. Sokoła zakopiańskiego. 1925. Przy mecie na Lipkach.
Fot. Dr. T. Cyprian.

Dr. HENRYK SZATKOWSKI.

Sport w roku 1925.

Rok 1925 przejdzie do historji polskiego narciarstwa jako rok bezśnieżny. Warunki atmosferyczne, nadwyraz nieprzychylne narciarstwu, nie pozwoliły zupełnie na jego uprawianie na nizinach. W okolicach górskich gdzieniegdzie zaledwo, i to z przerwami ciągłych odwilży, śnieg się utrzymywał. Nasuwa się poprostu refleksja, czy warto tak fatalnemu dla narciarzy rokowi poświęcać osobny artykuł? Ktoś kto bliżej przypatrzył się naszemu sportowemu narciarstwu w ciągu ubiegłego sezonu, musi bezsprzecznie powiedzieć — tak. Przedewszystkiem dlatego, że z wielu względów jest on przełomowy dla naszego sportu narciarskiego. W dziedzinie czysto sportowej.

Rozwój narciarstwa wszerz, uległ poważnemu zahamowaniu przez bezśnieżną zimę, uniemożliwiającą normalne kursa narciarskie w okresie Świąt Bożego Narodzenia, utrudniającą niezmiernie przez niepewność co do warunków śniegowych turystykę narciarzy miejskich, uniemożliwiającą wreszcie zupełnie training zawodników w mieście mieszkających. Toteż narciarstwo w miastach jeżeli nie upadło, to w każdym razie w sezonie bieżącym nie poszło naprzód. W odmiennych warunkach znajdowało się narciarstwo w centrach o stałem, względnie pra-

wie stałem, zaśnieżeniu. Tam rozwijało się ono miejscami, jak np. w Zakopanem we warunkach prawie normalnych. I w tych właśnie centrach możemy w dziedzinie narciarstwa sportowego zauważyć w sezonie bieżącym postęp wprost niebywały.

Cechuje go przedewszystkiem zrealizowenie całego szeregu postutatów jakich w dziedzinie sportowej narciarstwo nasze domagało się już od dawna. Szereg rzeczy o których mówiono już od kilku lat, które znano z zagranicy, które notorycznie i bez dyskusji uważano za konieczne u nas w kraju dla dalszego rozwoju naszego sportu narciarskiego, zostały ostatecznie w sezonie bieżącym zrealizowane. Czekano na nie od dawna. Wystarczy wymienić budowę wielkiej skoczni na Krokwi, sprowadzenie trenera zagranicznego, dojście do skutku pierwszych w Polsce biegów na wytrwałość i biegów zjazdowych, umyślnie jako takie urządzanych.

Starty nasze zagranicą należy uznać za zupełnie szczęśliwe. Jak już miałem o tem sposobność wspomnieć, po raz pierwszy w konkurencji międzynarodowej zaznaczyliśmy swój udział poważnymi wynikami. Wreszcie pobudzono do dziadziałalności nowe centra narciarskie i to nie przez samo urządzenie tam zawodów, ale tak intenzywnie, że poza inicjatywą z zewnątrz idącą, same zaczęły urządzać u siebie zawody o całkiem poważnych rozmiarach.

Zaczęliśmy sezon niezwykle, startem zagranicą. Pierwszy raz w bieżącym sezonie startowali nasi zawodnicy nie w Polsce ale w Czechosłowacji, po drugiej stronie Tatr, w Smokowcu. Zawody te, nie przedstawiające poważniejszego zaczenia międzynarodowego, przyniosły odrazu zapowiedź wielkiej formy Józefa Bujaka, zaznaczającej się przez cały rok bieżący, a zarazem potwierdzenie „extraklasy“ p. Ziętkiewiczowej. J. Bujak bije łatwo Therna o 5 minut w biegu 11 km, a startujący w II klasie W. Gąsienica osiąga czas także od Therna znacznie lepszy. P. Ziętkiewiczowa jest bez konkurencji w biegu pań.
Krajowy sezon rozpoczął się odrazu na dwu frontach w Zakopanem i Sławsku w dniu 18 stycznia. W Zakopanem zawody w biegach (mała ilość śniegu uniemożliwiła przez cały styczeń trening na skoczni w Jaworzynce i na Krokwi) urządzane przez ON Sokoła, w Sławsku doroczny bieg z Trościana urządzany przez KTN. Zawody w Zakopanem przyniosły zwycięstwo Suleji, który należał do owej grupy treningowej 3 psp, po której sobie tyle w tym sezonie obiecywano. Fakt, że kilku naszych najlepszych zawodników znalazło się w roku bieżącym we wojsku, i że znalazło w wojsku dowódcę mającego pełne zrozumienie dla znaczenia sportu, odbił się tem, że zawodników tych umieszczono w Zakopanem, umożliwiając im trening narciarski, i korzystanie z trenera zagranicznego PZN. Gąsienica i J. Bujak potwierdzili swą formę ze Smokowca, zajmując drugie i trzecie miejsce. Doskonale rozpoczął sezon K. Schiele. Z młodszych wysunął się przedewszystkiem Żytkowicz. W Sławsku do starych nazwisk Teyssera, Witkowskiego, Kawy i Rrzepeckiego nie dochodzi żadne nowe.



Otwarcie skoczni na Krokwi w Zakopanem 1925. Fot. Szabenbeck.
St. Sieczka (S. N. Sokół), zwyciesca w I kl. senjorów.

Jak już wspomniałem PZN. uzyskał po długich staraniach i przy wielkich ofiarach pieniężnych trenera zagranicznego w osobie p. Wilhelma Stolpego. Wiedzieliśmy wszyscy poco do Polski przyjeżdża. Chodziło o zapoczątkowanie racjonalnego treningu biegów, o pokazanie naszym zawodnikom techniki biegów po równem w jakich skandynawowie tak celują i wreszcie o wprowadzenie po raz pierwszy biegów na wytrwałość. Wyniki odpowiedziały oczekiwaniom. W styczniu w Zakopanem i w czasie Mistrzostw Polski w Krynicy doszły do skutku biegi na wytrwałość na dystansie 30 km. a w Jańskich Łaźniach brali nasi zawodnicy udział w biegu 50 km. Zaraz pierwszy bieg 30 km. poprowadzony w terenie prawie płaskim, nieznacznie tylko falistym, przyniósł rewelację zawodnika o talencie wybitnym do biegów na wytrwałość. Jestto Wilczyński ze Sokoła Zakopiańskiego. Pozatem dobra forma Bujaka i w dłuższych biegach została potwierdzona.

Równocześnie przez SN. Czarni w Sławku urządzone zawody w biegu 18 km. przyniosły zwycięstwo Teysserowi.

Mistrzostwa Polski urządzone w Krynicy przez kluby krakowskie zgromadziły, jak zwykle, na starcie wielu zawodników. Po raz pierwszy program obejmował poza zawodami złożonymi także i bieg 30 km. W biegu 18 km. bezsprzecznie na pierwsze miejsce w I kl. wysuwa się J. Bujak, druga klasa natomiast, obsadzając 1, 3, 4 i 5 miejsce wykazując w ten sposób raz jeszcze swą równorzędność z pierwszą klasą. Bieg 30 km. miał na pierwszych miejscach wyłącznie zawodników zakopiańskich. Kraków i Lwów niewiele miały do powiedzenia. Bezkonkurencyjny jak dotychczas jako długodystansowiec Witkowski zajmuje 4 miejsce w czasie o 11 minut gorszym od zwycięscy. Wreszcie w skokach w pierwszej klasie niema nowych nazwisk, za wyjątkiem Witkowskiego, który już w zeszłym roku w tej dziedzinie debiutował. W drugiej klasie Zaydel. W biegu pań pierwsze miejsce zajmuje po staremu p. Ziętkiewiczowa, drugie jednak należy się p. Czarnockiej, co jest pierwszym sukcesem Warszawy w narciarstwie, a zarazem niespodzianką obecnego sezonu. Lwowianki zajmują III i IV miejsca, za nimi Popielówna z Krakowa. Brak natomiast na starcie zeszłorocznej mistrzyni p. Dubieńskiej, brak też tak poważnej konkurentki, jak p. Borkowskiej.



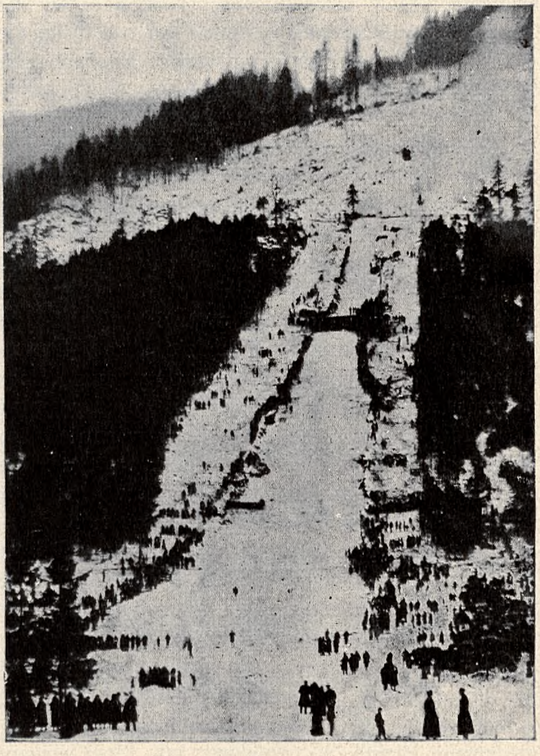
Wilhelm Stolpe, trener-amator P. Z. N. (1925 r.).

Oceniając ogółem wyniki tegorocznego mistrzostwa Polski, największych w ostatnim sezonie zawodów narciarskich, trzeba bez ogródek przyznać, że przewaga zakopiańskiego narciarstwa jest u nas druzgocąca. Ujawniła się ona wybitnie w tym sezonie, przedewszystkiem z powodu warunków atmosferycznych nie pozwalających na training w okolicach niżej położonych. Pozatem Zakopane korzystało przez cały miesiąc z trenera. Jakiekolwiek jednak byłyby przyczyny, faktem jest że ono reprezentuje przedewszystkiem polską klasę narciarską.

Fakt ten ułatwił niezmiernie sprawę wyboru reprezentacji naszej na zawody o mistrzostwo Europy środkowej w Jańskich Łaźniach w Czechosłowacji. Oparto się przedewszystkiem na najlepszych narciarzach zakopiańskich i można śmiało powiedzieć, że nadziei w nich pokładanych nie zawiedli. Wspominałem już o tych zawodach w in-

nem miejscu. Tu wypada jeszcze raz zaznaczyć że wobec pierwszorzędnej konkurencji narciarskiej. reprezentacja nasza zdała egzamin dobrze i może być z niego zadowolona. Reprezentacja była dość silna i odpowiednio złożona, by dać obraz naszego narciarstwa. Wyniki odpowiedziały stanowi rzeczywistemu. Pokazały, że nie mamy starszych biegaczy na dystans 50 km. poza Bujakiem, że mamy natomiast kilka dobrych talentów w tej dziedzinie w II klasie, przedewszystkiem z Wilczyńskim i Krzeptowskim II na czele. Pokazały dalej, że klasa naszych biegaczy jest bardzo wyrównana, i że także poza Zakopanem znajdują się zawodnicy mogący nas reprezentować zagranicą. Że z tego wcześniej nie zdawano sobie dokładnie sprawy, poza nielicznymi wyjątkami (Witkowski, Kaliciński) leży zapewne w tem, że ostatnie dwa lata nie dawały nam dostatecznej sposobności do intensywniejszej konkurencji między narciarzami Zachodniej a Wschodniej Małopolski. Konkurs w skokach wreszcie, potwierdził fakt, że w bieżącym sezonie, poza Zaydlem i znanym już z zeszłego roku Sieczką, pierwsze miejsce zajmują jeszcze starsi zawodnicy, znani od kilku lat, jak Rozmus i Mueckenbrunn. — W biegach musieli oni obecnie ustąpić swej przewagi na rzecz młodszych talentów.— W skokach warunki śniegowe nie pozwoliły jeszcze w tym roku młodszym zawodnikom wypracować odpowiednio swego stylu i pozycji.

Mistrzostwa Zakopanego były najpoważniejszą poza Mistrzostwami Polski konkurencją, niestety ograniczyły się tylko do Zachodniej połaci kraju. Nie przyniosły ani w biegu ani w skoku niespodzianek. Pokazały raz jeszcze przedewszystkiem jak wielkiem jest rozpowszechnienie narciarstwa w Zakopanem i jak kolo-



Ogólny widok nowo wybudowanej skoczni na Krokwi w Zakopanem. Fot. Szabenbeck.

salnymi zapasami młodzieży kluby tamtejsze rozporządzają. Pozwala to stawiać trwałe horoskopy co do ich supremacji na przyszłość.

Specjalne znaczenie przypisać należy zawodom westerowskim. Spotkanie między najlepszymi Czechami a Polakami, nabrało w tym roku specjalnie dobrego dla nas przebiegu. W biegach jesteśmy słabsi, ale klasa naszych zawodników bardziej wyrównana daje nam stale szanse zwycięstwa nawet przeciwko sztafecie J. i O. Nemecky-Slonek, która śmiało może uchodzić za elitę elity. W skokach słabość Jańskich Łaźni została już trochę nadrobiona przez trening. Sieczka zajmuje pierwsze miejsce w seniorach I kl.

Wreszcie zakończenie sezonu. Oczekiwane z takiem utęsknieniem otwarcie skoczni na Krokwi, nie przyniosło ogólnie spodziewanych sensacji. Zapewne, skocznia obiecywała tyle, że trudno było żądać, by przy pierwszym konkursie dała odrazu wszystko, szczególnie w tak marnych warunkach śniegowych. Że długość skoku nie była rekordowa to czyż wina nie leży w równej mierze po stronie narciarzy nie przyzwyczajonych do tak potężnej skoczni. Osiągniemy na Krokwi 40 i więcej metrów, jeżeli przy pierwszych skokach, w deszczu marcowym, na nieniosącym śniegu osiągnęliśmy 36 m. Osiągniemy je wtedy, kiedy zawodnicy ze skocznią się oswoją, kiedy będzie ostrzejsza konkurencja, kiedy 36 m. stanie się normalną długością a nie rekordem skoczni. A to jak wiadomo osiąga się przez trening a nie przez skocznię.

Nie zupełnymi byłyby te uwagi, gdybym nie wspomniał o jeszcze jednych zawodach, które aczkolwiek organizowane przez towarzystwo do PZN. nie należące, jednak ze wszech miar zasługują na uwagę. Są to zawody lokalne w Krynicy. Zorganizował je miejscowy Oddział TT, na wzór urządzanych tu od dwu lat przez kluby krakowskie mistrzostw Polski, a są one zapowiedzią powstania nowego centrum narciarskiego, którego siły dziś jeszcze przewidzieć nie możemy. Lepsze warunki w których turystyka nie będzie jak w Zakopanem czynnikiem odciągającym od treningu i stylu atletycznego, spowodują zapewne niedługo, przy istniejącej już konkurencji między poszczególnymi środowiskami (Krynica, Nowy Sącz, Muszyna) wspaniały rozwój narciarstwa sportowego wśrod stałych mieszkańców tych okolic. A pamiętajmy, że wielkość sportowa Zakopanego jest równoczesna ze spopularyzowaniem narciarstwa wśród ludności miejscowej.

Trudno jest omówić tak ciekawy i bogaty w nowości z punktu widzenia sportowego sezon, w ciasnych granicach kilkuset wierszy. Szereg rzeczy pozostaje dla laika w ukryciu, widzi się je tylko stojąc stale i blisko terenów narciarskich. Wydobyć je na zewnątrz w ramach krótkiego artykułu jest czasem bardzo trudno.

Sprobójmy zreasumować krótką charakterystykę ubiegłego sezonu: rozszerzenie się i polepszenie klasy czołowej biegaczy, tak z punktu widzenia czysto sportowego, jak i też stosunków międzynarodowych. Przyczynami: przyjazd Stolpego, zrozumienie ogólne konieczności racjonalnego trainingu, odpowiednie dobieranie zawodów przez organiza-



torów. Temu, racjonalniejszemu niejako organizowaniu sezonu zawdzięczać należy wykrycie nowych talentów w rodzaju Wilczyńskiego, dobry wynik w Westerowie i Jańskich Łaźniach. W skokach słaby sezon z powodu braku możności treningu w Zakopanem, polepszenie pod koniec. Przedewszystkiem rok ubiegły jest jednak rokiem budowy pierwszej wielkiej skoczni. Poszczególne środowiska okazywały bardzo nierówną żywotność. Najsilniej pod względem sportowym rozwijało się Zakopane, pierwsze kroki postawiono w Krynicy, Lwów zamknął się prawie zupełnie na swojem podwórku, Kraków wreszcie i Warszawa nie dały nic nowego, co u Warszawy znajduje wytłumaczenie oddaleniem od terenów, u Krakowa jest jednak znakiem stanowczym upadku w dziedzinie sportowej. Bielsko było prawie zupełnie nieczynne z powodu złych warunków śniegowych.

Wszystko to co zaczęło się w sezonie bieżącym będzie ciągnęło się i nadal w przyszłym. Rzeczy zapoczątkowane w 1925 dadzą owoce w 1926. Rzeczą komisji sportowej PZN będzie dopilnowanie by wszystko poszło dobrze.

* * *

Wyniki zawodów w roku 1925

11 stycznia 1925.

Zawody międzynarodowe w Starym Smokowcu.

Organizuje Karpathenverein.

a) Bieg główny: 11 km.

I klasa senjorów — w czasie

1.	Bujak J.	SNPTT	1:12:41
2.	Thern A.	Krpv.	1:17:44
3.	Rozmus A.	Sok.	1:25:57

II klasa senjorów

1.	Gąsienica W.	SNPTT	1:13:05
2.	Wilhelm	MAC	1:40:12
3.	Belli	Opawa	1:40:14

b) Bieg pań:

1.	Ziętkiewiczowa E.	SNPTT	16:22
2.	Reichardt	Krpv.	20:16
3.	Heinr E.	Opawa	27:16



Bronisław Czech (S. N. P. T. T.
Fot. K. Schiele.

18 stycznia 1925

Zawody S. N. Sokoła w Zakopanem.

a) Bieg główny (3 klasy sen˙ i wojsko).

Wynik ogólny:		w czasie
1. Suleja 3. p. s. p.		56:08
2. Gąsienica, II kl. SNTT		56:51
3. Bujak J. I kl.	„	57:31
4. Schiele K., starsi	„	57:44
5. Żytkowicz, II kl.	„	57:54
6. Sieczka, I kl. Sokół Z.		57:56
7. Lankosz, II kl. SNTT		58:04
8. Lasak, I kl. (?)	„	58:03
9. Mückenbrunn 3. p. s. p.		58:07
10. Bujak F., I kl. SNTT		59:41
11. Kuraś, III kl.	„	59:43
12. Wilczyński, II kl. Sokół Z.		1:00:04
13. Czarniak, I kl. SNTT		1:00:51
14. Zubek, I kl.	„	1:00:54
15. Krzeptowski 2, II kl. 3 p. s. p.		1.00:58
16. Czech W. II kl. SNTT		1:01:54
17. Zamoyski, starsi	„	1:02:04
18. Starzyk 3 p. s. p.		1:02:07
19. Mietelski, III kl. SNTT		1:02:10
20. Zaydel, II kl.	„	1:02:46
21. Wilga, III kl. SNTT		1:02:59
22. Bednarski, starsi	„	1:03:18
23. Slimak 3. p. s. p.		1:04:10
24. Rozmus, I kl. Sokół Z.		1:05:00
25. Motyka J., II kl. SNTT		1:05:44
26. Gąsienica F. 3 p. s. p.		1:05:51
27. Motyka Z., III kl. SNTT		1:06:15
28. Zaydel W., III kl. Sokół Z.		1:06:17
29. Motyka St., III kl. SNTT		1:06:43
30. Bochenek, III kl. Sokół Z.		1:07:17
31. Graca 3 p. s. p.		1:07:50
32. Bujak Ig. starsi SNTT		1:08:10
33. Malarz, III kl.	„	1:09:36
34. Partyka, III kl.	„	1:10:14
35. Furman, III kl. Sokół Z.		1:18:01

b) Bieg pań.

1. Ziętkiewiczowa	SNTT	37:00˙5
2. Ochotnicka	Sokół	43:35
3. Żychoniówna	SNTT	44:23
4. Górasiówna	Sokół	46:44˙5
5. Krzysiakówna	„	46:49˙5
6. Karasińska S.	„	52:12˙5

(Nie ukończyło biegu 2 zawodniczki).

c) Bieg junjorów (16—18 lat).

		w czasie
1. Czech Br.	SNTT	30:23
2. Szostak	Sokół	31:50
3. Król	Sokół	32:12
4. Łuszczyk	SNTT	33:48
5. Grabczyk	Sokół	33:50
6. Dawidek	Sokół	33:54
7. Michalski	Sokół	34:48
8. Cukier	SNTT	34:58
9. Szmidt	Sokół	35:43
10. Lorek	SNTT	35:49
11. Sierpień	Sokół	35:54
12. Wawrytko	Sokół	36:14
13. Lurchart	SNTT	36:28
14. Wierciak	Sokół	36:59
15. Berych	Sokół	37:08
16. Kądziołka	SNTT	37:26
17. Dorczyński	Sokół	37:59
18. Białecki W.	Sokół	38:31
19. Zaręba	SNTT	38:44
20. Stachowicz	SNTT	39:29

21. Żytkowicz Wł. 39:58
(Nie doszło do mety 5, zdyskwalifikowany Białecki z czasem 34:53).

18 stycznia 1925.

Zawody K. T. N.

(Doroczny bieg z Trościana).

a) Bieg główny:

II klasa senjorów	w czasie
1. Teyssere K. T. N.	41:10
2. Witkowski Czarni	41:57
3. Rzepecki Pogoń	
III klasa senjorów	
1. Kawa Czarni	48:50
2. Krzywobłocki K. T. N.	
3. Walczak Czarni	

b) Bieg junjorów:

1. Wronka Czarni	49:20
2. Jakubowski K. T. N.	
3. Czerny SN. Czarni	

25 stycznia 1925.

Bieg 30 km w Zakopanem.

Organizuje S. N. P. T. T. — Startuje 40.

	Czas ogólny
1. Bujak Józef, SNTT	2:12:59
2. Wilczyński, Sokół	2:24:37
3. Stolpe W.	2:27:04
4. Gąsienica Wł., SNTT	2:27:10
5. Suleja, 3 p. s. p.	2:27:31
6. Krzeptowski A II. 3 p. s. p.	2:28:04
7. K. Schiele SNTT	2:30:39
8. Wójcicki por. SNTT	2:30:56
9. Lasak SNTT	2:31.13
10. Zamoyski SNTT	2:35:07
11. Sieczka Sokół	2:36:14
12. Starzyk 3 p. s. p.	2:39:06
13. Gąsienica F. 3 p. s. p.	2:39:55
14. Roj 3 p. s. p.	2:40:43
15. Graca 3 p. s. p.	2:41:43
16. Zaydel, Sokół	2:43:10
17. Slimak 3 p. s. p.	2:44:19
18. Kądziołka 3 p. s. p.	2:47:34
19. Paudyn, Sokół	2:49:11
20. Krzeptowski A., Sokół	2:50:54
21. Bednarski, SNTT	2:50:56
22. Trzciński, 5 p. sap.	2:52:36
23. Cieślewski, SNTT	2:52:48
24. Kobielew, SNTT	2:52:52
25. Bujak Ign., SNTT	2:56:56
26. Baran kpt., SNTT	2:57:38
27. Hyc, 3 p. s. p.	3:00:54
28. Zdyb, Sokół	3:02:56



Zawodnicy lwowscy: R. Meyssner (K. T. N.), S. Witkowski (Czarni), S. Teyssere (K. T. N.).

25 stycznia 1925.

Zawody SN. Czarni w Sławsku.

Bieg główny.

II klasa senjorów.	
1. Tesseyre K. T. W.	1:50:16
2. Witkowski Czarni	1:55:18
3. Rzepecki Pogoń	
III klasa senjorów.	
1. Prugar, Pogoń	2:03:27
2. Kawa, Czarni	
3. Stećkow, Czarni.	

31 stycznia; 1 i 2 lutego 1925.

VI związkowe zawody o mistrzostwo Polski w Krynicy.

(Klasa starszych, i 3 kl. senjorów) 15 km.

a) Bieg główny.	w czasie
1. Gąsienica W., II kl. SNTT	1:36:47
2. Bujak J. I kl. SNTT.	1:37:41
3. Krzeptowski A. 2, II kl. SNTT	1:38:15
4. Wilczyński S. II kl. Sokół Z.	1:41:44
5. Czech W. II kl. SNTT.	1:43:47

6.	Mückenbrun H. I kl. SNTT.	1:44:56
7.	Rozmus A. I kl. Sokół Z.	1:45:03
8.	Sieczka G. I kl. Sokół Z.	1:45:23
9.	Zamoyski A. starsi, SNTT	1:46:08
10.	Witkowski S. I kl., Czarni	1:47:21
11.	Staszeczek III kl., SNTT	1:49:13
12.	Suleja I kl. TNTT	1:49:52
13.	Tesseyre St. II kl. KTN	1:50:34
14.	Motyka Z. III kl. SNTT	1:50:52
15.	Roj St. III kl. Sokół Z.	1.51:04
16.	Meysner A. II kl. KTN	1:53:35
17.	Schiele K. starsi, SNTT	1:56:14
18.	Jaworski J. II kl. AZSW	1:56:43
19.	Rzepecki J. II kl. Pogoń	1:56:50
20.	Zaydel T. II kl. SNTT	2:00:08
21.	Bednarski starsi, SNTT	2:02:38
22.	Mietelski S. III kl. SNTT	2:04:49
23.	Trzciński II kl. TTN	2:05:07
24.	Rysiakiewicz T. starsi, AZSK	2:05:11
25.	Litwin E. II kl. TTN	2:09:16
26.	Galica W. II kl. AZSK	2:10:36
27.	Niemiec T. III kl. SNTT	2:12:31



P. Ela Ziętkiewiczowa w Chamoix.

28.	Stećkow B. III kl. Czarni	2:14.39
29.	Lardeli A. III kl. WKNW	2:18:01
30.	Walczak J. III kl. Czarni	2:19:14
31.	Rzymek J. II kl. SNTT	2:20:51
32.	Smoluchowski III kl. AZSW	2:22:43
33.	Bialikiewicz S. III kl. KTN	2:25:39
34.	Kolasiński J. II kl. AZSW	2:30:17
35.	Osiecki S. III kl. AZSW	2:36:43
36.	Falkowski starsi, WKNW	2:40:44
37.	Krzeptowski S. II kl. WKNW	2:41:19

b) Bieg pań (5 km): w czasie

1.	Ziętkiewiczowa E. SNTT	38:37
2.	Czarnocka W., AZS. War.	42:09
3.	Bogucka Halina, Pogoń	44:22
4.	Loteczkowa Janina, KTN	44:51
5.	Popielówna I., AZS Kr.	48:19
6.	Schielowa Hanka, SNTT	51:26
7.	Laurynowa Marja, TTN	55:16
8.	Segeda Eugenja, WKN	55:54

c) Bieg junjorów:

1.	Czech Bron., SNTT	1:07:41
2.	Król E., Sokół Zakopane	1:08
3.	Cukier Fr., „	1:12:24
4.	Łukaszczyk, SNTT	1:14:55
5.	Preiss W., AZS Kraków	1:21:22
	Poza konkursem:	
6.	Nowak K., Oddz. Beskid	1:17:05

d) Bieg 30 km:

1.	Bujak	SNTT	3:08:45
2.	Gąsienica	SNTT	3:12:29
3.	Czech	SNTT	3:13:30
4.	Wilczyński	Sokół Zak.	3:19:38
5.	Witkowski	Czarni Lw.	3:19:55
6.	Zamoyski	SNTT	3:23:18
7.	K. Schiele	SNTT	3:28:20
8.	Meysner	KTN Lwów	3:39:10
9.	A. Schiele	SNTT	3:43:03
10.	Paudyn	Sokół Zakop.	3:49:11
11.	Bednarski	SNTT	3:56:54
12.	Kawa	Czarni Lwów	3:56:58
13.	Rysiakiewicz	AZS Kr.	4:06:54
14.	Galica	AZS Kraków	4:11:52

e) Skoki:

I. Klasa seniorów: 1) Mücken-



Z zawodów gimnazjalnych w Krakowie (rok 1924) Fot. M. Boczar.

brunn Henryk (SNTT), I. 25 m. II. 25·5 m. nota 17·729. 2) Rozmus Aleksander (Sokół), I. 25·5 m, nota 13·667, 3) Witkowski Szczepan (Czarni), I. 16 m, nota 10·271.

2. *Klasa senjorów:* 1) Zaydel Tadeusz (SNTT), I. 18 m, II. 17·5 m, nota 17·979, 2) Trzciński Ludwik (TTN), nota 7·083, 3) Gąsienica Władysław (SNTT), nota 7·083.

3. *Klasa senjorów:* 1) Mietelski Stanisław (SNTT). Junjorzy: 1) Czech Bronisław (SNTT), I. 17·5 m, II. 17 m, nota 16·479.

f) M i s t r z o s t w o P o l s k i n a r o k 1925.

(bieg złożony: 15 km i skok).

1) MÜCKENBRUNN SNTT. nota 16·865, 2) Rozmus Aleksander Sokół zakop. nota 14·771, 3) Gąsienica Władysław SNTT nota 13·542, 4) Bujak Józef SNTT nota 12·813, 5) Witkowski Szczepan Czarni, nota 12·511, 6) Gąsienica Sieczka Sokół Zakop. nota 12·375, 7) Zaydel Tadeusz SNTT nota 12·239, 8) Czech Władysław SNTT nota 11·167, 9) Tesseyre Stanisław KTN nota 9·771, 10) Rzepecki Jerzy Pogoń nota 7·708, 11) Trzciński Ludwik TTN nota 6·479, 12) Mietelski Stanisław SNTT nota 5·583, 13) Galica Władysław AZS Kraków nota 3·521, 14) Litwin Edward TTN nota 3·438, 15) Stećkow Bohdan Czarni nota 2·021.

g) W o j s k o w y b i e g p a t r o l n y (15 km).

1. Patrol w składzie: por. Niemiec, kapr. Krzeptowski, strz. Mückenbrunn, strz. Suleja czas 1:52:44. (3 p. s. p.)

2. Patrol w składzie: por. Ciołkowski, strz. Staszeczek, strz. Kądziołka, strz. Roj czas 2:04:21. (3 p. s. p.)

3. Patrol w składzie: Chyc, Gąsienica, Graca, Ślimak 2:10:53.

4. Patrol w składzie: kpt. Malik, i uczniowie wojskowego kursu narciarskiego w Krynicy 2:24:36.

5. Patrol w składzie: kpt. Gancarz, kapr. Tomera, strz. Płaza, strz. Pawełek 2:35:50. (3 p. s. p.)

6, 7 i 8 lutego 1925.

Zawody o mistrzostwo Zakopanego

a) Bieg główny 18 km.

(klasa starszych i 3 klasy senjorów):

				w czasie
1.	Krzeptowski	II	SNTT	2:03:19
2.	Bujak J.	I	„	2:04:59
3.	Bujak Fr.	I	„	2:08:11
4.	Zytkowicz	II	„	2:09:52
5.	Lankosz	II	„	2:10:18
6.	Schiele K.	starsi	„	2:11:08
7.	Czech Wł.	II	„	2:11:13
8.	Mückenbrunn	I	„	2:12:08
9.	Zamoyski	starsi	„	2:13:36
10.	Roj	III	Sokół	2:13:39
11.	Sieczka	I	„	2:15:40
12.	Suleja	I	SNTT	2:16:38
13.	Motyka Z.	III	„	2:18:23
14.	Motyka J.	II	„	2:19:24
15.	Rozmus	I	Sokół	2:20:08
16.	Malarz	III	SNTT	2:20:41
17.	Zaydel T.	II	„	2:21:46
18.	Gąsienica F.	III	3 p.s.p.	2:23:36
19.	Tesseyre	II	KTN	2:26:03
20.	Paudyn	III	Sokół	2:28:25
21.	Bednarski	starsi	SNTT	2:29:21
22.	Zaydel W.	II	Sokół	2:29:55
23.	Mietelski	III	SNTT	2:30:44
24.	Tomera	III	3 p.s.p.	2:35:09
25.	Bobruszkiewicz	III	„	2:36:25
26.	Kobielew	starsi	SNTT	2:46:06
27.	Motyka S.	III	„	2:47:30

b) Bieg pań 8 km.

				w czasie
1.	Ziętkiewiczowa	I kl.	SNTT	43:53
2.	Sobczakówna	II kl.	SNTT	49:29
3.	Leszczyńska	II kl.	SNTT	50:20
4.	Dubieńska	I kl.	AZS Kraków	52:07
5.	Górasiówna	II kl.	Sokół	53:04
6.	Ochotnicka	I. kl.	Sokół	54:17

c) Bieg junjorów 8 km.

1.	Czech Bronisław	SNTT	35:31
2.	Król	Sokół	36:47
3.	Szostak Antoni	Sokół	36:48
4.	Szostak Kazimierz	Sokół	37:01
5.	Zubek	Sokół	37:26
6.	Szczerba	SNTT	37:34
7.	Berych	SNTT	38:36
8.	Białecki	SNTT	39:25
9.	Giewont	SNTT	39:26
10.	Ibrzykowski	SNTT	39:37
11.	Cukier	Sokół	40:01
12.	Mały	Sokół	40:04
13.	Łuszczyk	SNTT	40:15
14.	Grobycz	SNTT	40:59
15.	Koprowski	SNTT	42:22
16.	Szwarcbart	SNTT	42:48

d) Konkurs w skokach na skoczni w Jaworzynce.

				nota
1.	Mückenbrunn	I kl.	SNTT	17'5
2.	Zaydel T.	I kl.	SNTT	17'312
3.	Rozmus	I kl.	Sokół	16'5625
4.	Stolpe	starsi		15'2085
5.	Bujak Fr.	I kl.	SNTT	15'2085
6.	Wilga Ed.	III kl.	SNTT	14'937
7.	Gąsienica Wł.	I kl.	SNTT	14'875
8.	Bujak Józef.	I kl.	SNTT	13'8125
9.	Cukier	junjor,	Sokół	13'685
10.	Czech Br.	junjor	SNTT	13'437
11.	Mietelski	I kl.	SNTT	13'125
12.	Żytkowicz	II kl.	SNTT	13'021
13.	Sieczka	I. kl.	Sokół	11'937
14.	Graca	III kl.	3 p. s. p.	11'625
15.	Czech Wł.	II kl.	SNTT	11'625
16.	Kapeniak	III kl.	SNTT	10'1875
17.	Szczerba	junjor,	SNTT	9'625
18.	Król	junjor,	SNTT	9'375
19.	Trzciński	II kl.	TTN	9'187
20.	Suleja	I kl.	SNTT	9'
21.	Tesseyre	II kl.	KTN	7'625
22.	Zaydel Wł.	III kl.	SNTT	4'

e) Mistrzostwo Zakopanego.

1.	Mückenbrunn	SNTT	16'5625
2.	Bujak Józef	SNTT	16'5312
3.	Bujak Franc.	SNTT	16'4167
4.	Żytkowicz	SNTT	14'8855

6. Rozmus	Sokół	14˙0937	7. Czech Wł.	SNTT	13˙5625
5. Zaydel Tad.	SNTT	14˙0937	8. Sieczka	Sokół	12˙906

f) bieg rozstawny 15 km.

	Skład drużyny	klub	w czasie
1.	Lankosz — Żytkowicz — Motyka St.	SNTT	1:30:41
2.	Motyka Jul. — Motyka Zdz. — Malarz	SNTT	1:33:16
3.	Król — Cukier — Szostak	Sokół	1:35:14
4.	Czech — Szczerba — Łuszczyk	SNTT	1:36:15
5.	Staszeczek — Ślimak — Trzciński	3 p. s. p.	1:38:14
6.	Niemiec — Kądziołka — Roj	3 p. s. p.	1:39:14
7.	Graca — Pawełek — Hyc	3 p. s. p.	1:41:12
8.	Gąsienica — Tatar — Tomera	3 p. s. p.	1:43:08
9.	Poluszkiewicz — Rodacz — Bachleda	3 p. s. p.	1:45:36
10.	Michowiec — Białecki — Kaspruś	Sokół	1:49:17
11.	Giewont — Teitelbaum — Swiechowicz	3 p. s. p.	1:50:10
12.	Folwarczny — Zagórski — Weicht	patr. ofic.	1:52:41
13.	Janiec — Dziwił — Swiderski	P. P. P. Zakopane	2:00:03

12 — 15 luty 1925.

Mistrzostwa Europy Środkowej Jańskie Łaźnie (Czechosłowacja).

Bieg 50 km.

I. klasa 18 na starcie.

1.	Donth HDW	5:09:56
2.	Haeckel HDW	5:11:20
3.	Ettrich HDW	5:15:12
4.	Adolf HDW	5:20:01
5.	Nemecky Czsł.	5:34:26
6.	Koldowsky Czsł.	5:34:49
7.	Colli Wł.	5:39:25
8.	Martin Czsł.	5:44:18
9.	Zinnecker HDW	5:54:17
10.	Slonek Czsł.	6:07:56
11.	Ghedina Wł.	6:08:52
12.	Gottstein HDW	6:09:47
13.	Jon Czsł.	6:11:52
14.	Bujak P	6:12:07
15.	Hevak Czł.	6:16:31
16.	Switorka Czsł.	6:48:36
17.	Leuerzeanu R	6:59:43
18.	Buchta Czsł.	7:02:03

II. klasa. 27 na starcie.

1.	Erlebach Czsł.	5:29:47
2.	Ettrich HDW	5:48:51
3.	Bachtik Czsł.	5:54:37
4.	Krauss HDW	5:56:59
5.	Lauer HDW	6:00:47
6.	Haller HDW	6:02:07
7.	Zinecker HDW	6:05:01
8.	Fisera Czsł.	6:12:26
9.	Wilczyński P	6:15:16
10.	Krzeptowski P	6:20:04
11.	Zinnecker HDW	6:27:55
12.	Solin Czsł.	6:30:37
13.	Czech P	6:32:32
14.	Vitamvas Czsł.	6:44:17
15.	Kovar Czsł.	6:55:39

Bieg 18 km.

I. klasa.

1.	Nemecky Czsł.	1:43:38
2.	Donth HDW	1:43:54
3.	Adolf HDW	1:48:10
4.	Braeth HDW	1:48:46
5.	Ghedina Wł.	1:48:47
6.	Colli Wł.	1:48:53
7.	Haeckel HDW	1:49:46
8.	Colli II Wł	1:50:26
9.	Nemecky Czsł.	1:51:42
10.	Radacher A	1:53:02
11.	Blomseth No	1:53:14



Ekspedycja polska na zawody o Mistrzostwa Środkowej Europy w Janskych Łaźniach. A. Rozmus, J. Bujak, F. Bujak, W. Stolpe (trener amator), H. Bednarski, W. Gąsienica, W. Czech, A. Krzeptowski II, S. Tesseyre, T. Zaydel.

12.	Affentranger Sz	1:53:22
13.	Endler N	1:53:27
14.	Schmid Sz.	1:54:04
15.	Thern HDW	1:54:11
16.	Braun HDW	1:54:37
17.	Bim Czsł.	1:54:53
18.	Zienecker Czsł.	1:55:30
19.	Wagner N	1:56:28
20.	Berauer HDW	1:57:21
21.	Hevak Czsł.	1:58:34
22.	Buchberger HDW	1:59:16
23.	Lauener Sz.	1:59:36
24.	Kroeckel N	1:59:41
25.	Haering N	1:59:52
26.	Bujak P	2:00:19
27.	Hinterauer A	2:01:16
28.	Ettrich HDW	2:01:43
29.	Mückenbrunn P	2:02:56
30.	Slonek Czsł.	2:03:25
31.	Eidenbenz Sz.	2:04:20
32.	Sieczka P.	2:05:29
33.	Wolfkes	2:06:04
34.	Lory A	2:06:34
35.	Rozmus P	2:07:44
36.	Ermel N	2:08:32
37.	Faure Wł.	2:09:23
38.	Meergans HDW	2:09:28
39.	Prochazka Czsł.	2:12:47
40.	Svitorka Czsł.	2:14:27
41.	Haller HDW	2:14:52
42.	Keglovich A	2:15:13
43.	Dimitru R	2:34:58

II. klasa. 78 na starcie.

1.	Erlebach Czsł.	1:45:40
2.	Kraus HDW	1:53:13
3.	Zienecker HDW	1:56:31
4.	Fisera Czsł.	1:56:47
5.	Haller HDW	1:56:50
6.	Wende HDW	1:57:10
7.	Hollman HDW	1:58:09
8.	Egger A	1:58:13
9.	Czech P	2:00:59
10.	Tesseyre P	2:02:55

11. Ettrich HDW 2:03:01
12. Krzeptowski 2. P 2:03:06
13. Klein HDW 2:03:11
14. Enthaller HDW 2:03:22
15. Richter HDW 2:05:15

Klasa starszych, 12 na starcie.

1. Kraus HDW 1:57:24
2. Ullman HDW 1:59:33
3. Körber HDW 1:59:33
4. Schiele P 2:00:51

Klasa starszych B. 2 na starcie.

1. Bednarski P 2:21:13

Skoki 60 na starcie.

I. Klaso.

1. Dick HDW 18.985
2. Ljungman No 18.442
3. Wende HDW 18.111
4. Schrimpel HDW 17.083
5. Berger A 17.055
6. Lauener Sz. 17.027
7. Kroeckel N 16.944
8. Bim Czsł. 16.500
9. Lauer HDW 16.192
10. Wagner N 16.052
11. Hinterauer A 15.972
12. Nemecky Czsł. 15.816
13. Ermel N 15.610
14. Fischer HDW 15.388
15. Adolf HDW 15.249
16. Blomseth No 15.222
17. Braun HDW 15.166
18. Koldowsky Czsł. 14.972
19. Affentrager Sz. 14.944
20. Faure Wł. 14.849
21. Radacher A 14.722
22. Haller HDW 14.694
23. Klein HDW 14.360
24. Haring N 13.833
25. Hnyk Czsł. 13.202
26. Braeth HDW 12.185
27. Mückenbrunn P 9.444
28. Petricek Czsł. 9.110
39. Rozmus P 8.249

II. Klasa.

1. Purkert HDW 16.222
2. Rieger HDW 14.888
2. Keglovich A 14.695
4. Mischak N 14.614
5. Wondrak Czsł. 14.222
6. Klumpner HDW 14.192
7. Baumgartner A 13.166
8. Meergans HDW 13.055
9. Zaydel P 12.418
10. Ratay A 12.140
11. Lorenz HDW 11.977
12. Pohl HDW 11.526
13. Kryntschel HDW 9.766
14. Frest HDW 9.527
15. Berauer HDW 3.940

28 luty — 1 marzec 1925.

Zawody o mistrzostwo Tatr w Westerowie.

A. Bieg 18 km.

I. Klasa. 8 na starcie.

1. Nemecky O. CSL 1:37:42
2. Thern HDW 1:44:17
3. Bujak J. Polska 1:49:17

II. Klasa. 30 na starcie.

1. Czech Polska 1:49:12
2. Krzeptowski II Polska 1:49:31
3. Mueller HDW 1:55:16

Starsi,

1. Schiele Polska 1:33:35
2. Eichinger HDW 1:38:58
3. Dierolf „ 2:18:20

B. Skoki.

Starsi.

1. Eichinger HDW 9.357

I. Klasa. 9 na starcie.

1. Sieczka Polska 15.916
2. Braeth HDW 14.750
3. Rozmus Polska 13.400
4. Thern HDW 13.120

II. Klasa. 8 na starcie.

1. Kuemmel HDW 8.833
2. Demaczek „ 8.500
3. Czech Polska 8.208

Junjorzy.

1. Klumpner HDW 12.791
2. Czech B. Polska 11.416
S. Motyka „ 11.000

C. Biegi rozstawne 20 km.

11 drużyn po 3 zawodników na starcie.

1. Polska {Bujak J., Krzeptowski II., Czech W.} 2:07:37
2. CSL {Nemecky J., „ O., Slonek} 2:12:15
3. HDW {Thern, Mueller, Braeth} 2:16:22

Junjorzy.

1. Polska {Lankosz, Czech, Motyka} 50:54
2. HDW {Stransky, Nitsche, Klumpner} 51:57
5. Polska {Król, Mietelski, Motyka} 52:04

D. Bieg pań.

1. Ziętkiewiczowa Polska 31:18
2. Szczepańska HDW 31:42
3. Gruda „ 32:03

Mistrzem Tatr został A. THERN.

15 marca 1925.

Zawody lokalne w Krynicy

organizuje Krynickie Koło Nowosądeckiego oddziału P. T. T. Beskid.

I. Bieg główny (15 km)

a) starsi:

1. Lazarowicz Roman 2:31:38
2. Nittribit Roman 2:35:17
3. Kmetowicz Stanisław 2:38:14
4. Kmetowicz Karol 2:41:44

b) senjorzy:

1. Nowak Stanisław 2:16:18
2. Schwarc Herman 2:42:27
3. Kaczyński Marjan 2:43:02

II. Bieg młodzików (8 km):

1. Miodoński Jan 1:27:57
2. Rusyniak Piotr 1:33:55
3. Skotnicki Ludwik 1:41:12

III. Bieg pań (4 km):

1. Skotnicka Kazimiera 51:59
2, Borucka Janina 56:50
3. Gizowska Marja 57:36

IV. Bieg dzieci (2 km):

1. Puczyński Józef 42:38
2. Zięba Stanisław 46:42
3. Skotnicki Antoni 48:43



f. Zawody w Krynicy (lokalne). 1925. Zwycięsca w biegu głównym S. Nowak.
Fot. Burtan

15 marca 1925.

Zawody A. Z. S. Warszawa w Jabłonnej.

Bieg (2 km):

1.	*3 kl.* Osiecki	7:07
2.	Łypaczewski	7:19
3.	Heinrich	7:44

starsi:

1.	Mazurek	7:41
2.	Trawiński	9:21

22 marca 1925.

Otwarcie skoczni na Krokwi w Zakopanem.

A. Skoki.

I. Klasa.

1.	Sieczka Sokół	17.208	30	36
2.	Mückenbrunn SNTT	16.267	32	29
3.	Rozmus Sokół	15.896	29.5	33

II. Klasa.

1.	Zaydel SNTT	17.125	28	25
2.	Żytkowicz SNTT	14.667	26	24
3.	Czech W. SNTT	13.625	21.5	20

III. Klasa,

1.	Wilga SNTT	15.084	27	25
2.	Mietelski „	14.396	24	22
3.	Graca „	13.042	25	23

Junjorzy.

1.	Czech B. SNTT	16.604	27	26
2.	Kapeniak	12.542	20	
3.	Szczerba	10.112	21	

B. Biegi zjazdowe.

Bieg senjorów 12 km. z kotła Goryczkowego przez Kuźnice do Antołówki.

I. Klasa.

1.	Bujak F. SNTT	22:59
2.	Sieczka S. ONS	23:53
3.	Suleja W. SNTT (3 psp)	24:19

II. Klasa.

1.	Krzeptowski A. II. SNTT	24:16
2.	Czech W. SNTT	24:59

III. Klasa.

1.	Motyka J. SNTT	24:50
2.	Mietelski W. SNTT	27:54
3.	Motyka Z. SNTT	27:56

Bieg junjorów 4 km. trasa ta sama tylko od Hali Goryczkowej.

1.	Czech B. SNTT	16:38
2.	Król E. ONS	18:32
3.	Cukier F. ONS	19:29

Bieg pań. Trasa junjorów

II. Klasa.

1.	Górasiówna J. ONS	33:46
2.	Krzysiakówna N. ONS	38

22 marca 1925.

Memorjał śp. Tomickicgo w Tuchli.

Organizuje SN Pogoń.

Bieg główny.

1.	Witkowski SN Czarni	1:50:05
2.	Kawa SN Czarni	1:59:33
3.	Walczak SN Czarni	2:05:00



I Zawody w Krynicy (lokalne). 1925. Przed biegiem pań. Fot. Si.

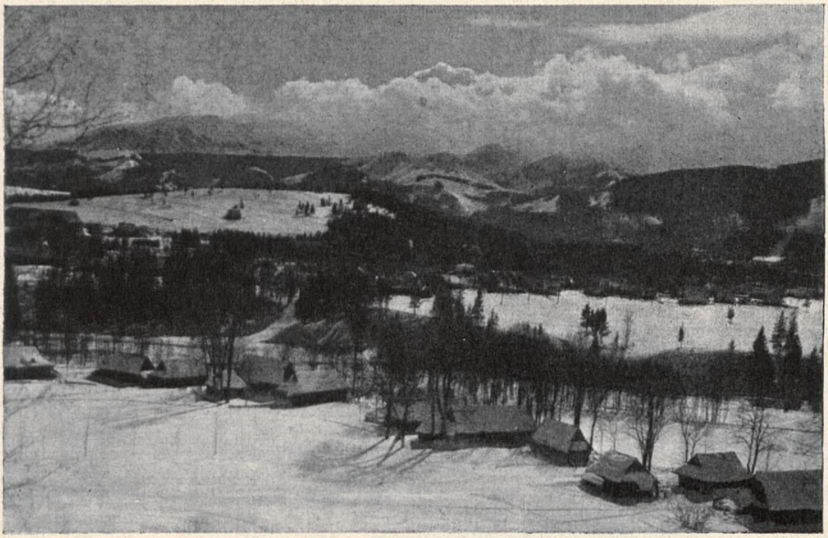
14



Z zawodów S. N. Sokoła zakopiańskiego. 1925.
W. Czech podczas biegu. Fot. Dr. T. Cyprian.

C Z Ę Ś Ć III

212



Tatry: Pierwsze zwiastuny halnego wiatru nad Tatrami. Fot. T. i S. Zwolińscy.

MARJUSZ ZARUSKI.

Pierwsze przejście zimowe przez Tatry,

Odbyło się ono na nartach. A było to dawno, nawet bardzo dawno, bo niespełna 20 lat temu, w r. p. 1906-ym, w styczniu.

Proszę przenieść się myślą w owe, do pewnego stopnia legendarne czasy, kiedy Tatry w zimie były istotnie „białą do pisania kartą“, a znajomość trudów i niebezpieczeństw wycieczek zimowych zaledwie zaczęła wyzwalać się z powijaków. Próby wycieczkowania na nartach były już i przedtem, ograniczały się jednak do terenów bliższych Zakopanego i wycieczek jednodniowych.

Załączona fotografja przedstawia jednego z uczestników na daleką stosunkowo metę zakrojonej wycieczki — wycieczki sześciodniowej okrężnej z Zakopanego przez Halę Tomanową (nocleg w szałasie), Przeł. Tomanową, Dol. Cichą, Pod-Bańską (nocleg), Wyhodną, Hradek, Kralowan (nocleg), Zamki Orawskie, Podbiel, Habówkę (nocleg), wejście na szczyt Osobitej (nocleg w leśniczówce) — powrót przez Dol. Błotną i Cichą

do Zakopanego. Uczestnikami jej byli: S. Getter, K. Młodzianowski i niżej podpisany.

Proszę zwrócić uwagę na sprzęt turystyczny, starannie, jak na te czasy dobrany i pomyślany: plecak, rękawice wełniane, „kapce“ zakopiańskie, linka „na wszelki wypadek“ (istotnie przydała się ona nam przy zejściu z olbrzymiego nawisu na Przeł. Tomanowej).

Najciekawsze są narty zagięte stromo do góry, jako więźbę posiadały zagiętą owalnie trzcinę, której końce przytwierdzone były do nart. Trzciny te z tyłu przymocowane były rzemieniami do nogi na wysokości kostek, końce stóp również obejmowały rzemienie. W ręku kij mocny z drzewa dereniowego.



Okrężna wycieczka narciarska w roku 1906. Z Zakopanego przez Prz. Tomanową z wyjściem na Osobita.

Umiejętność jazdy ograniczała się wówczas do stosowania hamowania jedną nartą (jazda oporna), zatrzymywania się za pomocą zatoczenia krótkiego łuku (skręt) i zmiany kierunku za pomocą wielkiego łuku.

Tak uzbrojeni w dobre chęci, najlepszy sprzęt turystyczny i wiedzę, dźwigając olbrzymie wory na plecach, przebyliśmy szczęśliwie wszystkie Scyle i Charybdy i dnia 24 stycznia stanęliśmy z powrotem w progach domowych w zupełnie „dobrej formie“ jak teraz się mówi.

Brak czasu nie pozwala mi na podanie szczegółów dość nawet ciekawych tej narciarskiej Odyssei. Uwagę tylko przyrodników zwrócę na jeden drobny fakt, którego nie umiem sobie wytłómaczyć: na samym środku Tomanowej Przełęczy znaleźliśmy

zamarznięte na śniegu (śniegi wówczas były ogromne) maleńkie stworzenie, wielkości myszy, czarne z długim ryjkiem, podobnym do pyska tapira. Skąd ono się tam wzięło? jak i poco wydostało się przez wielkie zaspy, żeby zginąć na przełęczy?

Na Osobitą weszliśmy przed zachodem słońca (zawziętość turystyczna popchnęła nas do tego ze względu na późną godzinę nierozważnego kroku), a gdyśmy po ciemku wracać zaczęli, powstała śnieżna zadymka. Poczciwy leśniczy wysłał nam na spotkanie swego syna z potężnym rogiem, na którym ten młodzieniec wygrywał melodje, przypominające dźwięki trąb Jerychońskich. Kierując się dźwiękami trąby trafiliśmy do leśniczówki a na drugi dzień stanęliśmy w Zakopanem.



Szałasy na Hali Chochołowskiej porwane przez lawinę z pod Bobowca w roku 1924.
Fot. T. i S. Zwolińscy.



Fot. J. C. Luther.

J. C. LUTHER:

Literatura narciarska a technika jazdy na nartach.

Kto miał sposobność zapoznać się z podręcznikami narciarskimi ostatnich lat 20, a także brał czynny udział, ucząc się i samemu nauczając, w rozwoju środkowo europejskiego narciarstwa, ten może śmiało dojść dziś do przekonania, że narciarze środkowej Europy, a w szczególności narciarze Alp, sami sobie swoją technikę jazdy na nartach stworzyli. Gdy swego czasu przyszły do nas pierwsze wieści o narciarstwie, a razem z niemi i pierwsze narty, to w tym czasie poznaliśmy z dalekiej skandynawskiej północy li tylko sam sprzęt narciarski, a nie sposób jego użycia. Pierwsze instrukcje pochodzące przeważnie z norweskich publikacyj były zbyt treściwe, by mogły stać się odpowiednim substratem do nauki. Dlatego też, łatwo zrozumieć, że wprowadzenie narciarstwa spotkało się u nas z dość wielkiemi trudnościami, a pierwszymi autorami podręczników narciarskich byli prawie wy-

łącznie, właściciele sklepów sportowych sprzedający narty, naturalnie w miarę swych wiadomości i zdolności. Posiadam sam interesujący zbiór starych prospektów wydawanych przez magazyny sportowe, będący na to wyraźnym dowodem.

Tajemnice, które chłopi norwescy, szczególnie z okolic Telemarken, w ciągu tysiącletniej ewolucji zaklęli we formę narty i technikę jazdy, tajemnice te musiały być na nowo przez nas odkryte. Że to nie mogło się odbyć bez błądzenia i zboczeń, jest jasnem i zrozumiałem. Zapewne, liczni młodzi skandynawowie, którzy u nas jako nauczyciele jazdy na nartach działali, zasłużyli się bardzo; by jednak módz się wówczas czegokolwiek od nich nauczyć trzeba było być rzeczywiście dobrym obserwatorem i naśladowcą. Bo przecież ci młodzi ludzie nabyli swą wiedzę w zakresie techniki narciarskiej od dzieciństwa do pewnego stopnia nieświadomie, umieli pokazać wszystkie ewolucje przepięknie i z rozmachem, rzadko jednak mogliby dać zrozumiałe objaśnienie teoretyczne poszczególnych faz ewolucyj i ich połączenia w jedną całość.

Jak długo brakowało dobrych pedagogicznych nauczycieli i podręczników, tak długo musiało rozpowszechnienie narciarstwa posuwać się bardzo powoli naprzód. Pierwszym narciarzem, który myślał i pracował pedagogicznie był austrjak Zdarsky. Pedagogika, i tak łatwo z nią się łącząca chęć „wiedzenia wszystkiego lepiej" naraża się łatwo na odrzucenie ze strony ludzi dorosłych a w szczególności sportowców — nawet i w dzisiejszych czasach.

A Zdarsky, jako pionier narciarstwa zanadto uparcie dążył do przeprowadzenia swoich, trochę jednostronnych poglądów, popadając w sprzeczność z pozostającą pod wpływem Norwegów opinją, że raczej należy pozostawić bieg rzeczy własnemu rozwojowi i na drodze ewolucji oczekiwać rezultatów. Metoda nauczania przez niego propagowana, zanadto była jednostronnie przystosowaną do jednej tylko dziedziny techniki narciarskiej, nie mogła też trwale zyskać sobie prawa obywatelstwa. Stworzenie takiej metody i techniki udało się dopiero tym, którzy stojąc na gruncie rozwoju empirycznego, starali się ująć metodycznie same przez się niejako dojrzewające lub nowe formy ewolucji techniki narciarstwa we formie pedagogicznej, okre-



Tatry: Przełęcz Liljowe, z drogi na Kasprowy. Fot. R. Hubl.

śląjąc poszczególne fazy ewolucyj i sposoby ich połączenia. W tej dziedzinie zasłużył się bardzo austrjak Bilgeri, a także, bez fałszywej skromności muszę tu wspomnieć o moich usiłowaniach dania podręczników możliwie celowo i łatwo zrozumiałych umożliwiających naukę techniki narciarstwa. Bardzo wielu narciarzy rozwijających działalność nauczycielską w narciarstwie, albo też autorów podręczników narciarskich, zapominało i jeszcze do dziś dnia zapomina, że ucząc trzeba się dobrze wczuć w rolę uczonego, by mu módz wszystko dokładnie wytłomaczyć. Doskonały, szeroko rozpowszechniony podręcznik napisał Henryk Hoek. Także i książki Fendricha i Paulckego rozeszły się szeroko i oddziałały silnie, a szczególnie w czasie bezpośrednim po swem ukazaniu się. To i owo tłómaczyły doskonale, nie były jednak podręcznikami w pełnem tego słowa znaczeniu, a stały się nimi dopiero powoli przez stałe poprawianie i dostosowywanie do wymagań metodycznej pedagogji. Także i nowe, doskonałe i interesujące dzieło Zarn-Barblana jest mało pedagogiczne, będąc właściwie tylko podręcz-

nikiem dla dalszego doskonalenia się dla kogoś, kto przeszedł już pierwsze wykształcenie.

Aż do wojny trwała walka między szkołą lilienfeldzką, prowadzoną przez Zdarskyego, a norweską, i dopiero w latach powojennych rozwinęło się i uzyskało ogólne uznanie to, czego oczekiwałem i czego przyjście przepowiadałem już w r. 1913, w pierwszem wydaniu książki mojej „Skiturist", a mianowicie fakt, że dalszy rozwój pójdzie po drodze połączenia się obu tych kierunków, przedewszystkiem w kierunku dostosowania się techniki narciarskiej do wymogów alpejskich warunków. W szczególności w tej ostatniej dziedzinie osiągnięto bardzo wiele. Specjalne warunki alpejskie, jak n. p. konieczność jeżdżenia po zboczach bardzo stromych, wyzywających wprost do rozwinięcia jaknajwiększej szybkości, po których musimy jednak ze względu na bezpieczeństwo zjeżdżać powoli, wywarły tak silny wpływ na technikę jazdy na nartach, że doszła ona do wyższego i wszechstronniejszego rozwoju aniżeli w Norwegji, ojczyźnie narciarstwa. Punkt ciężkości działalności narciarskiej leży tam do dziś dnia w działalności sportowej, w biegach i skokach. Turystyka narciarska polega tam raczej na wędrowaniu przez dalekie przestrzenie, a nie jak w Alpach na zdobywaniu zaśnieżonych szczytów górskich i rozkoszowaniu się w drodze powrotnej przyjemnościami długich zjazdów. Te właśnie długie i pełne przeszkód zjazdy z wysokich szczytów, ściągnęły w naszych warunkach pełną uwagę na dobre opanowanie wszelkich w związku ze zjazdem używanych ewolucyj techniki narciarskiej, podczas gdy w Norwegji główny nacisk położono na rozwój techniki biegu po równem, na pokonywanie czasu i przestrzeni w przebywaniu odległości. Zawsze, a także i dziś, dobrzy jeźdźcy terenowi, a także i Norwedzy, uważają za jednostronność i błąd, gdy ktoś stale i ze specjalną dokładnością ćwiczy poszczególne ewolucje. Było to jednak koniecznem, by posiąść ich tajemnice, by zbadać punkty styczne istniejące pomiędzy poszczególnemi ewolucjami z taką dokładnością, któraby pozwoliła na napisanie dobrego podręcznika. W ostatnich latach, z poznania, że szybkość, tak w jeździe sportowej jak i turystycznej jest połączona z pewnością i jaknajdalej posuniętem wykluczeniem upadków, wycią-

gnięto wniosek logiczny, że należy dopuścić wszystkie możliwości, nie wyłączając nawet takich, jak składanie kijków, które przez pewien czas uznawano ze zrozumiałych powodów, za wykluczone. Działalność narciarzy, którzy przeszli już początkowe wyszkolenie, przenosi się dziś z łączki ćwiczebnej w teren, z łączki, którą dotychczas zaludniali, a którą i dziś początkujący powinni zaludniać, w teren, który mu w szybkiej i ostrej jeździe po stromych zboczach i przez lasy, daje sposobność odczucia całego szeregu rozkoszy, których dawniej tylko na łączkach ćwiczebnych szukano, a które składają się z szybkości, wartkości w połączeniu z opanowaniem, oraz z zadowoleniem z opanowania pewnej umiejętności i pokonania siły ciężkości. Tak n. p. dziś tak popularne przeskoki, obskoki i skoki w terenie są zdobyczą środkowo europejskiej techniki narciarskiej, zdobyczą nieznaną prawie w Norwegji. Leży w istocie rzeczy, że ta wszechstronna, na pewną jazdę w terenie przykrojona technika, znalazła swój wyraz w nowszych publikacjach. Nastąpiło to między innemi w techniczno-narciarskich artykułach ilustrowanych, publikowanych w „der Winter", oficjalnym organie Niemieckiego Związku Narciarskiego, a najlepiej może w książce Maksa Winklera („der Skilauf" Lindauersche Universitaetsbuchhandlung).



Łąka ćwiczebna pod schroniskiem. Fot. J. C. Luther.

Także jeżeli chodzi o skoki doszliśmy, co prawda pod wpływem norweskim, do swobodnej techniki. Do pewnego stopnia uważa się jeszcze i dziś skakanie na nartach, za dyscyplinę sportową, ocenianą więcej z gimnastycznego niż sportowego punktu widzenia. Ponad te pojęcia zwraca się słusznie młodsza generacja ku kładzeniu głównego nacisku na, w metrach bez wątpliwości wyrażalny wyczyn i propaguje zapatrywanie, że każdy styl jest uprawniony, a w szczególności dobrym jest ten, który pozwala na osiągnięcie najlepszego wyczynu. Łączy poczucie stylu ze śmiałością i osiąga w ten sposób doskonałe wyniki, gdy przedtem pojęcia o stylu i związane z niemi przepisy nie pozwalały na odpowiednie rozwinięcie śmiałości.

Ten rozwój całej techniki narciarskiej, dokonał się przedewszystkiem na terenie alpejskim, w części nawet na terenie wysokogórskich olbrzymów, i to nietylko w niemieckich i austrjackich Alpach wschodnich, ale także i w szwajcarskich Alpach zachodnich. Alpy, ze swoją wprost nieograniczoną rozmaitością warunków terenowych i rodzajów śniegu stały się, jak to już dawno wspominałem, wysoką szkołą techniki narciarskiej. Ich dawniej odstraszająca stromość i inne trudności stawiane przez teren wysokogórski narciarstwu, spowodowały wspaniały rozwój ewolucyj powołanych do pokonywania tych trudności. Kto uczy się w najtrudniajszych warunkach, dojdzie dalej aniżeli ten, kto ogranicza się lub jest z natury rzeczy ograniczony, do pokonywania mniejszych lub całkiem małych trudności. Dlatego też wychowawcze skutki zaśnieżonych Alp i połączona z ich poznaniem wszechstronność techniki narciarskiej rozszerzyły swój wpływ także i na średnio-wysokie góry, przez należyte zrozumienie ze strony tamtejszych narciarzy, walorów technicznych narciarskiej wysokogórskiej turystyki, które starają się nabyć przez przejście do wycieczek alpejskich i wyrabianie sobie w tych cięższych warunkach lepszej techniki, przez przeniesienie w strony ojczyste tego co tam widzieli i nauczyli się. W niemieckiem pogórzu rozwinęła się natomiast lepiej, podobnie jak i w Norwegji, technika biegów po równem. Sport wymaga możliwie równych i jednakich warunków, miarą pewnej umiejętności sportowej stał się w stosunkach między-

narodowych bieg po równem. Że lepiej można go wedle klasycznych wzorów norweskich uprawiać w pogórzu, jest jasnem. W Bawarji i Austrji uprawiano, trochę może nadmiernie, zjazdowe biegi alpejskie. Skutkiem tego musiał być fakt, że przy sposobności mistrzostw niemieckich, dla dania równych warunków biegaczom zagranicznym, wprowadzono bieg o charakterze biegu po równem, a biegacze alpejscy w porównaniu z biegaczami z pogórza odpadli w konkurencji. Okazało się to w ostatnim sezonie nie tylko przy okazji mistrzostw niemieckich w Isny, ale także i przy innych sposobnościach. Oparłszy się na tych doświadczeniach zaczęto się domagać, przedewszystkiem ze strony bawarskiej, która dotąd hołdowała fałszywemu kierunkowi biegów przeważnie zjazdowych, stosowania odnośnie do trasy biegu zasad norweskich, co zgadza się w pełni, ku jego radości, z nawoływaniami autora, gdy starał się z pewnem może jeszcze brakiem zrozumienia, niemniej jednak słusznie wskazać tę właśnie drogę.

Na szczęście zatraca się ostatnimi czasami coraz bardziej, dawniej tak wyraźnie się zaznaczający rozdział między narciarstwem sportowem a turystycznem. Sekcje Alpenvereinu biorą czynny udział w życiu sportowem, przez startowanie w zawodach. Członkowie ich, nie mogący nabyć odpowiedniej sprawności sportowej i doświadczenia w zawodach, przez działalność turystyczną, z natury rzeczy zmierzającą do celów czysto alpejskich, muszą mieszać poglądy sportowe i turystyczne już choćby z okazji odbywanego do zawodów treningu. Dlatego też nie spoglądają dziś zwolennicy czysto sportowego narciarstwa na turystów z tą pogardą jaką dawniej okazywali dla tych „innowierców“, od kiedy widzą ich pomiędzy sobą. Sport zmierza do wyczynów dających się w jakikolwiek sposób wymierzyć. Turystyce alpejskiej nie można też odmówić dążenia do dokonywania wyczynów. Zbieranie tylu a tylu, możliwie wysokich „szczytów“, „zrobionych“ jużto samodzielnie, jużto w łącznie odbytych wycieczkach, dla sprawozdania rocznego Sekcji, także i publicystyczne ustalenie faktu, że członkowie Sekcji, w kraju i zagranicą, tyle a tyle odbyli wycieczek, jest także dążeniem do rekordu a zarazem miarą wedle której działalność danej Sekcji mierzyć

możemy, i jedynie mierzyć powinniśmy. Tą drogą mieszają się silnie pierwiastki sportowe do turystyki, nawet gdyby oficjalnie zupełnie nie uprawiano sportu.

Cel ostateczny usprawiedliwia wszystkie starania i pozwala pominąć nawet niektóre ciemne strony, a tym celem nie jest przecież nic innego jak tylko otrząść się z pewnej ociężałości, oddalenia się od natury i skarłowacenia ciała i ducha, jakie przez okoliczności życiowe zostało nam narzucone, by stać się tam, we wolnym Bożym świecie silnym i zręcznym człowiekiem, zdolnym do radosnego wykorzystania posiadania swych silnych i zdrowych członków, mogących tak wykorzystać surowe piękno zaśnieżonej krainy górskiej, by ono wszechstronnie zapładniając, oddziałało na ciało i duszę. Narciarze wiedzą, że nie można osiągnąć pełności życia przez jednostronną miejską kulturę intellektu. Ciało także domaga się swej części i nie można dziś wymagać od człowieka wyłącznie kultury czysto umysłowej, ale trzeba także wymagać silnego ciała, któreby mogło głowę nosić i jej zamysły w czyn obracać.



I. Zawody w Krynicy (lokalne) 1925. Fot. Pi.



Tatry: Poranek na Hali Goryczkowej.

BOB.

I Międzynarodowy Dzień Narciarski w Zakopanem, 28 marca 1910 r.

Pociąg zdążający z Bielska do Krakowa, uwoził grupkę polskich narciarzy, którzy dnia poprzedniego popróbowali po raz pierwszy gremjalnie swoich sił w zawodach narciarskich o charakterze międzynarodowym, a było to 6 lutego 1910 r. na Magórce koło Bielska-Białej. W tej konkurencji, organizowanej przez „Wintersportclub des Beskidenvereins" brali udział przeważnie Niemcy, tak z byłego zaboru austrjackiego jak i z Rzeszy, jeden Duńczyk oraz nasza grupka Krakowian, zrzeszonych w ówczesnym Kole Karpackiego Tow. Narciarzy (obecnego Tatrz. Tow. Narciarzy). Szczęście sprzyjało nam ponad wszelki wyraz. Debiut ten dał nam w biegu głównym, prowadzącym z Magórki na Straconkę, — pierwsze, czwarte i piąte miejsce, to też wracaliśmy przepełnieni dumą i upojeni odniesionem zwycięstwem. Wśród członków ekspedycji znajdujemy nazwiska znanych działaczy na niwie narciarskiej: *ś. p. Dra Wł. Pawlicy, Prof. Dra Goetla, Dra M. Świerza* i innych.

Rozentuzjazmowani świeżo przeżytemi wrażeniami, przepełnieni chęcią wyższych, górnych czynów, postanawiamy urządzić podobne zawody narciarskie w Zakopanem. Rzucona myśl przyjmuje się łatwo, kiełkuje i zostaje w końcu uwieńczona pięknym wynikiem.

Zrazu naznaczyliśmy termin na 13 marca i po porozumieniu się z Zakopiańskim Oddziałem Narciarzy Tow. Tatrz. (obecna S. N. P. T. T.), przystąpiliśmy z młodzieńczym zapałem do prac przygotowawczych. Jeden z najwybitniejszych naszych działaczy w narciarstwie, obecny gen. M. Zaruski skomponował oryginalny afisz, przedstawiający narciarza pędzącego za kozicą.

Nagle — kapryśna zima płata nam niemiłego figla! Tydzień dzieli nas zaledwie od zawodów, a tu w Zakopanem pełna wiosna. Śniegi spłynęły, drogi wyschły jak w lecie a śnieg zaczynał się dopiero ponad Reglami. Położenie było trudne, zawody trzebaby odbywać gdzieś wysoko w górach; narciarze zakopiańscy stracili wiarę w powodzenie zawodów i usunęli się od dalszych prac organizacyjnych.

Owiany optymizmem zapał krakowian, zwyciężył. Pierwotny termin przesunięto o 2 tygodnie, naznaczając żawody na 28. marca 1910 r.

W 3 dni przed zawodami „beznadziejny wiosenny" widok Zakopanego, zmienił się gruntownie. Oto jakby na zamówienie spadł niespodzianie potężny śnieg, który przykrył ziemię tak bogatym całunem że zatamował chwilowo omal zupełnie ruch na ulicach Zakopanego. Masy śniegu, które przykryły Halę Goryczkową i płaje leśne do niej wiodące, uniemożliwiły przekopanie dróg dla spodziewanych gości nie narciarzy.

Nastał dzień zawodów. Od wczesnego ranka dał się zauważyć nieznany dotychczas ruch na ulicach Zakopanego. Coraz liczniejsze sunęły małe grupki narciarzy, tak organizatorów jak i zawodników drogą kuźnicką ku Goryczkowej. Za niemi rząd sań wiozących sporą liczbę widzów, ciekawych tych „djabłów" na nartach. Nigdy przedtem i potem nie widziano u podnóża Hali Goryczkowej tak wielkiej ilości sań. Konie grzęzły miejscami w śnieg, że tylko ich głowy były widoczne,



Karpaty Wschodnie: Spyci (1866 m.). Fot. inż. M. Dudryk.

sanie góralskie waliły się to na jedną, to na drugą stronę, wyrzucając swych gości w puch śnieżny.

Około 150 narciarzy i narciarek zjechało do Zakopanego ze Lwowa, Krakowa, Bielska, Przemyśla, N. Targu, Krzeszowic — ponadto, dwóch przedstawicieli narciarzy alpejskich. Ich udział nadał imprezie charakter międzynarodowy. Wojskowość była również silnie reprezentowaną.

O godz. 10 rano zaroiła się Goryczkowa od narciarzy i gości. Korespondent Nowości Illustrowanych pisał wówczas:[1] „Widzowie usadowili się na śniegu, częścią w szałasach odkopanych z zasp śnieżnych, a komitet rozpoczął przygotowania do pierwszego biegu... W szalonym pędzie zjechali juniorzy od strony przełęczy Goryczkowej i wpadli na halę jak wichura, okrywając się chmurami rozpylonego od szalonej chyżości nart śniegu. Przestrzeń 1.5 km przy różnicy wzniesień 300 m

[1] Nowości Illustrowane — Kraków nr. 15 z roku 1919.

przebył najprędzej p. J. Jarzyna ze Lwowa, członek Karp. Tow. Narc., bo spotrzebował zaledwie 1' 35". Drugi przybył do mety p. St. Mazurkiewicz z Zak. Oddz. Narc. w 2' 32", a trzeci p. St. Jaworski z Zakop. w 3' 32".

W drugim biegu, nazwanym biegiem starszych, stanęło do walki 9 współzawodników. Wszystkich uwagę zwraca p. Gerin z Wiednia, któremu też fama przepowiada zwycięstwo. Sportsmenowi wiedeńskiemu dobrze jednak dotrzymuje miejsca p. Bednarski z Zakopanego, który otrzymuje taki sam czas jak i Gerin. Obydwaj przestrzeń 1400 m przebywają w 1' 13". W rozgrywce o pierwsze miejsce p. Gerin bije jednak p. Bednarskiego, który musi zadowolić się drugą nagrodą. Trzecie miejsce zdobywa p. Zdyb z Zakopanego, czwarte por. Kietlinger z Przemyśla.

Po obiednim wypoczynku w którym brać narciarska popisuje się sztuczną jazdą i różnymi kunsztami narciarskimi, następuje bieg tatrzański, będący atrakcją dnia a do którego staje grono najlepszych jeźdźców prawie z całego kraju. Na starcie, znajdującym się wysoko w górze obok przełęczy Goryczkowej, zjawia się 13 narciarzy a wśród nich reprezen-



Tatry: Na Gładkiej Przełęczy. Fot. J. Opp.



Tatry: Mgły spadające na Halę Gąsienicową. Fot. Dr. T. Cyprian.

tanci Lwowa, Zakopanego i Wiednia. Zjazd, podobnie jak i w biegach poprzednich utrudnia wielka ilość bramek, które każdy z współzawodników musi objechać, by dowieść, że nie lęka się żadnych przeszkód po drodze, i że narty w zupełności opanował. Przestrzeń biegu wynosiła z górą 3 km a różnica wzniesień od startu do mety 300 m.

W błyskawicznym pędzie zjeżdżali narciarze z pod przełęczy Goryczkowej na halę i to jeden po drugim, bo start był kolejny. Gdy sędziowie na mecie obliczyli czas zjazdu poszczególnych uczestników tego biegu, okazało się, że młody lwowski sportsman p. Jarzyna, który co dopiero w biegu młodszych zdobył pierwsze wawrzyny, przebył przestrzeń 3 km w najkrótszym czasie, bo w ciągu 4 min. i 12 sek. Zwycięzcę wita publiczność owacyjnie i gratuluje mu mistrzostwa Tatr. Drugą nagrodę zdobył w 4 min. 28 sek. p. Gerin (Wiedeń). trzecią p. Zaruski (Zakopane) w 4 min. 57 sek. Dalej według uzyskanego czasu przybyli do mety kolejno pp: Jaworski (Zakopane), Dudryk (Lwów), Zdyb (Zakopane), Cybulski (Zako-

pane), Bednarski (Zakopane), Alpeński (Lwów), Kossowicz (Lwów). Dwóch zdyskwalifikowano z powodu opuszczenia bramek i upadków, które były w tym biegu wykluczone.

Jako sędziowie funkcjonowali pp: *Dr. T. Smoluchowski* prezes K. T. N. ze Lwowa, *Walery Goetel* i *Marjan Krzyżanowski* obaj z Krakowa. Starterem był *Inż. A. Bobkowski*. Wieczorem zebrało się całe towarzystwo w cukierni Przemskiego w Zakopanem, gdzie po przemowach prezesów krakowskiej i lwowskiej organizacji narciarzy pp: J. Fischera i dra Smoluchowskiego nastąpiło uroczyste wręczenie nagród zwycięzcom.

Z okazji zawodów tych, pisał podówczas obecny generał *M. Zaruski* i generalny adjutant Prezydenta Rzeczypospolitej:[1] „Dzień 28 marca r. b. pamiętnym będzie w dziejach polskiego Odrodzenia. Tak jest. Nie waham się nazwę tę zastosować do dnia dzisiejszego, który to dzień lat kilka już temu się zaczął, a zdaje się być zapowiedzią jakichś lepszych czasów.

Na nic bowiem wysiłki geniuszu ludzkiego, na nic przyrodzone bogactwa kraju i życiodajne promienie słońca, jeśli

[1] Czasopismo „Zakopane" nr. 7. z r. 1910.



Beskid Zachodni: Pod szczytem Pilska. Fot. R. Hubl.

duchowi człowieka brak mocy i samoistości, odwagi, brak wiary w samego siebie, jeśli człowiekowi brak charakteru. Nie z mądrych ksiąg on zaczerpnie wolę do czynu, bo księgi mu dadzą tylko świadomość, ale z ćwiczeń swej woli, mających jej rozwój na celu. Tęgi charakter umie niekiedy kryć się w ciele chorem, ale nigdy gnuśnego ciała nie będzie miał za siedzibę. Te wszystkie już dzisiejsze „parki Jordana" te wszystkie „matche", kluby atletyczne, wioślarskie, piłki nożnej, gimnastyczne, łyżwiarskie, turystyczne etc. etc... to już nie frazes na temat ojczyzny, „piękny mundurek" — to już praca nad rozwojem fizycznym, to mozoł, to czyn! Czynem hartuje się wola, czynem hartuje się, wznosi. Ten silny prąd w kierunku tężyzny, rozmiłowania się młodzieży w krzepkich zabawach, — to brzask lepszego jutra, w którem naród mocny na czyny mocarne ważyć się potrafi..."



Zawodnicy polscy w Luchon pod pomnikiem poległych.

Dr. KAZIMIERZ PIOTROWSKI.

Na śnieżnych ścianach.

Noga za nogą dychawicznego konia, zaprzężonego w telepiący zakopiański powozik zbliżaliśmy się powoli do operacyjnej podstawy naszych zamierzonych wypraw górskich: Morskiego Oka.

Rozmaite znaki na niebie i ziemi źle wróżyć się zdawały wycieczkom narciarskim i skalnym, to też z tajoną troską rozglądaliśmy się dokoła, po szarych zboczach Tatr Bielskich i Szerokiej Jaworzyńskiej, odartych z całunów śnieżnych, po niebie zawleczonem wciąż gęstniejącemi chmurami i szaremi mgłami, które raz po raz przesłaniały nam widok na dostojne gniazda górskie: amfiteatr Kaczej Doliny i skalny mur Mieguszowieckich. Zanosiło się wyraźnie na odwilż i deszcz. Notorycznie skąpa ilość śniegu w bieżącym roku w połączeniu z późną porą zimy, wiosenny pejzaż, który nawet w Roztoce rozpościerał się dokoła, nastroił nas tak nie narciarsko, że po krótkiej naradzie zdecydowaliśmy się odesłać z powrotem do Zakopanego narty, z któremi dotąd gościnnie dzieliliśmy się szczupłem i niewygodnem miejscem w naszym ekwipażu. Gdy ucichł już jednak turkot po nim, pospiesznie wracającym do domu i kiedy obciążeni workami



Pod Hińczową Przełęczą (I. wyjście zimowe).
Fot. Dorawski.

ruszyliśmy zwolna do góry gościńcem, miejscami tylko pokrytym niegrubą warstwą rozmiękłego grząskiego śniegu — omal że żałować poczęliśmy naszej decyzji i spalonych za sobą mostów do narciarskich wypraw. Z serpentyn prowadzących ku Morskiemu odsłonił nam się bowiem widok skalnych ścian i kotłów, przywalonych grubym śniegiem, z pod którego z rzadka tylko wyglądała czernia skał. Pełnia warunków zimowych, obfitość śniegu niedawno spadłego, a chronionego na stokach od działania promieni słonecznych, nie jest dobrym prognostykiem dla wypraw skalnych — o tem wiedzieliśmy dobrze a jednak wlokąc się zgarbieni pod ciężarem worków i zapatrzeni w gigantyczne zjawy gór majaczących ponuro w szarem świetle dogasającego dnia poprzez welon zlekka prószącego śniegu, odczuwać już zaczynaliśmy gdzieś w głębi serc owe rozkoszne dreszczyki, które budzą się zawsze w przeczuciu twardej nieubłaganej walki z przyrodą górską, by powoli ustąpić miejsca fali spokoju i ciepła, które rodzi się z zaufania we własne siły i ożywczą kąpiel sprawia nerwom, odwykłym w czasie długich miesięcy zimowego dosytu miejskiego od wrażeń prostych i bezpośredniego obcowania z przyrodą.

Miły jest zawsze moment, gdy po przedwstępnej podróży wkracza się do schroniska, które przez szereg dni a zwłaszcza nocy udzielać ma zmęczonym mięśniom zasłużonego wypoczynku, do którego się wracać będzie co wieczór na kształt ptaków zmęczonych długiem krążeniem, by znowu z brzaskiem świtu po nocy spędzonej bez marzeń wyfrunąć na dalsze loty, co są same jakby marzeniem za niedościgłem pięknem, które tu, ze skalnych podłoży bije krynicą przeczystą i strugą radości życia spływa w serce, godne aby ją przyjąć.

Miły jest ten moment podwójnie, gdy na progach schroniska nie czeka gromada ludzi, co w góry zabłądzili tylko przygodnie, ludzi, których pociąga głównie urok towarzyskiej zabawy w warunkach innych niż codziennie, którzy płoszą ciszę samotni górskiej wybuchami temperamentów, choćby nawet sympatycznych — potrójnie jednak miły jest wspomniany moment, gdy na przywitanie wyciągnie się do wędrowca ręka człowieka, który bliski mu jest tą samą miłością do gór

i tym samym dla nich respektem; zwykły konwencjonalny uścisk staje się w takich wypadkach nawet pomiędzy ludźmi, mało sobie znanymi — uściskiem ręki przyjaciela.

Pod tym względem zaraz już na wstępie do schroniska sprzyjała nam łaska niebios: liczne zbiorowe wycieczki, które w tygodniu przedświątecznym wyruszyły w góry ominęły tym razem Morskie Oko i gnieździły się gdzieindziej: na Hali Gąsienicowej, przy Pięciu Stawach, w Roztoce — tak że zastaliśmy tylko sympatycznego gospodarza schroniska p. Teofila Janikowskiego, który swem miłem towarzystwem i serdeczną gościnnością dopełnił harmonji przepięknych dni, spędzonych wśród gór i bratnich taternickich serc.

Mimo, że pogoda pozornie zapowiadała się nieświetna i gęste mgły suną od północy nie tracimy jednak dobrych nadziei, zwłaszcza, że barometr wykazuje, po drobnej depresji poprzedniego dnia, nową zwyżkę. Nasze przeczucia okazują się słuszne, bo gdy nazajutrz o $^{1}/_{2}4$-tej rano zrywamy się z łóżek, nad górami rozpościera się niebo wyiskrzone gwiazdami, które od wschodu bledną już w szarem świetle jutrzni. Gdy przebiegłszy zmarznięte jeszcze jezioro w mroźnem rannem powietrzu szybko kontynuujemy nasz pochód po twardym śniegu żlebu wiodącego ku tarasowi pod dolinką za Mnichem — pierwsze promienie słońca wystrzelają z poza grani Żabiego i towarzyszą nam już w dalszej drodze, zanim nie schowamy się poza Mnicha, dążąc skośnie w górę ku ścianom Cubryny. Hińczowa przełęcz od strony Morskiego Oka dotąd w zimie niezdobyta jest bowiem celem naszej wyprawy. Już zrównaliśmy się ze szczytową partją Mnicha i parę zaledwie kroków dzieli nas jeszcze od oświetlonej słońcem grańki odgraniczającej olbrzymi żleb wcinający się od jeziora pomiędzy Mnicha a ściany Cubryny.

Za chwilę skąpani w słońcu oddajemy się obserwacji naszej zamierzonej drogi: nie wygląda ona bynajmniej zachęcająco. Śnieżną grańką ponad pionowemi urwiskami skalnemi opadającemi do żlebu przejść musimy tuż popod skały Cubryny, następnie obniżyć się ponad wapienny żleb, by wydostać się na silnie ku przepaści nachylone półksiężycowate pole śnieżne. Jak jednak dalej? Od tarasu pod Hińczową przełęczą dzieli nas

jeszcze stroma nieprawdopodobnie ściana śnieżna, przeoraną wązkiemi żlebkami, wyrywającemi się ponad kilkusetmetrową pionową krzesanicą. Słońce oświetlające najgórniejszą jej partję, to jest grzędę wchodzącą w ściany Cubryny, błyszczy na zdradliwie zalodzonych skałkach. Widok jest groźny — nie odstrasza nas jednak, przeciwnie budzi w nas utajone zapasy tego najcenniejszego treningu górskiego, jakim jest trening moralny. W kilkanaście minut później, związani już liną lawirujemy ostrożnie wśród stromych żlebków, które sprowadzają nas wkrótce na wzmiankowane już uprzednio pole śnieżne. Śnieg okazuje się nadspodziewanie dobry, w miarę twardy, dający pewne stopnie. Jdziemy mimo to bardzo ostrożnie, asekurując się starannie; stale posuwa się tylko jeden, dwuch asekuruje go z poza głęboko zabitych w śnieg czekanów. W miarę trawersowania zbocza rośnie nieporównana majestatyczność otaczającej nas scenerji górskiej, jedna z najwspanialszych, jakie pamiętam, dająca się porównać śmiało ze sławnemi alpejskiemi partjami. Z tyłu za nami niesamowicie w przestrzeni zawieszona igła Mnicha, zwrócona ku nam krzesanicami swej wschodniej ściany, pod nogami przepastne urwisko, nad głowami niesłychanie stroma ściana śnieżna, której nachylenie przekracza stanowczo 60^0 a może zbliża się do 70^0. Jdziemy nią, dzieki świetnemu śniegowi szybko i pewnie, oczywiście za pomocą przedramiennych głębokich chwytów. Eksponowana „drabinka“ na której się znaleźliśmy ma jednak swoich 100—150 metrów wysokości; to też z uczuciem ulgi po ciężkim wysiłku, przeszedłszy jeszcze u jej szczytu parę niemiłych miejsc wychodzimy na szeroki zalany słońcem taras. Śniadanie — wypoczynek — poczem rozwiązami podchodzimy wysoko aż do sławnych partji pod samym żlebem przełęczy Hińczowej, by tam złączyć się zapomocą linij znowu w zgodnie poruszające się trójosobowe ciało. 150 metrów bardzo nachylonego żlebu rabuje nam znowu sporo czasu, tak, że dopiero około $2^1/_2$ popołudniu wynurzamy się na przełęcz Hińczową. Dolina Mięguszowiecka cała jest jeszcze w zimowej szacie, tylko granie i grzędy obrócone ku słońcu mają już letnie warunki. Zziebnięci od ustawicznego pochodu w śniegu z przyjemnością pniemy się skalną granią ku szczytowi Cubryny. Na wschod-

nim szczycie odbywamy krótką naradę; ze względu na spóźnioną porę i nieznane warunki na uskoku grani Cubryny ponad Mnichem II. decydujemy się nie przechodzić tej grani tylko schodzimy ścianą Cubryny ku północno wschodniej przełęczy pod nią, w murze skalnym biegnącym ku Koprowemu. Niecierpliwie czekamy na rozstrzygnięcie, czy przełęcz ta, dotychczas w zimie nieprzechodzona „puści“ do doliny Piarżystej; jeszcze parę chwil koniecznej asekuracji na lawiniastym śniegu i oto stoimy na wąskiej przełęczy, od której zbiega w dół ku stawom Ciemnosmreczyńskim wąski, stromy żleb. Nim w dół pod skały, poczem długim trawersem przez liczne żebra na Wrota Chałubińskiego. Głęboka noc wisi już nad górami i tajemnicze światło kładzie księżyc na śnieżnych pustkowiach, gdy zapadając się głęboko brniemy w żlebie ku Morskiemu Oku, zamiast zjeżdżać w nim na butach, jak to sobie poprzednio obiecywaliśmy. Dobrnąwszy nareszcie do jeziora przechodzimy je ze względu na ostrożność w dużych odstępach, z radością stąpając po twardem równem podłożu.

* * *

Późny ranek dnia następnego zastaje nas — wstaliśmy bowiem dobrze niewcześnie — na śnieżnej równi Czarnego Stawu, w podejściu pod wzniosłe stoki opadające od Białczańskiej Przełęczy Wyżniej. Staramy się trzymać grzędy ograniczającej prawy orograficznie, brzeg żlebu. Latem przechodziliśmy tą drogą niejednokrotnie, zawsze jednak w odwrotnym kierunku. Zimowe warunki sprawiają, że nie dbając o kierunek letniego szlaku, pchamy się wprost do góry labiryntem żlebków, zalodzonych trawek i ścianek; ekspozycja rośnie wciąż ponad przewieszonemi skałami, któremi urywa się zbocze ku Czarnemu Stawowi. Próbujemy napróżno sforsować końcowe ściany progu, tracąc na to sporo drogiego czasu, wreszcie ukazuje się efektowne i niełatwe obejście w lewo, które wyprowadza nas już na łagodniej nachylony stok pod Żabią Lalką. Maszerując dalej bez trudności ku Przełęczy Białczańskiej Wyżniej odczuwać zaczynamy po trochu łatwo zrozumiałe zmęczenie drugiego dnia wycieczki. Znalazłszy się na przełęczy o godz.



I Zdobycie północnej ściany Mięguszowieckiego zimą. Fot. Dorawski.

4-tej wybieramy przeto z dwóch dobrych możliwości: Żabiego Szczytu Wyżniego i Żabiego Mnicha, tę ostatnią, by nacieszyć się jeszcze spinaczką skalną, utrudnioną paroma śnieżnemi ściankami, które spotykamy na drodze. Na Żabim Mnichu króciutki wypoczynek, poczem szybki marsz w dół. Strome partje progu zmuszają nas znowu do ostrożnej asekuracji liną, zmrok zapada gdy wychylamy się ze skał ku śnieżnemu żlebowi. Śnieg jest tu, na zboczu zachodniem, najdłużej insolowanem dość grząski; przy jakimś zdradliwym kroku wywraca się jeden z nas, przyczem maleńka flaszeczka mocnej wódki (jedyna na trzech) wymyka się z worka i w filuternych skokach ginie w łożysku starej lawiny, jako mimowolna

hekatomba dla gór. Przechodniu, jeśli znajdziesz ją letnią porą, wypij na własne zdrowie.

Noc już zapadła właściwie, a jednak przedziwnie delikatny różowy rumieniec okrywa śnieżne góry, jakby rumieńce na przyjęcie cudownej kochanki, majestatycznej nocy górskiej, która rozpostarła właśnie nad nami swój płaszcz czarodziejski utkany z miljonów dalekich, błyszczących światów. W niemej zadumie wchłaniamy ten widok w dusze pełne niewypowiedzianie kornego podziwu dla wiekuistej piękności przyrody, dla ciszy nieprzerwanej niczem, nawet szumem górskiego potoku, dla zaklętego cudownego świata, który rozmawia oto w tajemniczej modlitwie ze swym Stwórcą — nie rozumiemy jej — a jednak zawisł nad nami jej czar święty i tchnieniem swym owionął nas zachwyconych i przejętych.

* * *

Cały następny dzień, poświęcony wypoczynkowi, spędzamy na krótkich spacerach; na jednym z nich przychodzi nam pomysł, czyby nie spróbować nowej drogi na Wielki Mięguszowiecki północną ścianą, a mianowicie półką, która od znanej grzędy w tej ścianie przecina skośnie ku górze i na prawo jej szczytową partję. Rekognoskować ją mamy nazajutrz; resztę dnia obracamy na wertowanie starych książek turystycznych i miłą rozmowę na różne a bardzo rozbieżne tematy. Wieczorem zdarzył nam się minjaturowy pożar, na skutek zapalenia się sadz; liczne iskry padały na suchy dach schroniska i trzeba było faktycznie ratować. Istotnym bohaterem okazał się w tej „potrzebie“ p. Adam S., którego za to — niewdzięczni — obrzucaliśmy żartobliwemi podejrzeniami z powodu nieco przydługiego pobytu na dachu w towarzystwie „niczego“ pokojóweczki.

* * *

Przy bladym brzasku poranku zrywamy się z naszych łóżek; mimo dobrych min, które robimy do siebie nawzajem przy śniadaniu czujemy wszyscy trzej doskonale, że czeka nas

dzisiaj nie banalny dzień w górach. Oficjalnie nie przyznajemy się przed sobą do zamiaru przejścia północnej ściany Mięguszowieckiego, z naszych przygotowań widać jednak niedwuznacznie, jaką wagę przywiązujemy do tej wycieczki, która miała być zrazu tylko „rekonesansem". I faktycznie, trudno sobie było obiecywać więcej: ściana przeszło 1000 metrowej wysokości, stanowiąca w lecie trudną a zwłaszcza eksponowaną partję, w zimie stać się może wogóle nie do przejścia.

Droga Krygowskiego odkryta przezeń w r. 1906 będzie w dalszych partjach zupełnie niemożliwą — o tem wiemy. Gdyby jednak udało się ponad progiem, jakim kocioł pod Mięguszowieckiemi opada ku Morskiemu Oku, wydostać się na grzędę, stanowiącą środkową część wspomnianego śmiałego szlaku — to możnaby było próbować przejścia charakterystycznego zachodziku na kopule szczytowej. Zachodzikiem tym prowadzi tak samo pierwszy szlak jak i niektóre jego warjanty; wszystkie jednak opuszczają go dość wcześnie, by poziomemi skałami wziąć się ku szczytowi. Zdajemy sobie jasno sprawę z tego, że ta ostatnia część drogi przy wielkiem zaśnieżeniu „nie puści" — jedyna nasza nadzieja polega przeto na owym zachodzie przecinającym całą ścianę skośnie ku grani; oglądaliśmy go już wczoraj z różnych punktów a jednak nie mamy pewności ani co do możliwości dostania się nań, ani co do jego nieprzerwanej ciągłości; ściana załamuje się bowiem parokrotnie w rozmaite żeberka, dość wyraźnie aby go miejscami przesłonić.

Sytuacja wyjaśnić się jednak musi wkrótce: długa wędrówka w cieniu do Czarnego Stawu, a potem bulami ku Kotłowi Mięguszowieckiemu nie pozostaje bez nagrody. W połowie Kotła już staje się jasnem, że wyjście na grzędę będzie dość łatwe. Posuwając się już w słońcu, które oślepiającem światłem zalewa pola śnieżne u stóp skalnych posad Mięguszowieckich Szczytów, dochodzimy do miejsca skąd już wyraźnie widać stromy żleb uchodzący na grzędę. Tu wiążemy się, poczem wdzieramy się żlebem w górę tuż pod skałami, by uchronić się przed spadaniem kamieni, które dudnią nam raz po raz nad głowami. Już idący przodem p. Adam S. dobił

do wąskiego siodełka i zabiwszy czekan w ostrze śnieżnej grani rozgląda się za dalszą drogą? „Jakże tam?“ wołam ku niemu z dołu. „No i owszem — brzmi odpowiedź „wciąż bardzo stromo, potrzebuję dalszej asekuracji, niech pan podejdzie ku mnie“. Za chwilę siedzimy obaj na śnieżnem ostrzu i mogę nieco rozejrzeć się w terenie; kilkanaście metrów pod nami ku północnemu-zachodowi urywa się strome zbocze śnieżne przewieszonemi krzesanicami. — W ścianę Mięguszowieckiego wsuwa się ono ponad naszemi głowami jako rodzaj półki, wcinajacej się w małe siodełko na niewyraźnem żeberku, kilka długości liny powyżej. Dalej nie widać nic. Ubijamy dobry stopień w śniegu dla asekurującego, kontrolujemy czy czekan mocno siedzi i już w parę chwil później idący przodem kopie głębokie stopnie i chwyty przedramienne w śniegu przymarzniętym zlekka na powierzchni. Wchodzimy teraz na stoki północne: panuje tu niewątpliwie wciąż jeszcze mróz i ubranie rękawic okazuje się konieczne. Przylepieni prawie do zimnej, gwałtownie nachylonej ściany śnieżnej, zdani na łaskę wytrzymałości śniegu posuwamy się jak żółwie wolno skośnie ku górze wśród rosnącej wciąż, zawrotnej ekspozycji. Asekurujemy się z wzorową ostrożnością; rozmowa nasza w ciągu długich pięciu godzin, składa się przeważnie z lakonicznych zwrotów: „można iść“, „ile liny?“, „wystarczy?“, „potrzebuję jeszcze trzech“, „ściągnąć linę!“ i t. p.... Ze wspomnianego siodełka spuszczamy się w dół półką, to zwężającą się do kilku zaledwie metrów, to rozszerzajacą się. Nachylenie i ekspozycja rosną wciąż; znowu parę długości lin skośnie ku górze. Tu siodełko większe, prawie że wygodne zachęca nas do spoczynku, nie korzystamy jednak z tej możności, bo oto wysoko w górze przed nami widzimy plamy słońca na żeberku, które musi już być niedaleko grani. Tych parę nikłych jasnych plamek działa na nas jakby mocny „excitans: byleby tam dobić! I znowu mijają minuty, kwadranse, godziny... my jednak nie czujemy tego, oddani wyłącznie naszemu zadaniu; mijamy w fantastycznej ekspozycji, zawieszoną niszę pod skałami, pokonujemy parę bezmała pionowych stoków, niemiły trawers po skałach przysypanych puszystym śniegiem i wreszcie docieramy do owych plam śnieżnych. Stąd zoba-

czymy grań. Co dalej? Od pytania tego zależy wszystko włącznie z naszem życiem, bo powrót tą samą drogą byłby bardzo niebezpieczny. Półka jakby się tu urywała; pionowa ścianka opada do żlebu, druga taka sama wybiega w przeciwległą grzędę. Trzeba więc brać się prosto ku górze, ku małemu siodełku w samej, właściwej grani Mięguszowieckiego. Najcięższa to część naszej partji: strome skałki przysypane puszystym śniegiem, z pod którego z trudem wygrzebujemy oparcia dla rąk i nóg. Jeszcze jeden niemiły trawers do żlebu, poczem już dobrym śniegiem na jedną długość liny wprost w górę — i oto już pierwszy z nas stoi na grani i radosnym krzykiem wita słońce, dobroczynne ciepłe bóstwo, które za chwilę obejmie swemi promieniami nasze zmarznięte ciała. Tu koniec udręczeń.

Jakże miłą i radosną wydaje nam się dalsza spinaczka granią, po suchej ciepłej skale — jak lekką jest dla nas powrotna droga granią w dół ku Hińczowej przełęczy, zejście na znaną nam już przełęcz pod Cubryną i trawers na Wrota Chałubińskiego. Wszystko to mija szybko i gładko jakby spacer popołudniowy podmiejską ścieżyną. Spoglądamy ku niebu, na którem ukazują się smugowate obłoczki, ku słońcu zachodzącemu czerwono; lecz te oznaki niemylne wiatru a także i zmiany pogody nie martwią nas teraz: zadanie nasze skończone. Górom, zazdrośnie broniącym swych zimowych tajemnic, wydarliśmy parę nowych szlaków po dumnych, śnieżnych ścianach — i idziemy w ciszy wieczoru rzeźcy i zadowoleni, lecz pełni zarazem przedziwnego uczucia wewnętrznego spokoju. „Taternictwo nie jest ruchem bez spoczynku, dążeniem bez celu, napięciem bez uwolnienia się“ — pisze pięknie p. Klemensiewicz — „Mieści ono zarazem w sobie ujście, ciszę i *ukojenie*“.

Tak — to prawda... wchłaniamy je w siebie zewsząd, wypełniony niem zdaje się być bajeczny świat górski zamknięty skalnemi ścianami; księżyc w pełni wypłynął już na niebo i łagodnem swem światłem srebrzy śnieżne zbocza i białą taflę Morskiego Oka, tam głęboko, głęboko w dole. Jest cicho, błogo i sennie; tak dobrze byłoby tu złożyć głowę do długiego — długiego snu...



Tatry: Hala Kondratowa.

Fot. Dr. T. Cyprian.

Kiedy przyjdzie Ci, Panie, powołać nasze dusze na sąd ostateczny, nie każ im wędrować na daleką dolinę Jozafata, lecz sadź je tutaj, w zaklętym amfiteatrze skalnym, gdzie płonęły one bezinteresowną miłością do najpiękniejszego Twego tworu: majestatycznej górskiej przyrody.



Tatry: Na szczycie Beskidu. Fot. Dr. T. Cyprian.

BOB.

Narciarstwo a kolejnictwo.

Wielka odległość dzieląca mieszkańców naszych miast od właściwych terenów narciarskich, rozciągających się wzdłuż południowego pasa granicznego na całem Podkarpaciu sprawia, że koleje stanowią ważny czynnik w rozwoju tego sportu w naszym kraju.

Głównymi ośrodkami narciarskimi na Podkarpaciu są: Bielsko, Zakopane, Krynica, Sławsko i Worochta. — Jeśli zestawimy sobie odległości kolejowe między większemi miastami, gdzie narciarstwo zdołało sobie wywalczyć obywatelstwo z wymienionemi ośrodkami zimowo-sportowemi, przekonamy się, że odległości te są znaczne i że kosztowne przejazdy koleją stanowią dla wielu narciarzy poważny szkopuł w uprawianiu ulubionego sportu.

TABELKA ODLEGŁOŚCI W KILOMETRACH:

Większe miasta posiadające zrzeszenia narciarskie	Ośrodki narciarskie				
	Bielsko	Zakopane	Krynica	Sławsko	Worochta
Bielsko	—	157	265	542	678
Cieszyn	28	185	293	570	706
Katowice	59	192	300	535	672
Kraków	100	163	271	442	578
Lublin	452	520	535	400	498
Lwów	443	485	399	135	235
Przemyśl	346	400	303	200	332
Stanisławów	583	595	509	181	95
Warszawa	382	487	645	592	692
Wilno	778	1056	970	825	924
Żywiec . . . . . . , .	21	136	244	553	689

Mimo te trudności, sport narciarski rozwija się nietylko w Małopolsce, ale nawet w najdalej położonych miastach naszego kraju, skąd miłośnicy nart zjeżdżają rok rocznie ze

swojemi „deskami“ na Podkarpacie. Że tak się dzieje, zawdzięczać to należy poparciu jakiego doznają u władz kolejowych tak Ministerstwa jak również zainteresowanych Dyrekcji kol.



Franciszek Moskwa.

Wzory, które pozostawiła nam Austrja, są cennym wskaźnikiem, jaką pieczą otaczano tam narciarstwo, ze strony wszelkich władz państwowych; ale nietylko korzyści w znaczeniu wychowania fizycznego i przygotowania kadr narciarskich dla wojska były tego przyczyną — przemawiał za tem interes finansowy państwa względnie w omawianym przedmiocie skarbu kolejowego. Ruch turystyczny latem a narciarstwo zimą, ożywiały szlaki kolejowe wiodące w głąb gór, które poprzednio były w szczególności zimą, zupełnie martwe i przynosiły zarządowi kolejowemu niedobór. Przyznanie daleko idących ulg dla narciarzy, które posunięto do tego, że na niektórych szlakach alpejskich wprowadzano specjalne pociągi narciarskie, niejednokrotnie nawet kilka, przed świętami i niedzielami oraz przed kursami i zawodami narciarskiemi, udzielanie 50% zniżek na przejazd koleją, wszystko to sprawiło, że ruch kolejowy na tych martwych szlakach tak znacznie się ożywił, iż przysparzał Zarządowi kolejowemu dochodów. Równolegle hotelarstwo wzmagało się nawet w bardzo opuszczonych zakątkach, stanowiących jednak silne punkty wyjścia dla wycieczek zimowych, wzmagał się ruch turystyczny nietylko swoich ale i obcych, nie obojętny ze względów państwowych.

Prąd ten w kierunku uprzystępnienia gór porą zimową, w najszerszej mierze w uprzywilejowanych krajach alpejskich, znalazł swój oddźwięk również i w Małopolsce. Dyrekcje kol.

tak w Krakowie jak i we Lwowie starały się wzorować na przykładach alpejskich i w granicach możliwości uwzględniały zawsze życzenia narciarzy. Życzenia te uwzględniano przy każdorazowych zmianach rozkładu jazdy, w dnie przedświąteczne dawano narciarzom wagony tylko dla nich przeznaczone, na zawody zaś i kursy narciarskie wysyłano niejednokrotnie całe specjalne pociągi do większych ośrodków jak Zakopane, Sławsko, Bielsko i t. d.

To głębokie zrozumienie potrzeb związanych z narciarstwem i turystyką, przeniosło się omal równocześnie z powstaniem naszego państwa do Ministerstwa Kolei w Warszawie.

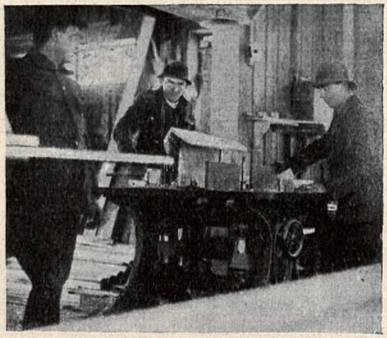
Kierownik ruchu osobowego Dyrekcji kol. krakowskiej za czasów b. Austrji p. *Franciszek Moskwa*, który dawał tylokrotnie tak wyraźne dowody wielkiej życzliwości dla spraw związanych z turystyką i narciarstwem, wyznaczony został na kierownika ruchu osobowego w Ministerstwie kolejowem. Z niezmniejszoną przychylnością rozpatruje p. Fr. Moskwa i nadal wszelkie podania z jakiemi zwraca się obecny polski świat narciarski do M. K. i nie skąpi czasu i trudu, aby uwzględnić przedstawiane mu postulaty.

Całokształt spraw związanych z przejazdem koleją narciarzy z miast do odległych terenów podkarpackich, obejmuje jeszcze, poza dogodnem połączeniem kolejowem, ulgi w kosztach podróży i przewóz sprzętu narciarskiego. W obydwóch tych kierunkach mamy do zanotowania dodatnie wyniki starań Polsk. Związku Narciarskiego w Min. Kolei, bowiem na skutek odnośnych zarządzeń M. K., narciarze mogą zabierać do przedziałów wagonów, bez specjalnej dopłaty, swój sprzęt narciarski, pozatem korzystają z 30% zniżek w przejeździe koleją.

Narciarstwo polskie posiada ciągły i ścisły kontakt z Ministerstwem Kolei, mając w składzie Zarządu Głównego swojego Związku, Szefa Departamentu M. K., a mianowicie *Dra Adama Gałeckiego*, który nietylko w kolejnictwie zdobył sobie wysoki autorytet, lecz jest pozatem wybitnym narciarzem. Dr. A. Gałecki potrafi doskonale godzić potrzeby narciarstwa z interesami kolejnictwa polskiego i działalnością swoją stwarza trwałe podstawy dla dalszego rozwoju narciarstwa.

W tych warunkach narciarze polscy, zrzeszeni w Polskim Związku Narciarskim, mogą spokojnie spoglądać w przyszłość, która da im możność przebywania setek kilometrów w pociągach kolejowych w najkrótszym czasie, przy zapewnieniu możliwych wygód oraz przy odpowiedniem zmniejszeniu kosztów przejazdu.

Z czasem, skoro na obszarze Podkarpacia podniesie się hotelarstwo a społeczeństwo nabierze właściwego przeświadczenia o niesłychanej zdrowotności sportu narciarskiego, uprawianego bez wypadków w krystalicznem, mroźnem powietrzu górskiem, doczekamy się chwili, kiedy w czasie miesięcy zimowych szlaki kolejowe biegnące z północy ku południowi, przewozić będą podobnie jak teraz latem, całe masy mieszkańców naszego kraju w czarowny, śnieżny krajobraz naszego Podkarpacia.



I-a fabryka nart „B-cia Schiele" w Zakopanem. Fot. Dr. T. C.

HUGO GROSMAN

Narciarska powojenna turystyka wysokogórska w Tatrach

Przyjęło się w ostatnich latach twierdzenie, że wraz z rozwojem zawodniczego sportu narciarskiego i wzmożoną znacznie ilością zawodów, turystyka narciarska zupełnie upada. Jakkolwiek na pozór mogłoby się to wydawać słusznem, to po przyjrzeniu się tej sprawie zbliska, zobaczymy, że ruch turystyczny osłabł nieco, jednak bardzo nieznacznie, a osłabienia tego nie można kłaść wyłącznie na karb zawodów. Przyczyny główne leżą głębiej, przedewszystkiem w ciężkiem przesileniu ekonomicznem, spowodowanem wojną. Przyczyny te wpłynęły głównie na ruch turystyczny mieszkańców miast, leżących zdala od terenów narciarskich. A ponieważ z nich przeważnie rekrutował się przed wojną materjał turystyczny, nic więc dziwnego, że procent tychże turystów znacznie się zmniejszył. Mimo to, w ostatnim sezonie zimowym, miasta takie jak Warszawa, Kraków, Łódź, Poznań, dostarczyły Tatrom znacznego kontyngentu turystów. Przedewszystkiem Warszawa, wybija się i mimo większego oddalenia od Tatr, konkuruje mocno z Krakowem i Lwowem, który przed wojną — dokonał największej ilości pierwszych wyjść i wypraw wysokogórskich. Jedno z największych centrów narciarskich, Lwów, rozwija się stosunkowo najnormalniej. Niema u niego tak gwałtownego wzrostu sportu zawodniczego, jak w Zakopanem, niema też wprawdzie jego wyników, ale ruch turystyczny jest bardzo silny. Kieruje się jednak obecnie, prawie że wyłącznie w Karpaty wschodnie.

Właściwy renesans narciarskiej turystyki tatrzańskiej, następuje w czasie powstania kompanji wysokogórskiej t. zn. w roku 1919. Wprawdzie także i przedtem, podczas wojny, dokonano kilku poważnych przejść, były to jednak wypadki sporadyczne i wyjątkowe. Wraz z powstaniem kompanji wysokogórskiej, która gromadzi w Tatrach wielu najwybitniejszych turystów i narciarzy, odnawia swą działalność Sekcja Narciarska Tow. Tatrzańskiego.

Powołana do nowego życia z inicjatywy starych jej członków pp. Henryka Bednarskiego i Józefa Openheima, wciąga do pracy organizacyjnej licznych członków kompanji wysokogórskiej, a przedewszystkiem komendanta tejże, wówczas por. Wł. Ziętkiewicza, oraz pp. dra M. Świerza, St. Fächera, A. i K. Schielego. Prezesem Sekcji został wybrany również członek kompanji jeden z najstarszych narciarzy pol-

skich „wujko“ Zdzisław Rittersschild członek Karp. Tow. Narc. Tu wspomnieć należy także o p. Eli Michalewskiej-Ziętkiewiczowej, która będąc równie znakomitą turystką, jak zawodniczką, zostaje także członkiem zarządu S. N. T. T.

W tym, mało później znienionym składzie, staje się S. N. P. T. T. ośrodkiem całego ruchu narciarskiego w Tatrach i doprowadza go, w jego kierunkach tak sportowym jak i turystycznym, do nadzwyczajnej wysokości. Kierunek sportowy nie należy do treści tego artykułu, trudno jednak nie podkreślić, że lwią część pracy jemu poświęcono i dzięki temu osiągnął on poziom, na jakim nigdzie w Polsce, narciarstwo poza Zakopanem nie stanęło. Mimo to turystyki najzupełniej nie zaniedbywano i w dziedzinie budowy schronisk, ścieżek i znaków dokonano, przy prawie zupełnym braku środków finansowych, rzeczy zupełnie podziwu godnych. Tem znamienniejszym jest fakt, że także wszystkie prawie przejścia i zdobycze górskie, są w pierwszych latach powojennych, wyłącznie niemal osobistem dziełem członków zarządu S. N. P. T. T.

Pracę turystyczną rozpoczęto od naprawy schronisk, zniszczonych zupełnie podczas wojny przez licznych dezerterów austrjackich i kłusowników. Bez tego bowiem, turystyka zimowa była wogóle nie do pomyślenia. Prac tych dokonała przeważnie kampanja wysokogórska. Najpierw doprowadzono do porządku schronisko na Hali Gąsienicowej, stare schronisko przy Morskiem Oku, oraz w 5-ciu Stawach Polskich, które wymagało zupełnej przebudowy. Następnie przyszła kolej na Tatry zachodnie, na schroniska na Hali Pysznej i w dol. Chochołowskiej. Równocześnie Tatrzańskie Tow. Narciarzy z Krakowa odnawia schronisko na Kalatówkach, które od tego czasu jest zagospodarowane przez cały rok. Również do porządku doprowadzone zostało schronisko w Roztoce.

Ważnem dziełem szczególnie dla ratownictwa górskiego, było połączenie telefoniczne z Zakopanem, schronisk na Hali Gąsienicowej i w Starej Robocie.

Wyznaczono również kilka dróg narciarskich. A więc przedewszystkiem z Roztoki do 5-ciu Stawów i przez Polanę Waksmundzką. Poprawiono znaczenia z Kościeliskiej na Pyszną i z Starej Roboty na Wołowiec. Wyznaczono drogę z Morskiego Oka przez Żabie do Białej Wody (aż do granicy czeskiej) i t. d. Znaczeniem zajmował się głównie Zarząd główny Tow. Tatrzańskiego i jego oddziały.

Nie wystarczyło jednakże schroniska odnowić. S. N. P. T. T. opiekująca się wszystkiemi niezagospodarowanemi schroniskami w Tatrach, musiała je co roku zaopatrywać w opał i prawie cały inwentarz. Była to syzyfowa praca, gdyż schroniska, szczególnie w Zachodnich Tatrach i w dol. 5-ciu Stawów Pol. były co roku a czasem nawet i kilka razy do roku rozbijane i obrabowywane. Teraz stosunki pod tym względem poprawiły się nieco, mimo to nie do pomyślenia jest, by w schronisku zostawiać można jakiekolwiek cenniejsze przedmioty, potrzebne turystom.

Schroniska oddały wielkie usługi nie tylko turystom, ale także licznym kursom wojskowym i cywilnym, które się tam odbywały w razie braku śniegu w Zakopanem. Korzystały z nich także rozmaite wyprawy naukowe i uniwersyteckie.

Wielką rolę w turystyce zimowej odegra granitowe schronisko na Hali Gąsienicowej, będące już na ukończeniu. Jest ono dziełem Oddz. Warszawskiego T. T. Droga przez Psią Trawkę, zbudowana dla celów schroniska, jakkolwiek posiada wielu przeciwników, jest znacznym ułatwieniem dla mniej wprawnych narciarzy, udających się lub zjeżdżających w dół od Stawów Gąsienicowych na Brzeziny.

W pierwszych latach powojennych, turystyka ograniczała się prawie wyłącznie do obszaru Tatr polskich. Działo się to przedewszystkiem z powodu wielkiej drożyzny po stronie czeskiej, spowodowanej wysokim kursem waluty, a w znacznej mierze też z powodu naprężonych stosunków granicznych, wynikłych ze sporu o Jaworzynę. Nie mogło to naturalnie pozostać bez wpływu na ogólny rozwój polskiej turystyki powojennej. Przykre te stosunki zakończyły się po mniej więcej 4 latach i to tak szczęśliwie, że zakończenie sporu o Jaworzynę zbiegło się prawie z uzyskaniem przez Polskę wysokocennej waluty. Ceny wyrównały się i schroniska południowe stanęły otworem dla Polaków. Fakt ten odbił się odrazu w ruchu narciarskim a przedewszystkiem sportowym, ściągając licznych zawodników polskich na zawody po południowej stronie. Siłą faktu wpłynęło to równocześnie na silne wzmożenie się przejść turystycznych, albowiem przejścia przez wysokie przełęcze Tatr, były najwygodniejszem i prawie że jedynem połączeniem z miejscowościami, w których zawody narciarskie się odbywały. Z nich więc głównie zawodnicy narciarze korzystali, prowadzeni przez narciarzy turystów. W ten sposób nawet jednostki zupełnie o turystyce nie myślące, miały możność dokonania kilku poważnych przejść wysokogórskich. A było to może pierwszym lecz poważnym krokiem, pozyskania ich dla turystyki.

* * *

Między turystyką przed i powojenną zachodzą dwie główne różnice. Pierwsza polega na stylu jazdy, druga na samym celu wycieczek. Przed wojną dominował kierunek alpejski, jeżdżono przeważnie o jednym kiju, na styl uwagi nie zwracano, narty traktowano więcej jako środek do celu. Celem wycieczki były szczyty trudne i bardzo trudne o charakterze nie koniecznie narciarskim, pozwalające na założenie nart przeważnie tylko w dolnych partjach.

Wojna pozwoliła narciarzom polskim zetknąć się z wybitnymi narciarzami alpejskimi, którzy wówczas, już po całej epopei Zdarskyego, połączyli to co najlepsze z kierunków alpejskiego i norweskiego. Narciarze ci, wstąpiwszy potem do kompanji wysokogórskiej, mieli sposobność tę nową szkołę jazdy w Tatrach uprawiać i propagować. Przyjęła się ona nadzwyczajnie szybko i skutecznie. Zwraca się uwagę na

styl i technikę i przez doskonalenie jej można coraz bardziej rozszerzać horyzont wycieczek narciarskich. Tury, które dawniej uważane były za niezwykle trudne i które rzadko z tego powodu robiono, uważa się obecnie za średnio trudne, przyjemne wycieczki. Technika wysokogórska rozwija się gwałtownie, następuje coraz większe oswojenie z górami. W jeden dzień robi się partje, na które dawniej poświęcano 2 i więcej dni. Powstaje specjalna szkoła wysokogórska, której członkowie doprowadzają technikę jazdy na nartach do niezwykłej doskonałości. Zetknięcie się polskich turystów z najlepszymi narciarzami zagranicznymi (Szwedami, Austrjakami, Czechami, Węgrami) okazało, że w trudnym terenie górskim, nie tylko im oni nie ustępują, ale czasem nawet przewyższają. Tu też ma swój początek znakomita technika zjazdowa naszych zawodników. Trzeba dodać: zawodników z generacji przedwojennej, albowiem generacja powojenna, turystyki poważniejszej prawie że nie uprawia. W ostatnim dopiero sezonie, zaczęło się i młodszych zawodników spotykać w górach. Były to jednak, niestety, wypadki zdaje się sporadyczne. Przypuszczać należy, że turystyka przyciągnie wkrótce i szersze masy zawodników z niezwykłą dla nich korzyścią.

O ruchu turystycznym w latach powojennych, najlepiej przekonamy się ze statystyki ilości wycieczek i zdobytych szczytów. Jakkolwiek statystyka ta nie może być dokładną i kompletną, mimo to jest imponująca. Niema prawie narciarskiego szczytu w Tatrach, któryby nie był zrobiony, i to wiele razy. Również nie zaniedbano i turystyki skalnej. I na tem polu wiele zdziałano, jakkolwiek mniej niż przed wojną. Tu, powód leży już całkiej gdzieindziej, a mianowicie w tem, że problem pierwszych wyjść został już bardzo wyczerpany. Mimo to i plon pierwszych wyjść po wojnie jest całkiem poważny, jak to widzimy z załączonego spisu.

Nowe przejścia zimowe w Tatrach w latach 1919—1925.

1. Wielka Kopa Koprowa. I wyjście z doliny Wierchcichej, (p. Ela Ziętkiewiczowa, St. Fächer, H. Grosman, J. Oppenheim, dr. M. Świerz, kpt. Wł. Ziętkiewicz, St. Zwoliński 21 marca 1921 r S. T. T. T. i S. N. T. T.
2. Granaty. I trawersowanie trzech wierzchołków. J. Cybulski, dr M. Świerz, 3 kwietnia 1921 r. S. N. T. T. i S. T. T. T.
3. Świnica. I zejście do Dol Pięciu Stawów pol. St. Porębski i dr. St. Wyżykowski, 3 kwietnia 1921 r. S. T. T. T, i S. N. T, T.
4. Miedziane. I trawersowanie z Dol. Pięciu Stawów do Dol. Rybiego Potoku. Z, Rittersschild i 40 strzelców komp. wysokogórskiej, 14 kwietnia 1921 r. S. N. T. T:
5. Niebieska Przełęcz. I wyjście (od płd.). Oppenheim, dr M. Świerz, kpt. Wł. Ziętkiewicz, 14 kwietnia 1921 r. S. N. T. T. i S. T. T. T.
6. Zawratowa Turnia. I przejście grani zachodniej. J. Openheim, dr M. Świerz. kpt. Wł. Ziętkiewicz, 14 kwietnia 2921 r. S. N. T. T. i S. T. T. T.
7. Szpiglasowa Przełęcz. I wyjście od północy, p. Ela Ziętkiewiczowa, St. Fächer, H. Grosman, J. Oppenheim, kpt. Wł. Ziętkiewicz, 13 kwietnia 1921 r. S. N. T. T.

8. Szpiglasowa Przełęcz. I przejście z Dol. Pięciu Stawów do Morskiego Oka dr M. i St. Świerz, 17 kwietnia 1922 r. S. T. T. T. i S. N. T. T.
9. Żabi Szczyt Niżni (gł. wierzch.). A. Ferens, dr M. Świerz, marzec 1923 r. S. N. T. T. i S. T. T. T.
10. Świnica, Gąsienicowa Turnia, Niebieska Turnia, (I w. i prz.). M. Korowicz, A. Sokołowski, dr M. Sokołowski, 9 kwietnia 1924 r. S. T. T. T. i S. T. A. Z. S.
11. Zbójnicka Ławka. I przejście z Dol. Staroleśnej do Dol. Jaworowej. A. Ferens, Z Mirtyński, dr M. Świerz, 17 kwietnia 1924 r. S. T. T. T. i S. N. T. T.
12. Czarne Ściany (I prz.). R. Mischke. A. Sokołowski, dr M. Sokołowski, 25 kwietnia 1924 r. S. T. A. Z. S. i S. T. T. T.
13. Kozia Przełęcz. I przejście z Dol. Pięciu Stawów do Zmarzłego Stawu. 5 kwietnia 1925 r. J. Oppenheim, Al. Kobielew S. N. T. T.
14. Hińczowa Przełęcz od półn. 5 kwietnia 1924 r. J. Darowski, dr K. Piotrowski, A. Sokołowski, S. T. A. Z. S. Kraków.
15. Półn, wsch. Przełęcz pod Cubryną. 5 kwietnia 1925 r. Ci sami.
16. Białczańska Przełęcz Wyżnia. 6 kwietnia 1925 r. Ci sami.
17. Żabi Mnich. 6 kwietnia 1925 r. Ci sami.
18. Półn. ściana Wielkiego Szczytu Mięguszowieckiego. 8 kwietnia 1925. r. Ci sami.

Wyliczone są tu przejścia tylko turystów polskich, innych narodowości (czeskich, niemieckich i węgierskich) nie uwzględniono. Pod tym względem zresztą nic się nie zmieniło. Polacy jak i dawniej tak i teraz dominują w ruchu turystycznym w Tatrach. Nie tylko po stronie polskiej, ale i południowej.

Największą popularnością cieszą się szczyty położone najbliżej Zakopanego. A więc Czuba Kasprowa (1989), która stała się już, prawie że łąką ćwiczebną. Następnie Czerwone Wierchy i Giewont. Szczyty te są co roku odwiedzane kilkadziesiąt i więcej razy. Równie popularnym stał się Zawrat połączony z przejściem do Morskiego Oka, przez Opalone, czy też ze zjazdem przez dol. Roztoki. Przełęcze Zawory, Gładka, Sucha i Tomanowa mają także wielu zwolenników. Z trudniejszych najczęściej zwiedzano Krzyżne, Granaty, Kozi Wierch i Żółtą Turnię. W Tatrach Zachodnich przedewszystkiem Wołowiec, Starorobociański Szczyt, Kamienistą, przełęcze Iwaniacką i Pyszną. Na południową stronę przechodzono najczęściej przez Przełęcz pod Kopą. Nadto zwiedzano Wołoszyn, Koszystą, Skrajną Turnię, Liljowe, Beskid, Goryczkowe Wierchy, Błyszcz, Bystrą, Ornak, Siwą przełęcz, Siwe Sady, Trzydniowiański Wierch, Czerwony Wierch, Kulawiec, Bobrowiec.

Ze szczytów rzadziej zwiedzanych, powtórzono Krywań, Wielką Kopę Koprową, Koprowy Wierch, Sławkowski Szczyt, Huńcowski Szczyt, Szeroką Jaworzyńską, Hlinę, przełęcze Żelazne Wrota, Wrota Chałubińskiego, Koprową, Furkotną, Polski Grzebień, Rohatkę, Lodową i inne.

Ze skalnych wycieczek powtórzono Świnicę, Kościelec, Rysy, przełęcz Hińczową, Cubrynę, Mięguszowiecki Szczyt, Szczyrbski Szczyt, Hlińską Turnię, Solisko i t. d.

Dla zilustrowania jak chodzono po Tatrach warto wspomnieć o kilku najważniejszych i najdłuższych wycieczkach, poszczególnych lat :

W r. 1920: Zakopane, Hala Gąsienicowa, Sucha prz. Cicha dol., Zawory, Wrota Chałubińskiego. Morskie Oko — Zawrat, Zakopane. Wyć. dwudniowa. Uczestniczyli: p. Ela Ziętkiewiczowa, St. Fächer, por. Rzymek, A. i K. Schiele. Wł. Ziętkiewicz. S. N. T. T.

W r. 1921: Zakopane, Zawrat, dol. 5-ciu Stawów, Kozi Wierch — dol. 5-ciu Stawów, Gładka przełęcz, dol. Cicha, Wielka Kopa Koprowa (I wyjście od półn), prz. Tomanowa, dol. Kościeliska, prz. Iwaniacka, dol. Starorobociańska — dol. Starorobociańska, Długi Upłaz, Rakoń, Wołowiec, dol. Jarząbcza — Powrót do Zakopanego. Wyć. 4-dniowa. Uczestniczyli p. Ela Ziętkiewiczowa, por. St. Fächer, Hugo Grosman, J. Oppenheim, Wł. Ziętkiewicz, St. Zwoliński. S. N. T. T.

W r. 1922: Zakopane, Hala Pyszna — prz. Pyszna, Kamienista, Hlina, Pod Bańsko, Polany Podkrywańskie — Krywań, Szczyrbskie Jezioro — prz. Furkotna, Niewcyrka — Zawory, Gładka, dol. 5-ciu Stawów — Zawrat, Zakopane. Wyć. 5-cio dniowa. Uczestniczyli: pp. Wanda Dubieńska, Ela Ziętkiewiczowa, H. Bednarski, Adam Ferens, Hugo Grosman, J. Oppenheim, Wł. Ziętkiewicz. S. N. T. T.

W r. 1923: Zakopane, Prz. pod Kopą, Łomnica Tatrzańska, — Huńcowski Szczyt — Sławkowski Szczyt — Polski Grzebień, Zakopane. Wyć. 4-dniowa. K. Schiele, Z. Leisten i tow.

W r. 1924: Zakopane Granaty — Zawrat, Opalone, Morskie Oko — Wrota Chałubińskiego, Zawory, Sucha Przełęcz, Zakopane. Wyc. 3-dniowa. H. Grosman, dr. G. Nowotny, mjr. Wł. Ziętkiewicz. S. N. T. T.

Również wspomnieć należy o raidzie narciarskim wykonanym w r. 1921, przez kilkunastu narciarzy (w tem 3 panie) wraz z komp. wysokogórską Raid rozpoczął się w Zakopanem i szedł przez Gubałówkę, Ostrysz, Suchą Horę, do Jabłonki — przez Zubrzycę na szczyt Babiej Góry — przez Małą Babią Górę, Głuchaczki, Jaworzynę do Korbielowa — Pilsko, Lipowska Boracza, Milówka — Barania Góra, Magórka, Lipnica, Bielsko. Marsz wyniósł 160 km., 6000 m. różnicy wzniesienia, i trwał 5 dni.

Rozwój turystyki w roku bieżącym był tak silny, że należy mu się osobna wzmianka. Wprawdzie zima była mało śnieżna, jednak w marcu spadły wielkie śniegi, tak że turyści którzy wyjechali w Tatry w okresie wielkanocnym, zastali bardzo dobre warunki. Dokonano też całego szeregu pierwszorzędnych przejść skalnych i narciarskich. Prócz wymienionej już w rubryce pierwszych przejść, wyprawy Sekcji Taternickiej A. Z. S. Kraków, wybija się wycieczka Sekcji Narciarskiej A. Z. S. Warszawa. Uczestniczyli w niej pp. W. Czarnocka, A. Karpiński, J. Mazurek, St. Osiecki, B. Smoluchowski. Dokonała ona następujących wyjść: Szczyrbski Szczyt, Hlińska Turnia, Solisko od Bystrego przechodu do Soliskowej Przełęczy, Bystry Przechód, Furkot, Hruby Wierzch.

Z wypraw czysto narciarskich, najważniejszą była Sekcji Narciarskiej T. T. w składzie: pp. Ela Ziętkiewiczowa, H. Grosman, J. Oppenheim, J. Rudnicki, mjr. Wł. Ziętkiewicz. W 3 dni przeszła ona na-

stępującą turę: Zakopane, Zawrat, Opalone, Morskie Oko — Żabie, Rohatka, Kolbach — Przełęcz Lodowa, Łysa Polana, Zakopane.

Następnie zwiedzili pp. St. Osiecki, M. Zaruski, J. Zdyb, Zmarzłą Przełęcz na nartach od Zmarzłego Stawu ze zjazdem od Koziej Przełęczy.

Zwiedzano Żelazne Wrota i Koprowy Wierch (Pp. Ziętkiewiczowie, J. Oppenheim, A. Kobielew).

Ponadto dokonano całego szeregu przejść w Tatrach Zachodnich i Wysokich.

Ruch w Tatrach był tak silnym, że o ile turystyka zimowa dalej w tym tempie będzie się rozwijać, to raczej obawiaćby się należało, że Tatr, a nie turystów zbraknie.

Niepotrzebne i próżne są więc narzekania, że zawody narciarskie odciągają ludzi od gór. Jeśliby nawet tak było, to był to krótki okres przejściowy, w którym cała praca organizacyjna i turystyczna spadała na tych samych ludzi. Przy obecnym silnym rozwoju narciarstwa także i wszerz, sytuacja poprawia się z roku na rok, i — rzecz prosta — przez zwiększenie się liczby ludzi, zwiększa się i zwiększać wciąż będzie, ruch turystyczny.

RAFAŁ MALCZEWSKI.

Dziwna przygoda Ksawerego Czułka

Wietrzna opowieść.

Z obmarzłych rękawic, zawieszonych na sznurku, kapią raz poraz krople roztajałego śniegu. Na kuchennym piecyku, smażą się i skwierczą dziwnie smakowite frykasy, drażniące nozdrze rozwalonych na pryczach, zgłodniałych narciarzy.

Jeden pośród nas zerwał się z wyrka i wykrzyknął: — Aleśmy narty zostawili na dworze!

— No to co!?

Któż pójdzie je przynieść! Co do mnie bowiem nie miej cie złudzeń! — krzyknął chudy Janek.

— Prędzej mi tu włosy wyrosną — wołał, potrząsając gołą piętą nad stołem.

— Aha! — mądryś — rzucił z kąta Józef. Pospieszno tam który, bo wiatr powywraca a śnieg zasypie, dodał kręcąc spokojnie papierosa.

To ty Władek wyłaź! — masz jeszcze buty na nogach.

— Nie widzisz idjoto, że nie mam koszuli na sobie!

— No to co, plecami stąpasz? — z „cukruś"?

Z pod pieca ruszył z wolna nasz kochany towarzysz, stary wyjadacz i jeździec pierwszej klasy, fanatyczny wyznawca Bilgerego, technik znakomity, który czterdziestą którąś zimę spędzał wśród śniegów, nawisów i lawin — a postawiwszy dziobami w dół hickorową parę nart na podłodze, otwarł drzwi. Podrodze schował monokl.

Kłąb zimnej pary gruchnął na izbę.

— Zamykaj drzwi, tee! — Bilgeri!

Starego już nie było.

I ja ruszyłem za nim, grad wyzwisk, miast podziękowań, posypał się za mną.

Wspaniałe były to chłopy ci moi towarzysze. Narciarz

w narciarza, szczere kompany, serca złote tylko pyski wyparzone. Nie uznawali fok tylko sześćdziesiąt gatunków smarów, o nazwach trudnych do wymówienia, przysięgali na Huitfeldy a jeździli jak sam stary Bergendal.

W progu już przywitała nas wściekła zadymka, uderzyła w usta i zaparła dech. Wiatr miotał z dachu garście kłujących igieł. Wpadliśmy aż po pas w sypką zaspę. W czarnej nocy huczał nieustannie bór. Niewidzialne smreki skrzypiały ocierając się konarami szczytów.

Oblepiła nas ciemność i zamróz. Tylko tam gdzie maleńkie okienko rzucało długi graniastosłup światła, śnieg wpadając z ukosa wił się jak opętane gwiazdy, skrzącemi zygzakami.

Po omacku wyrwaliśmy narty z zasp i strzepnąwszy wrzucili w kąt małej drewutni. Po kwandransie walki z kurniawą wróciliśmy do wnętrza, przemarzli i oślepieni. Olodzone rzęsy ciążyły w dół.

Okrótny ryk powitał nas u progu.

— Mógłbyś się byku jeden z drugim oczyścić przed drzwiami!

— Całujcie nas w nos, — krzyknąłem.

— Naniesliście chyba cetnar śniegu!

Mój towarzysz przymknął lewe oko i zgrzytnął;

— Oh bydlaki! — a herbatę to macie dla nas!? — He! — Dawaj smyku — rzucił rozkaz Włodkowi, który nagi, z wersalską elegancją, podał mu cebrzyczek aluminiowy, pełen mocnej herbaty.

Zawrzała rozkoszna, jedyna rozmowa schroniska... Upał wzrastał niemiłosiernie. Jeden to drugi dorzucał drzew do pieca, huczącego jak stukonny motor. Z opalonych twarzy ściekał pot i lepił zjeżone włosy.

Byliśmy nikłą oazą ciepła i przytulności.

Tuż za ścianą z płazów utkanych niedbale mchem, grzmiała zawieja jak organy. Zajadły wicher, obmiatał węgły schroniska. Ostre knipy syczały po gładziznach okrąglaków, siekły w zapocone okienko, gwizdały w czeluściach zasp.

Hen za oceanem lecącej kurniawy, Błyszcz i Bystra, Ornak i Kamienista obrastały w pierzaste nawisy, a potężne ich boki polerował orkan na nieugiętą szreń.

Pojadano uczciwie; niejeden jeszcze dogryzał ochłap mięsa

szumnie nazwany „beefsteakiem“, usmażony w aluminiowej pokrywce, niejednemu tłuszcz spływał po nieogolonej brodzie. Tam popijali herbatę, ów wcinał kompot z puszki, plując celnie pestkami pod odległy piecyk. Zwolna ustępowała praca zmęczonych żuchw. Na zagraconym tapczanie zabłysły papierosy i fajki.

Worek pod głowę a nogi na belkę pod pułapem, to cudowna pozycja wypoczynku, by wypędzić zmęczenie ze spracowanych ud.

Lampka naftowa ledwo dychała, w kłębach dzikich zapachów, obłokach dymu tytuniowego, falach żaru bijącego od czerwonego piecyka.

Ktoś uchylił lufcik.

Piotr Tellerbruch, osobnik z monoklem, mruknąwszy wpierw coś z pogardą, zagadnął niedbale:

— Wiecie wy cepry czemu ja poszedłem po wasze deski? Hę?! — Chłoptasie! Myślicie że dla waszych pięknych oczu — He, He! — zachihotał rad i pyknął kłębem dymu.

Może wam to opowiedzieć! — Co?! — spytał po chwili — Opowiadaj! opowiadaj! — ryknęliśmy chórem — wietrząc jakąś ciekawą przygodę z morałem na końcu.

Tellerbruch wtarabanił się na tapczan i wyciągnąwszy z kieszeni cieńki drucik, począł owijać nadpęknięty bambus. Raz po raz łyskał srebrny krążek talerzyka.

„Było to chyba dwadzieścia lat temu rozpoczął Piotr, gdy całą paczką wybraliśmy się na wielki Sonnblick w Taurach“.

— 3100 metrów, rzucił ktoś z boku.

Mógłbyś milczeć erudyto, — żachnął się i ciągnął dalej:

„Dzień był podejrzany, z grani okolicznych szczytów zrywał wzrastający wiatr białe płachty pyłu. Nadchodził föhn, gwałtownie niebieszczały lasy po dolinach a odległe przedtem wierzchołki, wyrastały tuż przed nami. Opowiadam byście wiedzieli chłopaczki — a ty tam nie mlaskaj w kącie, bo cię kijem wyłoję, — zwrócił się nagle do chudego Janka wylizującego coś żarłocznie z olbrzymiej puchy.

„Pokonawszy stromy zleb i minąwszy zwaliska dawnej kopalni srebra, wkroczyliśmy na zasypany gładko i bezpiecznie lodowiec. Była to już połowa marca.

„Z wesołym rykiem walimy w górę. O którejś tam godzinie osiągamy „Rojacherhütte“. Niektórzy odpięli deski i wbili tuż u progu w twardy zbity śnieg. Weszliśmy do schroniska, a raczej małej budki.

„Przy zażeraniu się wewnątrz dotyle zapomnieliśmy o bożym świecie, żeśmy nie czuli drżenia ścian ni poświstów wichru. Dopiero po wyjściu spostrzegliśmy, rozpętaną burzę. Widok, albo raczej brak wszelkiego widoku zjeżył nam włosy. Kurniawa co się zowie wyła koło nas. Byliśmy jak w wirującem mleku. Z wbitych w śnieg nart ani śladu, zwalone kułakiem huraganu, poszły w dół. Już ich nigdy nie oglądali prawi właściciele. Takiego to figla wyprawił nam föhn“.

No a powrót — przerwał jeden z niecierpliwszych.

„Poczekałbyś duszko! — jadowicie syknął technik, — potem złapał zębami jeden koniec druciku, by mocniej dociągnąć, następnie do końca zakręcił w plecionkę i zagiął, a włożywszy monokl oglądnął uważnie.

Po chwili rzucił od niechcenia: Powrót?!

„Phi! — Ano złazili coś dziesięć godzin, brnąc po pas w zaspach i czołgając się ze zmęczenia. Zupełnie spuchnięci dotarli do dolnego schroniska. Dzierżawca stary przewodnik ryczał ze śmiechu, kpiąc niemiłosiernie, tak że omało go nie nabili. Wesołą noc spędziliśmy grzejąc się przy wielkim ceglanym piecu, popijając musujące jak szampan wino.

Dla was to nauka cepry! — zakończył — szanować sprzęt narciarski! — I tybyś jeden z drugim leniu, kopał w śniegu deski gdyby nie ja!!

„A możeś ty Piotrusiu, też lazł na czworakach, przyznaj się, — zaczepił go jakiś zuchwalec.

Zagrzmiał wesoły śmiech.

— Dlatego też boi się o swoje hikorowe łopaty!

— Ażebyś wiedział, że się boję!

Potężny dech wichru przewiał przez powałę, mokry świeży pył. Zadygotało wątłe schronisko, zatrzeszczały wiązania dachu i krokwie dźwignięte w zwyż. Gdy zacichł pęd, belki ciężko osiadły z ogromnym hałasem. Zakopciła lampka.

Z ciemnego kąta pryczy, z pod szarego koca, dźwignęła się niepozorna postać. Małe oczki zaświeciły tajemniczo z poza

grubych szkieł. Był to nasz nowy znajomy, przygodny towarzysz. Spotkaliśmy go w restauracji w dolinie Kościeliskiej, siedzącego nad mapami, zapatrzonego w finezje rysunku; gdy nas spostrzegł, złożył mapy i zbliżywszy się do naszej gromadki spytał czy mógłby nam towarzyszyć w wycieczce na Pyszną; jeździ już dawno i nieźle jak mówią, a Tatry zna dokładnie. Nazwisko wymówił niewyraźnie. Później już dowiedziałem się, że nazywał się nieco komicznie „Ksawery Czułek“. Niezbyt ochotnie przyjęto go do towarzystwa. Skromność i nieśmiałość, a pozatem szczere „wyrypiarstwo“ i znajomość gór u Ksawerego Czułka, pogodziła nas prędko z tą pokraczną nieco postacią, tembardziej że po przybyciu do schroniska zawinął się w koc i drzemał do tej pory. Tak się nam przynajmniej zdawało.

„Jeżeli Panowie pozwolicie, to opowiem wam przygodę, której byłem uczestnikiem, a która na zawsze utkwiła mi w pamięci!

„Prosimy — bąknął ten i ów patrząc nieufnie na szarą twarz. Czułek zapalił papierosa jak automat i oparłszy łysą głowę na kościstej chudej dłoni, pochylił się iż na ścianę wypełzł ogromny cień.

„Nie tak znowu dawno, zaczął, jak wycieczka Pana Tellerbrucha, spotkała mnie ta przygoda. Było to w styczniu 1912 roku. Z moim stałym wówczas towarzyszem, inżynierem Aleksandrem Drętwą, (którego w kilka miesięcy później pożarła lawina na Matterhornie) wybrałem się na Halę Gąsienicową. Przez kilka poprzednich dni sypał wielkimi płatami gęsty śnieg. Rano tego dnia rozjaśniło się niebo u szczytu i jakby z pod różowego klosza dźwignęły się jarzące Tatry. Wspaniała okiść uginała szerokie spławy smreków, gdyśmy sankami jechali do Kuźnic. Bez fok, z trudem i mozołem brnęliśmy przez zasypany biały las Boczania, w głębokiej ciszy rozmiatając deskami lotny puch. Ponsowy zachód płonął na Magórze, gdym omijając zdradliwe zbocza Kopy Królowej zakładał ślad wprost na szczyt. Tam gdzie prowadzi ścieżka, czychała lawina.

„Zerwał się przedwieczorny wiatr i zacierał szybko jedyny ślad rzucony przez nas w nieskazitelny nalot puchu

„Minąwszy karczmisko Drętwa ruszył strzałą wprost na

szałasy, a ja odczekawszy, cicho spłynąłem w dół w odsypanej bruździe.

„Gdyśmy podchodzili do zasypanego schroniska, ze Żółtej Turni wschodził ogromny księżyc. Wbiwszy narty aż po więżbę odwaliłem pokryte twardym nawisem wejście. Po pół godziny uciążliwej pracy wtargnęliśmy do wnętrza“.

„Zgaście światło, szkoda nafty — zawołał Tellerbruch, — po ciemku lepiej słuchać.

Janek dmuchnął i ciemność zaległa; tylko błysk od pieca biegł po powale, a czerwone ogniki popierosów, dziurawiły i przekreślały ciemność. Po dachu tupotała zawieja.

„Sporo trzeba się namęczyć, by przygotować sobie jaki taki nocleg, ciągnął dalej Czułek, wymieść śnieg, wytrzepać sienniki, jak to zwykle po przyjściu do naszych schronisk w Tatrach.

„Koło siódmej wieczór, gdy ciepło rozgrzało przemarznięte ciała, a wrząca grochówka i parę rozbratli z ogórkiem dodało ducha, rozpoczęliśmy narady gdzie się udać na następny dzień. Masy świeżo spadłego śniegu, nakazywały ostrożność, ale zbyt wielka była w nas ochota, by zdecydować się na zmarnowanie cennego dnia. Bądź co bądź udamy się do Zmarzłego, tam się rozejrzymy, zadecydowaliśmy.

„Przed pójściem na spoczynek, wyszedłem przed schronisko. Księżyc tkwił już wysoko. Śnieg błyskał i skrzył się pod stopami. Wiatru za grosz. Po chwili stanął przy mnie Olek; spojrzałem wstecz, nasz ślad był zupełnie zawiany.

„Jutro pewny „halny“, zawyrokował Drętwa i wskazał ręką na Świnicę. Granatowy cień zalewał całą ścianę, tylko u błyszczącego czuba pełzał maleńki chybki obłok. Zdawał się wciąż odlatywać, jednak tkwił na miejscu otulając srebrną mgłą sam szczyt wierzchołka. Spojrzałem w bok i krzyknąłem:

— Gdzie u licha twoje narty?!

Na olbrzymim nawisie otaczającym dach od zachodu tkwiła tylko jedna para desek.

— Może wiatr je strącił, odparł Drętwa.

Poczęliśmy szukać zawzięcie.

— Psiakrew! może są w środku! — krzyknąłem rozłoszczony, gdy po odwaleniu śniegu i przeszukaniu całego zbo-

cza nie znaleźliśmy nic. Napróżno zrewidowałem wnętrze obu izb. Do lasu spaść nie mogły, byłby pozostał po nich jakikolwiek znak, na puszystym śniegu.

— Hej a to co!? — zapytałem wskazując na świeży głęboki tor wybiegający z pod naszych stóp, by błysnąwszy srebrnym sierpem na przeciwległem zboczu, zginąć w cieniu Małego Kościelca.

„Ogarnęło nas zaciekawienie. Pobiegłem i zajrzałem do wszystkich szałasów, by się przekonać czy przypadkiem z któregoś nie wylazł ów tajemniczy narciarz, od schroniska wstecz ku karczmisku dziewiczość powierzchni była nieskalana. Od Liljowego i Gąsienicowych Stawów ani od cichego lasu poniżej schroniska nie mógł nadejść ów przybysz, gdyż niebieską toń nie przekreślała żadna krecha śladu narciarskiego.

— Musiał być w budzie! — wykrzyknął zaciekawiony inżynier.

— W jaki sposób, odparłem, drugi klucz u stróżki na dole. A jednak skądś się wziął...

— No to wytłomacz!

— Phi...

— Wszystko jedno; ale gdzie u djabła moje deski?!

— Twoje deski? — Tknęło mnie coś, przykląkłem na śniegu i wbiłem wzrok w uciekający ślad; wystarczył moment bym uzyskał pewność. To ten drań pożyczył sobie desek od ciebie! Popatrz się — widzisz wygnieciony ząbkowany znak od blaszanego kozika, a tu od odłupanego brzegu narty! — poznajesz chyba!

— Ależ tak, naturalnie, — zadziwiający złodziej turysta!

— Kijki zostawił pomyśl sobie..

— Prawda! — także amator, tak nóżka przy nóżce odjechał, nawet dobranoc nie powiedział!

„Zakrawało to na głupi żart, lub poryw entuzjazmu, wyzwolonego potęgą i grozą zimowej górskiej nocy.

„Może jakiś zatęchły mieszkaniec dolin oczarowany niewypowiedzianą jasnością śniegu, gładkością czarnych cieni, pożyczył sobie bez pytania narty by zajrzeć w głąb gór.

„Darmo szukaliśmy i krzyczeli.

„Cóż począć — czekajmy. Wbiliśmy oczy w odległą białą

nić, tam gdzie znikała w cień, oczekując rozwiązania zagadki. Nic. W pewnym momencie spytałem: czyś nie słyszał siedząc w schronisku jakiegoś głosu lub szelestu?

— Nie — ale wiatr i tak zgłuszyłby głos.

Zimno nie pozwalało czekać. Bezlitosny jasny mróz, przenikał nas i ścinał krew.

Księżyc uciekł wysoko i zmalał do cna.

— Chodźmy do izby, zaproponował Drętwa.

— Idź! a ja się za nim kropnę, jak go dopędzę, to pozna chłop co znaczy brać cudze deski!

„Racja, masz wyjeżdzony tor, to się machnij a ja poczytam, ale wracaj dzisiaj, zażartował. Wszedłem do izby by wziąć parę papierosów i bronwing; bądź co bądź dziwnym mi się wydał ów domniemany złodziej. Na łeb nasadziłem kominiarkę. W tej chwili buchnął kłąb gryzącego dymu na izbę — dom zadygotał od paroksyzmu wichru. Przeciągły gwizd i szum, obiegał węgły chałupy.

— Do djabła z taką wichurą splunął Władek.

— Tfy!

— Psa by nie wygnał!

Z ciemności dobiegał głos; zaraz opowiem dalej, tylko papierosa zapalę. Nikły płomyk zapałki, oświetlił ciemną twarz Ksawerego Czułka. Usta nerwowo wciągnęły pierwszy dym. Po omacku już szukał herbaty. Usłyszeliśmy, że pije. Po chwili mówił dalej!

— Musicie panowie wybaczyć, że opowiadam tak dokładnie, ale każden szczegół jest ważny do zrozumienia tych dziwnych wypadków, które nastąpiły.

Ubrany morowo z kijkami jesionowemi w opatulonych dłoniach, ruszyłem jedynym śladem, krającym światłość śniegów.

— Jakby dzisiaj widzę każden smrek i wszelki szczegół drogi. W nieogarnięty gmach ciszy zjechałem szybko.

— Potem do góry, między zasypane widma smreków, podkreślone, krótkim czarnym cieniem. Prowadziła mnie iskrząca taśma rozgarniętego śniegu. Z kosówek nie wystawały ani czubki gałązek.

Za śladem idącym wprost w zwyż, nie mogłem iść nie mając fok. Lepniaków wówczas nie znano. Zakosami dotar-

łem do punktu, skąd ogromnym łukiem, zakręcił mój poprzednik by zjechać w dół na lewo od Kamienia Karłowicza. Strzałą zjechałem w śladzie. Gwizdnął na moment w uszach lodowaty wiatr. Zamróz chwytał coraz większy. Zdało się, że smreki skręcają się w mękach pod obuchem mrozu.

— Śnieg zgrzytał pod nartą. Wkrótce znalazłem się u stóp Buli Czarnego Stawu. Ślad pobiegł wprost do góry, gdzie migotał wypiętrzoną bruzdą.

Zdębiałem! I na fokach lub smarze nie wylezie tak stromo, z wściekłością ruszyłem zakosami, zapadając się po kolana, spocony i zdyszany wdarłem się na wierzch, by połogim zboczem lekko zjechać na staw.

Jak olbrzymia misa nalana światłem księżyca, przepojona lśnieniem miljardów skier, leżał podemną, przykryty lodem Czarny Staw. Ślad skręcał na ukos i teraz jak czarna kresa rozrywał nieskazitelny czar puchu.

— Począłem biec. Nie był to poprawny trójkrok, ale szybkością pewno dorównywałem dzisiejszym wyścigowcom. Zwolna uspokoiło mnie osamotnienie jakie poczułem. Minęła złość. Od olbrzymów górskich wiał bezlitosny mróz i dzika powaga. Poczułem się beznadziejnie sam. Nieskończenie wysoko płynął księżyc. Dalekie wydało mi się schronisko nieistniejące wprost w tej nieludzkiej ciszy.

Zwolniłem tempa, powłócząc nartami; zdawało się, że ktoś tuż przedemną przeszedł śladem, zda się że grudki śniegu spadały mięko z dopiero co rozoranego śniegu, a jednak jego świeżość i lotność, tłumiła wszelki głos.

— Przystanąłem i krzyknąłem co sił.

Tylko echo odbite od ścian Kościelca odniosło mój głos. Jeszcze raz krzyknąłem, lecz ciszej, ciszej odpowiedziały krzesanice.

Mrowie przeszło mi przez plecy, ale ruszyłem znowu; brak jakiejkolwiek odpowiedzi przeraził mnie. Wlokłem się dalej, nieufny i zły. Czasem skrzypnęła zmarzła więźba lub zadzwonił trącony talerzyk. Przeciwległy brzeg zbliżył się znacznie. „Do Zmarzłego chyba nie pójdzie“ — pomyślałem. Czemu nie, może na Zawrat trzeba będzie go ścigać“ — drwi niechętna myśl.

Krok mój stał się całkiem wolny i chwiejny. Zmysły przedtem śpiące obudziły się, zapatrzenie w głąb znikło. Zamieniłem się cały we wzrok, czujnem uchem pragnąłem ułowić najlżejszy szmer... Cisza bezdenna, napawała mnie wzrastającą trwogą. Spojrzałem na zbocza Granatów, nieopisany spokój. Nie doszedłem jeszcze przeciwnego brzegu, gdy z poza Zamarłej wybiegło stado nabrzniałych chmur, od wyniosłych grzęd nadbiegł ciepły wiatr i lotny pył, a przez białą płaszczyznę stawu przefrunął pierwszy tuman.

Padł na mnie oczekiwany lęk, począłem biec, krzyczałem by dodać sobie odwagi. Muszę dognać łotra! — i naraz pojąłem że jestem szalony! — tak szalony — jak mogę przypuścić tutaj czyjąś żywą obecność! Nie spadł chyba z nieba! — O Boże pozwól obudzić się z tego przykrego snu!

W tem w sypkim korytku brózdy, parę metrów przed sobą ujrzałem narty Drętwy. Leżały spokojnie o dwa metry odemnie. Ślad się urywał. Dookoła powierzchnia śniegu nietknięta ludzką stopą, powierzchnia którąby zarysowało skrzydło motyla, tak była świeża lotna i sypka.

— Wstrząsnął mną do głębi podły nieopanowany strach! — Uczułem trwogę przed obrotem wstecz. Wolałbym ujrzeć wszystkie ohydy świata niż tę samotną parę nart. Wszystka krew zbiegła do struchlałego serca. Nie mogłem krzyczeć. Zląkłem się; jaką może być odpowiedź i kto ją wyda!

— I wtedy z całą złą mocą runął na mnie wiatr i zamącił wszystek świat widzialny. Zakolebał do podstaw huczący wiew. Szaleńczy wir zachwiał mnie, zbielałe usta rzuciły krzyk przeraźliwy. Rzuciłem się wstecz. Głuchy łomot wstrząsnął górami; „spadam w dół“ pomyślałem resztką przytomności. Lecące jak sępy chmury pożarły księżyc, jak czarna chusta spadła ciemność. Widziałem obłąkanemi oczyma, lecącą granicę światła, ściganą przez zachłanny mrok. Gwizd halnego przeszył mnie na wskróś. W jakiejś chwili ogarnął mnie dziki popłoch, uciekałem krzycząc i wywracając się.

— Tajemna siła uwiązała mi, u każdej stopy stukilowy ciężar, nogi mdlały z wysiłku, raz po raz padałem na twarz, śnieg wpadał w otwarte usta i dławił krzyczącą krtań! — Zgrabiałemi pazurami wygrzebywałem z otwartej gęby“.

—Zapal no tam, który lampę, przerwał Tellerbruch — muszę zrobić parę papierosów na jutro, — mruknął głośno. Z pośpiechem zapalił rudy Janek, podkręcając światło niemiłosiernie w górę. Ujrzałem zaciekawione oczy i rozwarte usta.

Czułek skorzystał z pauzy by zaciągnąć się świeżym papierosem Po chwili ciągnął dalej.

„Koziołkując runąłem po morenie w dół, coś niewidzialnego ścigało mnie. Każden rzut mokrego śniegu w kark, zdał mi się oślizgłą ręką. Nieopisany mąt w mej głowie rozświecały krwawe biczyska strachu.

Nie wiem jak i kiedy dopadłem Hali. Tymczasem halny wiatr wyorał potężne skiby śniegu i wymiótł wszystek miał z przed szałasów w głąb lasów.

Po gołym lodzie na czworakach doczołgałem się do drzwi schroniska. Zdyszane płuca skomlały o łaskę. Na progu zemdlałem. Gdy przyszedłem do siebie, zapuchniętemi oczyma zobaczyłem migotliwą świecę, zatroskaną twarz przyjaciela przez pół oświetloną, a na stole kotlik wrzącej herbaty.

— Pierwsze myśli były leniwe.

Nagłe przypomnienie zjeżyło mi włosy, drżącemi rękami złapałem Olka i pytałem: gdzie on!!? gadaj może tu! — Szukałem oczyma po ciemnych zakamarkach izby. Drętwa porwał mnie w ramiona i potrząsnął silnie.

„Mów co takiego! Powiedz co się stało, powiedz czy to złodziej! — złodziej? — gadaj! — krzyczał niecierpliwie.

— Zaprzeczyłem ruchem głowy.

Bełkocąc wykrztusiłem coś niecoś o tem co mnie spotkało. Widziałem jak drżały mu ręce gdy słuchał, pilnował się jednak i nie chciał dać znać po sobie, że ulega tajemniczej sprawie.

Teraz opowiem pokrótce zakończenie tej trochę dziwnej, niewyjaśnionej sprawy. Drętwa dorzucił do pieca moc drzew i podał mi herbatę. Okrótny świst halnego przebiegał przez dziurawy dach; niczem jak teraz — i wskazał na powałę, z poza której leciał wciąż najsubtelniejszy mokry puder.

Owinięci w koce przesiedzieliśmy do rana. Szary brzask, przywitał nas dygocących od zimna. Sine twarze wyglądały jak maski.

— Po śniadaniu wyszliśmy na dwór. Zwiotczały uderzenia wiatru. Miękim nalotem płatków spływał z gór mdły podmuch.

— Patrz! — zawołał Olek.

Stanąłem jak wryty, tuż przed nami na odmieconym przez wiatr lodzie leżały narty Aleksandra Drętwy. Ślad jak djamentem wyrżnięta rysa na matowem szkle wił się po szreni wśród tafli gipsu i sypkich wydmuchów.

— W milczeniu wziąłem owe deski i wbiegłem do schroniska. Zamknąwszy drzwi na kłódkę począłem szukać z browningiem w dłoni. Przetrząsnęliśmy wszystko, literalnie wszystko, każden siennik, każdą szparę, strych. Potem zrewidowałem każden szałas — nigdzie znaku ludzkiej bytności. Nie było możliwości by uciekł pieszo, gdyż stopa tak lekkiego człowieka jak Drętwa, przebijała szkliwo szreni i drążyła potężną dziurę. A tu ani jednego zagłębienia, ani śladu po obcasie.

Po ścisłej rewizji ruszyliśmy na nartach ku Stawu. Niezłomne postanowienie opanowało nas, dowiedzieć się. Spustoszenie nocy wszędzie widoczne. Wszystkie masy śniegu poszły w dół w lasy i kotły. Odarte ze śniegu szczyty szczerzyły czarne kły do ślepego, zdławionego przez lecące chmury słońca. W godzinę byliśmy na owem tragicznem miejscu.

Kolosalna lawina rozrzuciła się wachlarzem po stawie aż do końca wczorajszego śladu. Zeszła z pod Fajek wszystkiemi żlebami i złączywszy się w jeden nurt runęła na staw. Lód spękał i woda wystąpiła na wierzch. Przyczyna wczorajszej ociężałości nóg. Zmęczeni i wyczerpani dowlekliśmy się do schroniska.

Wieczorem odprowadziłem Drętwę na kolej – nie ujrzałem go już nigdy.

Opowiedziałem wszystko. Nic nie tłómaczę, bo nic nie wiem, zresztą już późno — rzekł zmęczonym głosem — dobranoc.

— Musieliście przedtem popić dobrze? Hę? spytał szyderczo Piotr — i prześlepiliście deski.

Zaśmiał się ten i ów, ale niezbyt szczerze. Przygodny towarzysz w milczeniu zdjął zapocone okulary i przetarł chusteczką. Ujrzałem oczy prawie ślepe — bez wyrazu i koloru. Po chwili Czułek zawinął się w koc i mruknąwszy jeszcze raz dobranoc cichutko legł na pryczy. Zwolna ten i ów koń-

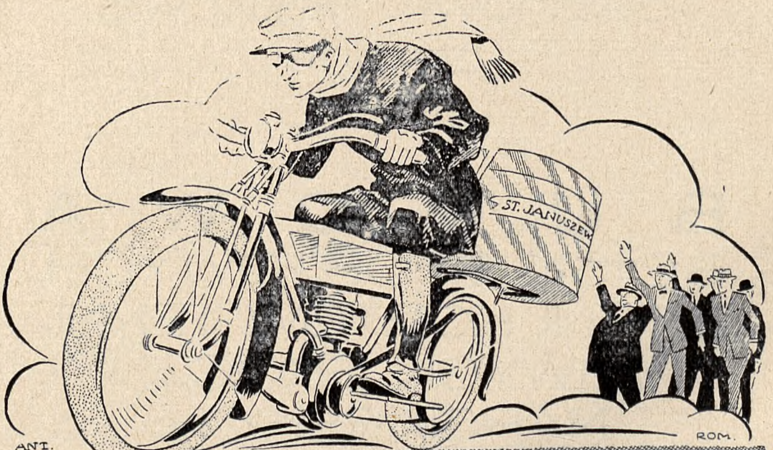
czył wieczorne obrządki i kładł się do snu. Ciche półgłosem prowadzone rozmowy snuły się na tapczanie. Zabłysło jeszcze parę papierosów i po długiej chwili wszyscy udali się na spoczynek. Ktoś zdmuchnął światło.

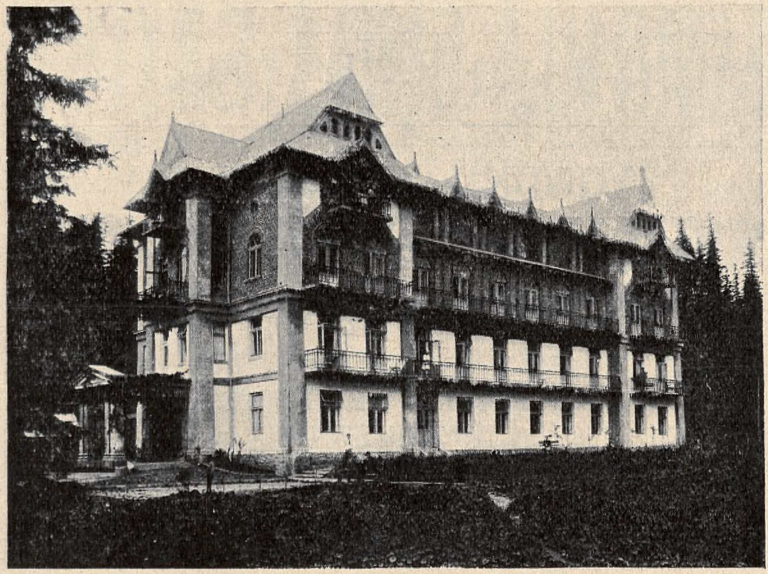
Za cienką z okrąglaków ścianą do cna oszalała kurniawa, jak cepami łomotała w dach. Jęczały rozkołysane smreki.

Schleli się i koniec! — mruknął Tellerbruch i poomacku zawiązał śpiwór.



Fot. B. Gordulski.


ST. JANUSZEW
ANT.
ROM.



KURJER SPORTOWY


WARSZAWA
WARSZAWA
ARTYKUŁY SPORTÙ
ZIMOWEGO
PLA KAT
J ROKICKI i S^KA
N. ŚWIAT 53, TEL 198·05 ★ N. SENATORSKA 1. TEL 198·06